



**GRATUITE FREE DELIVERY**  
**ROCHE BLAIR**  
PAKISTANAISE, INDIENNE, BANGLADESH ET GRECQUE  
PANI, INDIAN, BANGLADESH & GREEK **514-277-8644**

**h**  
**OPEN**  
SIGNS

# VILLE REFUGE

hiver 2023

Les espaces, les sujets et les vécus de la ville refuge

**MARCHE BLAIR**







Travaux réalisés dans le cadre de l'atelier Projet de recherche

## « Ville refuge - Les espaces, les sujets et les vécus de la ville refuge »

dirigé par les professeures invitées Fannie Duguay-Lefebvre, designer urbain, associée civiliti, et Clotilde Simond, enseignante Université Paris 3, théoricienne de l'art contemporain, architecture et cinéma, en collaboration avec Irena Latek, professeure titulaire, responsable du programme, Alice Covatta, professeure adjointe, co-responsable, et Alain Carle, architecte, Atelier Carle au programme de la Maîtrise en architecture, École d'architecture, Université de Montréal, 2023. Les recherches-crétions des étudiants du programme Ville refuge faisant objet de la présente publication incluent les cartographies réalisées au Séminaire de recherche « Mapping, les modalités de la ville refuge » sous la direction d'Alice Covatta.





2023 École d'architecture, Université de Montréal

Tous les droits réservés

La reproduction d'un extrait quelconque de cette publication, par quelque procédé que ce soit, est formellement interdite sans permission.

Édition :

École d'architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal.

2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) H3T 1B9

Directrice de la publication : Irena Latek

Assistante : Laetitia Bégin-Houde

Relecture : Agnès Anger

Ville refuge - équipe d'enseignants : Irena Latek, professeure titulaire, responsable du programme et de l'équipe, Alice Covatta, professeure adjointe, co-responsable, Fannie Duguay-Lefebvre, designer urbain, associée Civiliti, professeure invitée, Clotilde Simond, PhD, Université Paris 3, enseignante, théoricienne de l'art contemporain, architecture et cinéma, professeure invitée, Alan Carle, architecte, professeur invité

Étudiants : Yousra Albayat, Hatim Assikar, Laetitia Bégin-Houde, Jean-Victor Bombardier, Maude Carpentier, Alain Dorcent, Virginie Gratton, Michelle Le, Benoit Madore, Nathan Ouellet, Isabel Painson-Ehler, Philippe Pilarezyk, Aaranya Ramachandran, Christelle Salloum, Ithia Vincent

ISBN 978-2-9821247-4-5

Image en couverture : Marché dans le quartier de Parc-Extension, photographie de Fannie Duguay-Lefebvre, 2021



# TABLE DES MATIÈRES

## PRÉFACE

L'état du monde, l'état d'esprit et l'état des lieux – les explorations de la Ville refuge 2023 ----- 9

## **RECHERCHES-CRÉATIONS INDIVIDUELLES RÉALISÉES PAR LES ÉTUDIANTS DE L'ATELIER PROJET DE RECHERCHE 2023**

LA VILLE D'ACCUEIL -----12

Quand le quartier se transforme en chez-soi

YOUSRA ALBAYAT

lien vidéo

<https://vimeo.com/manage/videos/834874004>

MILIEU ÉTRANGER -----50

Lumière et abstraction

HATIM ASSIKAR

lien vidéo

<https://vimeo.com/manage/videos/834882174>

L'INHOSPITALITÉ COMME CONSTANTE DANS LA CONSTRUCTION DE L'ICI ET DU TOUJOURS LÀ -----76

LAETITIA BÉGIN-HOUDE

lien vidéo

<https://vimeo.com/manage/videos/835031255>

PARVENIR AU CHEZ-SOI -----112

Les états d'exposition et de protection dans Parc-Extension

JEAN-VICTOR BOMBARDIER

lien vidéo

<https://vimeo.com/manage/videos/834779249>

LES HAUTS-LIEUX DE PARC-EXTENSION -----152

Améniser la ville refuge : l'hospitalité à travers le jeu, l'interaction et la rencontre

MAUDE CARPENTIER

lien vidéo

<https://vimeo.com/manage/videos/834850136>

LA VILLE REFUGE -----192

Le vide paysager

ALAIN DORCENT

lien vidéo

<https://vimeo.com/manage/videos/834899289>

CÔTÉ PASSAGER -----230

Posture d'observation et d'écoute dans le cadre de la recherche sur la Ville Refuge

VIRGINIE GRATTON

lien vidéo

<https://vimeo.com/manage/videos/836266194>

EN TRANSIT (*PASSING THROUGH*) -----272

L'impermanence sous plusieurs formes

MICHELLE LE

lien vidéo

<https://vimeo.com/manage/videos/834913272>

LE SACRE DE L'ORDINAIRE -----	306
L'étude de la sacralité comme outil de compréhension de l'identité des migrants	
BENOIT MADORE	
lien vidéo	
<a href="https://vimeo.com/manage/videos/834807040">https://vimeo.com/manage/videos/834807040</a>	
SURVEILLONS LA SURVEILLANCE -----	336
Enquête sur la société panoptique dans Parc-Extension	
NATHAN OUELLET	
lien vidéo	
<a href="https://vimeo.com/manage/videos/834815376">https://vimeo.com/manage/videos/834815376</a>	
LA LISIÈRE ET LE VIVANT -----	372
La petite vie de la lisière de Parc Extension	
ISABEL PAINSON-EHLER	
lien vidéo	
<a href="https://vimeo.com/manage/videos/834896856">https://vimeo.com/manage/videos/834896856</a>	
L'ENTROPIE PAYSAGÈRE -----	398
Les migrants et les archétypes de la carrière Francon	
PHILIPPE PILAREZYK	
lien vidéo	
<a href="https://vimeo.com/manage/videos/834821134">https://vimeo.com/manage/videos/834821134</a>	
AU-DELÀ DES FRONTIÈRES HOSTILES, L'HOSPITALITÉ PERSISTE -----	420
Enquête sur un fragment de Côte-des-Neiges, l'avenue de Courtrai	
AARANYA RAMACHANDRAN	
lien vidéo	
<a href="https://vimeo.com/manage/videos/834856555">https://vimeo.com/manage/videos/834856555</a>	
RÉVERSIBILITÉ DU LIEU -----	462
Étude d'un fragment du quartier Côte-des-Neiges, l'avenue de Courtrai	
CHRISTELLE SALLOUM	
lien vidéo	
<a href="https://vimeo.com/manage/videos/841943509">https://vimeo.com/manage/videos/841943509</a>	
EFFLEUREMENTS URBAINS -----	520
Une exploration de la ville par le corps et le regard	
ITHIA VINCENT	
lien vidéo	
<a href="https://vimeo.com/manage/videos/834853571">https://vimeo.com/manage/videos/834853571</a>	
Références sommaires ville-refuge -----	554
Présentation de l'équipe pédagogique -----	556



## PRÉFACE

### L'état du monde, l'état d'esprit et l'état des lieux – les explorations de la Ville refuge 2023

*Ville refuge - hiver 2023* est un second volet des recherches-crétions de l'atelier de recherche inscrit dans l'axe thématique de la maîtrise de l'Université de Montréal portant le même titre<sup>1</sup>. Engagée par une équipe d'enseignants-chercheurs en 2021, et entreprise pour plusieurs années, cette recherche explore chaque année, avec un nouveau groupe d'étudiants, le champ conceptuel de « la ville refuge » dans une perspective à la fois théorique et pratique. Une plus large description de notre recherche, de son objet, de son cadre et ses méthodes, est donnée dans la publication *Ville refuge 2022*, Papyrus : [hdl.handle.net/1866/27040](https://hdl.handle.net/1866/27040).

Résumons-la rapidement. Disputant la formule de « la crise des réfugiés », notre recherche-crétion situe le problème sur le plan de la « ville d'arrivée » et aborde la conception de l'espace qui pourrait matérialiser une telle figure. Sur le fond des problématiques des migrations humaines, de la solidarité globale, de la durabilité des villes et des communautés, nous cherchons les formes d'urbanité significatives d'ouverture vers « l'autre ». Notre démarche théorique s'appuie sur la philosophie, le droit, l'anthropologie urbaine, le cinéma documentaire et l'art contemporain. Parallèlement vient une intense enquête de terrain dans trois quartiers montréalais à forte population d'immigrants : Saint-Michel, Parc-Extension et Côte-des-Neiges. Nous y observons l'état des problèmes mais aussi y scrutons les signes et signaux de connexion, d'inclusion, d'accueil, d'établissement. Les étudiants approfondissent, également, la notion de migration et de passage dans une perspective d'élargissement et de diversification des formes de vivre-ensemble.

Avant tout, nous proposons aux étudiants de développer une sensibilité à l'environnement en explorant l'esthétique d'inclusion. Marcher la ville, s'immerger en elle devient la méthode. Confronter le corps et tous les sens à l'espace, saisir les états éphémères de l'espace urbain, appréhender l'environnement urbain comme lieu de vie et de présence humaine constituent autant de dimensions de notre approche, comme une totalité qui a un sens et une forme.

La photographie et la vidéo jouent le rôle de première importance dans notre démarche. Les outils de capture, d'interprétation et d'expression deviennent les moyens de conceptualisation et de conscientisation. Car créer dans une perspective architecturale d'inclusion, c'est construire un espace de représentation mentale en faveur de l'autre. Il s'agit de développer une sensibilité aux personnes mais aussi aux lieux modestes, au « déjà-là ». Il s'agit également de comprendre le système urbain dans son ensemble examiné sous angle des problématiques sociales et environnementales. L'atelier de recherche travaille de concert avec un séminaire de recherche expérimentant les cartographies non conventionnelles, critiques, créatives. C'est

uniquement avec l'ensemble de ces capacités que l'on peut installer un terreau à projet sensible, solidaire, responsable. Il s'agit en d'autres termes de pratiquer l'écologie sociale, environnementale et existentielle au plus près des desseins développés par Félix Guattari.

Le principe de construction de la recherche étendue sur plusieurs années académiques et intégrée au programme scolaire, permet chaque année, avec de nouveaux étudiants, d'entreprendre une nouvelle lecture sensible : en procédant étape par étape, nous renouvelons le regard et approfondissons le problème. Chaque année, avec une nouvelle investigation-exploration, l'observatoire s'étend suscitant de nouvelles idées et découvertes – c'est cette somme d'expériences et d'expérimentations qui construira « la ville refuge » ; telle est notre hypothèse.

Cette année, ont émergé des sujets différents de ceux de l'année première – les sujets élaborés auparavant ont reçu de nouvelles définitions. Les étudiants ont articulé une diversité de postures critiques du *statu quo*, parfois militante, parfois pleine de compassion voire d'amitié, parfois simplement emplie d'une observation sans jugement. Un rapide tour des travaux démontre que ceux-ci examinent à la fois l'état du monde et l'état d'esprit tout en sondant assidûment l'état des lieux incarné par « le point de chute » - le quartier.

La condition contemporaine est empreinte d'inégalités qui s'opèrent, de manière la plus aigüe, au plan territorial. Les deux mondes se sont constitués ; l'un qu'on cherche à fuir, l'autre qui cherche à repousser (Marc Augé). À l'époque du simultané, nous participons à cette pluralité du réel. JEAN-VICTOR BOMBARDIER reprend cette réflexion et la prolonge par un questionnement sur ce que signifie d'appartenir au monde, sentir qu'on arrive à un chez-soi.

Plusieurs recherche-crétions interrogent la frontière. Un concept et lieu physique perçu et vécu de différentes manières, protecteur pour les uns, hostile pour les autres (Étienne Balibar). Le chemin Roxham en est devenu au Québec un cas acerbé et l'objet d'inquiétantes hostilités. LAETITIA BÉGIN-HOUE en parle en termes engagés : un large portrait militant de la migration cherche à « partager le sensible » (Jacques Rancière). Passage pour les uns, interstice habité pour les autres sans établissement possible (Marc Augé et Sylvain George), la frontière, en tant que frange urbaine recèle, à rebours de son sens premier, un potentiel de rencontres et de médiations - un lieu autre, un lieu mêlé (Michel Serres). ISABEL PAINSON-EHLER découvre dans les marges spatiales de multiples formes de vie, des présences et usages inattendus, des disponibilités. L'intérêt de la frontière au sens d'interstice (Pascal Nicolas-Le Strat) est, d'une autre manière, mise en avant par les observations

<sup>1</sup> L'atelier de recherche « Ville refuge - Les espaces, les sujets et les vécus de la ville refuge », dirigé par Fannie Duguay-Lefebvre et Clotilde Simond, est donné durant le trimestre d'hiver ; il est accompagné du séminaire de recherche « Mapping, les modalités de la ville refuge » dirigé par Alice Covatta. Durant le trimestre d'automne suivant, la recherche-crétion se prolonge en projet thèse, encadré par l'atelier « La culture constructive marquée par l'ouverture, l'accueil et le souci de l'autre », dirigé par Irena Latek et Alain Carle.

d'AARANYA RAMACHANDRAN et HATIM ASSIKAR. Leurs regards sans jugement dévoilent l'inhospitalité des lieux, nonobstant le fait qu'ils trouvent et articulent dans ce même espace, les moyens de défense des individus et des groupes. Une lecture attentive permet de découvrir une discrète mais abondante vie communautaire suggérant l'habitabilité des lieux marginaux, permettant de penser plus généralement ce type de lieux de manière inclusive.

Appréhender le point de chute, c'est aussi se glisser dans la peau du migrant – chercher à parcourir le quartier comme un nouvel arrivant pourrait le faire. Scruter les paysages visuels et sonores. Le regard dénonciateur d'ALAIN DORCENT prouve que la pauvreté des quartiers modestes s'articule avant tout sur l'hostilité des paysages et le manque d'espace public de qualité. Mais l'hostilité de ces quartiers, de concert avec celle des êtres humains, a plusieurs visages – dont un nommé « la surveillance ». NATHAN OUELLET questionne le paradoxe de la libre circulation et de la diffusion des frontières virtuelles, scrute les moyens de la société panoptique contemporaine et en conduit une enquête locale.

Des études des quartiers montréalais émerge encore la question de la rencontre difficile entre des mémoires collectives et des imaginaires de deux mondes – PHILIPPE PILAREZYK analyse cette interférence dans un ancien quartier ouvrier - espace-témoin des aspirations modernes de Montréal, devenu aujourd'hui un site de paysages entropiques et également fortement occupé par les nouveaux arrivants. Peut-on voir dans ces lieux le potentiel de ville refuge ?

Dans un monde laïque, comprendre l'identité de l'autre – c'est également approcher son attachement à la religion. C'est situer cette problématique au-delà de la confrontation des idéaux et des mœurs. C'est la proposition de BENOIT MADORE qui allie la réflexion sur la sacralité de la nature - élément unificateur des communautés, à une considération attentive de l'environnement quotidien du nouvel arrivant ; c'est très exactement de ces milieux - du végétal urbain, de l'artificiel ordinaire et du religieux vernaculaire - qu'émanent de fortes « auras ».

Une perspective plus séculière sur le même sujet est proposée par CHRISTELLE SALLOUM. Une petite zone industrielle est finement parsemée de lieux de cultes. Cet espace, réversible dans le temps, est rythmé par un intense temps profane entrecoupé d'un temps sacré. Les traumatismes sociaux sont également souvent l'occasion de transgressions d'usage des lieux (Virilio). De telles ambiguïtés pourraient-elles guider le projet d'une manière inédite ?

Chercher à connaître l'autre c'est avant tout s'observer nous-

même, dénoncer nos clichés et préjugés. VIRGINIE GRATTON analyse l'espace de représentation mentale du phénomène de la migration construit et nourri par les médias – toujours associé à la notion de crise, regorgeant de motifs économiques et de craintes. Elle confronte le discours de peur de l'autre aux images du drame humain, les associe finalement aux paysages hostiles de la ville néolibérale identifiée localement. Comment envisager l'engagement de l'architecte à partir de cet espace physique et virtuel ?

Aller à la rencontre des migrants, de leur quête de liberté et de vie meilleure, c'est aussi repenser l'instabilité. Considérer les migrants comme des gens en déplacement, sans préjuger d'où ils viennent et où ils vont (Michel Agier). MICHELLE LE pense l'instabilité l'associant à l'architecture et au passage urbain.

Tendre vers une condition d'accueil implique d'observer plus largement la vie urbaine. Tout d'abord capturer la forme de « vivre ensemble », lui donner forme et chair, prendre le pouls. Y mêler son propre corps (Michel Serres). La recherche-crédation d'ITHIA VINCENT va dans ce sens. Il s'agit de revoir l'hospitalité en la repositionnant dans la rue, l'espace essentiel de la socialisation (Thierry Paquot). Mais l'accueil, c'est également donner la place à la mémoire de l'autre – donner place aux micro-histoires des migrants, les écouter, les voir, les positionner dans les espaces montréalais. Tel est le cheminement d'YOUSRA ALBAYAT, telle est sa ville refuge. Observer la diversité, pratiquer un regard d'amitié sur le quartier, améniser et ménager la ville (Thierry Paquot) : ce type de démarche est entreprise par MAUDE CARPENTIER qui cherche dans la sociabilité quotidienne « les hauts-lieux » du quartier. Ces hauts-lieux (Kaj Noschis) sont les espaces de la ville qui servent de support aux interactions fortuites, accueillant les micro-événements de la vie quotidienne, lieux qui nous affectent et façonnent notre état d'esprit autrement plus que les importants équipements publics.

Ces nombreuses explorations autour de la thématique de la migration tentent d'ouvrir la voie vers des changements importants, même si partiels, ponctuels et locaux. Se référant, avec Jacques Derrida, à la ville, plutôt qu'à l'État, ces recherches-crédations tentent d'approcher une nouvelle figure de « l'être ensemble ». Celle-ci sous-entend d'appréhender le caractère complexe et universel du phénomène de la migration, relatif à toutes les époques de l'humanité, à toutes les espèces et dû aux changements qui surviennent de manière perpétuelle dans le monde et sur la Terre. La migration correspond à la recomposition du monde.

Irena Latek



# LA VILLE D'ACCUEIL

Quand le quartier se transforme en chez-soi

Yusra Albayat





La migration est un phénomène ancré dans l'histoire de l'humanité, impulsé par des motivations économiques, politiques et environnementales. Cependant, cette décision n'est jamais facile, car elle implique souvent l'abandon du foyer, des proches et des souvenirs. Dans ce contexte, la mémoire joue un rôle crucial pour les nouveaux arrivants, leur permettant de préserver leur identité culturelle et de maintenir un lien avec leur passé.

Les souvenirs émanant de leur pays d'origine évoquent à la fois des moments agréables et les épreuves surmontées. Cette mémoire contribue également à la résilience et à l'adaptation des migrants à leur nouvel environnement, en leur conférant la force et la confiance nécessaires pour affronter les défis qui se présentent.

Cependant, il est souvent difficile pour les migrants de trouver un sentiment d'appartenance et de confort dans leur nouvel environnement. C'est précisément là que la notion de la ville d'accueil prend tout son sens, offrant un lieu sûr et protecteur où reconstruire leur vie. En facilitant les interactions avec d'autres personnes partageant des expériences similaires, la ville d'accueil favorise l'acceptation et l'intégration au sein d'une communauté.

Ainsi, la ville refuge devient un lieu où l'étrangeté se transforme en chez-soi, permettant aux migrants de bâtir leur avenir avec confiance et espoir.







Parc-Extension, situé au nord-ouest de l'île de Montréal, est un véritable exemple de diversité culturelle. Sa population cosmopolite et son ouverture d'esprit en font un lieu accueillant pour les nouveaux arrivants à Montréal. Les marchés locaux témoignent de cette diversité et favorisent un esprit communautaire en reflétant l'identité culturelle des résidents.

La proximité entre les habitants crée un fort sentiment de familiarité, une sorte de famille construite non pas par les liens de sang, mais par les souvenirs partagés, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance au quartier. C'est cet environnement inclusif qui rend Parc-Extension si dynamique et enrichissant pour ses résidents.

1 Photogramme du film *La ville d'accueil, quand le quartier se transforme en chez-soi* de Yusra Albayat. Image en transparence tirée de l'œuvre *Fifty Fifty* de Samuel Gratacap.

2 Photogramme du film *La ville d'accueil, quand le quartier se transforme en chez-soi* de Yusra Albayat. Image en transparence tirée du film *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre* de Sylvain Georges (2010).



## La mémoire à travers les lieux

*Parcourir des géographies sentimentales peut déclencher cette espèce de mémoire en partance, dont le jeu des formes, par les surgissements et les effacements quasi simultanés des images, travaille le « sentir » spatialisant. Curieusement, une mémoire présente (et non pas du présent, ce qui serait un comble) peut agir dans l'apprentissage d'un lieu actuel.*

(Mons, 2013)<sup>1</sup>

La mémoire et l'espace entretiennent une relation étroite. Les souvenirs qui émergent de ces lieux contribuent à façonner notre attachement à l'espace. Lors de notre parcours dans certains lieux, les images mentales imprévisibles qui se manifestent créent une mémoire spatiale singulière, unique à chaque individu. Lorsque nous revisitons ces lieux, notre mémoire individuelle se manifeste sous forme de flashes et de fragments imagés, créant ainsi une mémoire émiétée<sup>2</sup>.

C'est dans cette dynamique que les lieux prennent vie, évoquant des souvenirs de manière imprévisible et intime. Certains lieux établissent une intimité profonde avec nous sans nécessairement les avoir préalablement connus. Cette *mémoire fragile* est souvent associée à un sentiment d'oubli ou de perte<sup>3</sup>. Les lieux deviennent alors des espaces de projection pour nos émotions et nos désirs.

Ainsi, nous cherchons à retrouver, à travers ces lieux, ce qui a été oublié. Ils se transforment en véritables sites de recherche. Cette quête de la mémoire perdue renforce notre attachement à l'espace, alimentant notre besoin de nous y relier et de lui donner un sens.

1 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : villes, hommes, images*. Paris: CNRS éditions.

2 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : villes, hommes, images*. Paris: CNRS éditions, p.206.

3 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : villes, hommes, images*. Paris: CNRS éditions, p.208.

1 Photogramme du film *La ville d'accueil, quand le quartier se transforme en chez-soi* de Yusra Albayat.

2 Photogramme du film *La ville d'accueil, quand le quartier se transforme en chez-soi* de Yusra Albayat. Image en transparence tirée du documentaire *Human Flow* de Ai Weiwei (2018)



## Mémoire Habitude et Mémoire Image

La mémoire humaine se compose de deux formes principales, comme le souligne Henri Bergson, à savoir la mémoire image et la mémoire habitude. La mémoire image se distingue par sa capacité à recréer mentalement une perception préalablement vécue, constituant ainsi une forme de mémoire inhérente à l'être humain<sup>4</sup>. Elle est conservée comme une image dans l'esprit, jouant un rôle essentiel dans l'exploration introspective de soi. Elle nous permet de plonger dans notre monde subjectif, de prendre conscience de notre vécu et d'acquérir une compréhension plus profonde de nous-mêmes.

D'un autre côté, la mémoire habitude est davantage axée sur l'action corporelle et est liée à la capacité à répéter des actions apprises par l'expérience, inscrite dans le corps<sup>5</sup>. Les interactions régulières avec l'environnement extérieur

renforcent les liens entre la mémoire habitude et les actions corporelles. Les routines quotidiennes et les comportements répétitifs deviennent des automatismes, permettant ainsi au corps de s'adapter efficacement à son environnement de manière fluide.

Ces deux formes de mémoire travaillent en synergie constamment pour façonner notre expérience quotidienne, nous permettant à la fois de nous souvenir et d'agir de manière adaptative dans le monde qui nous entoure. Cette complémentarité se révèle particulièrement pertinentes dans le contexte migratoire, où ces deux formes de mémoire interagissent pour reconstituer le passé, soutenir l'adaptation et façonner son identité dans le nouvel environnement culturel.

4 Bergson, H. et Ligarán (2015). *Matière Et Mémoire : Essai Sur La Relation Du Corps À L'esprit*. Cork: Primento Digital Publishing. P.87. <http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=2087295>

5 Bergson, H. et Ligarán (2015). *Matière Et Mémoire : Essai Sur La Relation Du Corps À L'esprit*. Cork: Primento Digital Publishing. P.85. <http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=2087295>





## Microhistoire

La microhistoire se concentre sur des événements, des personnes ou des communautés spécifiques plutôt que sur des phénomènes plus larges. Selon Ginzburg, le singulier peut être révélateur du général. La microhistoire permet de mettre en lumière des éléments cachés ou négligés qui offrent des éclairages importants sur des phénomènes plus vastes<sup>6</sup>.

Plusieurs travaux ont souligné l'importance de la microhistoire des migrants, ainsi que les conditions difficiles auxquelles ils font face lorsqu'ils fuient leur pays pour échapper à la misère et aux persécutions. Les témoignages recueillis, notamment dans l'ouvrage de Samuel Gratacap « *Fifty-Fifty* »<sup>7</sup>, mettent en lumière l'individu à travers sa propre histoire, montrant comment il risque sa vie pour atteindre sa destination et peut se retrouver confronté à une vie de privations. Ces récits révèlent une réalité souvent cachée par les images médiatiques officielles, comme l'a souligné Marc Augé<sup>8</sup>.

## Témoignages des migrants<sup>7</sup>

" Tu es là pour les migrants ou pour la guerre ? "

(Younes, Zouara, Libye, 2014)

" Nous avons tout perdu... Je suis debout, mais je n'ai plus rien... "

" Nous sommes venus pour rester et chercher du travail.... "

" Pour la nourriture on nous frappait. "

" On a décidé de fuir. On a marché encore dans le désert ... dix et onze heures de marche. Il faut te cacher pour ne pas qu'on te voie, donc si tu vois des gens, cache-toi... "

6 Cesalli, L. (2019). "Microhistoire Et Casuistique Historique : Autour De La Méthode De Carlo Ginzburg." *Methodos*. <http://journals.openedition.org/methodos/5771>

7 Gratacap, S. (n.d.). *Fifty Fifty*. <https://samuelgratacap.com/fiftyfifty>

8 Agier, M. (2009). Paysages planétaires . Dans R. D. Paul Virilio, *Terre Natale, Ailleurs commence ici* (pp. 106-122). Actes Sud.





Dans le cadre de la recherche, nous avons opté pour une méthodologie d'entrevue en allant à la rencontre des habitants sur les trottoirs et dans les commerces afin d'obtenir une compréhension approfondie de leurs expériences vécues et témoigner de leur attachement au quartier. En donnant la parole aux habitants, nous avons contribué à une meilleure compréhension globale de la dynamique sociale du quartier.

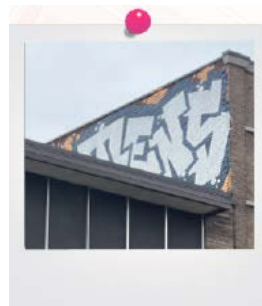
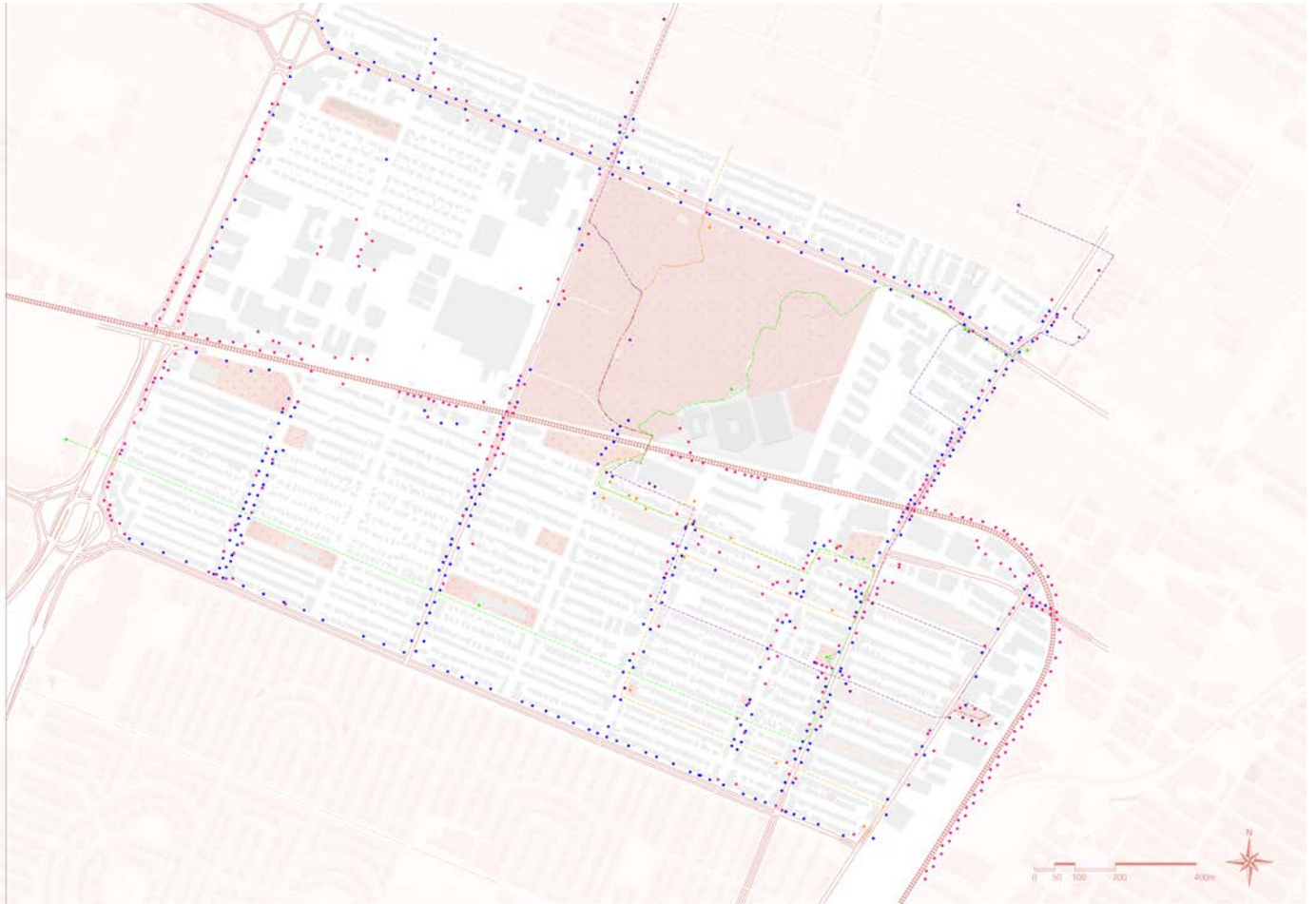
#### **Témoignages des habitants du quartier**

" Everybody gets along with everybody here, in Montréal especially... Here, everybody is living together and they're fine. Everybody says Hello to me, Hi! It doesn't matter who you are. "

(Oussma, 2023)

" Parc-extension is good because it's quiet. It's like, you feel at home. "

(Jhonny,2023)



## Les traces de l'homme

Les traces laissées par les expériences corporelles et sociales influencent la construction de l'identité individuelle. Les interactions passées et la confrontation avec l'altérité ont un impact significatif sur ce processus. Ces traces peuvent être processuelles, émotionnelles ou liées à des traumatismes. Même en son absence, le corps peut subsister grâce aux traces qu'il laisse derrière lui<sup>9</sup>. En définitive, chaque individu est façonné par les traces laissées par son vécu.

De plus, les traces peuvent également revêtir une dimension physique, témoignant de l'activité humaine et de la mémoire collective et individuelle qui façonnent l'identité et la culture d'un lieu, tout en célébrant la diversité et la créativité humaines.

Dans les villes refuges, certaines traces symbolisent la résilience des individus et des communautés face à l'adversité, ainsi que leur capacité à se reconstruire dans un nouvel environnement. À Parc-Extension, ces traces se manifestent à travers diverses formes d'art urbain, capturant l'expression

créative de la communauté. Selon Alison Young, l'art urbain crée une relation entre les citoyens et leur environnement en révélant les caractéristiques de l'espace urbain, offrant ainsi l'opportunité de sensibiliser le public aux enjeux sociaux et environnementaux tout en embellissant et animant les espaces publics de la ville<sup>10</sup>.

Au sein du quartier, les installations artistiques et les fresques murales sont reconnues comme une forme d'expression créative appréciée dans l'espace urbain. Elles sont principalement localisées dans les espaces publics, accessibles à tous. En revanche, les graffitis et les pancartes revendicatrices sont souvent considérés comme nuisibles et illégaux, et on en trouve dans tout le quartier. Ils se concentrent particulièrement le long des voies ferrées, des autoroutes et en hauteur sur les murs des bâtiments, dans des zones difficilement accessibles. Ces emplacements semblent être choisis stratégiquement pour maximiser leur visibilité et leur impact, révélant ainsi des réalités cachées de la vie urbaine.

9 Zlitni, S. Liénard, F. et Galinon-Méléneq, B. (2015). *Liminaire : Traces contemporaines : corporéité, scripturalité, identité et territorialité* In : *L'Homme-trace : Inscriptions corporelles et techniques*. Paris : CNRS Édition. <http://books.openedition.org/editions-cnrs/25564>

10 Young, A. (2018). 'Art in the Streets: Place, Genre and Encounter'. *Nuart Journal*, 1(1), pp. 89-95. <https://findanexpert.unimelb.edu.au/scholarlywork/1370963-'art-in-the-streets--place--genre-and-encounter>





## Les marchés

*Il semblerait donc que pour certains usagers, la représentation mentale du marché soit en partie celle d'un endroit où l'on peut rencontrer des gens, s'amuser, trouver "une ambiance". Une informatrice de Rouen me faisait remarquer à quel point le marché Saint Marc est "un endroit très vivant, très rouennais, qui relie les gens, qui garde le contact entre les Rouennais ...".*

(Lindenfeld, 1985)<sup>11</sup>

Ce travail de recherche explore les marchés en tant que lieux essentiels de la vie quotidienne des habitants. Ces lieux sont appréciés pour leur atmosphère conviviale, leur contact humain et la liberté qu'ils offrent dans l'expérience de magasinage, contrairement à d'autres types de commerces<sup>11</sup>. Ils procurent une expérience sensorielle unique, avec leurs étals colorés, leurs odeurs enivrantes, leurs sons animés et leurs conversations vivantes, témoignant de la vie et de l'énergie de la communauté.

Les marchés vont au-delà de la simple transaction commerciale. Ils sont des lieux où les interactions sociales sont encouragées, où les rencontres fortuites se produisent et où les échanges spontanés ont lieu. Cette dynamique sociale favorise la création de liens et le maintien de la convivialité au sein de la ville<sup>11</sup>.

En plus de leur aspect social, les marchés offrent également un espace de détente, de plaisir et un spectacle gratuit pour les visiteurs<sup>11</sup>. La déambulation entre les étals, la découverte de produits frais et locaux, et l'interaction directe avec les commerçants créent une expérience enrichissante.

Ainsi, les marchés se manifestent comme des lieux cruciaux qui stimulent la diversité culturelle dans la vie urbaine. Ils favorisent la construction de communautés dynamiques et épanouies, où les échanges humains sont valorisés. Agissant comme de véritables catalyseurs, ils encouragent le rapprochement social et créent un sentiment profond de convivialité et de communauté.

11 Lindenfeld, J. (1985). Le marché dans la ville : un lieu de sociabilité à travers la parole. *Langage Et Société*, 33(1), 7–31. <https://doi.org/10.3406/Isoc.1985.2028>







## L'alimentation

L'alimentation joue un rôle crucial dans la façon dont les migrants construisent un sentiment de chez-soi dans l'espace public, ainsi que dans la formation de leur identité intime et communautaire<sup>12</sup>. Les pratiques culinaires en ville sont influencées par les modèles alimentaires d'origine, par l'offre alimentaire et la socialisation dans le nouvel espace<sup>12</sup>. Cela se matérialise notamment par la présence de commerces dits "ethniques" spécialisés dans les produits alimentaires issus de différentes cultures.

À Parc-extension, les commerces alimentaires ethniques sont de plus en plus présents et offrent aux immigrants la possibilité d'acheter des aliments familiers. Oussma, une

résidente originaire du Punjab, vit dans ce quartier depuis plus de 35 ans. Elle explique que l'émergence croissante de ces commerces ethniques dans la région contribue à la joie des migrants vivant seuls et souvent occupés, car ils peuvent ainsi profiter de plats qui leur sont familiers. Cela renforce leur sentiment d'appartenance et facilite leur intégration au sein de la communauté locale.

Ce quartier, célèbre pour sa diversité de commerces ethniques, évolue en un espace social alimentaire transculturel où les immigrants jouent un rôle actif dans sa structuration. Cette dynamique favorise les échanges culturels, ce qui revêt une grande importance pour l'intégration des nouveaux arrivants.

12 Girard, A. (2019). L'alimentation en situation de minorité. L'apport des immigrants à la diversification de l'espace social alimentaire de Montréal. *Cuisine*, 10(1). <https://doi.org/10.7202/1059905ar>









## Ville conviviale

*" Rapports positifs entre personnes, dans la société. "*

(Convivialité, n.d.)<sup>13</sup>

*" Ce qui favorise des relations agréables, plaisantes entre les membres d'un groupe. "*

(Convivial, n.d.)<sup>14</sup>

*" Convivialité est l'action de cohabiter (vivre avec quelqu'un). "*

(Convivialité, 2013)<sup>15</sup>

*J'appelle société conviviale une société où l'outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d'un corps de spécialistes. Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil.*

(Ivan Illich, 1973)<sup>16</sup>

Une ville conviviale favorise le bien-être et la qualité de vie de ses habitants en encourageant la cohabitation et en valorisant les relations positives. Les résidents se sentent accueillis, soutenus et connectés les uns aux autres, créant ainsi un environnement propice à l'épanouissement individuel et collectif<sup>16</sup>.

Selon Ivan Illich, une ville conviviale doit mettre en avant les relations sociales et la communauté plutôt que l'efficacité et la productivité. Pour cela, il est important de créer des outils, des institutions et des lieux adaptés à l'action individuelle et collective<sup>16</sup>.

De plus, la construction d'une ville conviviale implique de réconcilier la gratuité et la solidarité, des valeurs essentielles dans la société, souvent négligées en raison de la technologie et de la logique capitaliste. Les pratiques vernaculaires, telles que le partage et l'entraide, peuvent favoriser ces valeurs et encourager les liens sociaux entre les habitants<sup>16</sup>. La décence, qui implique le traitement de chaque individu avec dignité et respect, est également cruciale dans cette démarche<sup>16</sup>. Cela permet de construire une société plus humaine.

13 Convivialité. (n.d.). Dans *Le Robert dico en ligne*. Extrait le 30 avril 2023 de <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/convivialite>

14 Convivialité. (n.d.). Dans le *Toupictionnaire*. Extrait le 30 avril 2023 de <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Convivial.htm>

15 Convivialité. (2013). Dans le dictionnaire *Les définitions*. Extrait le 30 avril 2023 de <https://lesdefinitions.fr/convivialite>

16 Silvia Grüning Iribarren, « Ivan Illich et la ville conviviale », Revue du MAUSS, n°54, La Découverte, 2019, pp. 44 à 59.



## La solidarité et la résilience des migrants face à l'adversité

Il est remarquable de constater que, même dans des conditions de vie difficiles, les migrants qui se retrouvent dans des camps de réfugiés font preuve d'une grande solidarité. En dépit des nombreux défis auxquels ils sont confrontés en arrivant dans un nouveau pays, leur résilience et leur solidarité sont exemplaires.

Le film *Human Flow*<sup>17</sup> illustre comment les migrants se soutiennent mutuellement et tissent des réseaux d'entraide face à leur réalité complexe. De même, dans le village de Riace, tel que présenté dans le documentaire *Un paese di Calabria*<sup>18</sup>,

les réfugiés ont joué un rôle essentiel dans la revitalisation de la communauté. Ils ont transformé un village autrefois endormi en un lieu accueillant et hospitalier.

Malgré les obstacles, les migrants font preuve d'une persévérance sans faille pour s'intégrer dans leur nouvel environnement et rechercher une vie meilleure. Leur résilience se manifeste à travers leur capacité à s'entraider mutuellement et à s'adapter aux défis auxquels ils sont confrontés. Ils transforment ainsi les épreuves en opportunités, tant pour eux-mêmes que pour les communautés qui les accueillent.

17 Ai, Weiwei (2018). *Human Flow*, documentaire.

18 Aiello, S. et Catella, C. (2018). *Un paese di Calabria*, documentaire.











Le film réalisé dans le cadre de cette recherche explore les souvenirs des migrants à travers un voyage en train, où la mémoire occupe une place essentielle dans leur expérience migratoire. Une fois arrivés à Parc-extension, ils fréquentent les marchés ethniques qui suscitent également des souvenirs positifs, une sensation de familiarité et une routine.

Ces marchés se transforment en un lieu convivial crucial pour l'intégration des migrants et la création d'un sentiment de chez-soi. Les résidents de Parc-extension partagent l'histoire de leur communauté et expriment leur hospitalité, leur convivialité et leur attachement profond à leur quartier.



Scénario





...d to review her but it was too late...



They feel at home

Let me give you something coffee?



...s Istanbul, I miss my family

People are friendly, too friendly sometimes

Yusra Albayat, *Quand le quartier se transforme en chez-soi*  
vidéo 7 minutes 14 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834874004>









## L'architecture et la narration

L'architecture va au-delà de la simple création d'espaces physiques et fonctionnels. Les architectes utilisent leur créativité pour raconter une histoire à travers leur travail, en tenant compte des besoins des destinataires et de leurs attentes.

En effet, l'architecture peut être présentée comme une expérience vécue par les individus qui l'habitent. La narration met l'accent sur les interactions et les sensations des futurs habitants de l'espace, plutôt que sur les caractéristiques matérielles de l'objet architectural<sup>19</sup>.

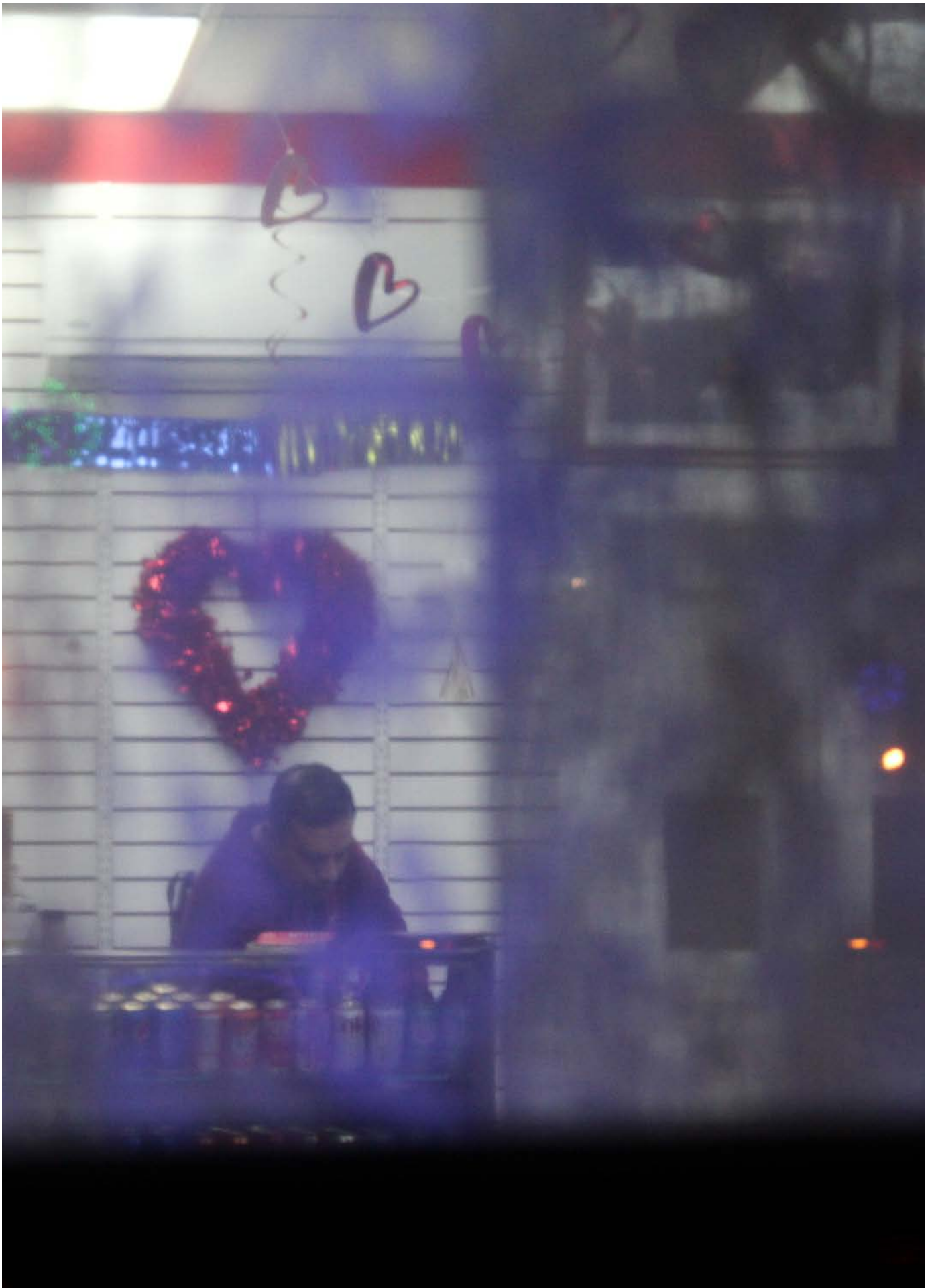
Ainsi, le récit architectural donne du sens à l'espace et comble la disparité éventuelle entre le monde conçu et le monde réalisé<sup>19</sup> et démontre que l'architecture peut offrir des expériences uniques et personnalisées.

De plus, ce discours est considéré comme faisant partie intégrante de la conception architecturale<sup>19</sup>. Il structure le projet et projette les utilisateurs dans des situations potentielles. Cela donne ainsi la vie aux concepts architecturaux<sup>19</sup>.

L'objectif est de concevoir des environnements qui permettent une compréhension et une appréciation de l'objet architectural. Les architectes deviennent ainsi des artistes capables de créer des espaces qui touchent et inspirent les gens.

19 Vitalis, L. et Guéna, F. (2017). « Narrer pour concevoir, concevoir pour narrer — enjeux épistémologiques croisés », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/2603>





## Crédits images

Crédits pour les photographies du site ainsi que pour les images du projet : Yousra Albayat et Michelle Le.

Weiwei, A. (2018). *Human Flow*

Aiello, S. et Catella, C. (2018). *Un paese di Calabria*, documentaire.

Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*. <https://www.youtube.com/watch?v=K2uvlYA3tZI>

Gratacap, S. (n.d.). *Fifty Fifty*. <https://samuelgratacap.com/fifty-fifty>

## Bibliographie

La mémoire

Weiwei, A. (2018). *Human Flow*

Bergson, H. (2015). *Matière et Mémoire : Essai sur la relation du corps à l'esprit*. Ligarant

Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*. <https://www.youtube.com/watch?v=K2uvlYA3tZI>

Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : villes, hommes, images*. Paris: CNRS éditions.

La microhistoire

Agier, M. (2009). Paysages planétaires . Dans Depardon, R. & Virilio P., *Terre Natale, Ailleurs commence ici* (pp. 106-122). Actes Sud.

Cesalli, L. (2019). Microhistoire et casuistique historique, Autour de la méthode de Carlo

Ginzburg. *Methodos*. DOI : <https://doi.org/10.4000/methodos.5771>

Gratacap, S. (artiste) (2012-2014.). *Empire*. <https://samuelgratacap.com/empire>

Gratacap, S. (artiste) (2014). *Fifty Fifty*. <https://samuelgratacap.com/fifty-fifty>

Gratacap, S. (artiste) (2007-2010). *La Chance*. <https://samuelgratacap.com/la-chance>

Les traces de l'homme

Young, A. (2018). Art in the streets: Place, Genre and Encounte. *Nuart Journal*. 1(1), pp. 89-95. <https://findanexpert.unimelb.edu.au/scholarlywork/1370963-art-in-the-streets--place--genre-and-encounter>

Zlitni, S. Liénard, F. & Galinon-méléneq, B. (2015). *Liminaire : Traces contemporaines : corporéité, scripturalité, identité et territorialité*, Dans Zlitni, S. Liénard, F. & Galinon-méléneq, B. (dir.), *L'Homme-trace : Inscriptions corporelles et techniques*. CNRS Édition. <http://books.openedition.org/editions-cnrs/25564>

Les marchés et l'alimentation

Girard, A. (2019). L'alimentation en situation de minorité. L'apport des immigrants à la diversification de l'espace social alimentaire de Montréal. *Cuizine*, 10(1). <https://doi.org/10.7202/1059905ar>

Lindenfeld, J. (1985). Le marché dans la ville : un lieu de sociabilité à travers la parole. *Langage et Société*, 33(1), 7–31. <https://doi.org/10.3406/Isoc.1985.2028>

Ville conviviale

Weiwei, A. (2018). *Human Flow*

Aiello, S. & Catella, C. (réalisatrices) (2018). *Un paese di Calabria*

Convivialité. (2013). Dans le dictionnaire *Les définitions*. Extrait le 30 avril 2023 de <https://lesdefinitions.fr/convivialite>

Convivialité. (n.d.). Dans *Le Robert dico en ligne*. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/convivialite>

Convivialité. (n.d.). Dans le *Toupiconnaire*. Extrait le 30 avril 2023 de <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Convivial.htm>

Grüning Iribarren, S. (2019). Ivan Ilich et la ville conviviale. *Revue du MAUSS*, n°54, p. 44 à 59. La Découverte

L'architecture et la narration

Vitalis, L. & Guéna, F. (2017). Narrer pour concevoir, concevoir pour narrer — enjeux épistémologiques croisés. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 10 <http://journals.openedition.org/rfsic/2603>





# MILIEU ÉTRANGER

Lumière et abstraction

Hatim Assikar



### **Côte-des-neiges**

Caractérisée par sa démographie, sa topographie et ses axes routiers commerçants, Côte-des-Neiges dépeint un caractère moiré et singulier. L'éclectisme du quartier transparait ainsi à de multiples égards, permettant de répertorier plusieurs oppositions. Ce travail comparatif a permis d'étoffer mon analyse et d'ouvrir mon regard sur plusieurs points de vue distincts.

Au Sud-Est du quartier, le campus de l'Université de Montréal, la proximité d'Outremont et du parc du Mont-Royal ont influencé le type de logements construits. Dans ce secteur on trouve la population plus aisée. Plus à l'Ouest, elle se diversifie. On distingue particulièrement cela à proximité de l'avenue Victoria, un des axes routiers principaux du quartier. Les commerces qui la longent portent une signalétique peu contrôlée et parsemée de mots dans des langues étrangères. Les commerces ne cherchent pas à se faire sentir des automobilistes, leur clientèle est locale et définie.

À l'opposé, le chemin de la Côte-des-Neiges offre une signalétique générique et très contrôlée. Les enseignes sont des franchises aux logos facilement repérables par les passants mais surtout par les automobilistes. Le public visé est générique, les commerces permettent d'assouvir les besoins de la population éclectique du quartier.





### **Avenue de Courtrai**

À l'extrême Ouest de Côte-des-Neiges, le caractère de L'avenue de Courtrai exacerbe les oppositions que l'on retrouve dans le reste du quartier. Son rapport au chemin de fer l'isole et fait d'elle une anomalie dans le contexte. Cependant, elle croise les deux axes routiers principaux du quartier et propose une fascinante mixité dans ses usages. En effet, les traces des résidents et des industries sont ce qui façonne nos premiers jugements de l'avenue. La rue est peu achalandée, le contexte industriel délaissé porte au jugement, son insipidité provoque un sentiment de mal-être. Les bâtiments communautaires et religieux sont à première vue dissimulés par des façades qui ne se distinguent pas.

Nos biais ont porté un jugement erroné à cette avenue. En réalité, les usages s'entremêlent, les églises, mosquées, pagodes, lieux communautaires se floutent par un cadre bâti d'apparence industrielle. Dans ce contexte, le besoin de signalétique est questionnable. Les usagers de ces espaces sont locaux et établissent des liens avec ces lieux par le biais de leur communauté.

Plus simplement, on sait puisqu'on habite le lieu. Le rapport au milieu est donc inhérent à sa perception. En établissant un lien plus approfondi avec l'avenue, on repère graduellement ses subtilités. Conséquemment, un changement de perception s'opère et nous confronte à une nouvelle réalité. Or, le rapport particulier entre le milieu et l'individu est d'autant plus confrontant dans le contexte trompeur de l'avenue de Courtrai.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Simondon on individuation – The Pinocchio Theory. (2006, 16 janvier). Shaviro.com.



### **Angoisse et Imaginaire**

Dans les films d'Antonioni, *Désert rouge* aborde l'individu comme incomplet dans son contexte. En les encadrant dans la composition, dans une approche similaire à Hopper, le personnage semble ne faire qu'un avec son milieu. La protagoniste, Giuliana, semble vivre dans une réalité fracturée, le décor industriel intensifie son aliénation. Cependant elle est une mère de famille aisée. Son mal-être devrait-il être requestionné? <sup>2</sup>

Comment révéler ce même questionnement dans le contexte de l'avenue de Courtrai? Le but étant d'illustrer les variables du phénomène de perception dans un espace. Or dernier ne s'explique pas il ne peut seulement être révélé.

L'espace, l'esprit, le corps et le temps s'entremêlent pour illustrer la perception : c'est un processus continu. En même temps, requestionner nos connaissances, notre imaginaire, est synonyme d'angoisse. Si le milieu est perçu dans sa spatialité et que le migrant y est dépossédé de toute appartenance, comment peut-il s'individuer? Le migrant ne peut donc pas détacher son identité de sa situation. Sa dépossession d'un milieu, son exil, sont la raison de son angoisse. <sup>2</sup>

Quel est l'impact psychologique de cette dernière? Une réalité requestionnée par la transgression, mais également par le changement de milieu une fois installé. L'angoisse est spatiale et temporelle. En ce sens, similairement à celle de Giuliana dans le *Désert rouge*, le milieu ou l'absence de milieu est en partie responsable à l'angoisse du migrant. <sup>2</sup>

<sup>2</sup> Bélanger-Dumontier, G. (2017). Être réfugié au Québec : une phénoménologie de l'exil. *Revue québécoise de psychologie*, 38(3), 5-31. <https://doi.org/10.7202/104183>







Fig 01. M. Antonioni, 1968

### **La phénoménologie de l'exil**

Dans son article « Être réfugié au Québec : une phénoménologie de l'exil » Bélanger-Dumontier aborde plusieurs thèmes reliés à la rupture identitaire des migrants. Première en son genre, cette étude qualitative a pour but de raconter l'expérience personnelle de réfugiés québécois. Bien que l'étude eût pour but d'établir un meilleur accompagnement des migrants par les professionnels de la santé mentale, l'approche devrait être similaire pour les architectes. En mettant de l'avant les expériences singulières des migrants, la mise en œuvre d'une réponse humaine et plus ajustée aux besoins des individus visés est beaucoup plus envisageable.<sup>3</sup>

« L'expérience d'être réfugié implique de nombreuses pertes et des changements radicaux qui ébranlent le sentiment d'une identité cohérente, en continuité. » (M. Bélanger, 2017)

Ce passage décrit comment l'aliénation du réfugié face à son nouvel environnement peut engendrer un changement identitaire. Cela est engendré par le questionnement forcé de la réalité qu'il a dû fuir mais aussi de celle à laquelle il fait face à présent. La nécessité des besoins de base des migrants ne les dissocie pas de l'angoisse existentielle qu'engendre leur situation.<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Bélanger-Dumontier, G. (2017). Être réfugié au Québec : une phénoménologie de l'exil. *Revue québécoise de psychologie*, 38(3), 5-31. <https://doi.org/10.7202/104183>

## Perception de l'espace

La perception biologique de l'espace décrit une perception de surface et instinctive qui s'opère lorsqu'on visite un espace pour la première fois. Nos expériences passées, notre imagination et nos connaissances permettront de mettre en scène une compréhension sommaire d'un nouvel espace. Conséquemment, la visite répétée d'un espace génère inévitablement un changement de perception. Cette phase du processus de changement de perception est comparable à un test d'aperception. Peu importe le contexte, notre point de vue initial d'un espace sera toujours biaisé par notre propre expérience.

Sur l'avenue de Courtrai, le caractère industriel porte à confusion. La rue semble désuète et délaissée. L'interprétation biaisée que j'ai pu me faire du contexte a teinté mon regard initial. Les sons, la lumière, les gens sortant des bâtiments de l'avenue ont su révéler le caractère singulier et éclectique de l'avenue. La réflexion, la transparence, les fenêtres illuminées, les objets floutés sont toutes des manières d'illustrer l'avenue de sorte à altérer la manière dont elle peut être perçue au premier abord. Si la lecture d'un espace est brouillée, la seule manière de le rationaliser est en puisant à partir de notre imaginaire et de nos connaissances.<sup>4</sup>

La notion de "milieu" désigne l'environnement dans lequel se trouve un être vivant. Ainsi la perception de l'espace est fortement influencée par le milieu dans lequel l'être vivant se trouve, car le milieu détermine les limites de l'espace perçu. Gilbert Simondon propose que le milieu de l'individu soit également en constante évolution et que c'est d'ailleurs ce qui différencie l'être vivant de l'objet. L'angoisse représentée par le montage est une expression de cette prise de conscience. Un espace moiré où se chevauchent les singularités de l'avenue. L'homogénéité n'est donc pas une finalité, elle n'est que circonstancielle.<sup>5</sup>

4 Boucher, M-P, Harrop, P. (2012 Mars). Gilbert Simondon: Milieus, Techniques, Aesthetics, Introduction to *Inflexions* Issue 5 [http://www.inflexions.org/n5\\_boucherharrop.html](http://www.inflexions.org/n5_boucherharrop.html)

5 Del Valle F.X., Thimonier C. (2019). *Concevoir une architecture. Phénoménologie de la perception spatiale*, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne







### **René Magritte**

Par les flous, les zooms et la fumée les échelles sont souvent difficiles à cerner. L'absence d'information mène à un questionnement sur ce qui est et sur ce qui a pu être. *La clef des songes* (1930) de René Magritte joue avec cette perception des objets, floute les liens visuels que nous avons avec des objets du quotidien à travers le langage. En contextualisant les objets par des mots qui ne les définit pas, on brouille la perception que nous en avons. Conséquemment, un questionnement de nos connaissances et notre imaginaire s'opère. <sup>6</sup>



Fig 02. R. Magritte, 1927

## Lumière

Lumière et angoisse peuvent être considérées comme antinomiques. On peut considérer la lumière comme pourvoyeuse de clarté, ou de compréhension. Dans le contexte de Courtrai, la lumière artificielle agit tel un projecteur. Les lampadaires implantés sporadiquement illuminent aléatoirement, les objets sont mis en avant dans le paysage nocturne de la rue. Les forts contrastes entre les objets illuminés et ceux qui ne le sont pas brouillent la lecture. À première vue, on discerne des formes géométriques jaunâtres avant de les associer à une fonction. Alain Mons explique que la lumière peut transcender l'ordre du visuel. Dans le même ordre, elle altère la perception des objets et de l'espace. Ainsi, trop de lumière ou pas assez peut être synonyme d'inconfort ou de crainte.<sup>7</sup>

Les buanderies de l'avenue Victoria illustrent le caractère révélateur de la lumière. Le jour, la lumière reflète l'avenue, on ne remarque pas particulièrement ce qu'il s'y passe à l'intérieur. Cependant, le soir la lumière devient révélatrice. Les baies vitrées cadrent sur une perspective particulière à cette typologie de commerce. Similaire aux œuvres d'Edward Hopper, les contrastes sont forts ce qui illustre de fortes géométries mais surtout, on dédouble le cadre de l'image en regardant à travers une fenêtre. Ainsi, on entre dans l'intimité des gens tout en maintenant une certaine distance. La lumière émanant de ces buanderies a également permis de discerner la dualité fonctionnelle de cet espace.<sup>8</sup>

En un autre sens, la modeste signalétique sur l'avenue de Courtrai ne permet pas de déterminer la fonction des bâtiments. Ce n'est que la nuit que les usages se dévoilent. La noirceur permet à la lumière qui émane à partir des fenêtres de divulguer les espaces. Ainsi paradoxalement la nuit devient révélatrice de la vie sur cette avenue. Les grandes ouvertures annonciatrices du passé industriel de certains de ces bâtiments telle des vitrines illuminent la sombre avenue.<sup>8</sup>



7 Mons, Alain (2013) Les lieux du sensible, Villes, hommes, images, CNRS ÉDITIONS, Chapitre 3 : Géographie des lumières,

8 Alloa, Emmanuel (2008) Architectures de la transparence, OpenEdition Journals, Le milieu des appareils. <https://journals.openedition.org>







Côte-des-Neiges se distingue par ses avenues commerciales qui tranchent le quartier. Le Chemin de la Côte-des-Neiges, l'avenue Victoria et le Chemin Côte Ste-Catherine viennent trancher le quartier en sections résidentielles peu lumineuses. Les automobiles, lampadaires, feux de signalisation, métros et commerces émanent une lumière artificielle qui caractérise l'environnement nocturne du quartier.

Les bâtiments imposant de ce quartier viennent aussi ponctuellement souligner le paysage nocturne du quartier. La lumière artificielle souligne ou floute les espaces, selon Alain Mons, elle peut même transcender le visuel. L'abstraction que la lumière procure est ce qui est représenté dans cette cartographie. Les cercles colorés viennent peindre le quartier, ils se superposent et dépeignent par des vides et des pleins les espaces illuminés ou plus sombres du quartier.

Le schéma au bas de la planche illustre de l'abstraction que peut avoir la lumière nocturne sur l'Avenue de Courtrai. Cette abstraction se ponctue d'un série d'intenses points lumineux. Lampadaire, ampoule ou tubes fluorescents ils permettent de déceler une abstraction de l'espace permettant un changement perceptible de l'avenue. Les bâtiments jaunes sur la cartographie révèlent les bâtiments qui émanent le plus de lumière sur l'avenue.

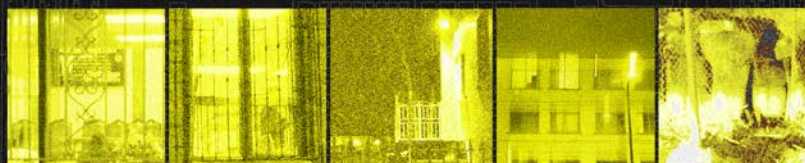
### Étude de lumière dans Côte-des-neiges

0 200 500

Feux de circulation  
Métros  
Lampadaires  
Lumière forte émanant de bâtiments

### Étude de lumière dans Avenue Courtrai

0 100 250





## Le son

L'avenue de Courtrai se découvre également par l'ouïe. Les bruits des manufactures et des camions se mêlent au son de l'appel à la prière de la mosquée. On entend la propriétaire de la compagnie de recouvrement de meuble chanter au rythme de la musique philippine qu'elle joue. Des hommes du centre culturel portugais clament leur équipe nationale. Le quartier se dévoile par le son. Les sons dévoilent une autre réalité des espaces, cachée par les façades industrielles. Au même titre que la lumière qui émane des fenêtres, elle permet d'illustrer la mixité des bâtiments de Courtrai.<sup>9</sup>

Dans ce même ordre d'idée, le son permet de véhiculer une compréhension des espaces. Dans mon film, un enchaînement saccadé du son floute davantage la compréhension des images. Similairement à la pratique de René Magritte, une interprétation changeante des images par le biais du son intensifie l'angoisse. Alain Mons traite du son et du bruit dans la ville comme éléments hétérogènes, permettant de passer d'un ensemble flou à un espace de formes, puis de faire le cheminement inverse : des formes distinctes vers le flou, le flottement.<sup>10</sup>



9 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible, Villes, hommes, images*, CNRS

10 Del Valle F.X., Thimonier C. (2019). *Concevoir une architecture. Phénoménologie de la perception spatiale*, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne





Scénario







Hatim Assikar, *Milieu étranger*  
Vidéo 6 minutes 28 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834882174>







## Crédits images

Antonioni, M.,(réalisateur). (1968). *Red Desert*  
Magritte R., (peintre). (1927). *The Interpretation of Dreams*

## Bibliographie

### Individuation

Simondon, G. (2005). *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Million.  
Debaise, D. (2004). Le langage de l'individuation. *Multitudes*, no<(sup> 18), 101-106. <https://doi.org/10.3917/mult.018.0101>

### Milieu

Simondon on individuation – The Pinocchio Theory. (2006, 16 janvier). Shaviro.com.  
Boucher, M-P, Harrop, P. (2012 Mars). Gilbert Simondon: Milieus, Techniques, Aesthetics, Introduction to *Inflexions* Issue 5 [http://www.inflexions.org/n5\\_boucherharrophtml.html](http://www.inflexions.org/n5_boucherharrophtml.html)

### Phénoménologie

Bélanger-Dumontier, G. (2017). Etre réfugié au Québec : une phénoménologie de l'exil. *Revue québécoise de psychologie*, 38(3), 5 31. <https://doi.org/10.7202/1041836ar>  
Sartre, J.P. (1938). *La Nausée*, Gallimard

### Lumière/Son

Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible, Villes, hommes, images*, CNRS

### Transparence

Alloa, E. (2008). Architectures de la transparence. *Le milieu des appareils. Appareil* [Online], 1 <http://journals.openedition.org/appareil/138>

### Perception de l'espace

Del Valle F.X., Thimonier C. (2019). *Concevoir une architecture. Phénoménologie de la perception spatiale*, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

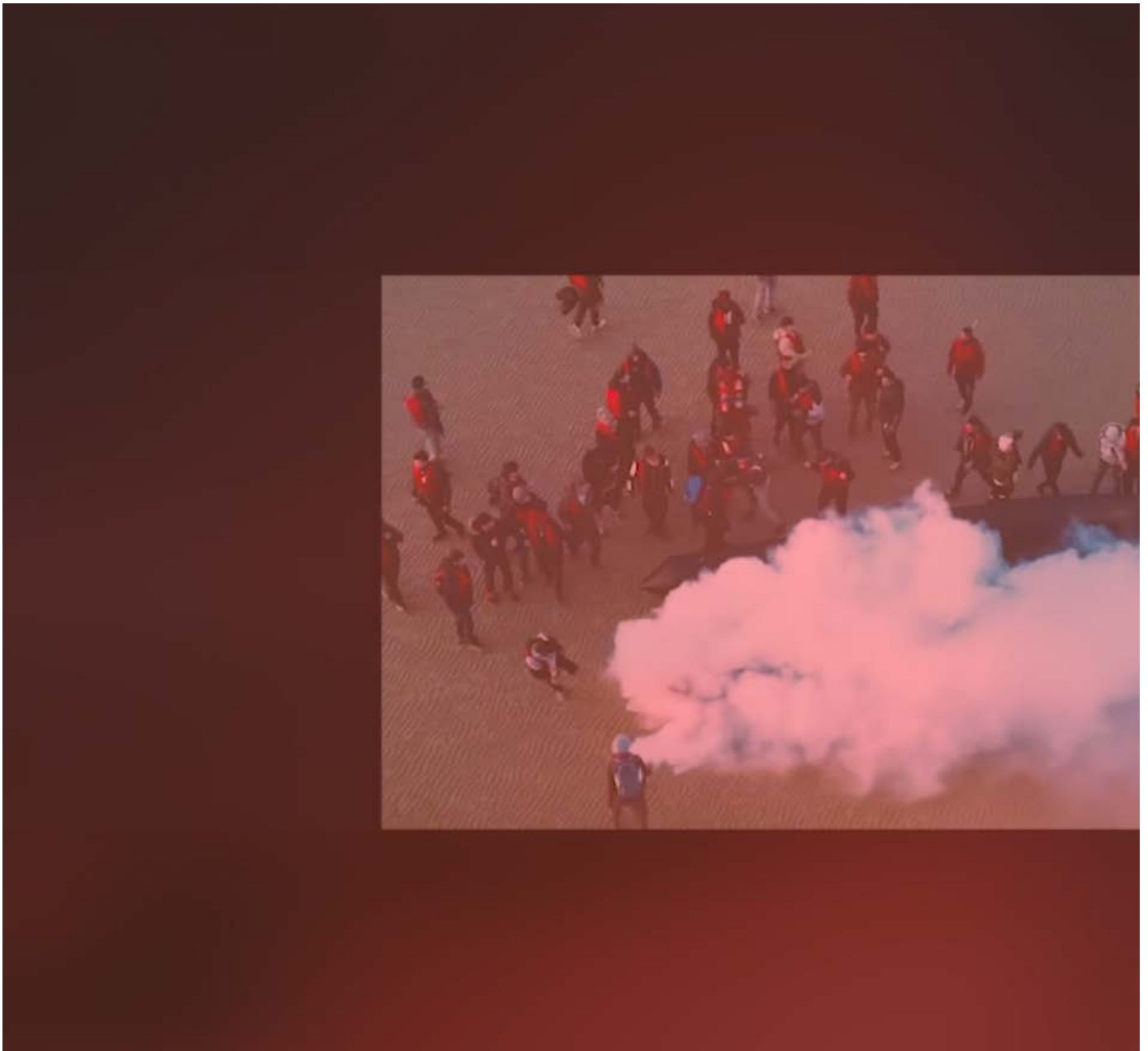
### Angoisse

Antonioni, M.,(réalisateur). (1968). *Red Desert*  
Sartre, J.P. (1938). *La Nausée*, Gallimard  
Weiwei, Ai., (réalisateur). (2017). *Human Flow* [documentaire].



# L'INHOSPITALITÉ COMME CONSTANTE DANS LA CONSTRUCTION DE L'ICI ET DU TOUJOURS LÀ

Laetitia Bégin-Houde



Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Image en transparence tirée du reportage *France : Calais, porte de l'exode* par ARTE reportage (2020).





Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Image en transparence tirée du reportage *France : Calais, porte de l'exode* par ARTE reportage (2020).

Dans *Ici et là, une philosophie des lieux*, Étienne Helmer écrit :

*La plupart des philosophes semblent d'accord sur un point : nous sommes là, présents à une totalité qui nous précède, nous englobe et nous dépasse, et qui a pour nom « l'univers », « le tout », « le monde » ou encore « le cosmos ». Pourtant, notre expérience nous dit autre chose : c'est dans des lieux physiques chaque fois particuliers et limités que nous vivons, sentons et pensons, que notre expérience se façonne et que nos repères en tous genres - affectifs, cognitifs, esthétiques, éthiques et politiques - se forment. Sans doute sommes-nous au monde comme totalité de l'être et horizon de toute expérience possible; mais nous ne nous trouvons jamais que dans des lieux par définition partiels, déterminés, juxtaposés dans l'espace et que nous n'occupons que successivement dans le temps.<sup>1</sup>*

En adhérant à ces définitions, l'importance du lieu devient primordiale pour définir notre relation à l'environnement qui nous entoure : c'est en même temps que l'on encode ses aspects sensibles que l'on existe en relation avec lui, qu'on se développe, qu'on comprend et qu'on s'en laisse imprégner. Lorsque ce lieu correspond à une maison familiale, reconfortante, sécurisante, chaleureuse, les impressions que nous laissent les caractéristiques de ce lieu laissent présager une relation au *là* confortable, où l'aisance conditionne notre manière d'y être. Mais lorsque ce lieu en est un de guerre, un baigné par le déchirement de l'exil, un lieu qui a connu la torture ou le deuil, quels affects conditionne-t-il ?

Ce questionnement prend un sens d'autant plus pertinent quand on le joute à la conjecture mondiale en matière de migration. Les dernières années laissant planer que notre époque aura été marquée par une série de bouleversements à l'échelle internationale - tantôt par des conflits armés, tantôt par des situations d'extrême pauvreté – laquelle nous place devant le constat d'un changement de paradigme entre un monde traditionnellement sédentaire et un monde où les grands déplacements d'individus sont de plus en plus de l'ordre du quotidien<sup>2</sup>.

De plus en plus de gens sont forcés de fuir leur foyer, leur intégrité étant menacée par autant de violences physiques que psychologiques, de famine, de persécutions et bien d'autres horreurs<sup>3</sup>. Être forcés de fuir signifie souvent quitter en urgence, laissant derrière proches et souvenirs ; entamer un long voyage vers, on l'espère, un lieu plus sûr ; abandonner une partie de soi dans un lieu qui nous a vu grandir, nous a forgés, auquel on s'identifie et qu'on quitte parfois à contre-cœur.

Être forcés de fuir – si non mourir – c'est devenir réfugié. C'est tenter de survivre, de se trouver dans une position d'extrême vulnérabilité, perdant une majeure partie de ses droits, s'exposant à une panoplie de violences en tous genres s'ajoutant à celles qui ont poussé à fuir et devenant à la merci de pays inhospitaliers<sup>4</sup>. C'est ne vivre que d'espoir de ne plus l'être.

*Personne choisit d'être réfugié<sup>5</sup>.*

### **Ville refuge**

Si dans les années suivant la deuxième guerre mondiale, ce sont des conflits ciblés, souvent circonscrits à un seul pays, qui poussaient des milliers de personnes à l'exil, ceux-ci semblent aujourd'hui s'étendre et se démultiplier<sup>6</sup>, augmentant année après année de manière consternante le nombre de réfugiés, tant internes qu'externes<sup>7</sup>. Cet élargissement du phénomène semble d'autant plus palpable du fait qu'il force certains pays, jusqu'alors épargnés par cette difficile situation, à y répondre, qu'ils le veuillent ou non. C'est ainsi que l'on voit apparaître ces dernières années des millions de personnes aux portes de l'Europe, affaiblis par une longue traversée sur des installations précaires dans l'espoir de pouvoir, s'ils arrivent à y poser pied, demander l'asile.

En réponse à cette nouvelle réalité, on voit se démultiplier les camps de réfugiés, et on constate une difficulté pour l'Union Européenne de se positionner clairement et de définir sa posture à l'endroit d'un tel phénomène<sup>8</sup>. Rappelons les aspirations promues par l'appel à la solidarité de Jacques Derrida pour une Ville-refuge, réseau solidaire et accueillant des villes pour les réfugiés<sup>9</sup>, mais un durcissement des frontières de l'Union européenne tente de freiner ce phénomène de masse qui semble la dépasser. C'est en effet que l'aide humanitaire, par sa nature temporaire, ne parvient pas à soulager la crise, débordant sur le terrain des villes, forcées d'y répondre de manière plus pérenne.

Ces demandeurs d'asile arrivant dans des conditions déshumanisantes, affamés, malades, blessés et terrorisés, sont donc reçus dans ce climat d'ambivalence : tantôt soulagés et accueillis par des ONG qui tentent de leur venir en aide, tantôt chassés par des citoyens rébarbatifs, apeurés et méfiants. Car au-delà d'un accueil physique sur le territoire, ils se butent également à l'inhospitalité de ceux qui l'habitent déjà, réticents de céder une part de leurs privilèges à ceux qui n'ont plus rien.

Tant au niveau politique entre des États ayant des discours d'ouverture et de solidarité et d'autres gouvernés par un populisme qui effraie, divise et simplifie là où la complexité est nécessaire, qu'au niveau de l'opinion publique ou encore celui des médias, c'est à travers un prisme polarisé que se lisent les phénomènes entourant les crises migratoires, affirmant toujours un peu plus de manière décomplexée sa haine et son mépris de *l'autre*. Force est d'admettre que ces attitudes qui se côtoient sur les terres d'arrivée forcent à questionner le concept même de terre d'accueil.

### **Entente sur les tiers pays sûrs<sup>10</sup>**

Loin d'être un phénomène isolé, cette situation est désormais observable plus près de nous, à la frontière canadienne avec les États-Unis, en la présence du chemin Roxham, devenu au cours des dernières années le symbole de cette ambivalence. Si le Québec observait avec distance les bateaux déferler sur les côtes européennes ces



dernières années, voilà qu'il est aux prises avec le même questionnement éthique quant à la posture qu'il doit adopter à l'endroit de ceux qui souhaitent entrer illégalement au pays - parce qu'aucune autre façon de survivre leur est possible<sup>11</sup>. Comme le démontre l'œuvre de Michel Hunault, *Roxham* (2019)<sup>12</sup>, ceux qui tentent d'atteindre le Canada (ou les États-Unis, par le chemin inverse), le font par désespoir ultime, impuissants devant leur situation, épuisés de l'étiquette de réfugié que leur incombe leur statut. À petite échelle et avec une envergure réduite par rapport à l'Europe, le Québec, en tant que province d'accueil dans un Canada fort de son immigration, se retrouve dépassé par un tel phénomène, forcé de se positionner<sup>13</sup>.

Faut-il le mentionner, cet afflux majeur de réfugiés aux frontières des États, quels soient-ils, vient souligner l'absurdité de ces dernières, ne suffisant plus à repousser l'autre, tentant de protéger par tous les moyens un territoire qui peine à être contenu, les grands déplacements de migrants exerçant une pression toujours grandissante sur ses limites. Au prix de combien de vies ces territoires peuvent-ils être défendus ? Quelle menace combattent-ils ?

Ce questionnement du concept même de la frontière n'agit qu'en trame de fond du contexte politique entourant le chemin Roxham avec au premier plan, l'évidence qu'une polarisation dans l'opinion publique et sur la scène politique semble rendre difficile le positionnement du gouvernement face à cet enjeu. Cette observation s'appuie sur un travail d'archivage des commentaires haineux sur les réseaux sociaux, lequel a permis de mettre en lumière un pan de l'opinion publique se prononçant sur leur refus de garder le chemin ouvert et de continuer de laisser entrer des familles sur le sol Canadien<sup>14</sup>. Gardant à l'esprit les horreurs vécues qui poussent ces familles à quitter leur terre natale, à s'exiler et s'exposer dans la plus grande vulnérabilité à des situations déshumanisantes, on peut entre autres y lire des atrocités, telles que :

*@DEVONNEIS : Shouldn't our borders be protected with bullets? Stack the bodies and burn them*

*@CARTIERANNEMARIE2018 : We don't want them! Send them back!!! Build a wall*

*@ALEXEP24 : Someone kill everybody involved already for god sake*

*@BURROWS6345 : How dare Trudeau let in racist misogynists !!*

*@R.K.R.Q.B : Ben la fermer la maudite criss de barrière cawlliss vous attendez quoi exactement ? Larrive du seigneur pour vous dire quoi faire criss. Barre ça. Barricadé moi ça cawlliss*

*@CLO\_5888 : Oui fermer ce chemin enfin !!! Ça suffit les migrants illégaux. Respecter son pays d'accueil ça commence par ne pas y entrer illégalement.*

Ce lieu mental de haine n'est qu'une violence supplémentaire s'ajoutant aux difficultés vécues par les personnes réfugiées, construisant une autre facette du lieu inhospitalier de la migration. Car si tout au long de son parcours, une personne migrante se bute à des frontières physiques, barricadées, défendues et militarisées, elles se butent également aux mentalités toutes aussi violentes, se dessinant comme une autre facette du lieu, cette fois mental, complément de ce lieu physique qu'ils expérimentent.

### **En danger - endanger**

<https://laetitiabeginhoude.wixsite.com/roxham>

*En danger – endanger* s'inscrit dans une volonté de dénoncer l'absurdité dans le traitement inhumain d'une problématique actuelle géopolitique en croissance exponentielle depuis quelques années du phénomène de la crise des migrants. Plus précisément, elle s'inscrit dans un contexte politique, à l'échelle québécoise et canadienne, contexte polarisé autour du chemin Roxham, devenu le symbole de cette crise internationale sur le plan local. Notre dénonciation cible le détachement qui semble avoir cours dans l'opinion publique vis-à-vis la situation ciblée – du point de vue des réseaux sociaux, certes, mais non exclusivement – envers la situation migrante. En effet, un travail d'archivage de commentaires haineux sur les réseaux sociaux sur la couverture médiatique du chemin Roxham dénote une déconnexion entre celles et ceux qui prononcent l'opinion, et celles et ceux qui vivent la réalité migrante.

Cette carte pose donc l'hypothèse que la distance physique, accentuée par la distance numérique, agit comme facteur contribuant – voir exacerbant – de ce phénomène. À travers le prisme de ces plateformes (Instagram, Facebook, Twitter, etc.) s'opère une distance, physique d'abord, mais surtout mentale entre des réalités qui paraissent à des années lumières. Cette distance, à en croire la dureté des commentaires énoncés, témoigne d'une déshumanisation du phénomène.

Les dernières années tendent toutefois à démontrer que le phénomène de migration à l'échelle internationale n'est pas près de s'essouffler. Le Québec et le Canada, comme autres États, y auront certainement, et de plus en plus, un rôle à jouer.

Partant du constat que les réseaux sociaux laissent apercevoir un pan de l'opinion publique en défaveur de l'acceptation de migrants, précisément en lien avec le questionnement entourant la fermeture ou l'ouverture du chemin Roxham et que la distance, tant physique que numérique semble laisser place à la déshumanisation de la problématique, *En danger – endanger* tente d'abord de dénoncer, et ultimement, de rapprocher à ces réalités.





81 Extrait de la cartographie en ligne *En danger* - endanger par Laetitia Bégin-houde, <https://laetiabeginhoude.wixsite.com/roxham>.

Comme le titre le laisse présager, la cartographie aborde ces enjeux en traitant de la *menace*, du *danger* tant pour soi que pour l'autre, à cause de l'autre. D'une part, le danger de sa propre intégrité de la part de l'être migrant, et de l'autre, le danger pour soi à cause de la présence même de cet être migrant. C'est cette tension que la carte souhaite mettre en lumière.

Le traitement graphique qui en découle vise à recréer une ambiance d'insécurité, arborant un langage de la vigilance, installant un climat de méfiance, de peur avec des images de guerre parfois apocalyptiques et morbides. Ce climat s'installe grâce à des images digitales issues de caméras thermiques, utilisées dans le vaste domaine de la sécurité (navale, terrestre, aviation), les humains migrants étant ici perçus comme des menaces par l'autre du point de vue de celui qui regarde. Ce type d'image incarne l'idée de la distance créée par le numérique, et des représentations mentales de l'autre qu'elle construit de ce fait.

La représentation de la distance physique, quant à elle, est d'une part illustrée par un fond de carte abstrait, sans identification de lieux, se voulant anonyme afin de représenter la globalité du phénomène, et d'autre part, à travers une prolifération d'images qui incarnent une problématique multifacette, agissant sur de multiples types de territoires d'une échelle démesurée.

Le rapprochement des constructions mentales s'opère à travers un dévoilement de réalités plus humanisantes en vidéos lorsqu'on survole des images thermiques, moins humaines. Ce dévoilement vise à confronter notre manière d'aborder ce phénomène, à questionner nos positions de défense ou réfractaires à l'endroit d'humains aux prises avec des atrocités.

À mesure que le visiteur défile sur le site, ces réalités se dévoilent, jusqu'au dévoilement final de l'emplacement physique de cette carte auparavant anonyme : le Québec, Montréal, et le chemin Roxham. Ce dévoilement vise à faire un rapprochement entre une réalité qui paraît lointaine et qui de ce fait, permet à certains d'opérer un certain détachement, mais qui lorsque rapprochée à notre réalité physique, notre environnement immédiat, suggère un tout autre engagement. Et si c'était à Montréal que des milliers d'enfants mourraient chaque année dans une traversée du fleuve St-Laurent ? Et si les bombes forçaient des centaines de familles à évacuer Villeray ou Rosemont ?

Une fois ces réalités rapprochées, alors que nous sommes face à une opportunité d'agir à notre frontière même en la présence du chemin Roxham ; *En danger – endanger* souhaite stimuler un questionnement quant à nos postures à l'endroit de l'autre.

<https://laetitiabeginhoude.wixsite.com/roxham>

### **Raison cartographique**

Pour mieux comprendre la démarche que suggère la cartographie présentée, il serait intéressant de s'attarder

sur le concept de *raison cartographique* tel que décrit par Teresa Castro dans *Le cinéma et la raison cartographique des images*<sup>16</sup>. Selon l'auteure, ce concept ferait référence au phénomène expliquant comment l'ensemble des constructions mentales de l'espace géographique est façonné au fil du temps par les représentations graphiques que portent les cartes traditionnelles. Selon cette idée, la cartographie aurait ainsi le potentiel d'influencer la manière dont nous interprétons par après le monde physique qui nous entoure, et en ce sens, le choix du type de représentation qu'elle suggère dépasse sa simple portée factuelle.

On peut alors se demander quelle représentation mentale se construit lorsqu'on applique ce concept au phénomène constamment changeant et mouvant de la migration. Dans *Ici et là, une philosophie des lieux*, le travail cartographique présenté par Philippe Vasset<sup>17</sup> suggère une piste de réflexion intéressante, en l'analyse qu'il fait du traitement graphique de certaines cartes traditionnelles. Plus précisément, il s'intéresse au phénomène de simplification des données lorsqu'un mode de représentation est choisi, réduisant, dans un exemple précis qu'il mentionne, toutes les surfaces de moins de 20 m<sup>2</sup> à de simples rectangles blancs, considérées comme trop petites pour être interprétées. Toutefois, Philippe Vasset croit qu'elles ne sont pas moins pertinentes pour rendre compte d'une réalité bien précise, et qu'à force de procéder de la sorte, on nie l'existence de certains phénomènes, et bien souvent, de certaines personnes ou occupations. À ce sujet, Étienne Helmer écrit :

*En principe, la figuration d'éléments sur la carte correspond à une existence matérielle d'objets sur le terrain, sans considération de la réalité de leur activité : une carte ne fait pas de différence entre un site industriel en activité, à l'arrêt ou désaffecté. Une carte étant une interprétation de la réalité visant à faciliter sa compréhension, les petites surfaces isolées - moins de 20 mètres carrés - ne sont pas saisies, sauf si les objets qu'elles contiennent ont une fonction ou une nature particulière, ou si elles constituent un repère particulier dans le paysage. Un terrain vague sera laissé en blanc s'il est vide de constructions ou de particularités topographiques notables. (...)*

*Qu'en est-il donc de la réalité locale de ces « vides » cartographiques ? En se rendant sur place - sur les lieux de ces « non- lieux » cartographiques - Philippe Vasset fait le constat d'un écart entre le territoire représenté et le territoire réel. Terrains vagues soustraits aux regards par des palissades et souvent parsemés de baraques de fortune ou d'édifices abandonnés, ces zones blanches accueillent parfois des activités illicites, mais sont aussi sommairement agencées en refuges par des populations au statut précaire<sup>18</sup>.*

Le travail de Philippe Vasset nous invite à réfléchir quant à la manière dont nous renseigne la cartographie, les biais qu'elle



Extrait de la cartographie en ligne *En danger* - endanger par Laetitia Bégin-houde, <https://laetitiabeginhoude.wixsite.com/roxham>.



contient et ultimement, la portée politique qu'elle possède justement en regard de ce qu'elle choisit de montrer ou de cacher. Dans sa mouture traditionnelle, la cartographie, statique, omet forcément une multitude de populations, écartant par nature tout phénomène en mouvement :

*Il est difficile de ne pas voir dans ces silences cartographiques. Expliqués en première instance par l'apparente incompatibilité entre, d'un côté, le caractère (stable ou relativement fixe attendu d'une carte et, de l'autre, le caractère censément provisoire, d'abris pour populations précaires et souvent migrantes, l'analogie du silence politique quant à lui intentionnel et plus difficilement justifiable, sur les enjeux humains qu'impliquent de telles situations. Les contraintes techniques liées à la réalisation des cartes et le temps relativement long requis pour les réaliser (deux ans en moyenne) expliquent en partie qu'il soit difficile de prendre en compte ce qui est mobile et transitoire.*

*Mais en partie seulement : parce qu'elles ont tendance à se pérenniser et qu'elles sont une réalité territoriale contemporaine de plus en plus présente, ces constructions de fortune devraient pouvoir légitimement faire l'objet d'une représentation cartographique. Ce ne sont évidemment pas les cartographes que vise l'auteur, mais l'impensé politique collectif que leurs cartes révèlent : celui qui consiste à ne reconnaître comme lieu que ce qui est stable et permanent, et à conclure au non-lieu au propre comme au figuré de ce qui est transitoire, mobile, provisoire alors que ces adjectifs définissent pourtant une réalité non anecdotique du territoire et de son occupation, en France comme dans un nombre croissant d'autres pays<sup>19</sup>.*

Tel qu'évoqué plus tôt, le travail de Teresa Castro nous démontre pourtant toute l'importance des représentations cartographiques dans les constructions mentales des phénomènes spatiaux :

*À la fois langage figuratif, instrument « disciplinarisant » et construction sociale, la carte doit être analysée en tant que champ ouvert de relations. Ainsi, selon John Brian Harley et David Woodward (1987: xvi), « les cartes sont des représentations graphiques qui facilitent une compréhension spatiale des choses, des concepts, des conditions, des processus ou des événements dans le monde humain ». De façon ici très résumée (et certainement réductrice), on dirait que la raison cartographique serait presque toujours une affaire de spatialisation et de production d'espace - et non nécessairement de représentation du territoire - articulée à un acte qui est à la fois technique et interprétatif. Ses motivations sociales et historiques seraient le plus souvent liées à différentes formes de découverte et d'appropriation du monde, parmi lesquels la description, l'inventaire et le contrôle<sup>20</sup>.*

Les propos de ces deux auteurs ont donc en commun la croyance que la cartographie traditionnelle induit une forme de construction mentale, volontaire ou non, formatant notre rapport à l'espace. Ayant démontré précédemment la haine fomentée à l'endroit des personnes migrantes sur les médias sociaux entourant la médiatisée fermeture du chemin Roxham, la cartographie comme outil de construction – et de déconstruction – des mentalités devient manifeste. En se jouant de ses principes factuels fondamentaux, la cartographie vue comme un film plutôt qu'un panorama fixe, une trame de fond sur laquelle une multitude de réalités se côtoient - un là marqué d'*icis* – cet hybride entre cartographie et cinéma a le potentiel de traduire une relation au lieu en mouvement, construisant des spatialités démultipliées contre une lecture univoque du territoire.

### **Film**

Le film proposé dans le cadre de cette recherche-crédation agit de la même manière. Né d'une consternation face à cette même lecture de commentaires haineux sur les réseaux sociaux à l'endroit des migrants, ce film vise dans un premier temps à dénoncer la distance tant mentale que physique entre des réalités aux antipodes l'une de l'autre. D'un côté, ceux qui haïssent, refusent, insultent, rejettent et revendiquent, et de l'autre, ceux qui survivent, rêvent, espèrent, luttent et croient. En rapprochant les commentaires haineux des réalités vécues par les migrants, il vise à rendre compte de l'absurdité derrière des constructions mentales souvent stéréotypées et surtout violentes, mettant en lumière l'asymétrie de pouvoir d'un groupe qui lutte avec toute la force que lui confère ses privilèges pour empêcher l'autre qui lutte pour sa survie dans la plus grande vulnérabilité.

Dans sa forme, le film adopte le multi-écrans, moyen d'illustrer l'équivocité des réalités vécues. Lorsque lues dans un ensemble, ces multiples réalités témoignent d'un phénomène global, presque insaisissable du fait de leur répétition, nous dépassant de ce fait. Lorsque lues individuellement, ces vignettes prennent la forme d'histoires individualisées, aperçu de ce que signifie être réfugié. Côte à côte, elles permettent de tantôt majorer, tantôt diminuer le propos évoqué, se complétant autant qu'elles se répondent.

Toutes ces histoires prennent vie dans des lieux précis, avec leurs odeurs, leurs couleurs, leurs reliefs, leurs constituants tant physiques qu'immatériels : ces histoires prennent toutes racine dans ces lieux, construisant avec eux chaque fois l'ici dans un là toujours incertain. En rapprochant tous ces événements de la migration dans une temporalité accélérée et surtout, en les jouxtant les uns aux autres, l'ensemble devient cohérent, devenant une sorte de mémoire collective de la migration, chaque vignette étant comme un artéfact d'un même voyage.

Chaque fois, cet *ici*, parce qu'il est celui d'un paysage sauvage et dangereux ; parce qu'il est celui de la mer infinie sur une installation précaire ; parce qu'il est une frontière qu'on interdit de franchir ; parce qu'il est un camp de fortune, temporaire, mais qu'on n'arrive finalement jamais à quitter





qu'on interdit de franchir ; parce qu'il est un camp de fortune, temporaire, mais qu'on n'arrive finalement jamais à quitter ; chaque fois, devient le symbole d'un *être-au-monde* de plus en plus délocalisé, affirmant toujours un peu plus son caractère inhospitalier et rébarbatif. Ces lieux, se voulant toujours transitoires, s'inscrivent finalement dans une pérennité à travers leur succession comme un lieu éternel de la migration, même une fois arrivée à destination souhaitée.

C'est en effet le constat auquel cette recherche-crédation arrive : malgré le fait qu'il serve de quartier d'accueil pour les nouveaux arrivants<sup>21</sup>, le quartier St-Michel en tant que destination, lieu à l'étude comme potentiel d'intervention architecturale, se lit a contrario comme un quartier davantage inhospitalier.

En effet, bien que ce terme soit subjectif, les observations en photographie effectuées dans le cadre de cette recherche-crédation démontrent indubitablement des signes d'inhospitalité dans ce quartier. D'abord, la présence des carrières comme deux énormes cratères qui fracturent le site, en plus de l'autoroute métropolitaine au sud, la voie ferrée au nord, coupant St-Michel des quartiers voisins et étouffant le reste du quartier en leur centre ; l'omniprésence de l'automobile comme témoin d'un quartier de transition, temporaire, qu'on traverse à la hâte, mais qu'on ne visite pas ; la pollution qui en découle, tant par les flux d'autos qui le traversent quotidiennement sur les axes routiers principaux que sont St-Michel, Pie-IX et l'autoroute métropolitaine, que les conséquences de l'activité autour de la carrière Francon, notamment les camions de déneigements qui y acheminent la neige de toute l'île de Montréal ; la précarité des habitations et les témoignages de locataires impuissants à l'endroit de propriétaires négligents<sup>22</sup>; les clôtures et grillages de protection, dont la présence marquée dans les vitrines de commerces s'affichent comme symboles de fermeture, d'insécurité et de méfiance à l'endroit de *l'autre* ; et finalement, l'insalubrité évidente en tout lieu. Là encore, ces lieux sont marqués par l'inhospitalité, rappel de cette constante des lieux vécus au cours du périple du migrant. Toutes ces observations amènent à questionner l'idée même de quartier d'accueil.

### Traces des lieux passés

Revenant à cette idée que l'interprétation du prochain lieu se fait en regard des précédents, Étienne Helmer écrit, en parlant des éléments sur lesquels s'entendent Michel Foucault et Marc Auger au sujet du non-lieu :

*Malgré tout ce qui les sépare et en dépit des critiques que nous leur avons adressées, le non-lieu dans la version de Marc Augé et l'hétérotopie de Foucault s'accordent sur un point : être dans un lieu, être ici, c'est en même temps se rapporter à d'autres lieux, c'est faire jouer ce que l'on pourrait nommer un « système » ou un « réseau » de lieux dont la gamme de différences s'étend parfois jusqu'à l'extrême qu'est le « hors-lieu » ou*

*le dehors. La limite matérielle et/ou symbolique constitutive de tout lieu n'est pas que clôture : elle est aussi nécessairement, rapport à d'autres lieux selon un jeu d'ajustement mutuel de leurs valeurs et de leurs sens, parfois de leurs fonctions, respectifs. Ces rapports peuvent bien évoluer dans le temps et les frontières bouger, le lieu n'en continue pas moins de n'exister qu'en réseau par rapport à son ou ses autres, y compris quand il semble isolé<sup>23</sup>.*

*(...) c'est en même temps, et par là même, s'inscrire dans un ensemble de relations avec d'autres lieux, relations variables selon le degré de proximité, le sens, la fonction et l'échelle de tous ces lieux. Être ici, c'est toujours aussi, en un sens, être ailleurs. Non pas se trouver dans cet ou ces ailleurs, mais comprendre que ce lieu que j'habite a pour horizon d'intelligibilité et de « praticabilité » le réseau de lieux dont il fait partie et qu'il contribue à configurer. L'être-au-lieu implique une forme de délocalisation qui n'est pas abandon du lieu au profit d'un autre mais jeu, plus ou moins ouvert de redéfinition de ses frontières et de son identité dans l'horizon des autres lieux<sup>24</sup>.*

Suivant cette lecture du lieu comme une séquence continuellement redéfinissable en relation avec celui qui l'a précédé, celui qui existe et celui qu'une série d'événements façonneront, quelle traces les multiples lieux de la migration, physiques et mentaux, laissent-ils sur les futures représentations du lieu dans une optique où celui de l'arrivée vise la fin du périple ?

### Quel rôle pour l'architecture?

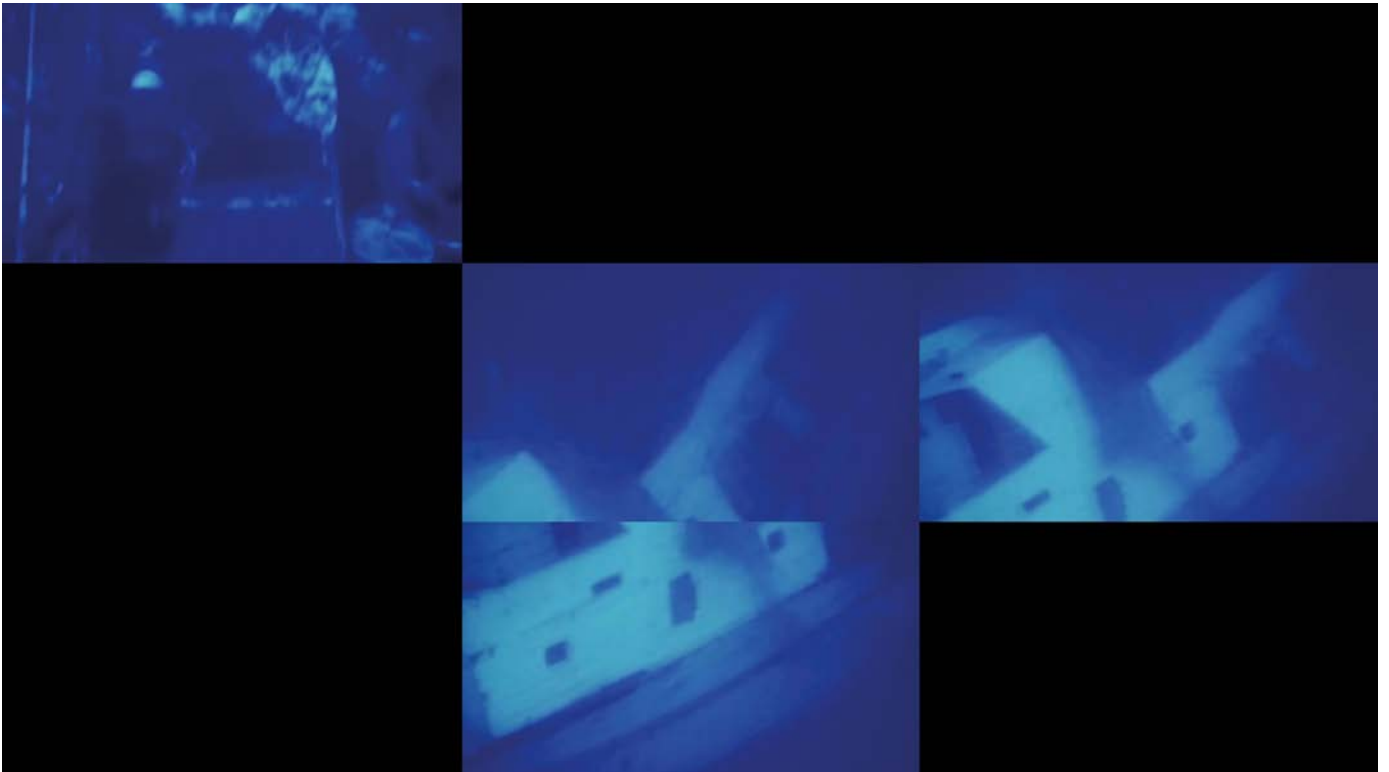
Observé à travers le prisme de l'aménagement, et plus précisément du lieu d'arrivée que représente le quartier St-Michel, comment se construit ce nouveau lieu en regard de ceux qui l'ont précédé ? Ce nouveau lieu, qu'on appelle terre d'accueil en est-il vraiment un ?

La réponse à ces questions, loin d'être univoque, amène à réfléchir à ce qui qualifie ce lieu d'accueil, ses constituants tant symboliques que matériels ou spatiaux. Elle mène également à questionner le rôle de celui ou celle qui en fait l'analyse dans une perspective d'aménagement à savoir s'ils ou elles sont en mesure de créer ce nouveau lieu pour l'autre, ayant fait la démonstration qu'il se vit et se comprend dans une séquence d'événements ayant construit les lieux précédents, lesquels influencent à leur tour l'expérience du lieu présent. La sensibilité et l'ouverture de l'aménagiste, pour celui qui n'a pas vécu les lieux de la migration, suffit-elle pour créer *l'ici* de l'autre ?

Pour comprendre les défis d'un tel questionnement, les écrits de Valerio Olgiati dans *Non-Refential architecture*<sup>25</sup> peuvent permettre de dégager certaines pistes de réflexion quant au rôle de l'architecte. La première remarque d'intérêt présentée dans sa thèse concerne sa lecture du monde contemporain, marqué selon lui par une incapacité à générer des idées fédératrices pour un ensemble d'individus en tant



Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du film *La nuit remue* de Bijan Anquetil (2012).

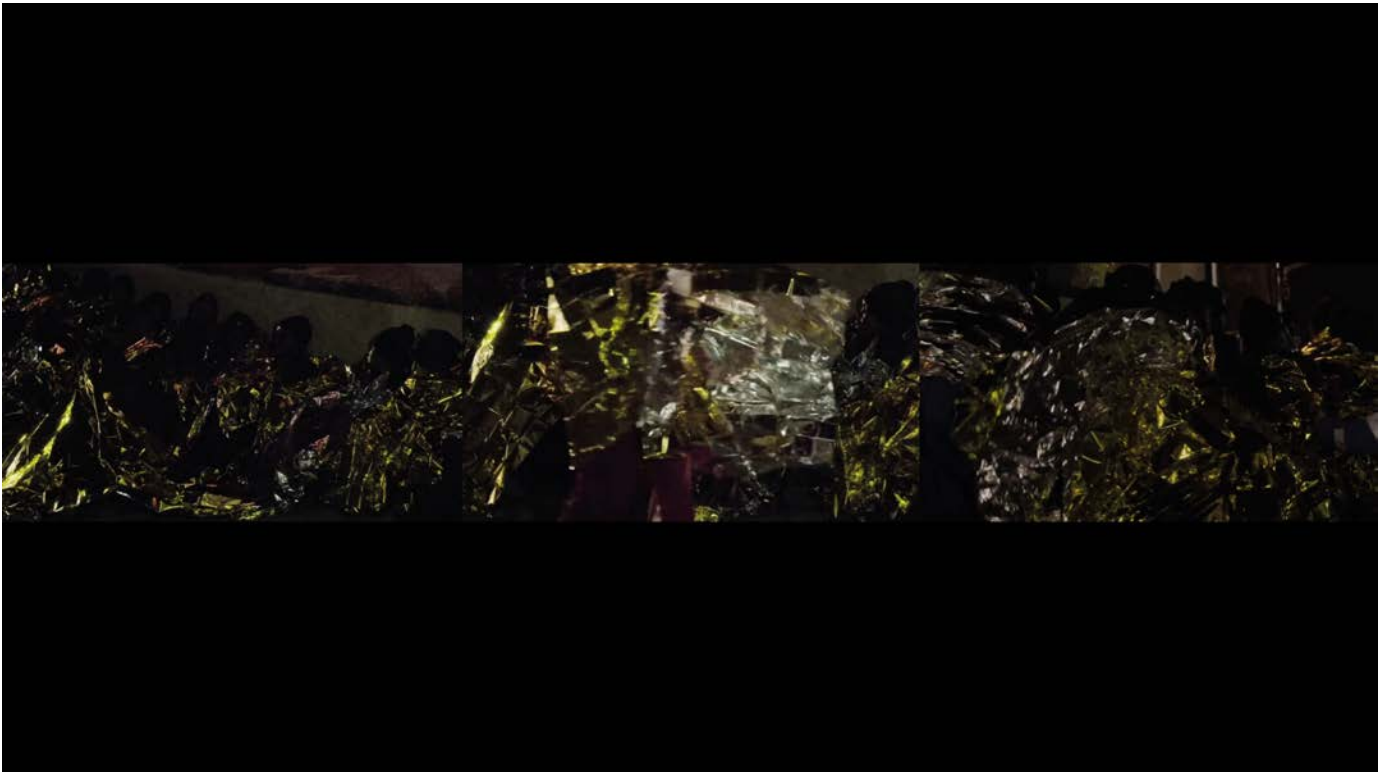


Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du reportage *The Shady Business of Trafficking Desperate Refugees* de ENDEVR documentaire (2022).





Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du documentaire *Human Flow* de Ai Weiwei (2017).



Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du documentaire *Human Flow* de Ai Weiwei (2017).

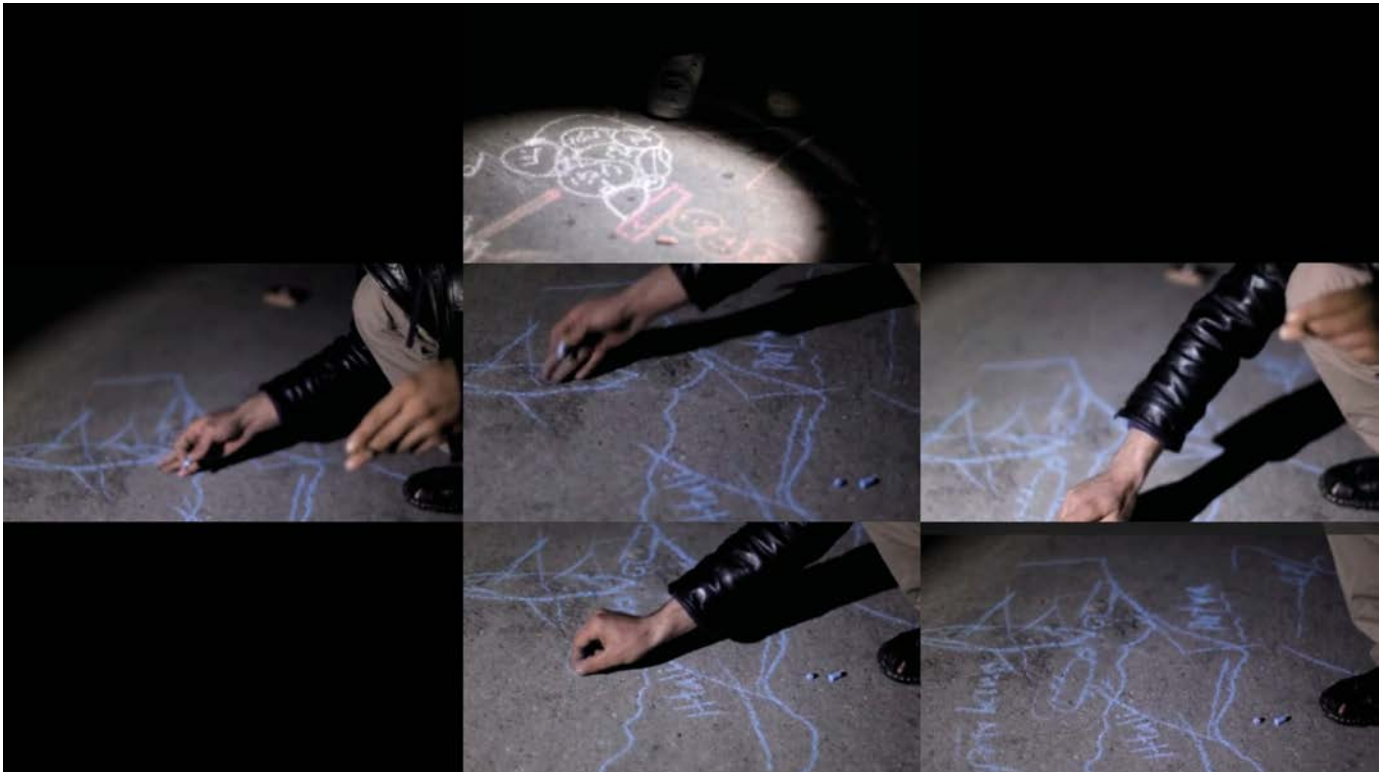


Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du film *La nuit remue* de Bijan Anquetil (2012).



Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du reportage *Walking to America with the Migrant Caravan* de VICE News (2018).





Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du film *La nuit remue* de Bijan Anquetil (2012).



Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du film *Which Way Home* de Rebecca Cammisa (2009).



Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du reportage *Walking to America with the Migrant Caravan* de VICE News (2018).



Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du reportage *Walking to America with the Migrant Caravan* de VICE News (2018).



Photogramme du film *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là* de Laetitia Bégin-Houde. Images tirées du film *La nuit remue* de Bijan Anquetil (2012).



que projet d'avenir, le monde d'aujourd'hui étant composé d'individus avec des visions trop variées, opposées, plurielles. Il écrit :

*We live in a non-referential world that is not governed by ever-increasing multitudes with the aim of somehow living in a balanced-out society in which all these values coexist. If it has not already ceased to exist, that model of society, namely the orderly coexistence of values, is rapidly dying. (...) The multicultural world proposed the co-existence of affirmed sets of values. Its biggest challenge was to establish common and coherent notions of value in a society characterized by the diversity of people from around the world. The key concept behind such attempts is integration. This concept is subject to a postmodernist ideology of the 1960s to 1980s, namely one that assumes societal aims to be relatively homogenous, one that presumes very similar needs and interests. Today, this is no longer the case. Today, not only are there very few people who would even know what these needs, interests, and values would be, these values certainly do not carry with them the strength of a widespread consensus so as to give structure and order to our world<sup>26</sup>.*

Rendant compte de la complexité du monde d'aujourd'hui, Olgiati soutient que la seule manière de concevoir l'architecture et continuer de faire sens est de se détacher des référents communs comme essence du projet et plutôt de tenter penser en termes d'idées significatives stimulant l'imaginaire et la créativité. Selon lui, le rôle de l'architecte réside dans cette tâche principale à travers laquelle il espère pouvoir générer une forme de sens en termes métaphysiques avec le lieu, le là comme seule vérité.

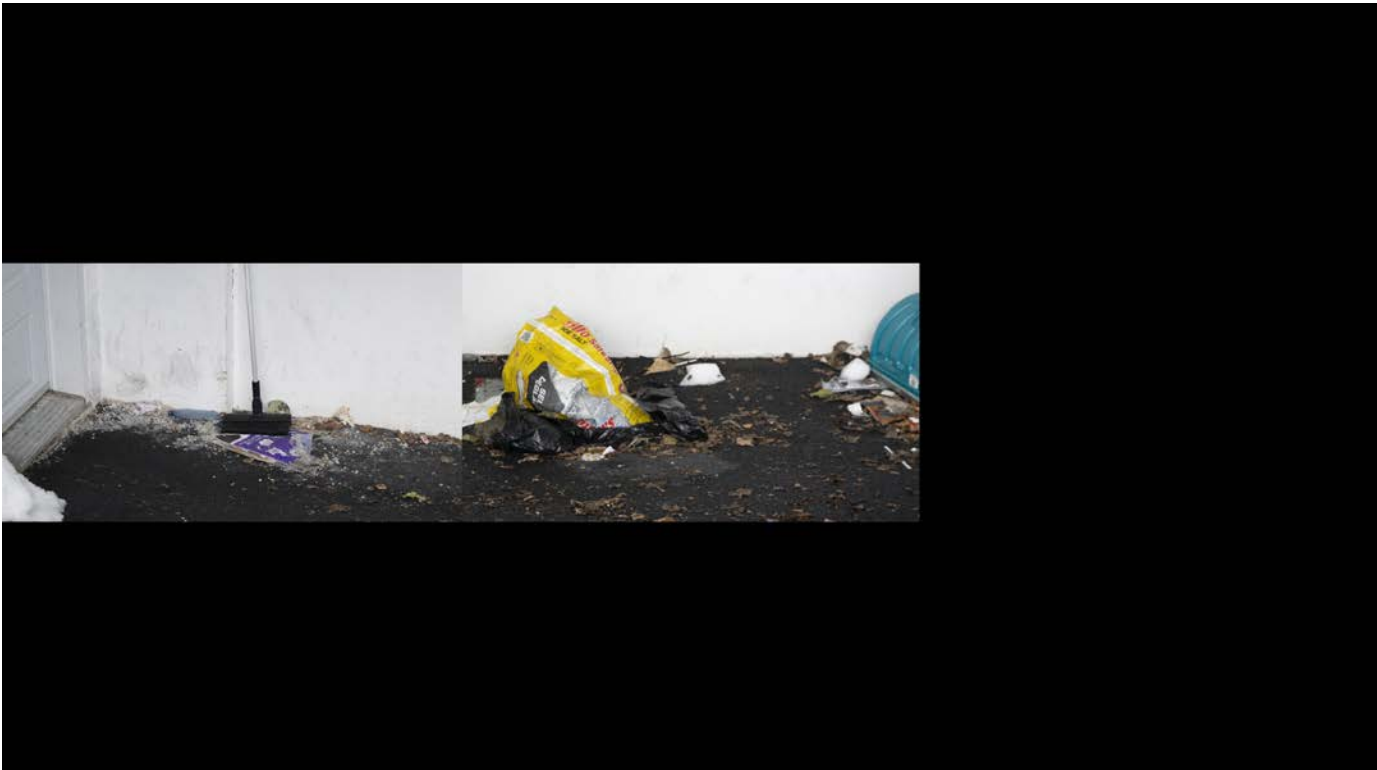
De la même manière, dans *Narrer pour concevoir, concevoir pour narrer*<sup>27</sup>, Louis Vitalis et François Guéna pensent que le rôle de l'architecte réside dans sa capacité à stimuler l'imaginaire :

*(...) le faisceau d'activités relaté par l'histoire de Bernard Tschumi est alors pertinent en ce qu'il a la faculté de projeter le destinataire dans une situation qui sera la sienne, alors même que l'architecture n'est pas encore construite. Le procédé peut être assimilé à la figure rhétorique de l'hypotypose qui s'adresse à l'imagination et, par effet de suggestion, rend une scène vivante. De même, la phrase qui entoure immédiatement la formule intéresse un client soucieux de souplesses de gestion : « Il s'agit à la fois d'une combinaison programmatique [...] qui peut varier dans le temps. » Si la combinaison du patinage-serre-musique ne plait pas, il est possible d'en combiner une autre. Cette hypothèse explicative conduit à identifier une compétence communicationnelle propre à l'architecte : Christophe Camus souligne cette capacité de l'architecte « à raconter une histoire d'architecture*

*qui permette de rendre compte des destinataires, en continuant à produire l'architecture », qui est en fin de compte capacité à « penser l'autre » et à « formater l'autre »<sup>28</sup>.*

Alors que cette recherche-crédation vise à interpeller le rôle de l'architecture dans les grands questionnements entourant la migration, ces auteurs apportent des arguments intéressants sur le potentiel de l'architecte comme créateur ou créatrice de mondes. Ces nouveaux mondes ou icis, indépendants d'un projet de société portée par des valeurs ou idéaux communs, auraient ainsi le potentiel d'engager plus directement des individus dont on reconnaît l'histoire ou relation aux lieux qui leurs sont propre. Penser le lieu à partir de cette capacité à créer un imaginaire et à s'y projeter, c'est faire confiance que l'ici inhospitalier est chose du passé.

*Enfin, l'expérience de la désorientation passagère à laquelle nous confronte l'arrivée dans un lieu étranger - de la maison d'un ami où nous pénétrons pour la première fois au pays lointain où nous voyageons -, les nouveaux repères que nous nous donnons pour y recréer une relative familiarité, confirment que loin d'être un simple déplacement dans l'espace, un changement de lieu est aussi, à l'échelle d'un individu, un changement de monde<sup>29</sup>.*



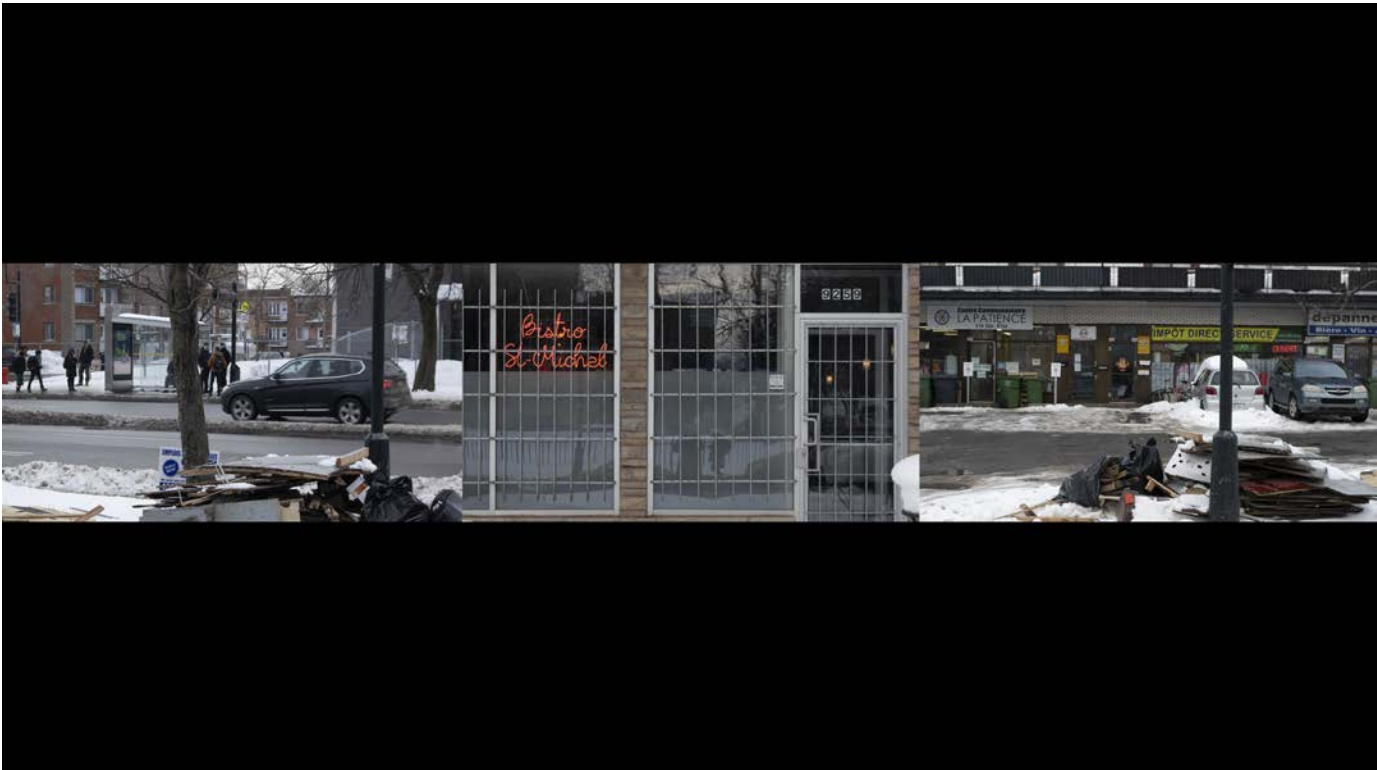
Photographies dans le quartier St-Michel par Laetitia Bégin-Houde et Virginie Gratton



Photographies dans le quartier St-Michel par Laetitia Bégin-Houde et Virginie Gratton



Photographies dans le quartier St-Michel par Laetitia Bégin-Houde et Virginie Gratton



Photographies dans le quartier St-Michel par Laetitia Bégin-Houde et Virginie Gratton



Laetitia Bégin-Houde, *L'inhospitalité comme constante dans la construction de l'ici et du toujours là*

Vidéo 12 minutes 28 secondes

<https://vimeo.com/manage/videos/835031255>





Photographies dans le quartier St-Michel par Laetitia Bégin-Houde et Virginie Gratton

- 1 Helmer, Étienne, *Ici et là, une philosophie des lieux*. Verdier, 2019 ; p.9
- 2 Diller Scofidio + Renfro, *EXIT*, 2008-2015, installation dans le cadre de l'exposition Terre Natale, ailleurs commence ici, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2008
- 3 Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR): Notre Histoire, <https://www.youtube.com/watch?v=WygTmFEgsNo>
- 4 Weiwei, Ai. (2017). *Human Flow* [documentaire].
- 5 Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR): Notre Histoire, <https://www.youtube.com/watch?v=WygTmFEgsNo>
- 6 *idem*
- 7 Diller Scofidio + Renfro, *EXIT*, 2008-2015, installation dans le cadre de l'exposition Terre Natale, ailleurs commence ici, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2008
- 8 Withol de Wenden, C. (2016). *L'Europe et la crise des réfugiés*. Dans *Études*, Éditions S.E.R., p. 7-16
- 9 Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort*. Galilée; pp. 41-58 et pp. 9-25
- 10 *L'Entente sur les tiers pays sûrs en 10 questions*. (2023, 20 février). La Presse. <https://www.lapresse.ca/actualites/national/2023-02-20/l-entente-sur-les-tiers-pays-surs-en-10-questions.php>
- 11 Radio-Canada.ca. (s. d.). *Roxham Road, le chemin qui ne dort jamais* | Radio-Canada.ca. <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/3469/roxham-road-canada-migrants-trudeau-passeurs-taxis-frontiere>
- 12 Hunault, M. (2018). *Roxham*. [installation]. <https://roxham.onf.ca/chargement>
- 13 Chemin Roxham | *Legault veut envoyer les demandeurs d'asile vers d'autres provinces*. (2023, 21 février). La Presse. <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/2023-02-20/chemin-roxham/legault-veut-envoyer-les-demandeurs-d-asile-vers-d-autres-provinces.php>
- 14 Instagram. (s. d.). <https://www.instagram.com/explore/tags/roxham/?hl=fr>
- 15 Canada, A. M. (2022, 21 juin). *Une crise mondiale exige une réponse mondiale – Rapport de l'honorable Bob Rae, envoyé spécial du Canada pour les enjeux humanitaires et relatifs aux réfugiés*. AMC. [https://www.international.gc.ca/world-monde/issues\\_developpement-enjeux\\_developpement/response\\_conflict-reponse\\_conflits/crisis-crisis/global\\_crisis-crise\\_mondiale.aspx?lang=fra](https://www.international.gc.ca/world-monde/issues_developpement-enjeux_developpement/response_conflict-reponse_conflits/crisis-crisis/global_crisis-crise_mondiale.aspx?lang=fra)
- 16 Castro, T. (2007). *Le cinéma et la raison cartographique des images*. Travaux de l'Institut de géographie de Reims, 33(129), 27-37. <https://doi.org/10.3406/tigr.2007.1529>
- 17 Vasset, Philippe. *Un livre blanc. Récits avec cartes*. Paris, Fayard, 2007.
- 18 Helmer, Étienne, *Ici et là, une philosophie des lieux*. Verdier, 2019 ; p. 109
- 19 *Idem*. ; p. 110
- 20 Castro, T. (2007). *Le cinéma et la raison cartographique des images*. Travaux de l'Institut de géographie de Reims, 33(129), 27-37. <https://doi.org/10.3406/tigr.2007.1529>
- 21 Ville de Montréal. (s. d.). Ville de Montréal - Montréal en statistiques - Immigration. [https://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=6897,67885704&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](https://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897,67885704&_dad=portal&_schema=PORTAL)
- 22 Témoignage d'Isabelle Tremblay, directrice de la Joujouthèque St-Michel
- 23 Helmer, Étienne, *Ici et là, une philosophie des lieux*. Verdier, 2019 ; p.117
- 24 *Idem*. ; p. 121
- 25 Olgiati, Valerio; Breitschmid, Markus. *Non-Referential architecture*. Park Books, 2013.
- 26 *Idem*. ; p.17
- 27 Vitalis, L., & Guéna, F. (2017). *Narrer pour concevoir, concevoir pour narrer — enjeux épistémologiques croisés*. *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, 10. <https://doi.org/10.4000/rfsic.2603>
- 28 Tréanton, J. (1997). Camus Christophe, *Lecture sociologique de l'architecture décrite. Comment bâtir avec des mots ?* *Revue Française de Sociologie*, 38(4), 842. [https://www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_1997\\_num\\_38\\_4\\_4685](https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1997_num_38_4_4685)
- 29 Helmer, Étienne, *Ici et là, une philosophie des lieux*. Verdier, 2019 ; p.10

## Bibliographie

### Livres et articles

Helmer, Étienne, *Ici et là, une philosophie des lieux*. Verdier, 2019.

Olgianti, Valerio; Breitschmid, Markus. *Non-Referential architecture*. Park Books, 2013.

Vitalis, L., & Guéna, F. (2017). *Narrer pour concevoir, concevoir pour narrer — enjeux épistémologiques croisés*. *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, 10. <https://doi.org/10.4000/rfsic.2603>

Castro, T. (2007). *Le cinéma et la raison cartographique des images*. *Travaux de l'Institut de géographie de Reims*, 33(129), 27-37. <https://doi.org/10.3406/tigr.2007.1529>

Balibar, E. (1997). *Qu'est-ce qu'une frontière ?*. Dans *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, Galilée.

Bernier, D. (1993). *Le stress des réfugiés et ses implications pour la pratique et la formation*. *Service social*, 42(1), 81-99. <https://doi.org/10.7202/706601ar>

Vasset, Philippe. *Un livre blanc. Récits avec cartes*. Paris, Fayard, 2007.

Withol de Wenden, C. (2016). *L'Europe et la crise des réfugiés*. Dans *Études*, Éditions S.E.R., p. 7-16

Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort*. Galilée; pp. 41-58 et pp. 9-25

Berry, J. W. (2006). *Stress perspectives on acculturation*. Dans *Cambridge University Press eBooks* (p. 4357). <https://doi.org/10.1017/cbo9780511489891.007>

Carling, J., & Collins, F. S. (2017). *Aspiration, desire and drivers of migration*. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 44(6), 909-926. <https://doi.org/10.1080/1369183x.2017.1384134>

Besozzi, T. (2019). *La ville non conviviale ? Le convivialisme à l'épreuve de la marginalité urbaine*. *Revue du MAUSS semestrielle*. <https://doi.org/10.3917/rdm.054.0139>

Cisneros, J., & Straw, W. (2009). *Bâtir. La ville intermédiaire*. Intermédialités. <https://doi.org/10.7202/044406ar>

Amnesty International. (2022, 10 juin). *LES RÉFUGIÉS DANS LE MONDE EN CHIFFRES* - Amnesty International. <https://www.amnesty.org/fr/what-we-do/refugees-asylum-seekers-and-migrants/global-refugee-crisis-statistics-and-facts/>

HCR - The UN Refugee Agency. (s. d.). *Aperçu statistique | HCR*. HCR. <https://www.unhcr.org/fr/en-bref/qui-nous-sommes/aperçu-statistique>

*La crise des enfants migrants et réfugiés*. (s. d.). UNICEF Canada : For Every Child. <https://www.unicef.ca/fr/faire-un-don/crise-enfants-migrants-refugies>

Canada, A. M. (2022b, juin 21). *Une crise mondiale exige une réponse mondiale – Rapport de l'honorable Bob Rae, envoyé spécial du Canada pour les enjeux humanitaires et relatifs aux réfugiés*. AMC. [https://www.international.gc.ca/world-monde/issues\\_developpement-enjeux\\_developpement/response\\_conflict-reponse\\_conflits/crisis-crisis/global\\_crisis-crise\\_mondiale.aspx?lang=fra](https://www.international.gc.ca/world-monde/issues_developpement-enjeux_developpement/response_conflict-reponse_conflits/crisis-crisis/global_crisis-crise_mondiale.aspx?lang=fra)

*L'Entente sur les tiers pays sûrs en 10 questions*. (2023, 20 février). La Presse. <https://www.lapresse.ca/actualites/national/2023-02-20/l-entente-sur-les-tiers-pays-surs-en-10-questions.php>

Tréanton, J. (1997). Camus Christophe, *Lecture sociologique de l'architecture décrite. Comment bâtir avec des mots ?* *Revue Française De Sociologie*, 38(4), 842. [https://www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_1997\\_num\\_38\\_4\\_4685](https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1997_num_38_4_4685)

Ville de Montréal. (s. d.). *Ville de Montréal - Montréal en statistiques - Immigration*. [https://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=6897,67885704&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](https://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897,67885704&_dad=portal&_schema=PORTAL)

*Chemin Roxham | Legault veut envoyer les demandeurs d'asile vers d'autres provinces*. (2023, 21 février). La Presse. <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/2023-02-20/chemin-roxham/legault-veut-envoyer-les-demandeurs-d-asile-vers-d-autres-provinces.php>

Radio-Canada.ca. (s. d.). *Roxham Road, le chemin qui ne dort jamais | Radio-Canada.ca*. <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/3469/roxham-road-canada-migrants-trudeau-passeurs-taxis-frontiere>

### Installations

Diller Scofidio + Renfro, *EXIT*, 2008-2015, installation dans le cadre de l'exposition *Terre Natale, ailleurs commence ici*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2008

Hunault, M. (2018). *Roxham*. [installation]. <https://roxham.onf.ca/chargement>

### Films

Cammisa, R. (2009). *Which Way Home*.

Weiwei, Ai. (2018). *Human Flow* [documentaire].



Chantal Akerman, *De l'autre côté*, 2002

Bijan Anquetil, *La nuit remue*, 2012

Ivan Castineiras Gallego, *Trajectory Drift*, 2018

Monika Delmos, *Les enfants de tout le monde*, 2008

## Vidéos

UNHCR, the UN Refugee Agency. (2016, 27 juin). *Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) : Notre Histoire* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=WygTmFEgsNo>

ENDEVR. (2022, 25 mai). *The Shady Business of Trafficking Desperate Refugees | Lethal Cargo | ENDEVR Documentary* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=2kWRBmdUUZY>

Sky News. (2016, 2 octobre). *Europe's Migration Tragedy : Life and death in the Mediterranean* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=u8cg5hhHJIA>

Médecins Sans Frontières/Doctors Without Borders. (2020, 27 janvier). *HUMAN CARGO | Mediterranean search and rescue* [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=0\\_d2S2nYyvQ](https://www.youtube.com/watch?v=0_d2S2nYyvQ)

AP Archive. (2016, 16 novembre). *Over 1,000 migrants rescued in the Med* [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=TmzRNIHV1\\_Y](https://www.youtube.com/watch?v=TmzRNIHV1_Y)

AFP. (2016, août 31). *Journée record des opérations de sauvetage en Méditerranée | AFP News* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=VqY5SAy8Ulk>

VICE News. (2018, 21 décembre). *Walking to America with the Migrant Caravan | VICE News Tonight Special Report (HBO)* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=ZWq0v4ucav0>

VICE News. (2016, 11 mars). *Surviving One of the Deadliest Routes to Europe : Refugees at Sea* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=nPelTu3iupc>

Wall Street Journal. (2015, 3 septembre). *Armed Police Force Migrants Off Train in Hungary | WSJ* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=jEg7ZtIMc7U>

Al Jazeera English. (2022, 6 octobre). *At least 18 dead after two refugee boats crash off Greece* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=cumUmAMNqbU>

Free Documentary. (2021, 12 septembre). *Deadliest Roads | Ghana : Business to Go | Free Documentary* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=Saf7qC48Dzc>

Free Documentary. (2021a, février 28). *Deadliest Roads | Mexico | Free Documentary* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=9hF5azY5lq4>

UNICEF. (2015, 20 octobre). *Dutch mother helps refugees landing in Lesbos | UNICEF* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=7PWCB9Osjms>

Channel 4 News. (2017, 28 juin). *Rescued African migrants say they are fleeing slavery* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=lnSgWGUJ3JE>

Samaritans Purse. (2015, 8 octobre). *The Rising Tide : Europe's Refugees Wash Ashore in Greece* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=RBjZ7kpTLrs>

ARTE. (2020, October 7). *France : Calais, porte de l'exode | ARTE Reportage* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=ztvdBDIEALA>

Investigations et Enquêtes. (2022, September 30). *Clandestins, de l'enfer au rêve européen* [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=c\\_AYBt1BXUM](https://www.youtube.com/watch?v=c_AYBt1BXUM)

The Telegraph. (2022, November 13). *French police use tear gas to stop some migrants getting their boats to the Channel* [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=i\\_RI9086yKU](https://www.youtube.com/watch?v=i_RI9086yKU)

The Guardian. (2021, December 2). *"Get away from the target": rescuing migrants from the Libyan coast guard | Emmy 2022 nominee* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=Y7CuTxZnjXk>

Bloomberg Quicktake. (2021, September 24). *Migrants Cross Border at Night as Mexico Authorities Crack Down* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=h0JQ1KRSC6E>

Lutheran Social Services of the Southwest. (2021, December 21). *Refugee Voices* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=PSBnr3FVaTU>

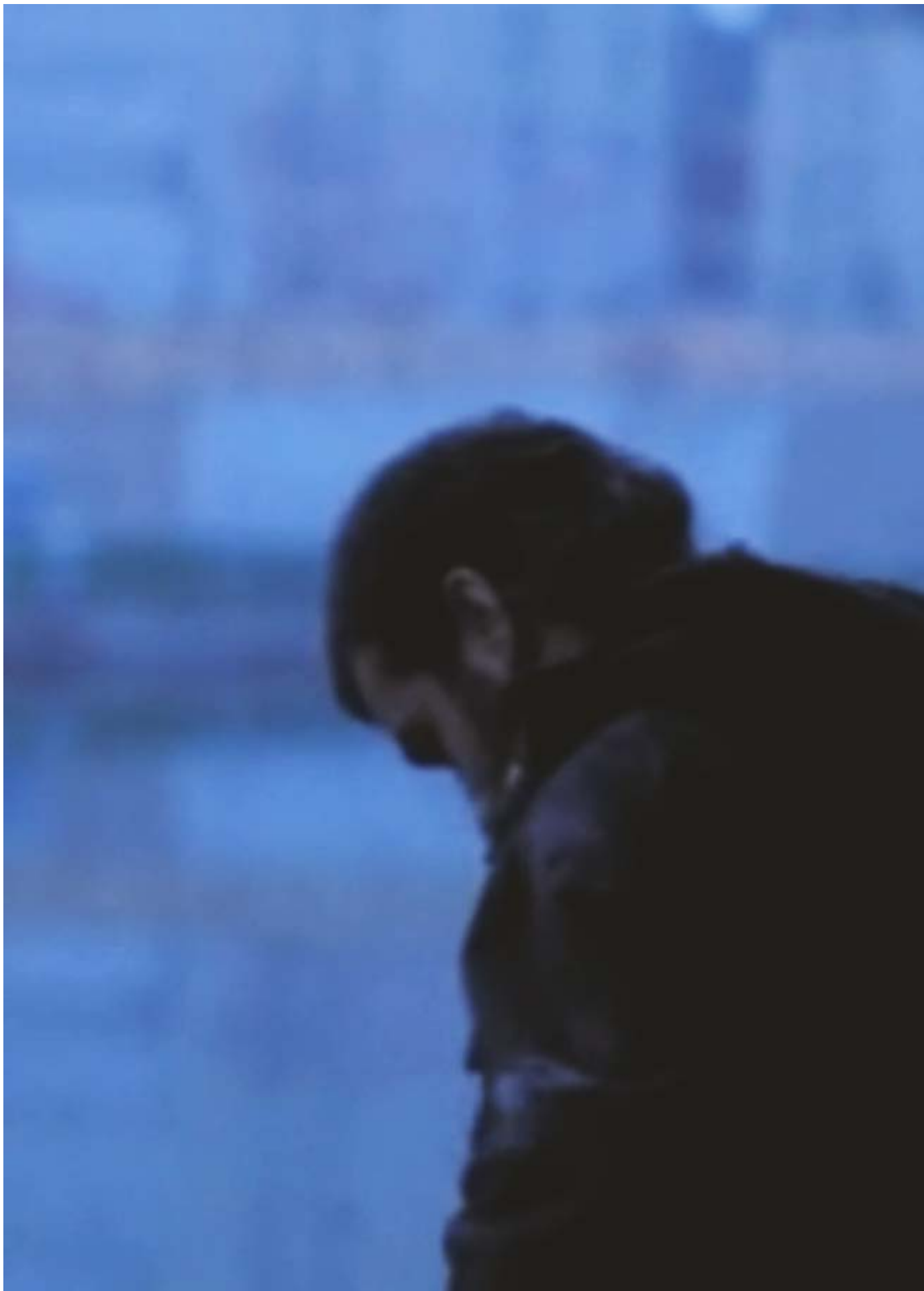
## Autre

Instagram. (s. d.). <https://www.instagram.com/explore/tags/roxham/?hl=fr>

Photographies sur le quartier Saint-michel : Laetitia Bégin-Houde et Virginie Gratton

Vidéos (travelling) sur le territoire américain : Laetitia Bégin-Houde





Images tirée du film *La nuit remue* de Bijan Anquetil (2012).



# PARVENIR AU CHEZ-SOI

Les états d'exposition et de protection dans Parc-Extension

Jean-Victor Bombardier





### **Prologue : Mondialisation, refuge et manière d'être.**

En cette ère de mondialisation, l'humain a su développer plusieurs manières d'appartenir au monde. Bien entendu, ces modes d'appartenance varient selon le statut et le contexte personnels de chaque habitant. Marc Augé, ethnologue et anthropologue français, dira de notre société qu'elle est scindée en deux mondes qui s'affrontent et qui sont à l'origine de la condition humaine actuelle. Il distingue ainsi un monde que l'on cherche à fuir, d'un monde cherchant à repousser la misère, la migration. L'un se présentant comme « le négatif de l'autre »<sup>1</sup>. Déjà, nous voyons s'installer, dans le rythme et le pou de notre réalité, des mouvements opposés, des polarités inverses et des collisions télescopiques qui se croisent, s'enchevêtrent, se chevauchent et qui s'expriment à plusieurs échelles tant bien socialement que spatialement. Il en découle différentes temporalités qui régissent la manière dont nous existons dans le monde.

*« Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du côte à côté, du dispersé. Nous sommes à un moment où le monde s'éprouve, je crois, moins comme une grande vie qui se développerait à travers le temps que comme un réseau qui relie des points et qui entrecroise son écheveau. »<sup>2</sup>*

*« [...] puisque les lieux se coordonnent entre eux dans la perception que nous en avons, dans la traversée que nous en faisons : un milieu n'est pas pensable isolément, mais doit être considéré dans une série, à l'heure de la « mondialisation. »<sup>3</sup>*

1 Augé, M. (2009). « Paysages planétaires ». Dans Virilio, P., Depardon, R., Diller Scofidio + Rentro, Hansen, M., Kergan, L., Rubin, B., *Terre natale, Ailleurs commence ici*, Actes Sud, pp. 106-122.

2 Foucault, M. (1967). « Des espaces autres ». Dans *Architecture, Mouvement, Continuité*, no 5 (1984), 46-49.

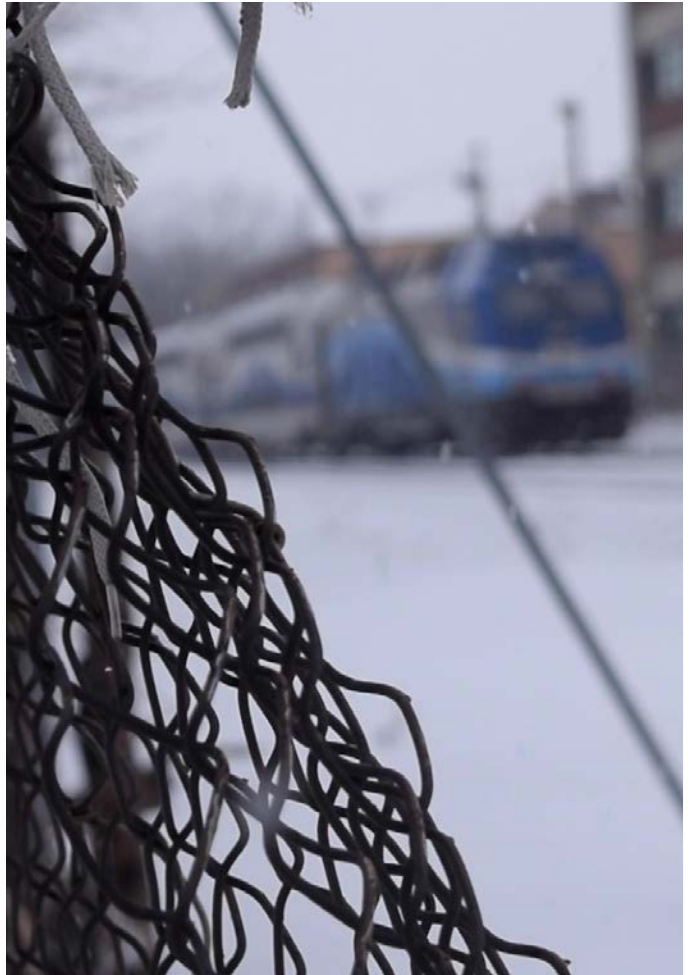
3 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : Villes, hommes, images* [Chapitre 16]. Paris : CNRS Éditions.

Ai Weiwei, *Human Flow*, 2017, photographies extraites du film/documentaire.



Ainsi nous pouvons parler de ce que Michel Agier appelle les « hors-lieux »<sup>4</sup>. Ces lieux précaires extraterritoriaux, situés dans les marges et où, selon lui, est observable la version la plus crue de l'humain. Des lieux qui pour certains sont de l'ordre du passage et du transit, mais qui, pour les migrants, sont de nature beaucoup moins temporaire et représentent souvent un lieu de refuge obligé où il est finalement impossible de s'établir de façon stable et pérenne. Calais en est un fort exemple. Cette microsociété isolée, qui s'est formée par les migrants aux abords de la frontière maritime de la France, prouve la manière dont la volonté humaine réussit à transformer un territoire exilé en abri semi-permanent.

4 Agier, M. (2015). « Chapitre V. Lieux, non-lieux, hors-lieux ». Dans *Anthropologie de la ville*, Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, pp. 125-140.



### ***Qu'ils reposent en révolte : Des figures de guerres I***<sup>5</sup>

Dans son œuvre *Qu'ils reposent en révolte*, Sylvain George expose d'ailleurs ces différents obstacles rencontrés par les migrants pour accéder à un certain degré de protection. Il met en lumière les tactiques de survie développées par les migrants eux-mêmes, qu'il s'agisse de chercher refuge dans des camps improvisés, de se regrouper pour une protection collective ou de résister aux politiques répressives. Le tout dévoilant une forte résilience malgré leurs conditions de vie précaires. Certains extraits textuels et audios renforcent ce propos et soulignent certains paradoxes de leur réalité.

*« The jungle is our house, please don't destroy it. »*

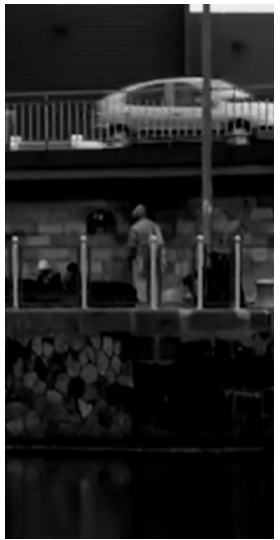
*« On se sent vraiment protégé dans ces remparts, je sais pas comment vous dire, on est comme dans un oeuf. »*

*« We don't know where they are going to take us, because now this bridge is our shelter... »*

<sup>5</sup> George, Sylvain. (2010). *Qu'ils reposent en révolte:Des figures de guerres I* [documentaire].



« On se sent vraiment protégé dans ces remparts, je sais pas comment vous dire, on est comme dans un œuf. »  
Géraldine, Bergues



### **Murs et frontières.**

Généralement, l'humain dresse des murs pour se protéger. À l'échelle internationale, ces murs prennent la forme de frontières. Celles qui, quotidiennement, deviennent ainsi des outils de tri et de discrimination qui renforcent les inégalités, des obstacles difficiles à franchir. Celles qui, pour les uns, sert à protéger, et pour les autres, sert à exposer. Cette polysémie, telle qu'avancée par Étienne Balibar dans « Qu'est-ce qu'une frontière ? », suggère justement une signification divergente de la frontière pour chaque individu, en fonction de l'expérience qu'ils en ont. Pour plusieurs migrants, ces frontières deviennent souvent des lieux d'incertitude et d'instabilité, régulièrement indisposés à subvenir à leurs besoins fondamentaux.<sup>6</sup>

<sup>6</sup> Balibar, E. (1997). « Qu'est-ce qu'une frontière ? ». Dans *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, Galilée.

Ai Weiwei, *Human Flow*, 2017, photographies extraites du film/documentaire.



### **Montréal et hospitalité.**

À l'échelle urbaine, les métropoles comme Montréal deviennent des points de convergence importants dans la gestion de la crise migratoire. En soi, la notion de ville refuge sous-entend une certaine hospitalité de la part de l'hôte, qui ne se traduit pas par un simple geste, mais bien par une disposition spatiale et sociale.<sup>7</sup>

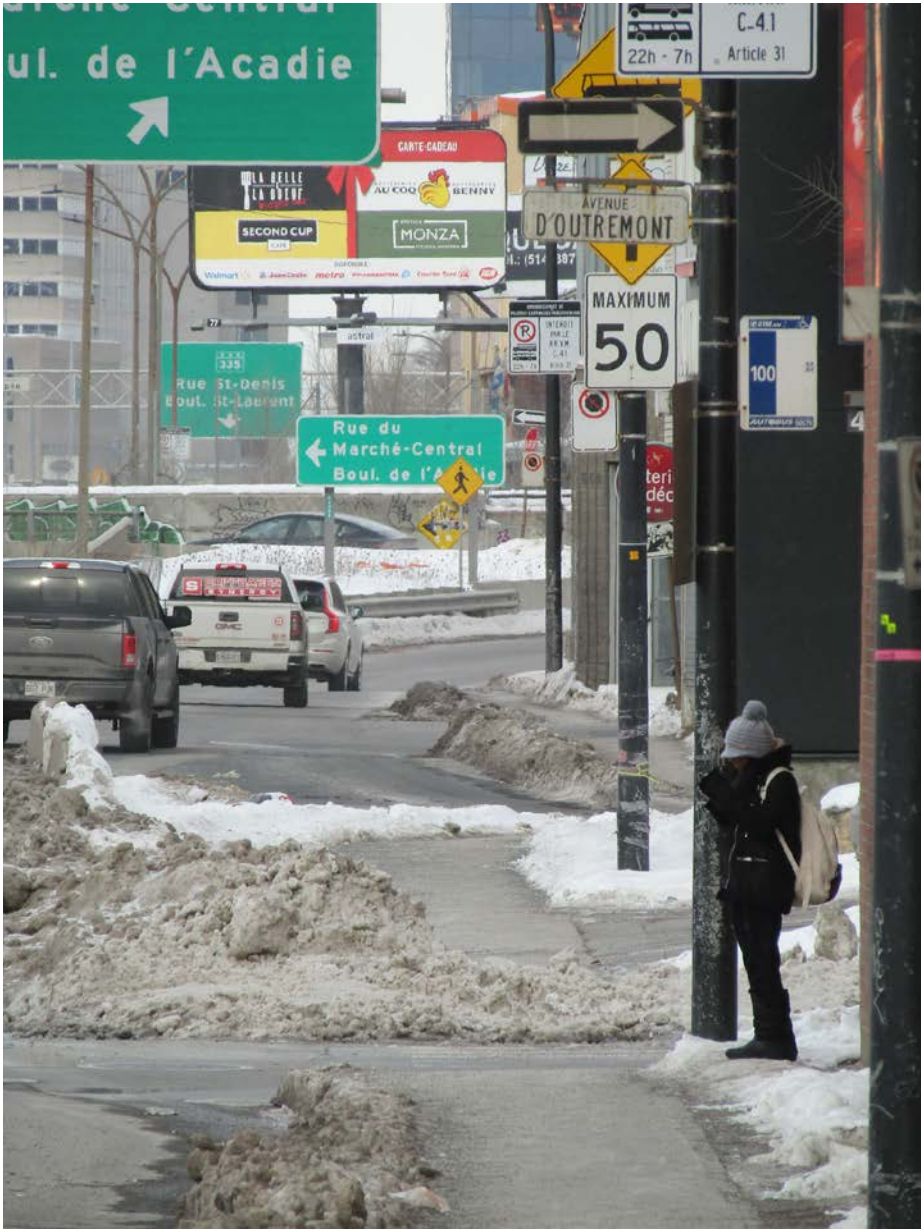
Nous chercherons donc à comprendre comment l'urbanité de Montréal, et plus précisément celle de Parc-Extension, procure un refuge à une communauté spécifique qui en a fait son chez-soi.

<sup>7</sup> Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité ». *Sens-Dessous*, 21(1), pp. 83-89.









## **Protection / Exposition.**

L'être humain tergiverse incurablement entre un désir de protection et celui de vouloir accueillir. Dès lors, nous voyons apparaître une limite entre le « dehors » exposé et le « dedans » protégé, entre un monde extérieur, la ville, et un monde intérieur, le chez-soi. Circonscrite entre de fortes limites, la haute densité de Parc-Extension accentue la tension entre ces deux états, imposant à ses habitants un niveau d'exposition spatiale et/ou sonore quasi constant.

Par définition, l'action de protection désigne le « fait de soustraire quelqu'un ou quelque chose à un danger, à un risque qui pourrait lui nuire ; fait de se protéger ou d'être protégé. »<sup>8</sup> Inversement, l'action d'exposition cherche à « disposer de manière à mettre en vue »<sup>9</sup>. L'un répondant constamment à l'autre, il s'agit de deux termes antinomiques qui régulent les états d'être de l'humain et surtout du migrant dans ce monde. Au quotidien, nous oscillons entre ces états de protection et d'exposition, leur degré variant selon le lieu et/ou le non-lieu dans lequel nous nous trouvons, selon l'activité ou l'évènement auquel nous assistons, selon la journée ou l'heure durant laquelle nous les réalisons.

Cette couche de protection se déploie à différentes échelles et introduit par le fait même les dimensions tactile et haptique qui s'agencent aux problématiques spatiales. Pour l'humain, la peau devient cette couche tactile protectrice où s'entremêlent nos sens<sup>10</sup>. Face au monde extérieur, elle devient notre première couche de protection. À l'échelle du bâti, le mur représente ce dispositif de séparation et de protection. Ce dernier générant aussitôt un côté distinct de l'autre, ou dans le cas échéant marque le passage entre un intérieur et un extérieur.

*« Car, pour ainsi dire, on voit avec la peau. »<sup>11</sup>*

*« Ce n'est que lorsque nous avons recours aux expériences du toucher que nous complétons en esprit la surface à deux dimensions perçue par les yeux pour en faire une forme à trois dimensions. »<sup>12</sup>*

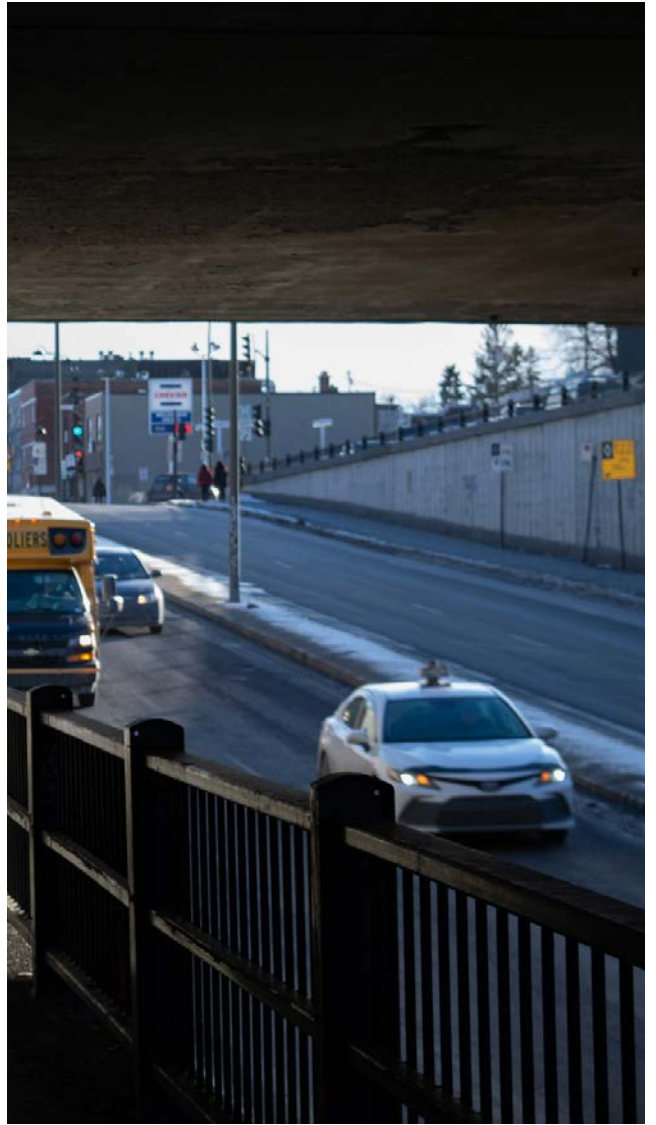
8 Protection. (s.d.). Dans *CNRTL*.

9 Exposition. (s.d.). Dans *CNRTL*.

10 Serres, M. (1985). « Le lieu mêlé ». *Les cinq sens*. Grasset.

11 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : Villes, hommes, images* [Chapitre 12]. Paris : CNRS Éditions.

12 Riegl, A. (2003). *Grammaire historique des arts plastiques*. Klincksieck.





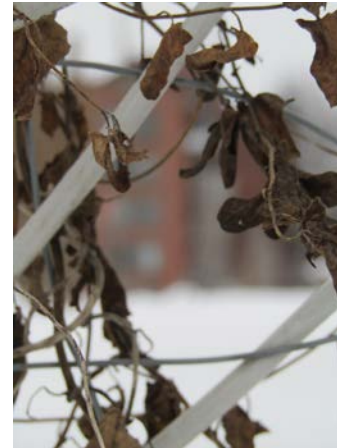




### **Télescopage urbain.**

Source de multiples afflictions sensibles, « le milieu urbain semble se constituer comme une expérience inhérente au télescopage. »<sup>13</sup> Parc-Extension n'y fait pas exception. Simultanément, plusieurs expériences et interactions s'y croisent, s'y entremêlent, s'y entrechoquent et s'y enchevêtrent au détriment d'une spatialité que nous pourrions qualifier de pure. L'intensité de la ville force le piéton à côtoyer la machine, à arpenter, en marge du quartier, des infrastructures ingrates, et à se heurter à des échelles spatiales, tantôt imposantes, tantôt limitées. Alain Mons, anthropologue français, affirme d'ailleurs que c'est là, dans ces lieux en devenir en périphérie, que le télescopage s'exprime avec une intensité la plus déconcertante. Dans un quartier où le découpage est si fortement affirmé et présent, nous parvenons alors à comprendre son emprise sur sa quotidienneté.

13 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : Villes, hommes, images* [Chapitre 12]. Paris : CNRS Éditions.



« Le télescopage est l'expression sociale d'une collision plutôt brutale des interactions disparates, mais il peut vouloir signifier la vision lointaine néanmoins précise, agrandie, que nous pouvons avoir de l'espace. »<sup>14</sup>

« [...] le lieu est une « représentation » qui est à la fois fugace et permanente, une fuite en avant et un arrêt sur image. Ainsi, le lieu cristallise un arrêt (une rétention, voire une fixation), permet un déplacement (parfois exacerbé, désordonné), toutes expressions de manières de vivre. »<sup>15</sup>



14 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : Villes, hommes, images* [Chapitre 12]. Paris : CNRS Éditions.

15 Appadurai, A. (2009) Dans Harel, S., *Espaces en perdition : Humanités jetables, Tome II*. Intercultures.





### **Le chez-soi / le séjour / l'habiter.**

L'un des grands défis de la migration, mais aussi de tout être humain, est de parvenir au chez-soi dans ce qui, de prime abord, nous est étranger. La relation que nous entretenons avec notre environnement bâti est primordiale pour expliquer notre manière d'appartenir au monde. Pour Heidegger, philosophe allemand, le séjour et l'habiter sont des dimensions essentielles à la réalité humaine. L'habitat devient donc cet espace où un être est capable de s'enraciner et de se recueillir, mais qui devient aussi symbole de stabilité et de permanence. Dans cet espace, l'humain réussit à faire l'expérience authentique de lui-même, faisant fi de toute aliénation. Puisque l'un ne vient pas sans l'autre, afin d'atteindre cet état de familiarité, il faut avoir préalablement connu ce qu'est l'étrangeté et inversement. Cette étrangeté peut également être source d'angoisse et de préoccupation, car elle nous confronte à une absence de repères, à cette perte de familiarité.<sup>16</sup>

<sup>16</sup> Dastur, F. (2008). « Heidegger espace, lieu, habitation ». *Les Temps Modernes*, 650, 140-157.





Dans la ville moderne, l'« appartement »<sup>17</sup> devient l'icône de cet habitat. Lieu de la vie quotidienne, il représente la clôture que nous établissons avec l'extérieur, une seconde peau. Que ce soit donc dans un habitat, comme l'imagine Heidegger, ou dans un appartement moderne, comme l'entend Mons, l'espace dans lequel nous vivons influence notre façon de percevoir le monde, d'interagir avec les autres et, sur le plan phénoménologique, donne un sens à notre existence. En milieu urbain, cette confrontation perpétuelle à l'étrangeté et à l'inattendu peut éveiller chez l'individu une certaine préoccupation.

En appréhendant ainsi Parc-Extension par l'étrangeté, nous pourrions alors théoriquement y cibler la familiarité plus aisément. Sachant que la simple acceptation de cette préoccupation témoigne de notre rapport étroit au corps, à l'espace et au temps.

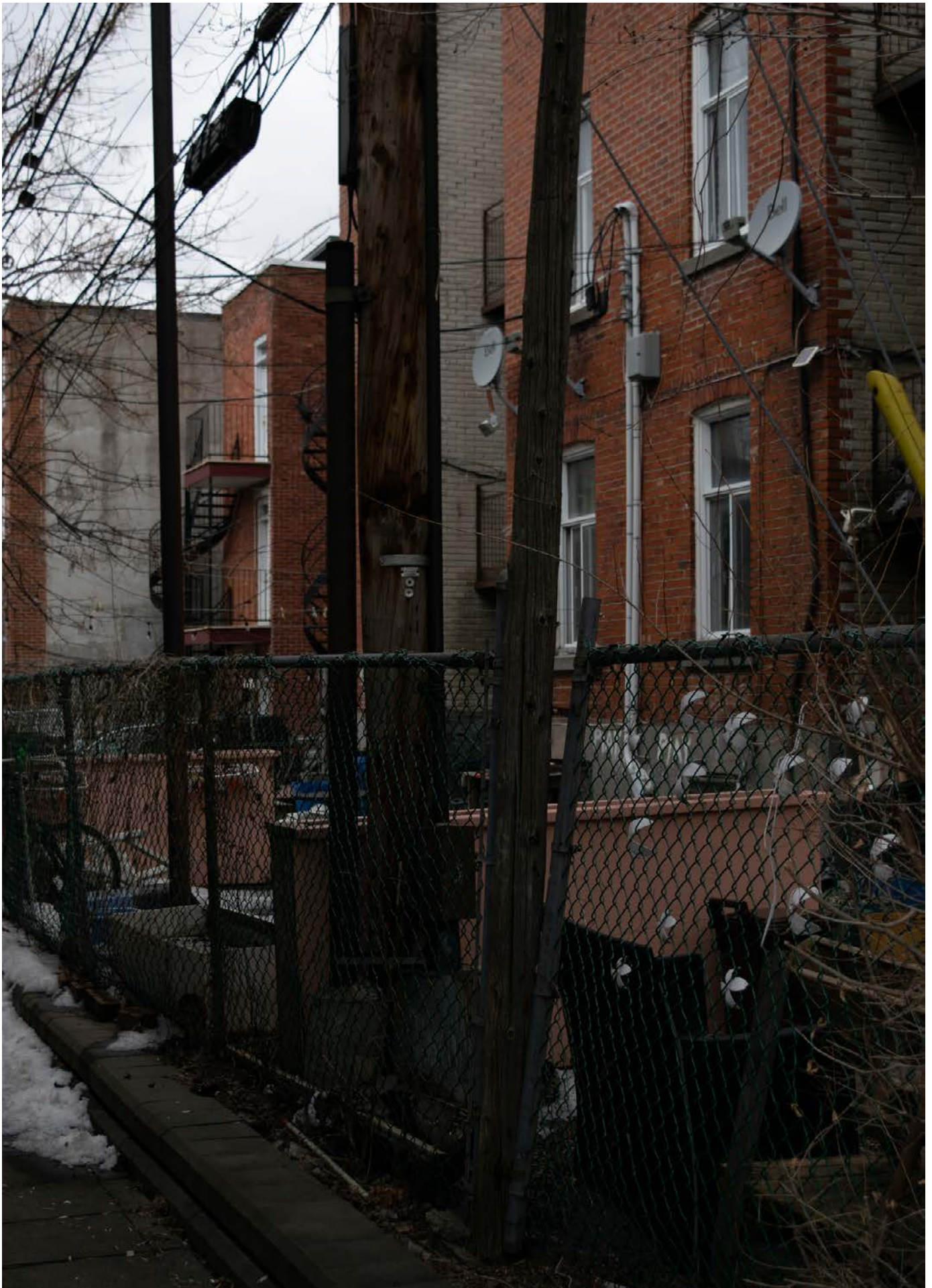
*« Car ce qui caractérise la manière dont l'être humain, à côté de l'orientation, se rapporte à l'espace, c'est sa capacité à se rapporter au lointain et à le rapprocher, capacité éminemment pratique et technique par laquelle il « donne lieu » à l'espace et l'aménage afin d'y habiter. »<sup>18</sup>*

17 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : Villes, hommes, images* [Chapitre 6]. Paris : CNRS Éditions.

18 Dastur, F. (2008). « Heidegger espace, lieu, habitation ». *Les Temps Modernes*, 650, 140-157.







### **Paysage sonore.**<sup>19</sup>

De l'urbanisation découle le mouvement incessant de la Ville. En de telles conditions urbaines, nous comprenons pourquoi la question de l'abri et du refuge se pose. Au-delà de notre sens visuel, l'expérience du quotidien est notamment – et peut-être principalement - teintée par notre capacité d'entendre et de capter les sons et bruits qui fluctuent incessamment dans la ville. Ainsi, en prenant conscience de cette couche sonore urbaine, nous laissons place à une toute nouvelle texture urbaine.

Autant de l'ordre de l'éphémère et du constant, le paysage sonore qui nous entoure exerce un impact majeur sur la manière dont nous faisons l'expérience de la ville. Dans un milieu urbain dense comme Parc-Extension, on observe un entremêlement et une collision télescopique de tels éléments sensibles. À travers cette urbanité - où coexistent vitesse, inertie, bruits, sons, silences, résonances, humains et machines – l'expérience acoustique qui nous est proposée nous soumet à un éventail de sonorités, tout aussi agréables que pénibles.

<sup>19</sup> Schafer, R. M. (1979). *Le paysage sonore*. Paris : J.-C. Lattès.





Le chez-soi, pouvant être considéré comme l'idéal de protection, se trouve alors corrompu par ces sources sonores externes. En ville, les sons et bruits ne sont en effet jamais captés isolément. Intrinsèquement, la ville est au contraire elle-même répertoire de sons composés. Cette hétérogénéité résulte d'une prégnance sonore qui, bien que nuisible à la quiétude d'un foyer, constitue l'expérience de la vie urbaine.

Le paysage sonore de Parc-Extension est marqué par une nuée d'inflexions sonores distinctes : des rythmes réguliers du train aux envols inattendus des pigeons près de la station, en passant par les éclats joyeux des enfants dans les cours d'école. Le tout baignant dans une toile de fond continue, mêlée aux grondements des nombreux véhicules. C'est ainsi que Parc-Extension s'affirme avec sa propre identité sonore. Conjointement, nous pouvons même ajouter que ces bruits et sons s'imprègnent fortement dans la mémoire collective du quartier.

*« [...] le corps, par l'intermédiaire de l'oreille, devient nomade, parce que le lieu chavire par tous les bords, il est in situ et insitué »<sup>20</sup>*

*« C'est que les sons (comme les odeurs) passent les murs, ce qui remet radicalement en cause la frontière espace privé/espace public, ou, plus justement, révèle crûment sa porosité. »<sup>21</sup>*

*« En ce sens, les sons nous immergent dans la ville en mouvement, en actes, dans la ville des citoyens entre eux, de leurs activités comme de leurs interactions. »<sup>22</sup>*

20 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : Villes, hommes, images* [Chapitre 11]. Paris : CNRS Éditions.

21 Pecqueux, A. (2012). « Le son des choses, les bruits de la ville ». *Communications*, 90, 5-16.

22 *Ibid.*



### **Cartographie créative.**

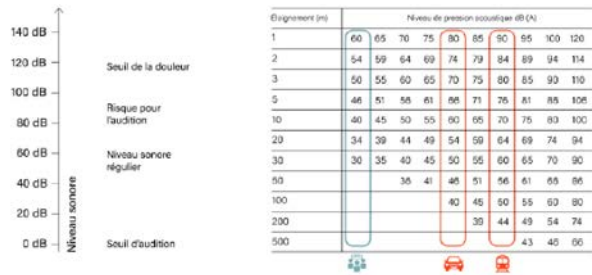
La cartographie cherche, dans un premier temps, à localiser les points d'achalandage importants du quartier, en y comptant quantitativement ses usagers sur une période donnée. En soulignant les bâtiments résidentiels, il est ainsi possible d'observer les rapports de proximité qu'entretiennent ces bâtiments avec la forte occupation, soit constante, soit éphémère, de ces infrastructures.

La cartographie communique ensuite les différents états de protection et d'exposition sonore au sein du quartier. Le milieu urbain se retrouve aujourd'hui en constant télescopage sonore qui, très souvent, entraîne une pollution auditive face à laquelle il devient impossible de s'échapper. À Parc-Extension, le niveau sonore moyen relevé est de 65 dB, soit à la limite du "convenable".

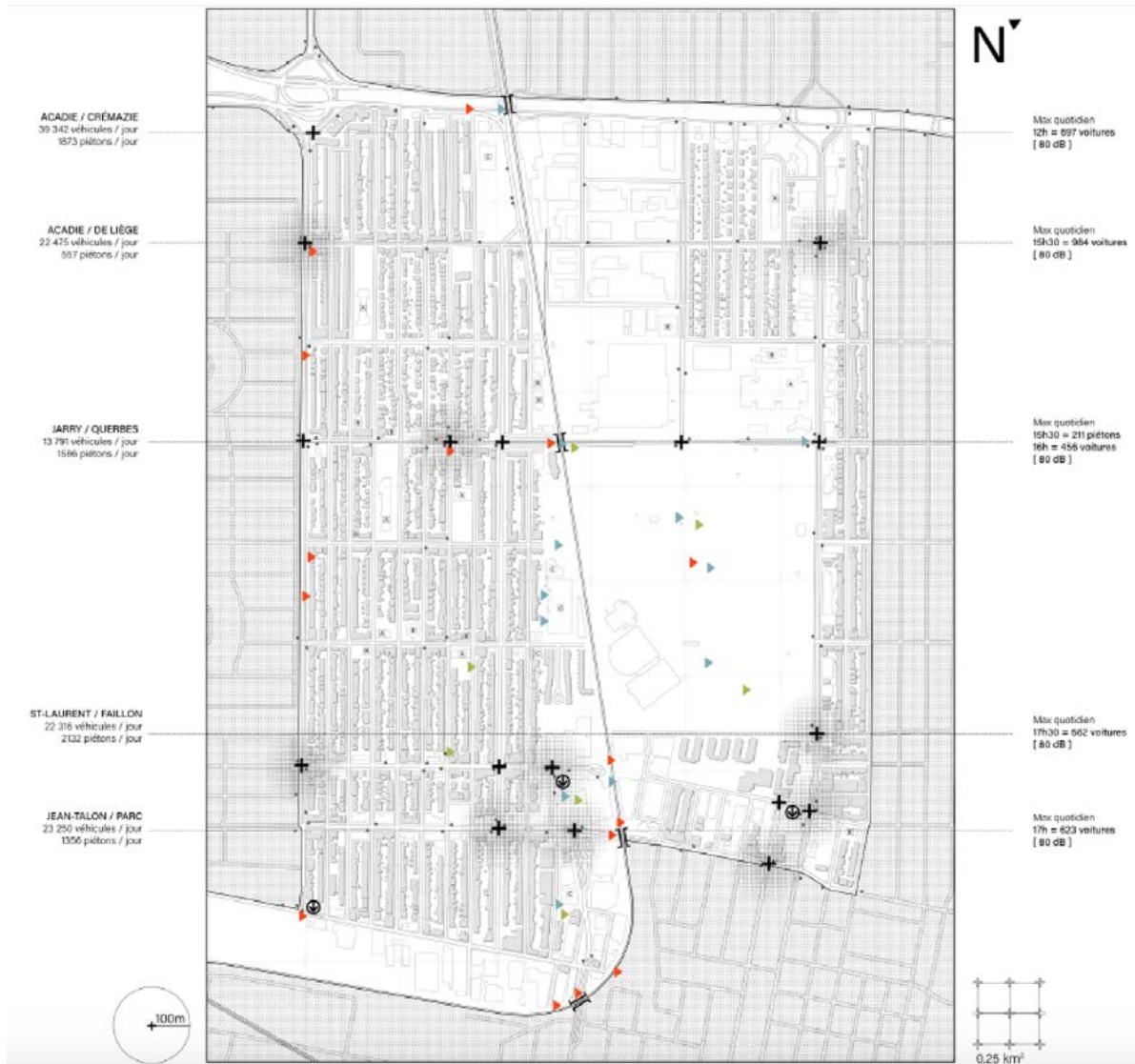
Plusieurs sons et bruits ont donc été récoltés lors de multiples parcours du quartier pour témoigner de l'environnement sonore de Parc-Extension. Afin de permettre une découverte libre des sonorités du quartier, la cartographie prend la forme d'une carte interactive.

**Lien vers le site web interactif :**

<https://jeanvictorbombardi.wixsite.com/cartographie-cr-ativ>



- Légende:
- A activités scolaires
  - bâtiments à usage résidentiel
  - stations de métro
  - bruits machinaux
  - B activités religieuses
  - bâtiments à usage autre
  - + intersections achalandées
  - sons humains
  - C activités sociales
  - arrêts d'autobus
  - || viaducs ferroviaires
  - sons naturels





### Épilogue : Parvenir au chez-soi

Désormais, l'habitat se voit perfusé de l'extérieur par tout le fond urbain qui l'entoure. En théorie, parvenir au chez-soi dans Parc-Extension ne semble pas être une voie évidente puisqu'elle implique de devoir franchir l'obstacle spatial et sonore de son urbanité. Néanmoins, ce quartier, riche en diversité culturelle et sociale, est aussi le point de rencontre de multiples horizons, où se télescopent des réalités hétérogènes.

Son territoire - fortement découpé au nord par l'autoroute Métropolitaine, au sud par le boulevard l'Acadie, puis à l'est et au sud par le chemin de fer du Canadian Pacific - s'inscrit dans Montréal comme le prolongement de l'avenue du Parc. Essentiellement, ce quartier est donc voué à servir d'extension, de quartier de passage en marge du lieu. Est-il donc disposé à être un quartier de séjour?

Le futur projet se concentrera ainsi possiblement sur un secteur en périphérie du quartier, là où les traces d'appartenance semblent s'estomper. Là où le séjour semble le plus affecté. Là où l'on peine à concevoir un tiers espace.

*« Cette notion, peu habituelle lorsque l'on parle des tiers espaces, met bien en évidence le potentiel de la ville dans son ensemble, comme un troisième espace mental où les individus s'exposent à une sorte de sérendipité, à l'émergence de l'inattendu et à la possibilité de découvrir un autre soi différent, qui les transforment et les font se sentir moins étrangers. En définitive, ils définissent l'essence de l'urbanité. »<sup>23</sup>*

23 Rebollo, C. (2019). « Tiers lieux, de quoi parle-t-on exactement ? ». *The Conversation*.



Scénario







Jean-Victor Bombardier, *Parvenir au chez-soi*  
Vidéo 5 minutes 33 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834779249>





## Crédits images

Crédit pour l'ensemble des photographies du site (Parc-Extension) : Jean-Victor Bombardier et Nathan Ouellet.

Sylvain George, 2010, *Qu'ils reposent en révolte : Des figures de guerres I*, photographies extraites du film/documentaire.

Ai Weiwei, *Humain Flow*, 2017, photographies extraites du film/documentaire.

## Bibliographie

### Prologue : Mondialisation, refuge et manière d'être.

Agier, M. (2016). « Ce que les villes font aux migrants, ce que les migrants font à la ville ». *Le sujet dans la cité*, 7, 21-31. <https://doi.org/10.3917/lstdc.007.0021>

Agier, M. (2015). « Chapitre V. Lieux, non-lieux, hors-lieux ». Dans *Anthropologie de la ville*, Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, pp. 125-140.

Augé, M. (2009). « Paysages planétaires ». Dans Virilio, P., Depardon, R., Diller Scofidio +Renfro, Hansen, M., Kergan, L., Rubin, B., *Terre natale, Ailleurs commence ici*, Actes Sud, pp. 106-122.

Balibar, E. (1997). « Qu'est-ce qu'une frontière ? ». Dans *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, Galilée.

Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité ». *Sens-Dessous*, 21(1), pp. 83-89.

Foucault, M. (1967). « Des espaces autres ». Dans *Architecture, Mouvement, Continuité*, no 5 (1984), 46-49.

Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : Villes, hommes, images* [Chapitre 16]. Paris : CNRS Éditions.

### Protection / Exposition.

Exposition. (s.d.). Dans *CNRTL*. <https://www.cnrtl.fr/definition/exposition>

Protection. (s.d.). Dans *CNRTL*. <https://www.cnrtl.fr/definition/protection>

Riegl, A. (2003). *Grammaire historique des arts plastiques*. Klincksieck.

Serres, M. (1985). « Le lieu mêlé ». *Les cinq sens*. Grasset.

### Télescopage urbain.

Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : Villes, hommes, images* [Chapitre 12]. Paris : CNRS Éditions.

Harel, S. (2009). *Espaces en perdition : Humanités jetables, Tome II*. Intercultures.

### Le chez-soi / le séjour / l'habiter.

Dastur, F. (2008). « Heidegger espace, lieu, habitation ». *Les Temps Modernes*, 650, 140-157. <https://doi.org/10.3917/lm.650.0140>

Gagnon, C. & Marier, N. (2015). « Sémiotique du "passage" et du "séjour" en architecture ». *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, 35(1), 139-162. <https://doi.org/10.7202/1050990ar>

Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : Villes, hommes, images* [Chapitre 6]. Paris : CNRS Éditions.

### Paysage sonore.

Paquot, T. (2020). « Paysages sonores, musiques urbaines : de Murray Schafer à Nicolas Frize ». *Hermès, La Revue*, 86, 181-186. <https://doi.org/10.3917/herm.086.0181>

Pecqueux, A. (2012). « Le son des choses, les bruits de la ville ». *Communications*, 90, 5-16. <https://doi.org/10.3917/commu.090.0005>

Poirier, J. (2014). « Le paysage sonore comme matière ». *Espace*, (108). <https://espaceartactuel.com/paysage-sonore-comme-matiere/>

Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible : Villes, hommes, images* [Chapitre 11]. Paris : CNRS Éditions.

Schafer, R. M. (1979). *Le paysage sonore*. Paris : J.-C. Lattès.

## **Épilogue : Parvenir au chez-soi.**

Rebollo, C. (2019). « Tiers lieux, de quoi parle-t-on exactement ? ». *The Conversation*. <https://theconversation.com/tiers-lieux-de-quoi-parle-t-on-exactement-113135>

## **Médiagraphie**

George, Sylvain. (2010). *Qu'ils reposent en révolte : Des figures de guerres I* [documentaire].

Weiwei, Ai. (2017). *Human Flow* [documentaire].



# LES HAUTS-LIEUX DE PARC-EXTENSION

Aménager la ville refuge : l'hospitalité à travers le jeu, l'interaction et la rencontre

Maude Carpentier







## Parc-Extension

Territoire d'accueil depuis les années 30, Parc-Extension est un des secteurs les plus densément peuplés de Montréal. Il s'agit aussi d'un des quartiers les plus divers au niveau de sa composition ethnoculturelle. Une tradition d'hospitalité s'y est développée grâce à son occupation par des personnes et des familles immigrantes d'origines variées, de la Grèce à l'Asie du Sud.

Sans nier les problématiques concrètes touchant le quartier qui sont entre autres liées à son enclavement, l'autoroute jouant le rôle de frontière d'un côté, le chemin de fer de l'autre et la clôture de la ville de Mont-Royal achevant sa fermeture, le coeur de Parc-Extension continue de battre son rythme, témoignage de la richesse qui émane de la générosité de ses habitants. Ce sont les rues traversant le quartier en son centre telles que Liège, Jarry, Saint-Roch et Ogilvy qui révèlent son échelle humaine dans toute sa splendeur.

Il est indéniable qu'il y a quelque chose qui fonctionne dans Parc-Extension et que ce quelque chose découle de la grande mixité de gens qui y cohabitent. La beauté de ce quartier provient directement des gens qui l'occupent, de leur ouverture et de leur grande disponibilité. Il est important de souligner celle-ci, de la mettre de l'avant afin de constituer les bases d'une véritable ville refuge.

« Qu'est-ce que vous aimez le plus dans Parc-Extension ?

— Les immigrants.

— Qu'est-ce qui donne son caractère à ce quartier ?

— *Le fait qu'au moins 75 minorités vivent ensemble. Il y a des gens du monde entier ici ; aucune animosité ni bagarre. Tout le monde se respecte. Les gens qui étaient ici avant respectent les autres. Ça fait du bon monde avec qui vivre.* »<sup>1</sup>

(George Glicakis, résident de Parc-Extension depuis 1969)

« *Parc-Extension, j'adore. C'est cosmopolite. L'ambiance y est très amicale. J'aime ça. D'abord, c'est un quartier très peuplé, surpeuplé. J'aime la foule. Je n'aime pas les endroits tranquilles. J'aime voir les gens marcher. J'aime voir du monde partout. Je regarde par la fenêtre et je vois des gens passer dans la rue. C'est ça que j'aime.* »<sup>2</sup>

(Peter Bardanis, résident de Parc-Extension depuis 1966)

<sup>1</sup> Centre d'histoire de Montréal. (2011). *100 ans d'histoire. Raconte-moi Parc-Extension*. [entrevues]. Youtube. <https://bit.ly/3oopSuu>

<sup>2</sup> *Ibid.*

Dans une étude réalisée par Yanick Farmer en 2021 en collaboration avec la communauté immigrante sud-asiatique de Parc-Extension, il a été révélé que l'un des trois facteurs essentiels à l'attachement des résidents envers le lieu où ils habitent est la qualité des relations interpersonnelles. Il est entendu par celles-ci non seulement les relations entretenues avec des proches, mais également les interactions sociales avec des étrangers qui parsèment nos vies quotidiennes. Comme quoi le fait d'interagir avec son entourage consiste réellement en un besoin psychologique fondamental.<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Farmer, Y. (2021). « Parc-Extension : voici comment s'intègrent les immigrants dans le plus multiethniques quartier montréalais. » *The Conversation*. <https://bit.ly/43IkB11>



### **Ville refuge et hospitalité.**

En proposant la création d'un réseau de villes refuges, Derrida entend « un concept inédit de l'hospitalité, du devoir d'hospitalité et du droit à l'hospitalité. »<sup>4</sup>

Mais comment donc définir l'hospitalité ? Quels facteurs rendent une ville plus hospitalière qu'une autre ? Et, surtout, comment, en tant qu'architectes, pouvons-nous contribuer à rendre la ville plus hospitalière ?

Terrain d'expérimentation, la ville refuge devient le « lieu de pensée d'une démocratie à venir. »<sup>5</sup> Il s'agit en ce sens d'un premier pas vers une multitude de solutions possibles.

L'expérimentation proposée dans le cadre de cette recherche, piste de solutions parmi tant d'autres, est de tenter de révéler l'hospitalité de la ville, et plus particulièrement du quartier de Parc-Extension, à travers des problématiques urbaines et spatiales. La suite consisterait à envisager la possibilité de concevoir un réseau de soutiens à cette hospitalité par des interventions concrètes, localisées et de petites échelles.

Selon Boudou, les villes sont les premières à pouvoir soutenir les migrants et leur rôle ne doit donc pas être sous-estimé. Bien qu'il soit impossible d'atteindre une hospitalité inconditionnelle, qui reste idéologique et impossible à réaliser, celle-ci peut servir d'idéal, révélant les failles et les injustices de l'hospitalité conditionnelle des villes qui peuvent ainsi constamment faire mieux et se rapprocher le plus possible de l'inconditionnel, « promesse impossible à tenir. »<sup>6</sup>

L'éthique de l'hospitalité peut être liée aux problématiques ayant trait à l'espace. En ce sens, « l'hospitalité dépend de la qualité spatiale d'un lieu, mais aussi des individus en interaction qui le partagent. »<sup>7</sup> Ainsi, les interventions spatiales ne peuvent être l'unique solution, l'individu lui-même ayant un rôle énorme à jouer dans la fonction d'accueil d'un espace. L'espace peut simplement servir de guide, de cadre qui suggère d'une certaine façon les conditions d'interaction entre les individus en les invitant à y partager. C'est pourquoi le projet de recherche est ici envisagé comme un soutien à l'hospitalité préexistante de la ville.

<sup>4</sup> Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort !* (p. 25-58). Galilée.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Boudou, B. (2018.) « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité. » *Sens-Dessous*, 21(1), 83-89.

<sup>7</sup> *Ibid.*







### **Améniser.**

Verbe inventé par Paquot pour combler un manque à notre vocabulaire, ce dernier signifie « rendre aimable, agréable et hospitalière la ville. »<sup>8</sup>

Il s'agit de regarder la ville avec un oeil amical, de choisir d'y voir le bon, le positif, malgré le négatif et les problématiques.

Une critique du fonctionnalisme et du mouvement moderne est soulevée par cette vision, la division urbaine utilitariste abolissant toute mixité, ouverture et irrégularités qui permettent de se sentir chez soi quelque part.

C'est d'ailleurs ce phénomène qui est soulevé dans le film *Human Flow* quand est mentionné le camp de réfugiés qui a été mis en place dans l'aéroport Tempelhof à Berlin pour répondre aux besoins des migrants. Bien que tous les besoins de base soient comblés par l'organisation de ce camp, personne ne s'y sent réellement chez soi, ce qui est dû autant à son caractère temporaire qu'à sa grande rigidité fonctionnaliste et utilitariste.

*« On s'assure que les gens aient à manger et ensuite, qu'ils aient la possibilité de se doucher. Mais le plus dur, c'est de faire qu'ils se sentent humains, et pas un numéro parmi un million de réfugiés en Allemagne. On doit, au quotidien, leur rendre leur dignité et montrer qu'on s'occupe d'eux. »<sup>9</sup>*

<sup>8</sup> Paquot, T. (2021). « Améniser » *Topophile*. <https://bit.ly/3KJbSmu>

<sup>9</sup> Weiwei, A. (2017). *Human Flow*. [documentaire]. Ai Wei Wei Studio.

Pour une ville refuge amène, il faut plutôt se tourner vers une célébration du non planifié, du non linéaire, de l'informel et du local tel que le propose Jacobs, plaidant pour « le renouveau des grandes villes américaines. »<sup>10</sup> L'idée est de prôner les rencontres fortuites, les lieux qui prennent vie par la présence humaine et par la multiplicité d'occupations.

Du côté de l'Internationale Situationniste, les notions radicales de psychogéographie, de dérive urbaine et de situations renvoient à un mode d'exploration de la ville par le jeu. Enracinée dans une critique des règles urbanistiques qui manquent de plasticité et qui empêchent toutes expériences inédites et surprises, la proposition vise à se laisser prendre au jeu de la ville en s'y perdant complètement.<sup>11</sup>

<sup>10</sup> Sennett, R. (2019). *Bâtir et habiter : pour une éthique de la ville*. Albin Michel.

<sup>11</sup> Simay, Philippe. (2009). « Une autre ville pour une autre vie. Henri Lefebvre et les situationnistes. » *Rue Descartes*, (63), 17-26. <https://bit.ly/3KNDS8i>







Plusieurs questions découlent de cet argumentaire. Est-il possible d'améniser la ville refuge, ou du moins de révéler ce qui la rend amène ? La réponse ne réside-t-elle pas dans la recherche de situations, d'interactions, qui, bien qu'exceptionnelles par leur caractère unique et ponctuel, sont fondamentalement nécessaires ?

La proposition de cette recherche est donc de trouver les irrégularités et les instants qui la rendent aimable et hospitalière. L'argument avancé est que ces situations d'exception sont fondamentalement nécessaires à la constitution d'une ville refuge hospitalière, au même titre que le sont les besoins de base tels que manger, se vêtir et se loger. Il s'agit d'un véritable plaidoyer pour une ville amène qui prend forme dans ces lieux soutenant une grande mixité d'interactions entre étrangers.



**Hauts-lieux.**

Noschis nomme hauts-lieux les espaces de la ville qui servent de support aux interactions fortuites, valorisant de fait les mirco-événements de la vie quotidienne qui nous affectent bien plus que ce que l'on peut penser de prime abord. Ces lieux prennent toute leur importance du fait qu'ils nous permettent de définir notre identité par la confrontation à l'Autre.<sup>12</sup> L'Autre est une notion paradoxale, chacun étant l'Autre pour la personne suivante. Cette coexistence avec l'Autre est à la base des principes de la ville refuge. Comme l'hospitalité repose grandement sur les interactions entre les individus habitant l'espace urbain, ce sont entre autres les hauts-lieux, encadrant ces rencontres et habitant la ville, qui permettent de l'améniser et qui lui confèrent les qualités d'une véritable ville refuge.

<sup>12</sup> Noschis, K. (2006). « La ville, un terrain de jeu pour l'enfant. » *Enfances & Psy*, 33(4), 37-47. <https://bit.ly/3JNDI7i>

*« De façon générale, l'espace est un support d'activités. Quand je dis support, j'entends que l'environnement non seulement est un théâtre d'évènements, mais qu'il suggère un ensemble de comportements, de postures ou de gestes. J'ai essayé moi-même, à propos du quartier, de décrire de tels lieux, que j'ai d'ailleurs appelés des hauts-lieux. C'est, dans chaque quartier, la place, le bistrot, les magasins, les entrées d'immeubles, les sorties d'école, les arrêts d'autobus, etc. J'en parlais en disant que nous ne passons souvent que de brefs instants dans ces lieux, mais qu'ils restaient importants pour la construction et l'affirmation de notre identité. Celle-ci s'affirme dans la confrontation avec les autres, avec un sentiment soit de proximité, de complicité ou d'appartenance, soit de distance, de différence ou encore d'étrangeté. »<sup>13</sup>*

<sup>13</sup> Noschis, K. (2006). « La ville, un terrain de jeu pour l'enfant. » *Enfances & Psy*, 33(4), 37-47. <https://bit.ly/3JNDI7i>





### **Sérendipité.**

La notion de sérendipité telle que développée par Gwiazdzinski renvoie à « la faculté de faire des découvertes par hasard, d'aller quelque part pour se retrouver ailleurs possiblement dans le même lieu, de chercher quelque chose pour en trouver une autre. »<sup>14</sup>

Elle est donc intimement liée aux hauts-lieux, qui sont générés par des interactions fortuites entre des étrangers qui reposent sur le fonctionnement urbain et la mixité des circuits. Le hasard est ainsi une composante indissociable de la définition de ces hauts-lieux.

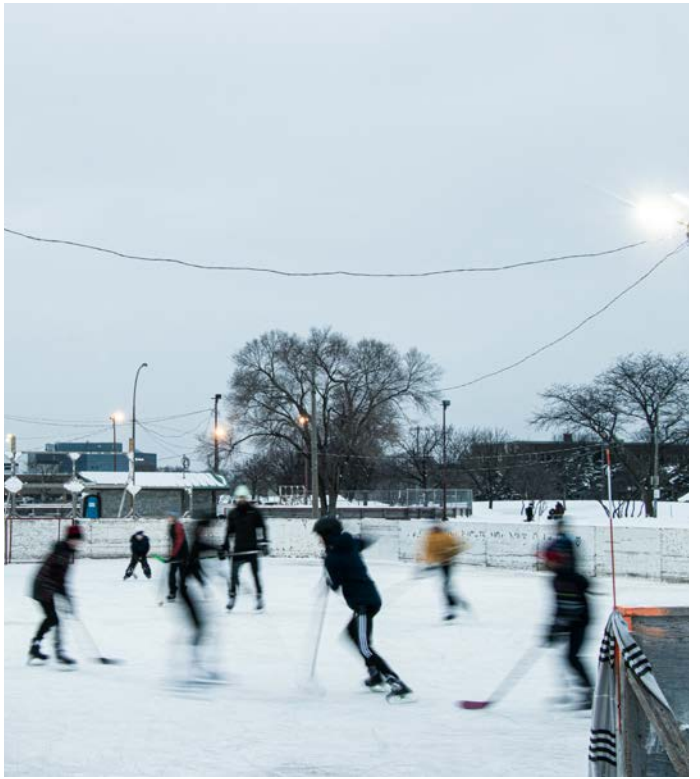
*« Si les circuits ne sont pas séparés, alors la confrontation avec l'autre est inévitable : je suis continuellement remis en question par ce que je rencontre de la réalité de l'autre, je suis obligé de m'interroger sur moi, sur qui je suis, sur mon rapport aux autres. L'autre est un aspect de moi ; je suis interpellé par l'autre, je définis ma pluralité, mais aussi ma spécificité, ma différence, en me mesurant aux autres. La ville nous façonne et probablement beaucoup plus que nous le pensons ou nous voulons l'admettre. »<sup>15</sup>*

<sup>14</sup> Gwiazdzinski, L. (2013). « De l'hypothèse de réversibilité, à la ville malléable et augmentée : vers un néo-situationnisme. » Dans F. Scherrer et M. Vanier (dir.), *Villes, Territoires, Réversibilités* (p. 205-219). Hermann. <https://bit.ly/3Tu994s>.

<sup>15</sup> Noschis, K. (2006). « La ville, un terrain de jeu pour l'enfant. » *Enfances & Psy*, 33(4), 37-47. <https://bit.ly/3JNDI7i>







### **Jeu.**

Noschis établit par ailleurs un parallèle avec les terrains de jeu, qui sont aux enfants ce qu'entre autres les commerces, les arrêts d'autobus et les seuils d'entrées sont aux adultes, leur permettant de s'observer l'un l'autre et de commencer par le fait même à tenter de définir leur propre identité.<sup>16</sup>

La créativité des enfants et leur pouvoir de transformation de l'espace leur permet en quelque sorte de faire de n'importe quel lieu un haut-lieu, soit de se l'approprier comme terrain de jeu où les actions à poser et les règles à suivre leur deviennent évidentes.

Ce phénomène peut être observé dans Parc-Extension par les différents moments de jeu inédits qui ont lieu dans des espaces qui n'ont pas nécessairement été planifiés pour accueillir ces activités. Le lieu se voit alors complètement transformé par le simple fait que les enfants y jouent.

<sup>16</sup> Noschis, K. (2006). « La ville, un terrain de jeu pour l'enfant. » *Enfances & Psy*, 33(4), 37-47. <https://bit.ly/3JNDI7i>



Huizinga définit le jeu comme une « action libre qui se distingue de la vie courante, intermède de la vie quotidienne, mondes temporaires au sein du monde habituel. »<sup>17</sup> Le jeu est alors énoncé en tant que moment libérateur.

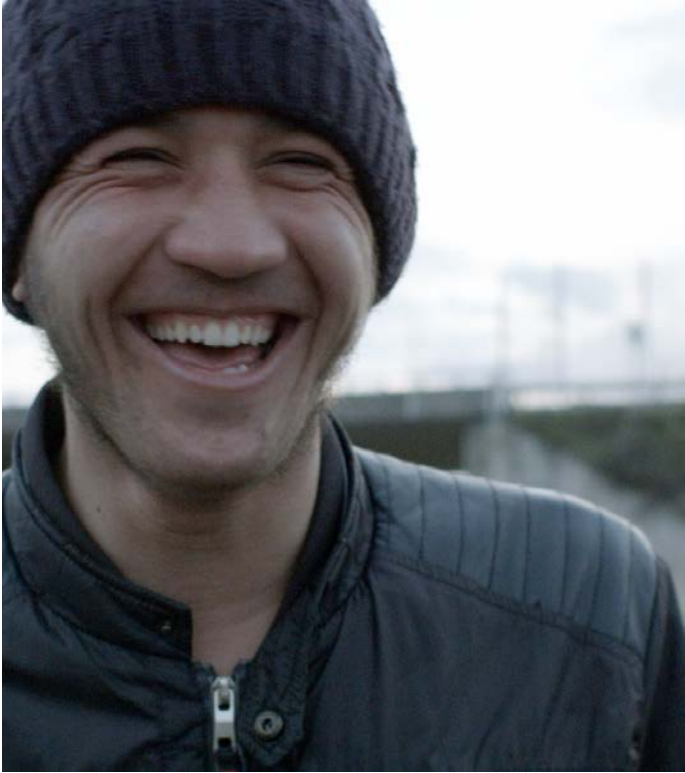
Cette définition permet de faire le lien entre le jeu et la ville refuge, le jeu générant des moments de liberté qui agissent comme pause, intermède dans la réalité quotidienne des migrants qui s'avère beaucoup plus lourde. Il s'agit donc de moments d'exceptions dont on ne peut nier la nécessité, leur d'espoir dans une réalité autrement très difficile.

<sup>17</sup> Huizinga, J. (1951). *Homo ludens : Essai sur la fonction sociale du jeu* (traduit par C. Seresia). Gallimard.

1 Samuel Gratacap, *La Chance*, 2010, photographies numériques

2 Samuel Gratacap, *Empire*, 2014, photographies numériques





Dans le film *L'héroïque lande, la frontière brûle*, on observe de nombreux moments où les migrants, enfants tout comme les adultes, se prêtent à différentes formes de jeu ; ballon, cerf-volant, pétanque, dominos, danse et bien plus encore.<sup>18</sup> Ces moments, en plus de servir d'intermèdes libérateurs, illustrent une capacité à faire beaucoup avec très peu, transformant une friche en un énorme terrain de jeu.

<sup>18</sup> Perceval, E. et Klotz, N. (réalisateurs). (2018). *L'héroïque lande, la frontière brûle* [film cinématographique]. Mata Atlantica.







Dans le film *L'Ange de goudron*, le jeu prend plutôt la forme d'un élément rassembleur et unificateur.<sup>19</sup> En effet, nul besoin de parler la même langue pour jouer ensemble. Voir le jeu comme créateur d'un territoire neutre est particulièrement intéressant dans le cas de Parc-Extension, où plus d'une quarantaine de langues sont parlées par les gens qui y cohabitent.

<sup>19</sup> Chouinard, D. (réalisateur). (2001). *L'Ange de Goudron* [film cinématographique]. Max Films Production.

### **Ritournelle.**

Une autre forme de jeu qui a été théorisée par Deleuze et Guattari est celle de la ritournelle.

*« Un enfant dans le noir, saisi par la peur, se rassure en chantonnant. Sa petite chanson devient l'esquisse d'un centre stable et calme au sein du chaos. »<sup>20</sup>*

Une nouvelle fonction du jeu est ainsi soulevée. Le lien avec la ville refuge est alors clair, le jeu pouvant être vu comme une source de stabilité au sein de la précarité de la situation migrante.

La ritournelle comme élément rassurant est aussi observée par Freud avec le jeu du « fort(*loin*) - da(*ici*). »

*« Le jeu rythmique alterné du petit Hans, qui joue à la bobine et s'écrie « Ooo » lorsqu'il la lance, « Da » dès qu'il la ramène à lui, observé par Freud, qui l'entend comme ritournelle conjuratoire pour supporter l'absence de la mère, en répétant son départ, son retour. »<sup>21</sup>*

Ce jeu fait écho au processus migratoire qui bien souvent sépare familles, amis et proches.

*« On a souvent souligné le rôle de la ritournelle : elle est territoriale, c'est un agencement territorial. Par exemple, l'oiseau qui chante marque ainsi son territoire. »<sup>22</sup>*

Un autre rôle qui peut être accordé au jeu est celui de territorialiser. En jouant dans une ruelle derrière sa maison, l'enfant transforme le territoire, y laissant une trace intangible, mais bien réelle en s'appropriant peu à peu l'espace.

<sup>20</sup> Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Milles Plateaux*. Éditions de Minuit.

<sup>21</sup> Sauvagnargues, A. (2013). « Ritournelles de temps. »

*Chimères*, 1(79), 44-59. <https://bit.ly/3A6kyP2>

<sup>22</sup> Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Milles Plateaux*. Éditions de Minuit.



### **Cartographie.**

Dans le cadre de cette recherche-création, une cartographie de Parc-Extension a été réalisée afin d'établir un portrait global des différents types de hauts-lieux observés à travers le quartier.

On y retrouve tout d'abord tous les commerces de petite échelle qui servent de cadre aux moments d'interactions parsemant la vie quotidienne.

Tous les hauts-lieux liés au transport, soit les stations de métro, les gares de train et les arrêts d'autobus, sont aussi représentés pour leur faculté à rapprocher des inconnus dans une attente commune.

Les terrains de jeu, centres communautaires, espaces de loisirs, et tout autre espace qui pourrait éventuellement être associé au jeu ont par ailleurs été relevés, forme ultime du haut-lieu selon Noschis.

Une découverte libre du quartier à travers ces différents lieux est finalement proposée par l'intégration de vidéos accessibles par les phrases qui décrivent différentes actions pouvant être aperçues au cours d'une dérive dans le quartier.

La cartographie permet d'entrevoir la densité des hauts-lieux dans Parc-Extension et de comprendre l'importance de ces interactions spontanées qui habitent et donnent vie à ce dernier. Celle-ci est conçue dans l'optique où l'interactivité est nécessaire afin d'en révéler les différentes couches une par une. De fait, elle prend la forme d'un site web dont le lien d'accès est le suivant :

<https://carpentiermaude.wixsite.com/cartographie>



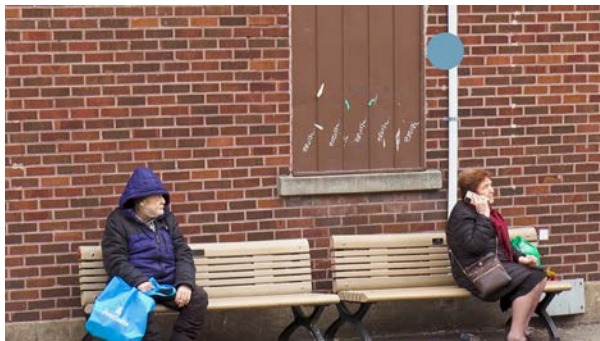


Scénario



2





1 Élisabeth Perceval et Nicolas Klotz, *L'héroïque land, la frontière brûle*, 2017, photogrammes extraits du film en couleur  
2 *Ibid.*

Maude Carpentier, *Les Hauts-Lieux de Parc-Extension*  
Vidéo 6 minutes 40 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834850136>



### **Intentions de projet**

Le projet s'inscrit dans une volonté de ménager le territoire de Parc-Extension, les gens qui y cohabitent et, surtout, l'hospitalité déjà présente dans ce quartier. Dans la lignée de la pensée de Paquot, l'idée est d'adopter « une attitude souple, ouverte, discrète, adaptable, efficace, soucieuse d'accroître l'autonomie des habitants, humains et non humains et le respect du déjà-là en priorisant les interrelations entre les éléments constitutifs d'un même ensemble. »<sup>23</sup>

On cherche donc à réaliser des interventions minimales qui par leur précision révèlent et soutiennent l'hospitalité découverte à travers les hauts-lieux de Parc-Extension, contribuant ainsi à aménager un tant soit peu le quartier. Il s'agit de créer un réseau flexible, qui se découvre par la dérive et qui se déploie comme une ritournelle d'échelle urbaine. Somme toute, c'est un projet qui vise à faire beaucoup avec peu, misant plutôt sur le déjà-là, soit l'ouverture des gens habitant le quartier.

<sup>23</sup> Paquot, T. (2021). « Ménager le ménagement. » *Topophile*. <https://bit.ly/40hNuhA>





## Crédits images

Crédits pour les photographies du site ainsi que pour toutes les images du projet : Maude Carpentier et Benoit Madore

Centre d'histoire de Montréal, *100 ans d'histoire. Raconte-moi Parc-Extension*, 2011, photogrammes extraits du vidéo en couleur

Denis Chouinard, *L'Ange de Goudron*, 2001, photogrammes extraits du film couleur

Samuel Gratacap, *Empire*, 2014, photographies numériques

Samuel Gratacap, *La Chance*, 2010, photographies numériques

Élisabeth Perceval et Nicolas Klotz, *L'héroïque land, la frontière brûle*, 2017, photogrammes extraits du film en couleur

Ai Weiwei, *Human Flow*, 2017, photogrammes extraits du film en couleur

## Bibliographie

### Parc-Extension

Centre d'histoire de Montréal. (2011). *100 ans d'histoire. Raconte-moi Parc-Extension*. [entrevues]. Youtube. <https://bit.ly/3oopSuw>

Farmer, Yanick (2021). « Factors and Ethical Values that Foster a Sense of Belonging Toward the Host Society : The Case of South Asian Communities in Montreal's Parc-Extension Neighbourhood (Canada) ». *New Diversities*, 23(1), 89-103. <https://bit.ly/3GQcdmm>

Farmer, Y. (2021). « Parc-Extension : voici comment s'intègrent les immigrants dans le plus multiethniques des quartiers montréalais. » *The Conversation*. <https://bit.ly/43lkB11>

### Hospitalité

Boudou, B. (2018.) « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité. » *Sens-Dessous*, 21(1), 83-89.

Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort !* (p. 25-58). Galilée.

Paquot, T. (2021). « Améniser » *Topophile*. <https://bit.ly/3KJbSmu>

### Théories situationnistes

Berreby, G. (2004). *Textes et documents situationnistes : 1957-1960*. Allia.

Collectif. (1997). *Internationale situationniste*. Arthème Fayard.

Marcolini, P. (2016). « The Most Dangerous Game. » *Esthétique et politique du jeu chez les situationnistes*. <https://bit.ly/41gJkb4>

Paquot, T. (2010). « Le jeu de cartes des situationnistes. » *Urbanisme*, (204), 51-56. <https://bit.ly/3JTk8Bf>

Simay, P. (2009). « Une autre ville pour une autre vie. Henri Lefebvre et les situationnistes. » *Rue Descartes*, (63), 17-26. <https://bit.ly/3KNDS8i>

### Espaces irréguliers, non linéaires, mixtes et informels

Jacobs, J. (1961). *The Death and Life of Great American Cities*. Random House.

Sennett, R. (2019). *Bâtir et habiter : pour une éthique de la ville*. Albin Michel.

### Hauts-lieux

Noschis, K. (2006). « La ville, un terrain de jeu pour l'enfant. » *Enfances & Psy*, 33(4), 37-47. <https://bit.ly/3JNDI7i>

### Sérendipité

Gwiazdzinski, L. (2013). « De l'hypothèse de réversibilité, à la ville malléable et augmentée : vers un néo-situationnisme. » Dans F. Scherrer et M. Vanier (dir.), *Villes, Territoires, Réversibilités*. (p. 205-219). Hermann. <https://bit.ly/3Tu994s>

## Jeu

Couturier, F. (2018). *La ville ludique. Le jeu, outil tactique de revitalisation urbaine ?* <https://bit.ly/3UGttQx>

Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Milles Plateaux*. Éditions de Minuit.

Di Philippo, L. (2014). « Contextualiser les théories du jeu de Johan Huizinga et Roger Caillois. » *La ville, une œuvre ouverte*, (25), 281- 308. <https://bit.ly/3JPvdTA>

Ferraz, S. (2012). « La formule de la ritournelle. » *Filigrane*, (27). <https://bit.ly/3Jr938Z>

Huizinga, J. (1951). *Homo ludens : Essai sur la fonction sociale du jeu* (traduit par C. Seresia). Gallimard.

Sauvagnargues, A. (2013). « Ritournelles de temps. » *Chimères*, 1(79), 44-59. <https://bit.ly/3A6kyP2>

## Flexibilité et ouverture

Mateo, C. (2021). « Invisible Cities: Rethinking the Refugee Crisis Through Design. » *ArchDaily*. <https://bit.ly/3Z5NOjI>

Paquot, T. (2021). « Ménager le ménagement. » *Topophile*. <https://bit.ly/40hNuhA>

Rancière, J. (2019). *Architectures déplacées* [conférence]. Société française des architectes. Youtube. <https://bit.ly/3n88pFJ>

## Médiagraphie

Aiello, S. et Catela, C. (réalisatrices). (2016). *Un paese di Calabria*.

Bing, W. (réalisateur). (2016). *Ta'ang*

Chouinard, D. (réalisateur). (2001). *L'ange de goudron*

Delmos, M. (réalisatrice). (2008). *Les enfants de tout le monde* . <https://bit.ly/42IDjut>

George, S. (réalisateur). (2011). *Qu'ils reposent en révolte*.

Gratacap, S. (artiste) (2014). *Empire*. <https://bit.ly/41hagHJ>

Gratacap, S. (artiste) (2010). *La Chance*. <https://bit.ly/3UKID8I>

Lozanno Hemmer, R. (artiste) (2019). *Border Tuner*. <https://bit.ly/3YT8Z7L>

Perceval, E. et Klotz, N. (réalisateur). (2018). *L'héroïque land, la frontière brûle*.

Tom, P. (réalisateur). (2021). *Seuls*. <https://bit.ly/3JQYVaX>

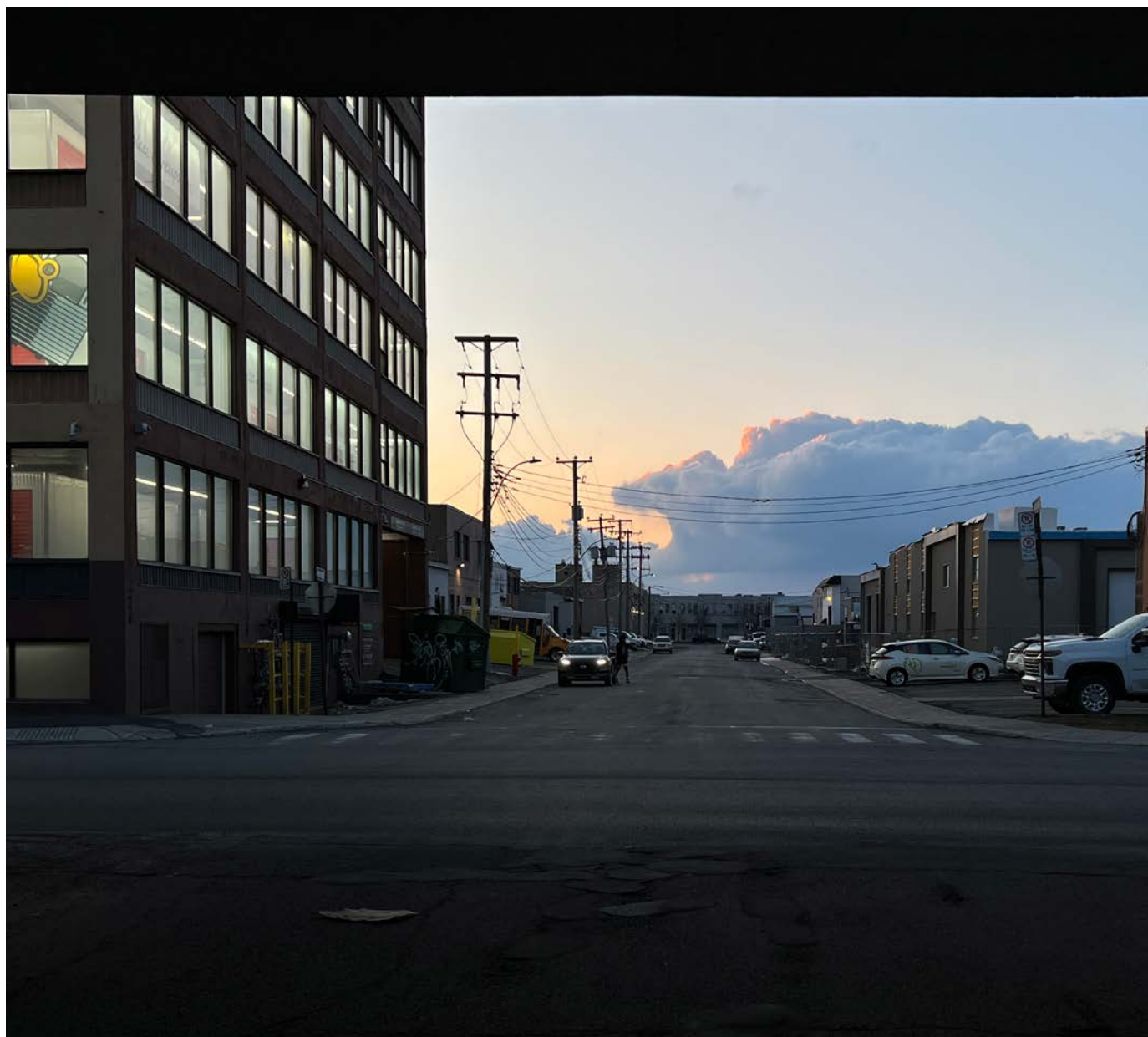
Weiwei, A. (réalisateur). (2017). *Human Flow*.



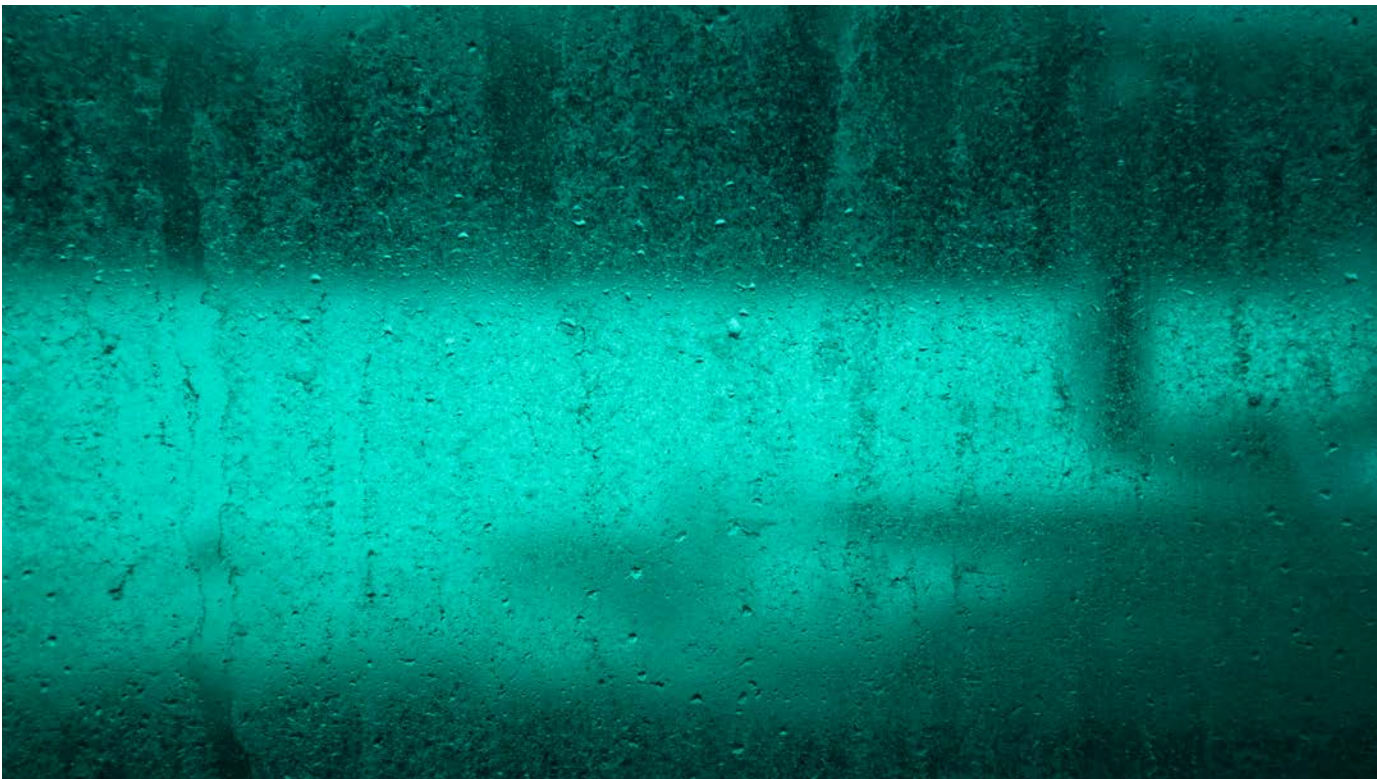
# LA VILLE REFUGE

Le vide paysager

Alain Dorcent









*«... la réalité nous apparaît le plus souvent comme une banalité, une présence normale et habituelle à laquelle nous ne portons plus attention.»<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Bilodeau, D. (2003) « Archétype et épiphanie du paysage québécois ». Dans Domon, G., Poullaouec-Gonidec Ph., Paquette, S. (dir.), Les temps du paysage, p.247-274. Les Presses de l'Université de Montréal, 2003.





### **L'homme et la machine**

L'automobile est le protagoniste à Saint-Michel. La taille des voies carrossables, les grandes distances à parcourir et le peu d'aménagements cyclables et piétons forcent les habitants du quartier, à se déplacer à l'aide d'un véhicule. Les poids lourds s'affirment fortement dans le paysage confirmant les fonctions industrielles du quartier et la proximité de l'autoroute. Tous ces aspects dominent les lieux.

















### **Les limites**

*« Deuxièmement, ce que j'ai appelé prétentieusement polysémie des frontières, c'est-à-dire le fait que, pratiquement, elles n'ont pas le même sens pour tout le monde. »<sup>2</sup>*

<sup>2</sup> Balibar, E. (1997). « Qu'est-ce qu'une frontière? », La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx





Marcher la ville, outre son côté pratique pour la découverte des paysages de Saint-Michel, est une réalité pour plusieurs migrants. Que ce soit par manque de moyens, de temps, ou encore de documentation, ils sont plusieurs à ne pas avoir en leur possession une automobile pour se déplacer au quotidien. Le point de vue que procurent les images, soit celui d'une personne en marche permet donc au public visé de constater la simplicité derrière le mode d'exploration des espaces montrés.

L'exploration des paysages du quartier a pour objectif de faire un panorama d'espaces auxquels les nouveaux arrivants seront confrontés. Ceci a pour but de montrer des paysages sous leur complexité mais aussi sous de meilleurs angles alors que le mouvement linéaire permet de comprendre leur profondeur.

*« Marcher la ville c'est en découvrir des aspects inconnus et parfois incongrus. »<sup>3</sup>*



Les écrits de Balibar mettent en lumière les complexités de phénomène et le concept de la frontière. Dans un contexte concret et local le chemin Roxham en témoigne : c'est une voie entre les deux villages des pays voisins mais aussi un lieu où les migrants sont systématiquement interrompus dans leur parcours. Ces écrits ont également une signification importante pour comprendre l'espace du quartier Saint-Michel : les automobiles et les piétons ne sont pas affectés de la même manière par les limites physiques présentes dans

le quartier. Ces limites, se retrouvent souvent, de manière ironique, dans les grands espaces ouverts du quartier comme le parc Frederick Back ou encore l'ancienne carrière Francon où plusieurs clôtures freinent l'exploration libre de l'espace du quartier. L'autoroute, marquant la frontière de Saint-Michel est un espace d'automobile; les espaces en dessous d'elle sont prescrits d'une occupation spatiale humaine - celle-ci est pourtant possible. Un tel aménagement pourrait faire le lien entre les quartiers.













### **Exploration sensorielle des espaces**

L'exploration sensorielle du quartier Saint-Michel est le sujet principal de notre court-métrage. Les paysages sont ici représentés dans un mouvement continu du corps dans l'espace. Le vide domine les images; le film montre Saint-Michel de la manière dont ce quartier, pensé pour la voiture, se révèle à un piéton (nouveau arrivant) et quotidiennement à vivre à un habitant. Les sons urbains accompagnant les images renforcent la persistance du vide dans les espaces. L'omniprésence du vent dans les grands espaces tels le parc ou la carrière Francon, le passage incessant des véhicules aux abords de l'autoroute, le calme surprenant qui domine la voie ferrée.



Scénario





Alain Dorcent, *Ville refuge*  
Vidéo 7 minutes 19 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834899289>



**« Ville vécue, ville ressentie, ville à l'œuvre » (\*)**

L'expression d'Agier « *Ville vécue, ville ressentie, ville à l'œuvre* » a influencé le concept des images qui défilent dans ma vidéo. En effet, cette citation invoque une tension entre observateur et acteur dans la ville. D'un côté, il y a des variables extérieures, incontrôlables, et d'un autre côté, une possibilité de prendre action qui change la perception de ces variables. Dans ce cas-ci, la variable est l'espace qui est compris différemment au fur et à mesure que le mouvement linéaire s'accroît et dévoile des détails supplémentaires. Les images montrent alors comment la ville à l'œuvre, stoïque, est vécue selon une volonté spécifique d'explorer des espaces particuliers du quartier. La ville à l'œuvre à Saint-Michel se manifeste à la fois dans les espaces extérieurs et intérieurs de manière complètement différente. Des vides et des pleins caractérisent ces deux types d'espaces. Les espaces vides et pleins, ici, sont compris de la manière suivante : les vides, soient des espaces extérieurs où l'automobile domine le paysage autant par son omniprésence visuelle que sonore. Les espaces pleins, eux, sont des espaces intérieurs où des interactions humaines prennent place. Dans les images, ce type d'espace est défini par la présence du marché. Bien que seulement démontrés à l'aide du marché, ces espaces sont multiples et divers à Saint-Michel.

(\*) Agier, M. (2009). *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*. Academia-Bruylant.

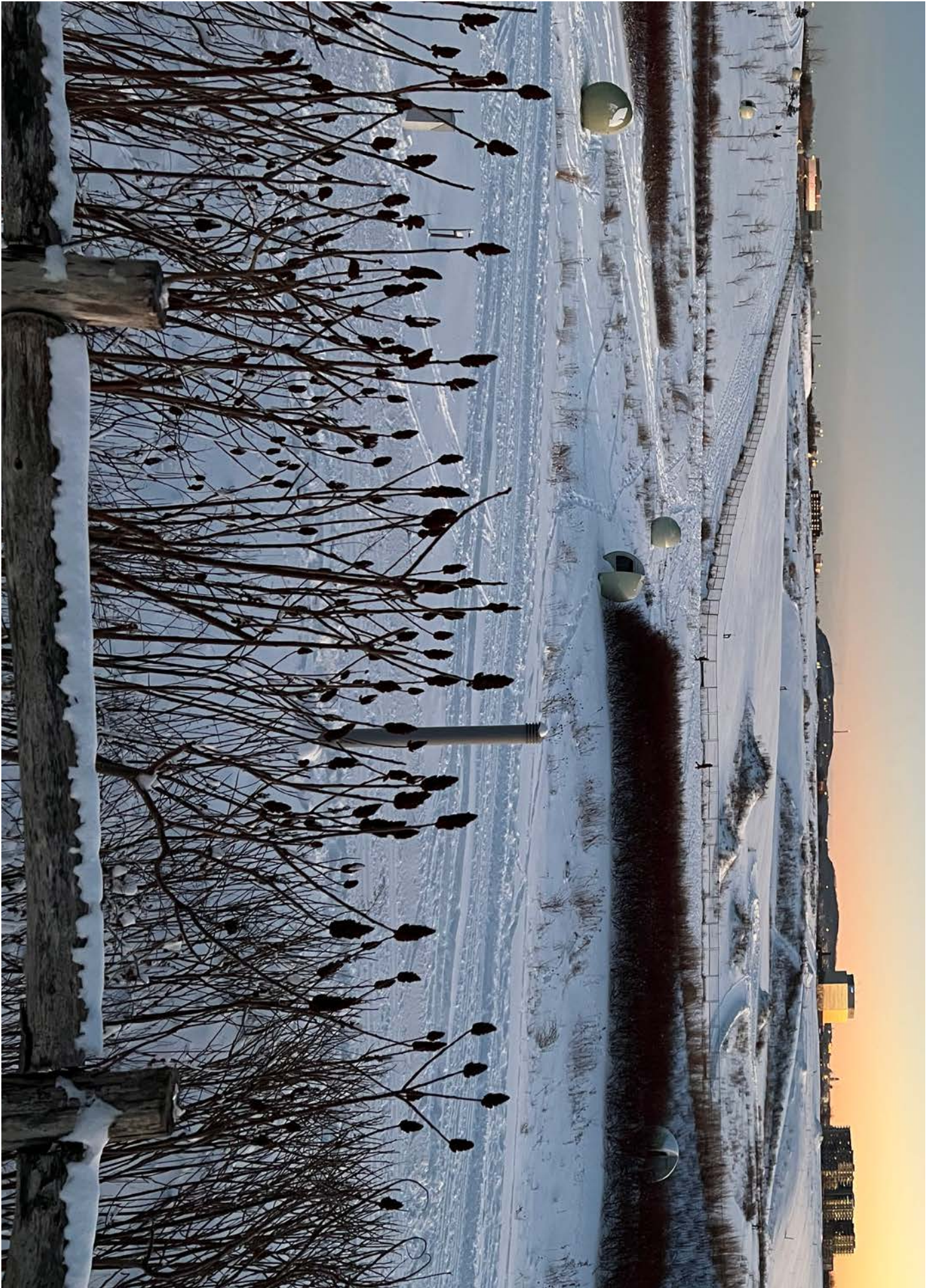
La catégorisation des espaces comme pleins et vides peut se comprendre à plusieurs niveaux. D'un côté, elle décrit, telle la manière d'une carte qui en ferait leur représentation, les espaces construits ou non. Dans les images, la même catégorisation prend en considération l'aspect humain. Pour revenir à la citation d'Agier, les pleins et les vides sont deux éléments que l'on peut ressentir dans les espaces observés. Malgré un point de vue unique et majoritairement linéaire qui persiste dans les images, il est possible (re)sentir les pleins et les vides grâce aux caractéristiques sensorielles des espaces extérieurs et intérieurs. Automobiles versus personnes, exposition aux éléments naturels vs présence d'une enveloppe protectrice, sons des voitures passant vs voix et conversations. Ce sont notamment ces éléments-ci qui changent la perception des espaces.

Le vide devient alors un objet presque tangible dans les espaces extérieurs montrés. On le ressent dans la taille des espaces et par le peu de gens et d'interactions humaines qui sont aperçues. Cette notion du vide qui est explorée pose alors un lien direct avec l'expérience de certains migrants lors de leur installation dans un nouvel environnement. Souvent seuls, et ayant peu de contact avec leur pays et/ou leurs proches, l'installation des migrants est souvent plus ardue qu'elle n'en a l'air en surface. Le vide réfère donc au délaissement et à la solitude auxquels grand nombre de nouveaux arrivants feront inévitablement face. Tout comme dans les images, le migrant se déplace seul à la découverte des espaces faisant partie de son nouveau chez-soi, temporaire ou permanent.

### **Le vide paysager**

Des habitations au bord d'une falaise, l'immense étendue du parc Frederick Back, le chemin de fer au nord, la colonnade de l'autoroute au sud, les ensembles industriels qui bordent Pie-IX, sont tous des éléments que l'on retrouve dans un tissu urbain particulier dans le quartier Saint-Michel. La découverte de tous ces éléments crée un contexte urbain qui fascine l'œil de celui qui pose son regard dans le quartier pour la toute première fois. Ces paysages urbains, que l'on peut apprécier ou non, offrent des espaces au fort potentiel - reste à définir ce dernier dans son expression formelle. Pour une compréhension juste de ces espaces particuliers, voire uniques et même parfois étranges, il en demande plus qu'une simple observation. Il faut s'y rendre, s'y promener, et se donner à l'expérience sensorielle.











### **Le mouvement corporel dans l'espace**

Le premier lien qu'établit le concept du mouvement dans l'espace avec la ville refuge est de nature analogique. Le mouvement constant cherche à exprimer cette sorte de nomadisme (qui précède la sédentarité des migrants) qui imprègne le grand thème de la migration. Le mouvement est alors une variable constante dans la question de la migration et possède une importance encore plus marquée selon le statut des nouveaux arrivants. En effet, la désignation d'une personne comme réfugiée, implique la possibilité d'un retour dans le pays d'origine. Le parcours vécu dans le court-métrage, soit le mouvement à travers des non-lieux, à proximité des limites et frontières, et dans de vastes étendues cherche à rappeler le déplacement long, difficile et parsemé d'obstacles auxquels les migrants font face pour quitter leur pays. Ce dernier est compris autant sur une base physique que psychologique.

Le déplacement migratoire est rarement simple et comporte souvent plusieurs étapes. De ce fait, une fois la portion physique du périple complétée, reste désormais à entamer le processus administratif et légal. C'est alors là que les migrants se buttent aux frontières les plus féroces. Alors que la transgression des frontières physiques permet l'exploration d'espaces auxquels les autorités donnent volontairement une hostilité accrue, les frontières administratives et légales sont pour une grande portion de la population migratoire, infranchissables, pour ceux qui ne possèdent la documentation nécessaire.





*« Marcher la ville c'est en révéler les différentes perceptions selon les saisons, les jours de la semaine, le diurne et le nocturne. »<sup>4</sup>*





### **Différents environnements, mêmes habitudes**

Un second lien que le court métrage cherche à établir avec le thème de la ville refuge s'effectue sur une courte partie des images montrées notamment à travers celles du marché qui expriment une diversité d'ethnies qui se côtoient dans un même espace. Le lien avec le marché et le thème de la migration est fort alors que les images montrant les personnes qui déambulent les allées à la recherche de produits provenant de leur pays d'origine évoque l'attachement continu qui existe chez les migrants avec leur terre natale. Ce type d'espace permet à un grand nombre de migrants de conserver une portion de leur tradition et culture sur une base quotidienne par l'entremise de leurs habitudes d'alimentation.

Cet attachement au pays d'origine met également sur la table le côtoiement d'un espace bien particulier pour les migrants. Bien que les allées de produits soient disposées de manière similaire à celle des grandes chaînes, la boucherie ou encore la poissonnerie, laissent place à des interactions sociales intrigantes. Une cacophonie s'installe. Instructions

versées aux employés, discussions entre clients et l'écoute de plusieurs langues étrangères viennent dynamiser l'espace et posent un fort contraste avec les images mettant en scène le vide constant du quartier. Ces images du marché viennent interrompre l'omniprésence du vide dans le quartier. Le marché, bien qu'il ne constitue pas en soi une solution pour la fin de l'isolement des nouveaux arrivants, peut l'être. Et c'est justement cette possibilité, ce potentiel qui lui confère des caractéristiques uniques dans le quartier. En effet, la reconnaissance d'une langue ou encore l'achat du même produit par deux individus suffit à provoquer le début d'une chaîne d'interactions humaines intéressantes.

*« La nourriture est non seulement symbole de positionnements et appartenances, qui se manifestent ainsi au travers des choix alimentaires ; elle est aussi centrale aux relations sociales... »<sup>5</sup>*

*« Afin de se procurer les aliments dont ils ont besoin pour cuisiner dans leur style alimentaire pré-migratoire, les immigrants ne peuvent se contenter des grandes chaînes telles que Métro, IGA, Loblaws ou Maxi... »<sup>6</sup>*

<sup>5</sup> Hatzfeld, H. (2012). « La place et le sens du vide dans la composition urbaine au XXe siècle »

<sup>6</sup> Girard, A. (2019) L'alimentation en situation de minorité. L'apport des immigrants à la diversification de l'espace social alimentaire de Montréal.







Le marché est également intéressant en raison de sa symbolique internationale. En effet, des personnes provenant des quatre coins du monde se réunissent dans un endroit pour avoir accès à des produits tout aussi diversifiés.

Bien que le marché démontre une portion de la vie de quartier, il demeure toutefois un espace commercial que les gens quittent une fois leurs achats complétés. Tout comme ces personnes, les images quittent cet espace et reviennent aux paysages vides inévitables dans le quartier. Dans cette découverte d'espaces selon un mouvement continu incessant, l'idée de revenir aux paysages vides du quartier était nécessaire afin de signifier une seconde fois l'important contraste que l'on peut observer entre les espaces pleins et vides.

*« L'errant, si l'on peut dire, est pris dans le mouvement d'une traversée de l'espace, il ne s'arrête pas, il glisse au gré des images successives et syncopées de l'environnement, selon un enchaînement discontinu de paysages mêlés, sans frontières nettes, définitives. » (\*)*



(\*) Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible, Villes, hommes, images*. CNRS Éditions.



## Crédits images

Crédits pour les photographies du site ainsi que pour toutes les images du projet : Alain Dorcent et Philippe Pilarezyk

## Bibliographie

Agier, M. (2009). « De l'urbain à l'anthropologie de la ville. Esquisse d'une anthropologie de la ville. », Academia eds. Anthropologie prospective.

Balibar, E. (1997). « Qu'est-ce qu'une frontière? », La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx. Paris : Galilée.

Bilodeau, D. (2003), « Les temps du paysage, Archétype et épiphanie du paysage québécois » p.247-274. Les Presses de l'université de Montréal

Huneault, M. (2018). Roxham. <http://michelhuneault.com/3/index.php/migration/intersection-2017/>

Girard, A. (2019) « L'alimentation en situation de minorité. L'apport des immigrants à la diversification de l'espace social alimentaire de Montréal.» <https://www.erudit.org/fr/revues/cuizine/2019-v10-n1-cuizine04600/1059905ar/>

Hatzfeld, H. (2012). « La place et le sens du vide dans la composition urbaine au XXe siècle », Composition(s) urbaine(s) ,137e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques (Cths), Tours, France.

Mescoli, E. (2020), « La cuisine en contexte migratoire, identité, mémoire et participation.» <https://territoires-memoire.be/aide-memoire/aide-memoire-93/la-cuisine-en-contexte-migratoire-identite-memoire-et-participation.html>

Mons, A. (2013), « Les lieux du sensible, Villes, hommes, images,» CNRS Éditions

Paquot, T. (2021) « Marcher la ville », [https://topophile.net/savoir/marcher-la-ville/#:~:text=Texte%20issu%20de%20la%20conf%C3%A9rence,initiative%20de%20Place%20aux%20opi%C3%A9tons.&text=Thierry%20Paquot%20\(2004\)%2C%20%C2%AB,303%2C%20mars%20D'avril%202004.](https://topophile.net/savoir/marcher-la-ville/#:~:text=Texte%20issu%20de%20la%20conf%C3%A9rence,initiative%20de%20Place%20aux%20opi%C3%A9tons.&text=Thierry%20Paquot%20(2004)%2C%20%C2%AB,303%2C%20mars%20D'avril%202004.)



# CÔTÉ PASSAGER

Posture d'observation et d'écoute dans le cadre de la recherche sur la Ville Refuge

Virginie Gratton





« Si nous nous référons à la ville, plutôt qu'à l'État, c'est que nous espérons d'une nouvelle figure de la ville ce que nous renonçons presque à attendre de l'État. Et cela devra un jour être élaboré et marqué dans nos Statuts. Quand l'État n'est pas le premier auteur ou la première caution des violences qui font fuir les réfugiés ou les exilés (de l'extérieur et de l'intérieur), il est souvent impuissant à assurer la protection et la liberté de ses propres citoyens devant la menace terroriste, qu'elle ait ou non un alibi nationaliste ou religieux. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort!*, Galilée.





Le concept de ville refuge présente un riche potentiel dans la recherche architecturale axée sur le plan social. La présente recherche propose une exploration du rôle de l'architecte et de la portée de ses compétences sur la ville refuge à travers les thèmes de la représentation et du ménagement. Elle tente également de faire un portrait du quartier d'intérêt en suivant l'analyse spatiale développée autour de la notion de vitesse ainsi que les témoignages sur la réalité et les besoins des populations migrantes. C'est une approche de l'espace urbain dans une perspective sociale qui cherche à mettre en relation les individus, les institutions et les structures urbaines.



## Représentation

À l'échelle globale, la migration humaine est un phénomène complexe et dynamique, avec des millions de personnes qui migrent chaque année pour diverses raisons. Conflits armés, recherche de travail, instabilité économique ou changements environnementaux forcent des humains à quitter leurs racines. Cette réalité ne date pas d'hier et tend à prendre de l'ampleur suivant l'explosion démographique, les changements climatiques et le système économique du marché mondial qui roule sur l'exploitation humaine à l'étranger. Dans les médias et la presse, cette situation est dépeinte comme une « crise migratoire ». Décrire ce phénomène comme une « crise » participe d'emblée par la sémantique à conférer une connotation péjorative à la migration. Les médias utilisent à répétition cette terminologie associée à des chiffres pour parler de l'enjeu dans la sphère économique. Cette méthode de représentation de la problématique suscite la crainte de l'autre et l'objectivation de l'humain pour sa valeur prolétaire. Si les lieux sont sujet à questionnement dans la thématique de l'accueil, les acteurs de ces lieux participant à leurs définitions, le sont également à l'égard de l'hostilité témoignée envers l'étranger. L'espace de représentation mentale du phénomène de migration est nourri par la diffusion médiatique. Un discours de crainte et une position aversive de l'état qui pourtant supporte une économie qui roule grâce à l'exploitation de travailleurs étrangers. Ces derniers sont les bienvenus pour travailler, mais pas pour habiter ni vivre, gardés de la citoyenneté d'une société fondée par le colonialisme, fruit de la migration.



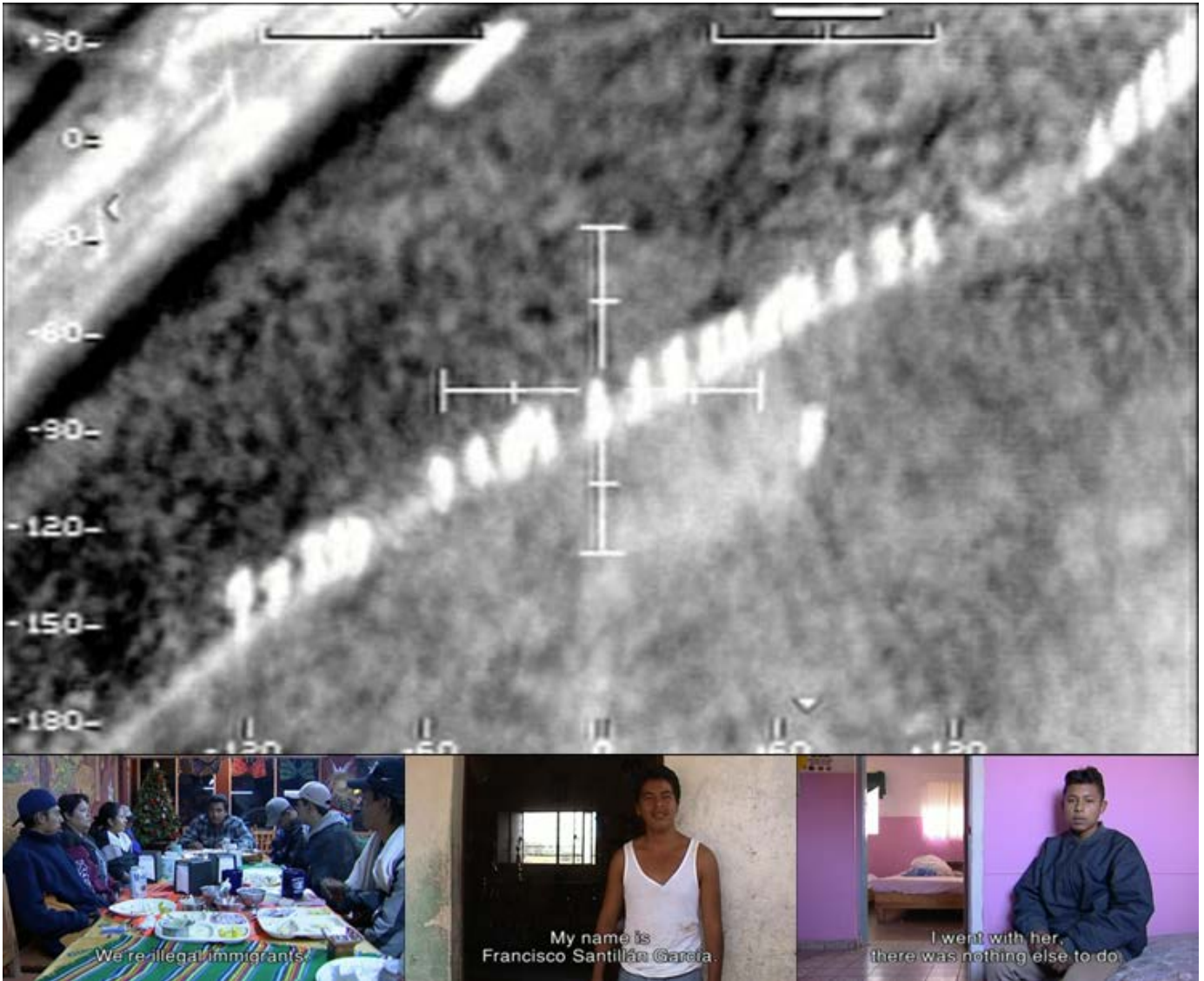


« Les uns se croient paysans, demain ils seront à l'université. Certains voulaient être pionniers, ils ne seront qu'immigrants. D'autres qui rêvaient d'aventure, finiront épicier. Dans quelques heures, les ponts seront coupés, ce train n'était qu'un sursis. »<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Georges Dufaux, Jacques Godbout. *Pour quelques arpents de neige* [documentaire]. (1962). Office national du film du Canada (ONF).



Le monde contemporain regorge d'images, de récits, de discours et d'opinions. À qui appartient-il d'en faire la synthèse, l'analyse, la déconstruction et la reconstruction? Les artistes ont cette importance historique de dépeindre le monde sous une loupe sensible et générer des réflexions sur la condition humaine et sa progression. L'architecte consolide les productions artisanales dans un tout offrant une synthèse des idées dans une direction conceptuelle qui se matérialise par la construction et génère l'espace. Mais le monde ne se limite pas au physique et l'espace est vécu différemment selon les processus cognitifs de chacun. Bien que le tempérament soit inné, les processus cognitifs sont acquis de l'éducation et des constructions socio-culturelles. Comment se construit la mémoire collective et à partir de quelles images? L'emprise internationale et la diffusion instantanée des médias en font un artiste redoutable, armé d'acteurs et de ressources, utilisant le médium audiovisuel comme outil de représentation ultime. Elle dépeint au premier plan des réalités qui sous-tendent des motifs économiques et politiques difficilement perceptibles. Et de ces portraits découlent une multitude d'images et de discours qui nourrissent l'imaginaire collectif duquel se fonde l'opinion publique. À titre de nuance et dans une perspective d'inclusion, l'architecte pourrait utiliser son esprit synthétique et ses outils graphiques pour construire un espace de représentation mentale en faveur de l'autre.



La première partie du court métrage suggère un rapprochement temporel entre des événements médiatiques. Les fragments ainsi présentés soulignent l'incohérence du discours entre la peur de l'autre et la sensibilité à l'égard du drame humain. Présenté au début, le reportage sur la « crise de la migration » et le discours américain sur la protection des frontières jusqu'à menacer de mort une mère qui se sauve avec ses enfants sous les bras. La protection des frontières canadiennes jusqu'à refuser le statut de réfugié à une famille que l'on retrouvera morte noyée sur une plage. Pendant un instant, le monde est en deuil mais l'amnésie du lendemain est répétée dans un cycle, la haine perdure suivant une compassion inouïe mais momentanée.





Spatialiser l'hospitalité. Un discours en défaveur de l'accueil qui se reflète dans la qualité des espaces qui lui est dédié. À Montréal, la comparaison entre le quartier ville Mont-Royal et Parc extension souligne des disparités entre un aménagement verdoyant, vaste et aéré, et l'autre bétonné, surdensifié avec des signes de détériorations multiples mieux tolérables. Si la question de l'esthétisme est superficielle, une couche sous-jacente comme la qualité environnementale peut servir d'outil quantifiable pour éclairer les injustices. La clôture qui délimite ou ségrègue ces deux quartiers est une présence physique qui manifeste et témoigne d'une position inhospitalière, questionnant la dimension d'accueil dans laquelle fonder des espoirs à l'échelle du déploiement urbain local comme ville refuge.



La réalité des projets d'architecture est qu'ils nécessitent des fonds. Et les moyens disponibles de l'Etat sont limités car l'intérêt économique, social et politique de cette population passe derrière celle de citoyens. Il faudrait que l'opinion de masse tourne en faveur de la question pour mobiliser l'électorat et motiver l'octroi de fonds publics. D'ici là, la réalité est qu'il faut penser avec peu de moyens les interventions architecturales à l'intention des migrants. Cette idée d'économie et de composition avec peu de moyens se reflète dans le procédé stylistique de la vidéo avec la méthode du détournement documentée par Guy Debord. Cette méthode consiste à prendre des éléments de la culture existante (images, textes, slogans, etc.) et à les réutiliser de manière subversive pour leur faire dire quelque chose de différent, voire opposé, à leur sens initial. L'utilisation des images vidéo en superposition des bandes audios permet de créer des effets de surprise, d'ironie, voire de provocation, en jouant sur la juxtaposition d'éléments hétéroclites et en inversant les sens attendus.



Image tirée du documentaire *Riding 'The Death Train' to America's border* Channel 4 News (2021)



## **Vitesse**

À l'échelle de la Ville d'aujourd'hui, le développement néolibéral urbain marié à l'individualisme a généré un mode d'appropriation du territoire suivant une mentalité de hiérarchisation de l'autre en fonction de son statut civique et socio-économique. Le bien commun s'est dissout au profit du privé. Par exemple, comment la spéculation foncière a dérobé les territoires de la ville pour le bien des propriétaires. Ce phénomène accompagné de la gentrification des quartiers poussent les populations moins nanties à l'extérieur des villes, qu'elle soit locale ou migrante. La réalité de la ville d'aujourd'hui c'est qu'elle est exclusive en sa propre enceinte et son ouverture vers l'accueil confronte ses propres enjeux sociaux. Son hospitalité se mesure à l'échelle de l'espace, sa définition spatiale et sociale.



En analysant la spatialité urbaine du quartier Saint-Michel, on remarque l'omniprésence des infrastructures routières dans le paysage. En effet, ce quartier est traversé par des artères routières fortement achalandées de la ville, cintré par des autoroutes et parcouru par un réseau de camions de déneigement en direction du point de décharge de la carrière Francon. L'aménagement commercial aux abords de la rue Saint-Michel séparent le trottoir piétonnier des seuils des magasins par des espaces de stationnement. Ceci détonne du scénario montréalais typique des commerces à pignon sur rue favorisant une interaction humaine plus directe. Les effets de la présence automobile sur la qualité des espaces urbains ont été sujet à réflexion notamment dans « Vers un retour de la lenteur et des communs »<sup>3</sup>. Dans cet article, les auteurs argumentent que les infrastructures routières ont contribué à la dégradation de la qualité des espaces urbains en favorisant la vitesse et la circulation automobile au détriment de la convivialité et de l'accessibilité pour les piétons et les cyclistes. Ils soulignent que la conception des infrastructures routières a été largement influencée par une vision technocratique qui privilégie la vitesse et l'efficacité du trafic automobile, au détriment des autres modes de déplacement. Cette approche a eu pour effet d'encourager l'usage de la voiture individuelle, ce qui a entraîné une augmentation de la congestion, de la pollution de l'air et sonore, ainsi qu'une diminution de la qualité de vie des citoyens. Ils soutiennent que les villes doivent repenser leur conception des infrastructures routières en réduisant la vitesse du trafic automobile, en augmentant l'accessibilité des piétons et des cyclistes et en favorisant la création d'espaces publics partagés.

<sup>3</sup> M. Mezoued, A., Vincent Kaufmann, V., Nasdrovsky, B. (2018). « Vers un retour de la lenteur et des communs ? », *Espaces et sociétés*, n°175, pp. 123-141



Dessiné principalement par les infrastructures routières, l'aménagement urbain confronte perpétuellement l'échelle du corps et de la voiture ayant comme effet de réduire la qualité des espaces extérieurs. Le déploiement de la vie de quartier se retrouve alors très intériorisé et difficilement observable.





C'est dans l'habitacle de l'automobile qu'une partie de la visite du quartier est réalisée. Dans un premier temps, ceci se pose comme une réaction directe au mode de déplacement suggéré par l'espace urbain. Ensuite, l'idée des plans de traveling est telle que le paysage défile plongeant l'observateur dans une posture de contemplation pour soutenir visuellement la bande audio. Finalement, la position côté passager suggère un rôle d'écoute et de copilote aux protagonistes du sujet de recherche.



## **Ménagement**

La planification urbaine est confiée depuis les derniers siècles à une gamme de professionnels utilisant leurs outils théoriques pour dessiner des villes qui répond aux préceptes économiques. On peut penser à la figure de l'architecte, éduqué et doté d'un savoir-faire duquel il prétend des solutions d'aménagement pour ceux qui ne détiennent pas son bagage académique. Dans son texte « Pour une théorie du ménagement », Thierry Paquot propose de remplacer les méthodes traditionnelles de l'architecture et de l'aménagement par la notion de « ménagement ». Le ménagement est une approche plus inclusive et participative de la conception de l'espace, qui prend en compte les besoins et les désirs de toutes les personnes impliquées, plutôt que de simplement répondre aux besoins d'une élite ou d'un groupe dominant. Cette approche implique une plus grande collaboration entre les différents acteurs impliqués dans la conception de l'espace. En l'adoptant, les architectes et les urbanistes peuvent créer des espaces plus durables, plus équitables et plus adaptés aux besoins des personnes qui les utilisent.





## Cartographie du quartier Saint-Michel Organismes communautaires et parcours alternatifs à l'automobile

Dans le cadre de la Ville Refuge, la production d'une cartographie soulève la question de la représentation de la ville par la population ciblée. Une étude<sup>4</sup> réalisée auprès de migrants pour connaître leurs repères et points clés de la ville a révélé que pour cette population en situation précaire et instable, l'importance de la ville est davantage dans son rapport avec les besoins primaires. Cette notion sera à la base de la cartographie produite pour le quartier Saint-Michel, l'idée étant d'adresser cet outil graphique aux réfugiés et demandeurs d'asile.

Dessiné principalement par les infrastructures routières, l'aménagement urbain confronte perpétuellement l'échelle du corps et de la voiture ayant comme effet de réduire la qualité des espaces extérieurs. Le déploiement de la vie de quartier se retrouve alors très intériorisée et difficilement observable. Cette donnée s'ajoutant au premier principe, l'idée de représenter le réseau communautaire semble correspondre dans un premier temps aux besoins de la population et également à la nature introvertie du quartier.

La stratégie graphique cherche à annihiler la présence des infrastructures routière. Illustrées en monochromie par rapport au fond, ce sont les bâtiments qui offrent un contraste et une lecture spatiale du quartier, car c'est en leur enceinte que se cultive la richesse communautaire de Saint-Michel. Une recherche approfondie sur les organismes a été effectuée afin de cibler ceux qui offrent les services essentiels. Ceux-ci sont regroupés sous un système d'iconographie pour transgresser la barrière de la langue. Finalement, les échelles graphiques traditionnelles sont évacuées au profit de parcours alternatifs, la marche et le circuit de transport en commun, quantifiées en temps, une notion qui prime sur la distance. La palette de couleur est inspirée du graphisme des cartes du ciel, une décision conceptuelle qui vise d'une part l'idée d'universalité ainsi que la glorification du réseau communautaire, une constellation précieuse pour s'orienter dans un quartier d'accueil. La carte est accessible en ligne au <https://organismes-saint-michel.webnode.fr/>.

<sup>4</sup> Nausicaa Pezzoni, An alternative image of the city: maps by migrants to explore contemporary urban landscape, 2020



« Ménager veut aussi dire « prendre soin » d'une personne comme d'un objet, d'un outil ou d'un animal. »<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Paquot, T. (2003). « Ménager le ménagement », La Découverte, [https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/?utm\\_source=mailpoet&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=lt28](https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/?utm_source=mailpoet&utm_medium=email&utm_campaign=lt28)



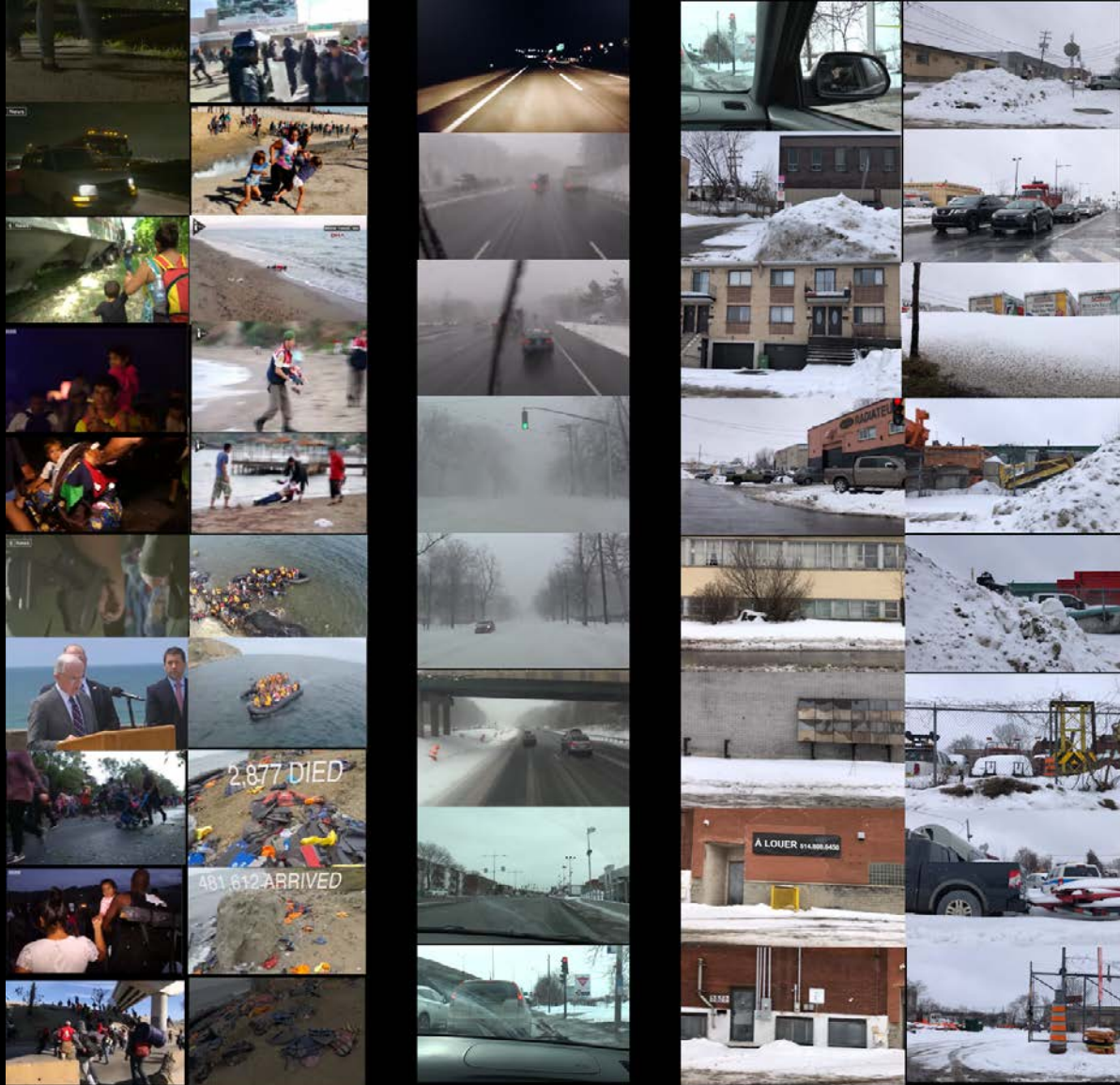
Entre les trois principaux quartiers d'accueil de Montréal, Saint-Michel est réputé pour être celui qui reçoit le moins de plaintes citoyennes. On pourrait prétendre que ce fait s'explique par la résilience particulière des gens de ce quartier. En réalité, les entrevues auprès des résidents révèlent qu'ils font des plaintes et qu'elles ne sont pas entendues, d'une part, et de l'autre, la population d'intérêt (les gens aux statuts précaires et/ou en attentes de papier) ne prend pas la parole par peur d'être dénoncée et déportée. Leur silence n'est donc pas une acceptation des conditions moindres, mais un abandon et une crainte de la dénonciation. Cette réalité démultiplie l'importance d'aller à l'écoute de cette population.





Les entrevues effectuées dans le quartier ont été réalisées auprès des acteurs du réseau communautaire puisqu'ils sont en contact direct avec la population ciblée et sont animés d'un réel désir d'entraide. Certains de ces travailleurs ont eux-mêmes vécu la migration et vivent dans le quartier, leur témoignage renseigne sur la vie urbaine de Saint-Michel et les besoins à l'égard des nouveaux arrivants. Ils constituent la bande audio de la dernière séquence du court-métrage, destinée à l'écoute.

## Scénario



Bonjour ... portrait de la migration

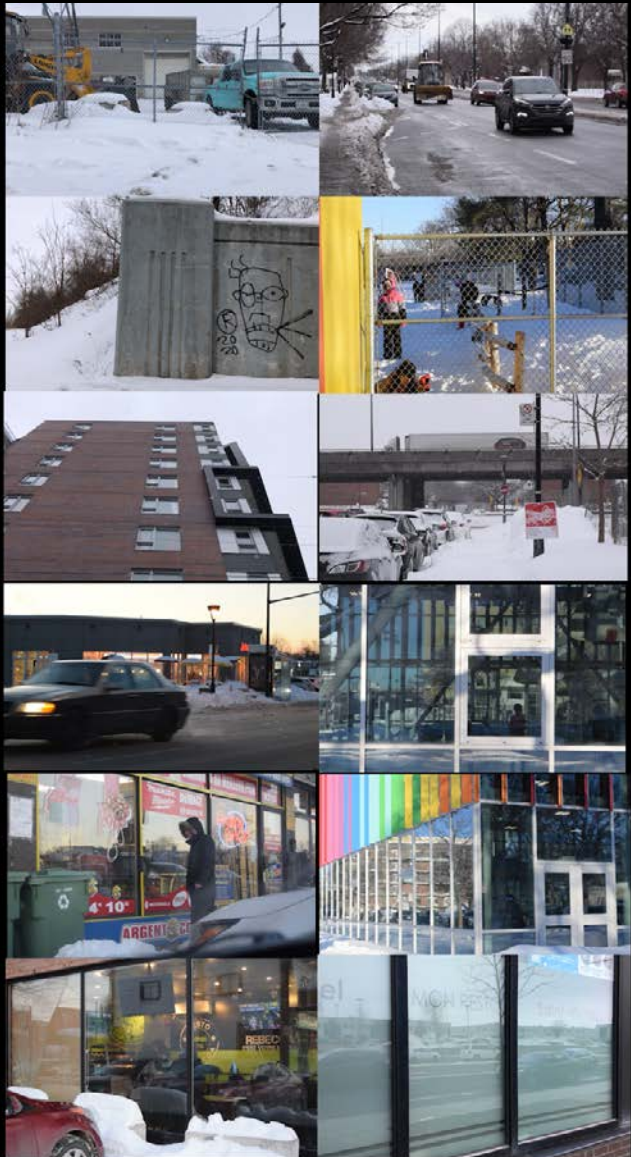
Bonjour ... po

Reportage médiatique international



local

Construction d'un discours positif



Portrait de Saint-Michel

Bonjour ...

Écoute de la population du quartier

Son ambiant extérieur

Virginie Gratton, *Côté passager*  
Vidéo 6 minutes 24 secondes  
<https://vimeo.com/836266194>







## Crédits images

Akerman, C. (Réalisateur). (2002). *De l'autre côté* [drame]. Paradise Films (Belgique), Lichtblick Film- und Fernsehproduktion (Allemagne), et ARTE France Cinéma (France).

Paul Virilio, Diller Scofidio + Renfro, Mark Hansen, Laura Kurgan, Neilson Kufus, Claire L. Rubin, Martin J. Pietrusko, and Christian Marc Schmidt. (2014). *Exit* [documentaire]. The MIT Press.

Georges Dufaux, Jacques Godbout. *Pour quelques arpents de neige* [documentaire]. (1962). Office national du film du Canada (ONF).

Channel 4 News. (2021). « Riding 'The Death Train' to America's border. ». Youtube, 16min58. [https://www.youtube.com/watch?v=RSwwO00qeB0&t=15s&ab\\_channel=Channel4News](https://www.youtube.com/watch?v=RSwwO00qeB0&t=15s&ab_channel=Channel4News)

Crédits pour les photographies du site : Laetitia Bégin-Houde et Virginie Gratton

## Bibliographie

### Représentation

Derrida, J. (1997). « Cosmopolites de tous les pays, encore un effort! », Galilée.

Martinache, I. (2017). « Faire migrer les représentations. Idées économiques et sociales », <https://doi.org/10.3917/idee.189.0004>

Valette, J. et Schneider-Strawczynski, S. (2022) « L'impact des médias sur les attitudes envers l'immigration », in : Barbara Joannon, Audrey Lenoël, Hélène Thiollet & Perin Emel Yavuz (dir.), Dossier « Les migrations dans l'œil des médias : infox, influence et opinion », De facto [En ligne] URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2022/01/07/defacto-030-01/>

Millot, L. (2017). « Le détournement cinématographique, du lettrisme au situationnisme », *Décadrages* [En ligne], 34-36 |URL : <http://journals.openedition.org/decadrages/1038> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/decadrages.1038>

Galais, C. & Jorba, L. (2011). « Les associations d'immigrés en tant qu'outil d'intégration politique en catalogne: Les raisons de leur implication politique. » *Migrations Société*, 134-135, 227-248. <https://doi.org/10.3917/migra.134.0227>

### Vitesse

M. Mezoued, A., Vincent Kaufmann, V., Nasdrovsky, B. (2018). « Vers un retour de la lenteur et des communs ? », *Espaces et sociétés*, n°175, pp. 123-141

Milo, A. (2021). « Des communs en ville ? Une approche croisée de l'urbanisme transitoire et de la théorie des communs pour questionner l'évolution de la fabrique de la ville et de son action publique ». *Architecture, aménagement de l'espace*. [ffdumas-03360973f](https://doi.org/10.3917/ffdumas-03360973f)

### Ménagement

Paquot, T. (2003). « Ménager le ménagement », *La Découverte*, [https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/?utm\\_source=mailpoet&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=lt28](https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/?utm_source=mailpoet&utm_medium=email&utm_campaign=lt28)

Pezzeni, N. (2020) « An alternative image of the city: maps by migrants to explore contemporary urban landscape » *Ciudades*, DOI:10.24197/ciudades.23.2020.159-184

## Filmographie

Lanthier, S. (réalisateur). (2010). *Les Fros* [documentaire]. DOC Production Inc.

Akerman, C. (Réalisateur). (2002). *De l'autre côté* [drame]. Paradise Films (Belgique), Lichtblick Film- und Fernsehproduktion (Allemagne), et ARTE France Cinéma (France).

Paul Virilio, Diller Scofidio + Renfro, Mark Hansen, Laura Kurgan, Neilson Kufus, Claire L. Rubin, Martin J. Pietrusko, and Christian Marc Schmidt. (2014). *Exit* [documentaire]. The MIT Press.

Georges Dufaux, Jacques Godbout. *Pour quelques arpents de neige* [documentaire]. (1962). Office national du film du Canada (ONF).

Léa-Roback centre de recherche sur les inégalités sociales de santé. (2019) « François Crépeau - Changer notre mentalité et comprendre la complexité de la migration : Colloque G3 ». Youtube, 49min12. [https://www.youtube.com/watch?v=ZSFe-Sq9cXU&ab\\_channel=L%C3%A9a-Robackcentrederecherchesurlesin%C3%A9galit%C3%A9ssocialesdesant%C3%A9](https://www.youtube.com/watch?v=ZSFe-Sq9cXU&ab_channel=L%C3%A9a-Robackcentrederecherchesurlesin%C3%A9galit%C3%A9ssocialesdesant%C3%A9)



# EN TRANSIT (*PASSING THROUGH*)

L'impermanence sous plusieurs formes

Michelle Le







Comment Montréal se positionne-t-elle en tant que ville-refuge ? La ville-refuge est un concept défini par Jacques Derrida (1) comme étant une ville qui ne fournit pas seulement une protection physique des réfugiés, mais aussi une ville qui protège la justice et la loi. C'est un lieu qui est capable de protéger les droits des individus contre les abus de pouvoir des institutions politiques et juridiques des États. C'est aussi une ville qui est pensée pour une hospitalité urbaine. La métropole québécoise accueille plusieurs milliers de migrants chaque année et le paysage des quartiers évoluent constamment depuis des décennies. Quelques quartiers sont historiquement et jusqu'à présent associés aux nouveaux arrivants.

La recherche-crédation suivante étudie la notion de la ville refuge à travers le quartier de Parc-Extension. Connu pour sa diversité culturelle et sa densité, il se distingue par l'atmosphère conviviale à travers la proximité des rues résidentielles et commerçantes, ainsi que son réseau de transport en commun. La recherche aborde principalement l'impermanence à travers les passages, la fugacité et l'errance de Parc-Extension. Ces thématiques sont profondément reliées à la situation des migrants. Ainsi, cette impermanence se traduit également dans la ville.

1 Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité ». *Sens-Dessous*, 21(1), pp. 83-89.

### **Impermanence**

La ville-refuge est temporelle et changeante. Les migrants sont constamment en déplacement ou en attente. La perception du temps et des choses changent, et c'est ainsi que l'impermanence s'établit. Les aspects brefs, mineurs et subtiles s'installent ainsi dans le quartier de Parc-Extension. C'est quelque chose qui vient et qui part, alors il faut donc saisir l'instant présent. Selon Roland Barthes, le moment présent est représenté par l'écriture du haïku. « L'acte d'écrire un haïku est toujours un acte instantané, que ce soit pour évoquer un instant ou une durée plus longue » (2) . Et c'est à travers cette manière d'observer la ville qu'on remarque des phénomènes se manifester sans nécessairement capter l'attention de tous. Comprendre la situation des migrants permet de mieux saisir la traduction de l'impermanence dans la ville. L'impermanence est quelque chose qui est inévitable, il faut donc l'accepter et l'apprécier.







Photogramme du documentaire *Human Flow*, Ai, W. (2018)..



### **Impermanence chez les migrants**

Le sujet principal de l'impermanence est central dans la question des migrants, car c'est une notion qui est presque imperceptible, mais qui est extrêmement présente. La condition des migrants est caractérisée par l'impermanence. Ils sont condamnés à toujours se déplacer. Les déplacements constants ou les attentes interminables les hantent jour et nuit. Toujours à la recherche d'un lieu pour se sentir en sécurité et forcé à se déplacer. Mais une chose que l'on sait et qui est observable, comme Ai Weiwei l'a documenté dans *Human Flow*, c'est la résilience des migrants. Malgré les changements et traumatismes, ils s'adaptent et continuent leurs chemins.



Photogramme du documentaire *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, Georges, S. (2010).

### **Impermanence dans la ville**

Concernant l'impermanence dans la ville, c'est aussi une réalité incontournable. Les quartiers évoluent, les bâtiments se construisent et se détruisent, les commerces s'installent et ferment. L'impermanence se traduit dans les rythmes et les mouvements de la ville et elle devient réversible par sa capacité à s'adapter aux changements et aux défis. Ainsi, comme les migrants, elle pratique une résilience.

La ville-refuge rejoint la ville réversible à plusieurs niveaux. La ville réversible se veut accepter cette « autre ville » qui est l'envers du décor au niveau spatial, imaginaire et temporel. Toutefois, l'aspect cyclique mentionne aussi le retour en arrière sur le long terme. La ville réversible permet une vision résiliente de la ville (3), malgré la temporalité des situations changeantes.

Les changements urbains obligent la ville et les habitants à toujours s'adapter. Ainsi, ils exigent la résilience urbaine puisqu'on doit accepter cette situation. Ce concept se veut être « la capacité d'un système urbain à absorber une perturbation et à retrouver ses fonctions à la suite de cette perturbation » (4). C'est alors la capacité de la ville à s'adapter lorsqu'il y a un changement. Comme le migrant qui doit toujours s'adapter à une nouvelle situation. La résilience est donc présentée comme un moyen d'atteindre la durabilité. Améliorer la résilience augmente les chances d'un développement durable dans un environnement changeant où le futur est imprévisible et la surprise est probable.

Dans Parc-Extension, cette impermanence se qualifie par le fait qu'il y a toujours eu des nouvelles communautés qui se sont intégrées. Les Grecs et ensuite les Sud-Asiatiques et aussi les Mexicains. On peut observer des édifices religieux en contraste avec des commerces de proximité. Ainsi que plusieurs services sociaux. Ces programmes se sont installés petit à petit et ont changé le paysage urbain du quartier.

3 Gwiazdzinski, L. (2013). « De l'hypothèse de réversibilité, à la ville malléable et augmentée : vers un néo-situationnisme ». *Villes, Territoires, Réversibilités*, Hermann, pp.205-219

4 Toubin, M. (2012). « La Résilience urbaine : un nouveau concept opérationnel vecteur de durabilité urbaine? ». *Développement durable et territoires*, Vol. 3, n° 1.







### **Passages**

Dans le texte « Migrants, réfugiés, immigrés, Les mots sont importants » de Michel Agier, le migrant est une notion qui « concerne des gens en déplacement, sans préjuger d'où ils viennent ni où ils vont » (5). Ainsi, le migrant est toujours en lien avec le mouvement. « Être de passage » est une condition de déplacement avec une durée indéterminée. Cependant, la notion du passage peut avoir plusieurs significations. Il y a d'abord le passage comme état d'être et aussi la signification du passage en architecture qui relate les aspects spatiaux.

5 Agier, Michel. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants ». *Une nouvelle cosmopolis. Les immigrants et nous*. Comprendre Babel. CNRS Editions.





Photogramme du documentaire *Seuls*, Tom, P. (2021).

### **Le passage des frontières chez les migrants**

Ce thème des passages implique les notions d'Étienne Balibar concernant les frontières. Il y a donc les frontières physiques et les frontières d'ordre légal ou mental. Alors, pour certains, le passage des frontières est un lieu où il y a toujours une attente, le temps est en arrêt.

Le philosophe définit la frontière comme une ligne divisant deux territoires de manière physique, culturelle, politique ou juridique. Mais, il précise aussi que la frontière change constamment dû à la migration, aux conflits politiques et autres. On peut aussi voir ce concept dans les groupes sociaux et la hiérarchisation des personnes et des groupes pour ainsi former une violence symbolique. La séparation entre les territoires peut créer de la discrimination et l'exclusion, ce qui signifie une violation des droits de l'homme. Cependant, les frontières peuvent aussi créer des espaces de solidarité et de coopération.

Plusieurs œuvres illustrent le thème des passages. *Human Flow* de Ai Weiwei montre les passages de frontières entre deux pays, *Les enfants de tout le monde* de Monika Delmos témoigne de la transition des différents statuts légaux qui sont une longue attente, et dans *Seuls* de Paul Tom parle d'une frontière physique, mais aussi mentale où la peur peut nous limiter. À travers les passages, on remarque donc différents seuils, qu'ils soient physiques, sociaux ou psychiques.





### La sémiotique du passage en architecture

Le déplacement dans l'espace est un des éléments-clés de l'architecture. Le passage constitue le moyen ultime de ce déplacement qui est un espace avec une fonction essentielle. Le mot passage possède un large champ lexical, car le « passage » constitue une unité de signification. En architecture, le « passage » est défini comme un espace ayant une fonction essentielle, celle de la circulation. Le mot « journey » serait une meilleure traduction pour notre mot « passage » à cause de ses connotations au voyage et, surtout, ses significations encyclopédiques de « traversée », « initiation », et même « transformation », dans le contexte religieux.

*La notion de passage implique l'action de se déplacer et, en conséquence, elle appelle la notion de durée. Elle implique un déplacement guidé par des repères plus ou moins tangibles, jusqu'à un point où une limite est franchie. Le déplacement et la limite sont indiqués par des marqueurs sémantiques matérialisés de manière plus ou moins accentuée (6)*

On retrouve des liens avec les escaliers et même les jardins, car ils font partie de l'ordre du bâti. L'avancée d'un lieu défini au lieu suivant se fait par passages consécutifs qui permettent souvent de les anticiper visuellement. « L'ici » mène progressivement à l'inconnu du « là-bas ». Le passage a un début et une fin, il construit une histoire.

À Parc-Extension, ces lieux de passage sont omniprésents par ses viaducs et ses nombreux passages qui sont sous-utilisés ou seulement utilisés par les résidents du quartier.





## **Fugacité**

L'impermanence est reliée à la fugacité, car même à travers les passages expliqués précédemment, celle-ci est un aspect temporel qui regroupe le flux de circulation et des rythmes de la ville. L'instantanéité et l'éphémérité, mais aussi la lenteur. Cette dualité est observable et ressentie de manière très brève dans la vie quotidienne par la dimension temporelle de la ville.

La nuit fait aussi partie de cette fugacité. La nuit est un « espace vécu éphémère et cyclique » (7). Comment interagit-elle avec la ville? Différentes couleurs, des nouvelles occupations et un autre rythme de vie surgissent. Dans Parc-Extension, il se révèle par les restaurants qui restent ouverts longtemps, ainsi que d'autres types de commerces qui font en sorte que la communauté puisse vivre tels que les nombreux bars, buanderies et épiceries. Ceux-ci se distinguent par leur éclairage qui est très coloré. Le quartier scintille et brille par les différents commerces de proximité. Durant la journée, les rues commerçantes de Parc-Extension sont rythmées par de nombreux passants et voitures, tandis que durant la nuit, le rythme de la vie du quartier est visible dans de l'intérieur. Peut-être même que la nuit est un prolongement du jour. Ainsi, deux univers cohabitent cycliquement ensemble. La fugacité fait partie du rythme circadien de la ville.









## Errance

L'impermanence se situe aussi dans l'errance, car c'est une condition que vivent tous les migrants. Une situation à laquelle nombre d'entre eux n'échappent pas pendant une période incontrôlable et interminable: ils doivent continuellement se déplacer ou s'arrêter. Une situation d'errance peut même devenir permanente comme le montre l'œuvre de l'artiste *Empire* par Samuel Gratacap. Cette œuvre documente sur le camp de réfugiés de Choucha, en Tunisie, qui a été officiellement fermé en 2013, tandis que les réfugiés et demandeurs d'asile continuent d'y vivre. Un lieu, supposé, temporaire est presque devenu permanent. Ils sont laissés à eux-mêmes, créant ainsi de l'isolement et d'errance constant. « C'est en cela que l'Étranger, homme de transit et de passage, se différencie du voyageur perpétuel. Lieu d'errance potentielle, la Ville permet aux individus d'exister comme étranger. Elle leur permet également de fixer leur propre errance » (8). En arrivant dans la ville d'accueil, les migrants font face à plusieurs défis. Un sentiment d'isolement est ressenti

lorsqu'on est dans l'attente et l'inconnu. Même si on est entouré physiquement de personnes, des moments de vulnérabilité peuvent émerger. Certains arrivent seuls dans un nouveau pays, ne connaissent pas la langue et ont un bagage de traumatismes. Ils sont étrangers et se sentent étrangers à la ville. Selon George Simmel, l'individu moderne semble être en lien avec le monde globalisé, mais il est habité par la nostalgie et plusieurs tensions. L'isolement se retrouve fréquemment en ville, mais aussi chez les migrants (9). Selon Siegfried Kracauer, cette mélancolie peut apporter une certaine réceptivité à la ville (10). Dans le documentaire *Les enfants de tout le monde*, on montre l'isolement face à l'intégration dans une nouvelle ville et aussi l'isolement face à l'attente des statuts légaux. Selon George Simmel, l'errance se comprend comme l'expression d'un sentiment fort de communion avec le lieu. Cette errance n'est pas propre à quelques individus en mal de reconnaissance. Elle caractérise plutôt tous les membres de la communauté urbaine.

8 Milon, A. (1999). « Chapitre V - L'errance dans la Ville. ». *L'Étranger dans la ville. Du rap au graffiti mural* (Sociologie d'aujourd'hui, p. 45-50). Presses Universitaires de France. URL : <https://www.cairn.info/l-etranger-dans-la-ville--9782130500919-page-45.htm>

9 Benjamin, W. (2000). « Sur quelques thèmes baudelairiens ». *Oeuvres III*, Gallimard. <https://journals.openedition.org/gc/2167>

10 Agard, O. (2008). « La mélancolie urbaine selon Siegfried Kracauer ». *Le choc des métropoles* (p.179-173). Éditions de l'Éclat.

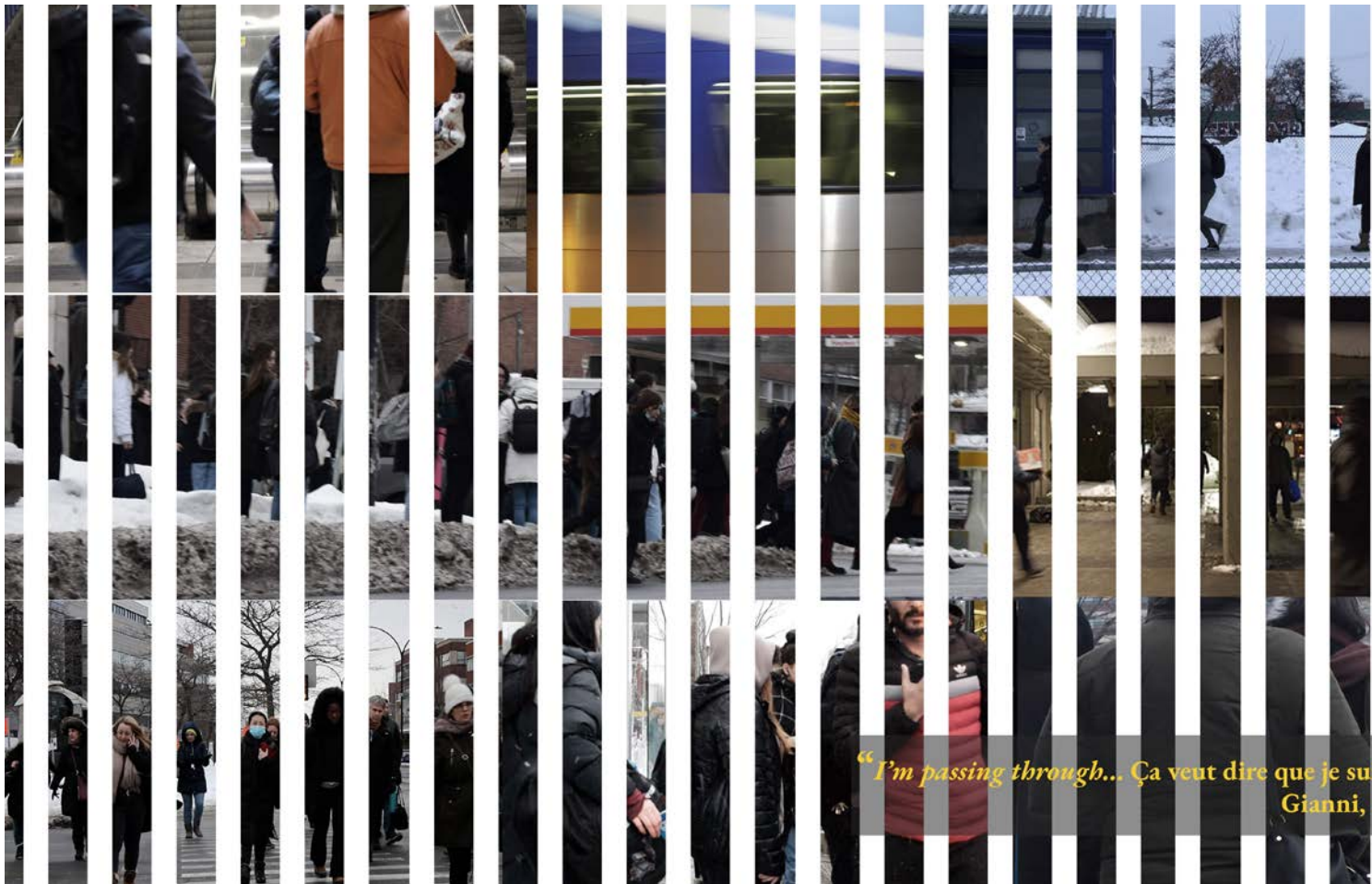








Scénario



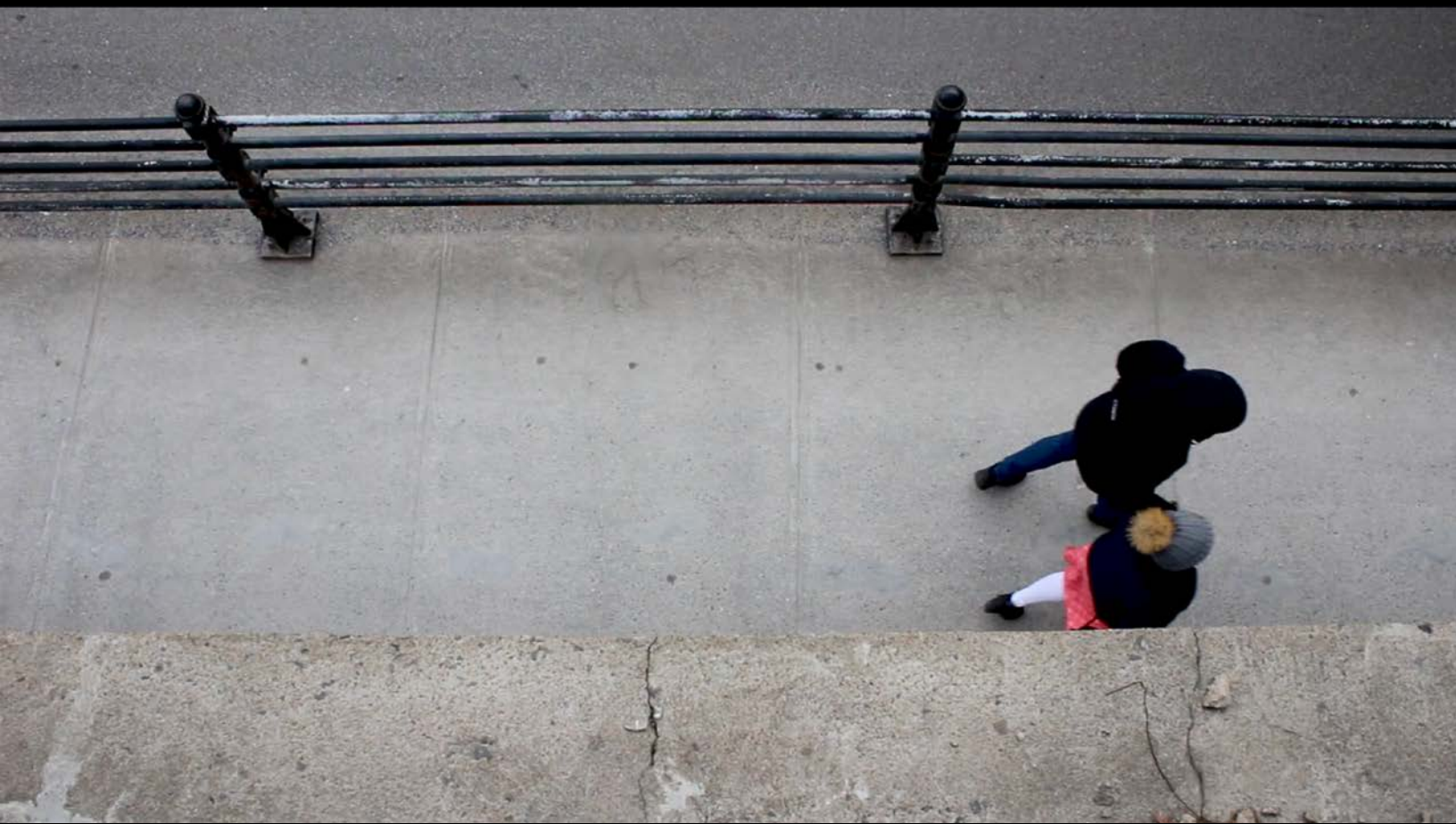
*"I'm passing through... Ça veut dire que je suis  
Gianni, r*



« Ici pour le moment, mais ce n'est pas la place où je vais rester. »  
Président de Parc-Extension

Michelle Le, *En transit*  
vidéo 6 minutes 50 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834913272>









## Crédits images

Ai, W. (2018). *Human Flow*, documentaire.

Georges, S. (2010). *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, documentaire. <https://www.youtube.com/watch?v=K2uvlYA3tZI>

Tom, P. (2021). *Seuls*, documentaire.

Crédits pour les photographies du site : Michelle Le et Yusra Albayat

## Bibliographie

### Impermanence

Agier, Michel. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants ». *Une nouvelle cosmopolis. Les immigrants et nous*. Comprendre Babel. CNRS Editions.

Agier, M. (2015). « Chapitre V. Lieux, non-lieux, hors-lieux ». *Anthropologie de la ville*, Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, pp. 125-140.

Gwiazdzinski, L. (2013). « De l'hypothèse de réversibilité, à la ville malléable et augmentée : vers un néo-situationnisme ». *Villes, Territoires, Réversibilités*, Hermann, pp.205-219

Toubin, M. (2012). « La Résilience urbaine : un nouveau concept opérationnel vecteur de durabilité urbaine? ». *Développement durable et territoires*, Vol. 3, n° 1.

VERCAEMER, P. « L'instant d'écrire : le haïku selon Barthes ». *Poétiques de l'instant*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 1998. <http://books.openedition.org/pub/5018>.

### Passages

Agier, Michel. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants ». *Une nouvelle cosmopolis. Les immigrants et nous*. Comprendre Babel. CNRS Editions.

Balibar, E. (1997). « Qu'est-ce qu'une frontière ? ». *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, Galilée

Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité ». *Sens-Dessous*, 21(1), pp. 83-89.

Gagong, C. et Nicolas, M. (2015). « Sémiotique du "passage" et du "séjour" en architecture ». *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, volume 35, numéro 1, 2015, p. 139–162. <https://doi.org/10.7202/1050990ar>

### Fugacité

Gwiazdzinski, L. (2013). « De l'hypothèse de réversibilité, à la ville malléable et augmentée : vers un néo-situationnisme ». *Villes, Territoires, Réversibilités*, Hermann, pp.205-219

### Errance

Agard, O. (2008). « La mélancolie urbaine selon Siegfried Kracauer ». *Le choc des métropoles* (p.179-173). Éditions de l'Éclat.

Benjamin, W. (2000). « Sur quelques thèmes baudelairiens ». *Oeuvres III*, Gallimard. <https://journals.openedition.org/gc/2167>

Milon, A. (1999). « Chapitre V - L'errance dans la Ville. ». *L'Étranger dans la ville. Du rap au graff mural* (Sociologie d'aujourd'hui, p. 45-50). Presses Universitaires de France. URL : <https://www.cairn.info/l-etranger-dans-la-ville--9782130500919-page-45.htm>



# LE SACRE DE L'ORDINAIRE

L'étude de la sacralité comme outil de compréhension de l'identité des migrants

Benoit Madore









Migration; souvent associé au départ, à la perte, au trauma, mais peu souvent à l'espoir, à la renaissance, à la rencontre, au partage. Trop souvent le migrant est évoqué comme un inconnu faisant partie d'une masse informe et imprévisible, d'un flux migratoire. On parle de lui en termes de chiffre, en termes de capacité d'accueil, en termes bureaucratiques et socio-politiques, mais on oublie trop souvent de penser à l'être humain, à son environnement, à ce qui parsème son quotidien et à ce qui habite ses pensées et vient lui donner du réconfort. Or, ce qui est ici le domaine d'étude est précisément ce qui échappe le plus souvent aux politiciens, aux sociologues et aux autres experts chargés d'étudier le phénomène migratoire. L'intérêt de cette étude est d'essayer de représenter l'éphémère, le non-dit, les pensées du migrant, sa vie psychique, son état mental dans le but de représenter l'être humain et de lui redonner son humanité. Cet intérêt semble d'autant plus important dans un contexte de ville refuge dont le but ultime consiste à héberger pendant une durée plus ou moins longue plusieurs différents groupes de personnes d'horizons multiples. Il devient donc nécessaire d'apprendre à les comprendre pour mieux être en mesure de répondre à leurs besoins dans un contexte de ville refuge. Le meilleur moyen pour atteindre cet objectif est donc de s'intéresser à la sacralité comme outil pour comprendre les repères culturels du migrant.

En effet, la sacralité est un domaine très large qui nous touche tous à différents degrés et fait partie de nos vies à différentes intensités. Peu importe notre niveau de croyance, on fait tous l'expérience d'une certaine sacralité du simple fait que certaines choses viennent nous émouvoir et nous rapprocher à quelque chose de plus grand que soi, peu importe la forme qu'elle peut prendre. Pour Hölderlin, le sacré correspond à une expérience transcendantale amenée par un certain regard qui émane du domaine artistique : « engagé dans le champ du profane, le poète y reconnaît la voix de l'esprit qui est la voix du sacré »<sup>1</sup>. Pour le migrant, le sacré revêt une importance particulière; il fait partie intégrante d'une majorité de communautés migrantes et joue un rôle important sur le plan culturel et communautaire. Dans cette étude, la recherche porte sur la façon dont un migrant fait la rencontre de la sacralité à travers le quartier de Parc-Extension à Montréal. Situé de part et d'autre d'un chemin de fer au nord de l'avenue du Parc, il est, avec Côte-des-neiges et Saint-Michel, le théâtre d'un accueil important de nouveaux arrivants qui viennent s'installer à Montréal à chaque année. Il est par contre le quartier à la vie culturelle et communautaire la plus riche des trois. Cependant, il est important de comprendre que dans cette étude la sacralité n'est pas seulement prise en compte pour sa dimension religieuse, mais aussi pour deux autres aspects. Il sera donc question d'aborder la sacralité au sens large et de percevoir la sacralité dans plusieurs domaines; tout d'abord la sacralité comprise dans la nature, ensuite la sacralité de la vie quotidienne et finalement la sacralité à travers la religion. Le premier possède une importance particulière en tant qu'élément unificateur au sein même de la société d'accueil, que le second sert de témoin de la condition migrante dans un contexte de ville refuge et finalement que le troisième sert d'élément identitaire pour le migrant.



2, 3, 4 Clément, G. & Brunon, H. (2016). Jardiner le monde: Entretien avec Gilles Clément. *Vacarme*, 77, 137-141. <https://doi.org/10.3917/vaca.077.0137>

5 Paquot, T. (2004). Ville et nature, un rendez-vous manqué ? *Diogène*, 207, 83-94. <https://doi.org/10.3917/dio.207.0083>

6 Bilodeau, D. (2003) « Archétype et épiphanie du paysage québécois ». Dans Domon, G., Poullaouec-Gonidec Ph., Paquette, S. (dir.), *Les temps du paysage*, p.247-274. Les Presses de l'Université de Montréal, 2003.

7, 8, 9, 10 Idem; p. 4, 5 et 7

## **La sacralité de la nature comme élément unificateur des communautés de la société d'accueil**

La sacralité véhiculée par la nature peut servir comme élément d'unification des communautés au sein d'une société d'accueil. En effet, l'être humain a toujours eu un rapport complexe avec la nature, soit dans le but de la contrôler ou de vivre en harmonie avec elle dépendamment des cultures. Dans le film *Stalker* d'Andreï Tarkovski, la nature apporte à la fois angoisse et réconfort; elle reconquiert le paysage délaissé par l'être humain tout en laissant planer une certaine sérénité dans la Zone. La nature agit donc comme personnage à part entière et vient lier les personnages au à plus grand que soi. C'est dans ce même ordre d'idée que s'inscrit le concept de jardin planétaire de Gilles Clément qui le décrit comme un « dispositif mental et principe gestionnaire »<sup>2</sup> prônant une coopération entre les différents êtres vivants et la présence humaine. Selon ce principe, un certain espace naturel est traité comme étant voisin d'un autre espace, lui-même voisin d'un autre jusqu'à englober toute la Terre. Ainsi, on peut « voir la Terre comme un seul jardin »<sup>3</sup>, faisant naître l'importance de la protection de la nature selon une notion de partage pour créer « un territoire mental d'espérance »<sup>4</sup>. Cette idée fait donc transparaître la nature comme quelque chose de sacré dont toutes les communautés doivent prendre soin. Cette demande de verdure représente donc un bien commun dans la mesure où elle permet d'engager l'un envers l'autre un respect mutuel envers des monuments naturels qui sont partagés par une collectivité. La nature présente un moyen pour « refuser la banalité et l'insensibilité universelles »<sup>5</sup> grâce à ce que Le Corbusier nommait les conditions de la nature : le soleil, l'espace et la verdure. La nature dans les villes est souvent synthétique et sert à représenter un modèle de jardin dans lequel on peut déambuler pour voir et se faire voir. Le paysage est donc mis en scène dans une optique de ville-spectacle et témoigne du rapport culturel et historique entre la ville et la nature. Selon Denis Bilodeau, le paysage en tant qu'archétype « revêt une dimension cosmologique et prend le sens d'une révélation divine ou [...] naturelle du monde »<sup>6</sup>. Des éléments constitutifs du paysage comme un boisé ou une étendue d'eau peuvent constituer « des figures archétypales capables de porter une multitude de sens et de valeurs »<sup>7</sup>. Selon Mircea Eliade, l'expérience archétypale d'un lieu constitue « une expérience régénératrice qui renouvelle notre relation au monde »<sup>8</sup>. Selon la conception archétypale, « le paysage est considéré comme un regard, un mode d'appréhension particulier du monde »<sup>9</sup>. Pour Henri Cueco, l'expérience paysagère permet « d'opérer le passage du [...] normal à une super-normalité qui en fait une sorte de modèle, un archétype »<sup>10</sup>. Le paysage devient donc un objet de mémoire et de carte mentale. Dans le quartier de Parc-Extension, le parc Jarry est l'espace naturel le plus important, il agit comme véritable monument naturel à l'échelle du quartier qui est partagé par toutes les communautés peu importe leur origine. Il agit donc comme lieu de partage et comme paysage archétypal du quartier et de la ville.















### **La sacralité du quotidien comme témoin de la condition migrante**

La sacralité est aussi présente dans la vie quotidienne et témoigne de la condition migrante. À ce sujet, la filmographie complète de Théo Angelopoulos représente une véritable ode de l'ordinaire, une poésie du quotidien des migrants grecs. Ses films montrent avec une grande sensibilité l'intimité de leur existence et permet de saisir la poésie qui marque leurs activités quotidiennes, grâce à l'usage de nombreux plans séquences contemplatifs. Ce sont ces paysages vernaculaires que dépeint Angelopoulos qui sont pertinents et qu'il est nécessaire de saisir dans une optique de ville refuge et d'accueil de migrants. Ce vernaculaire, qu'il soit sous forme d'arts ou d'architecture, signifie à la fois ce qui relève d'un pays et de ses habitants et ce qui est relatif au « commun, [à] l'ordinaire et [au] quotidien [selon] une simplicité des formes »<sup>11</sup>. La perspective vernaculaire offre une vision populaire « d'un ordinaire aussi bien matériel que symbolique, [...] aussi bien spatial que temporel »<sup>12</sup>. Elle traite selon d'autres définitions de ce qui est « spontané, indigène, rurale [ou] exotique [...] dans son sens original, étranger »<sup>13</sup>. Le vernaculaire se rapproche parfois de la précarité autant que de l'ordinaire. Il atteint un stade de canonisation voire de sacralisation par certaines institutions muséales lorsqu'il est sublimé par les arts. C'est cette sublimation qui permet justement de concevoir l'espace

urbain en tant que lieu résilient qui se distingue par le fait qu'il peut être vécu et ressenti. Cette perspective amène l'idée de la ville en tant que symbole de l'individu créé à son image de sorte qu'elle devienne symbolisée et représentable. Selon cette vision de l'espace urbain, le regard qu'on porte à cet espace est en mesure de le transformer et de le construire. C'est donc par un processus « d'artialisation » de l'espace par le regard que le lieu peut être réellement compris et observé. L'analogie de la lecture et de l'écriture décrit bien l'expression de l'ordinaire comme une action invisible de l'existence qui ne laisse pas de traces mais qui permet un cheminement. Selon Chartier et Hébrard, la lecture consiste en « un acte de foi, un geste de confiance, une pratique de croyance déclarée comme telle »<sup>14</sup>, laissant ainsi présager un certain mysticisme à l'expression du quotidien. L'écriture quant à elle, permet « d'articuler symboliquement toutes les pratiques humaines »<sup>15</sup> et donc amène la transcription de ces activités au niveau du mythe. Le regard poétique devient donc un outil puissant qui permet de réellement saisir le vernaculaire, le quotidien de la vie des immigrants pour faire apparaître la sacralité de l'ordinaire. À Parc-Extension, ce type de sacralité peut apparaître à plusieurs endroits mais plus particulièrement dans la partie à l'ouest du chemin de fer qui comporte une vie communautaire plus expressive au niveau de la rue et où l'espace est plus fréquemment approprié par la population.

11 Ballesta, J. Eliane de Larminat, E., Manières de faire vernaculaires. Une introduction, *Interfaces*,

12, 13 Idem; p. 12 et 14

14 Chartier, A. & Hébrard, J. (1988). L'Invention du quotidien, une lecture, des usages. *Le Débat*,

15 Idem; p. 8









16 Prencipe, L. (2012). La religion des migrants en tant qu'élément de cohésion sociale. *Migrations Société*,

17, 18 Idem; p. 116 et 118

19 Bava, S. & Capone, S. (2010). Religions transnationales et migrations : regards croisés sur un champ en mouvement. *Autrepart*, 319

### **La recherche du sacré à travers la religion comme élément identitaire du migrant**

La sacralité à travers la religion peut servir d'élément identitaire pour le migrant. Dans le film *Nostalgia* d'Andreï Tarkovski, le personnage principal est déchiré par la perte de ses repères identitaires russes et tente de se retrouver d'un point de vue spirituel à travers la culture italienne. Dans la scène finale, on voit le personnage principal assis devant sa maison natale en Russie encadré par les ruines d'une église italienne, montrant une sacralisation de l'identité par le biais de la religion. Selon Prencipe, la religion et le rapport au sacré est ce qui « donne un sens au lien social et à l'identité individuelle et collective »<sup>16</sup> des migrants. Elle devient l'outil de « sacralisation de l'identité »<sup>17</sup> car elle relie l'individu autant à son histoire ou son héritage qu'à sa communauté ethnique actuelle. La religion du migrant est autant en mouvement que lui puisqu'elle transforme et réinvente les rites, les langues du culte et réinterprète les traditions. Cette transformation des rites joue un rôle important dans l'intégration à la société d'accueil puisque le rituel consiste en « le fondement d'une solidarité au-delà du conscient »<sup>18</sup> dont chacun peut s'identifier à différents degrés. C'est par cette participation aux rites et donc par ce rapport au

sacré que plusieurs migrants trouvent le moyen de combler le vide laissé par le trauma du départ et de trouver refuge dans leur nouvelle identité. Dans ce même ordre d'idées, les religions transnationales permettent aux migrants transnationaux (devenus ancrés dans leur pays d'accueil) de s'intégrer dans une communauté qui partagent un lien fort avec leur pays d'origine par le biais d'affluence de nouveaux arrivants, de marchandises ou d'informations. La religion est un des liens les plus forts entre la société de départ et la société d'accueil. Elle permet de faire le pont entre les deux puisqu'elle témoigne autant des pratiques sociales que culturelles. Selon la perspective transnationale, la migration n'entraîne pas seulement une déterritorialisation mais aussi une reterritorialisation permettant aux migrants de se réancrer dans de nouveaux espaces réels ou symboliques. « L'identité religieuse peut paraître comme valeur refuge aux contours fragiles »<sup>19</sup>. De plus comme le mentionnent certains témoignages recueillis à certains lieux de culte comme l'église Saints-Martyrs-d'Orient, les immigrants sont très attachés à leur lieu de culte dans la ville et luttent pour leur survie, car ce sont pour eux le lieu de rencontre avec le reste de leur communauté ainsi que l'endroit qui représente leurs souvenirs de leur terre natale.









La sacralité de la nature, photogramme du film *Stalker* d'Andrei Tarkovsky (1979)

La sacralité du quotidien, photogramme du film *Eleni : La terre qui pleure* de Théo Angelopoulos (2004)

La recherche du sacré, photogramme du film *Nostalghia* d'Andrei Tarkovsky (1983)



CARTOGRAPHIE  
DE LA  
SACRALITÉ  
À  
PARC-EXTENSION



La recherche en cartographie a pour but d'étudier l'expression de la sacralité à travers le quartier de Parc-Extension. La présente cartographie tente de répertorier un phénomène qui prend des formes autant très précises et ponctuelles que très vagues et dispersées. Pour classifier le grand domaine de la sacralité à travers le quartier, trois thèmes d'expression de la sacralité ont été observés : la sacralité à travers le rapport à la nature, la sacralité à travers la religion, et plus spécifiquement les lieux de culte, et finalement la sacralité travers l'expression du quotidien.

Par rapport au premier thème, le but de cette cartographie est de montrer tous les espaces naturels (principalement les parcs) où un certain lien avec le sacré peut s'effectuer - le plus grand et le plus visible étant le parc Jarry. Quant au second thème, la cartographie répertorie tous les lieux de culte du quartier ainsi que leurs zones de visibilité à l'échelle du quartier en tant que repères. Les parades et l'occupation des rues sont aussi exprimées. Quant au troisième thème, la sacralité de la vie quotidienne peut se produire à plusieurs endroits dans le quartier sans pouvoir réellement être répertoriée de manière très cartésienne. Remarquons qu'elle se produit le plus souvent dans des espaces et bâtiments fréquentés quotidiennement (par exemple les habitations et les commerces de quartier à échelle humaine) et non dans des bâtiments à but purement fonctionnel comme des sièges sociaux d'entreprises ou des bâtiments industriels. Finalement, trois coupes schématiques du quartier montrent certains bâtiments qui agissent comme repères à travers le quartier, leur silhouette souvent spécifique se détachant contre le ciel dans un paysage bâti de hauteur plus ou moins homogène.







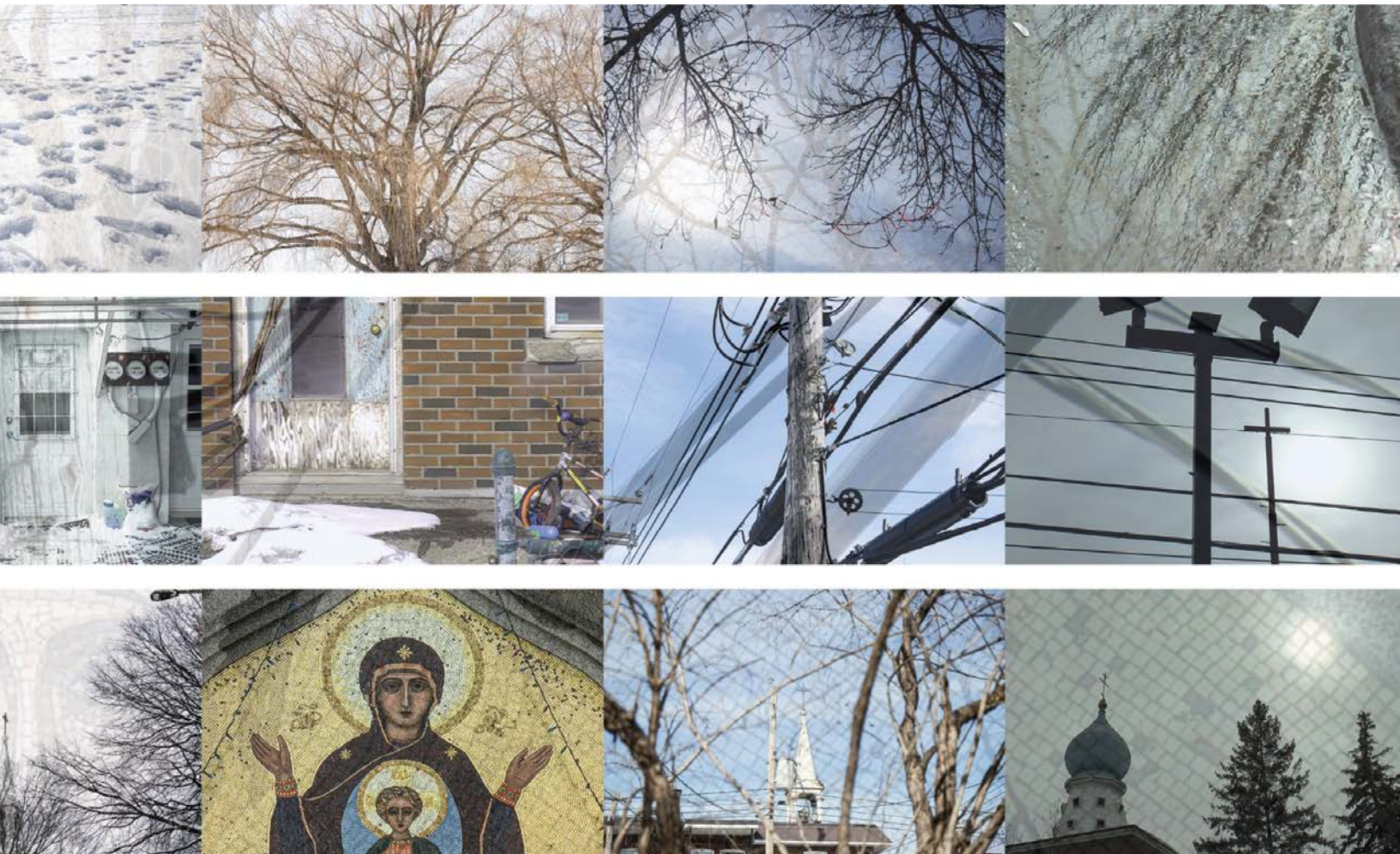
### **Dans la ville refuge**

Pour conclure, cette perspective de sacralisation s'annonce très pertinente dans un contexte de ville refuge et d'accueil massif d'immigrants. Plusieurs philosophes se sont penchés sur la question dont Kant qui distingue le droit de résidence du droit de visite pour parler du droit d'hospitalité. Selon lui, le droit de visite est celui dont a droit le réfugié. Quant à Hannah Arendt, elle prône une création d'un réseau de villes refuges à travers le monde qui partageraient un fonctionnement indépendant de la législation des gouvernements. La ville refuge ferait donc partie d'un réseau de villes autogéré qui permettrait le droit d'asile aux réfugiés. Pour accueillir convenablement les réfugiés, ces derniers doivent être en mesure de sentir qu'ils font partie de communautés en lien avec les autres par le biais d'un partage d'espaces naturels, qu'ils soient entourés de gens avec lesquels ils peuvent partager un quotidien serein et singulier, tout en pouvant se recueillir et se retrouver dans leur identité culturelle grâce aux communautés religieuses. Dans le but de créer une ville refuge viable et accueillante, il faut faire valoir l'aspect sacré de ces trois éléments pour tout demandeur d'asile. Bien que Parc-Extension ne soit pas une ville refuge à proprement parler, ce quartier montréalais possède toutes les qualités pour accueillir des réfugiés venant de partout dans le monde, il ne suffit qu'à mettre en valeur ses atouts.

Scénario







Benoit Madore, *Le sacré de l'ordinaire*  
Vidéo 6 minutes 41 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834807040>







## Crédits images

Tarkovsky, A., (réalisateur). (1979). *Stalker*

Angelopoulos, T., (réalisateur). (2004). *Eleni : La terre qui pleure*

Tarkovsky, A., (réalisateur). (1983). *Nostalghia*

Photographies du site ainsi que pour toutes les images du projet :

Benoit Madore

## Bibliographie

### La sacralité de la nature comme élément unificateur des communautés de la société d'accueil

Hölderlin F. (1974). *Encouragement - Poèmes*, Paris, Aubier Montaigne.

Bilodeau, D. (2003) « Archétype et épiphanie du paysage québécois ». Dans Domon, G., Poullaouec-Gonidec Ph., Paquette, S. (dir.), *Les temps du paysage*, p.247-274. Les Presses de l'Université de Montréal, 2003.

Clément, G. & Brunon, H. (2016). Jardiner le monde: Entretien avec Gilles Clément. *Vacarme*, 77, 137-141. <https://doi.org/10.3917/vaca.077.0137>

Paquot, T. (2004). Ville et nature, un rendez-vous manqué ?. *Diogène*, 207, 83-94. <https://doi.org/10.3917/dio.207.0083>

### La sacralité du quotidien comme témoin de la condition migrante

Bailly, E. et Marchand, D., (2016, 20 avril). La ville sensible au cœur de la qualité urbaine, *Métropolitiques*,

Ballesta, J. Eliane de Larminat, E., Manières de faire vernaculaires. Une introduction, *Interfaces*,

Chartier, A. & Hébrard, J. (1988). L'Invention du quotidien, une lecture, des usages. *Le Débat*,

### La recherche du sacré à travers la religion comme élément identitaire du migrant

Bava, S. & Capone, S. (2010). Religions transnationales et migrations : regards croisés sur un champ en mouvement. *Autrepart*,

Prencipe, L. (2012). La religion des migrants en tant qu'élément de cohésion sociale. *Migrations Société*,



# SURVEILLONS LA SURVEILLANCE

Enquête sur la société panoptique dans Parc-Extension

Nathan Ouellet







## La polysémie des frontières

Traditionnellement, la frontière est considérée comme une ligne définie, marquant la séparation entre deux territoires relevant de juridictions différentes. Par le fait même, elle devient un objet juridique et une configuration institutionnalisée de la partie d'espace où l'État exerce son autorité souveraine territoriale, son contrôle effectif et coercitif. Également, la frontière nationale permet de partager les souverainetés étatiques qui enveloppe les territoires formant le cadre d'attribution et de transmission d'une citoyenneté conçue comme le lien constitutif entre un État et sa population<sup>1</sup>. Une de ses fonctions primaires est donc de distinguer les ressortissants nationaux des étrangers afin d'assigner à chacun un rôle de traitement spécifique. En d'autres mots, il s'agit de désigner ceux qui ont des droits de ceux qui n'en ont pas.

Les frontières, tout comme les lieux de frontière, dont les gares et les aéroports font partie, deviennent ainsi des outils de contrôle et de régulation où s'exerce la séparation des migrants. Si pour certains la frontière évoque le symbole de l'identité nationale, elle constitue pour d'autres un outil de discrimination et d'exclusion où s'exercent le pouvoir et la domination de l'État. Pour un voyageur venant d'un pays riche, qui est cosmopolite et dont le passeport signifie de plus en plus, non pas une simple appartenance nationale, une protection et un droit de citoyenneté, mais un surcroît de droits, en particulier un droit mondial de circulation sans entraves, la frontière est devenue une formalité d'embarquement, un point de reconnaissance symbolique de son statut social qui se franchit au pas de course. Inversement, pour un migrant venant d'un pays pauvre, la frontière est tout autre chose : non seulement c'est un obstacle très difficile à franchir, mais c'est un lieu où l'on revient sans cesse se heurter, que l'on passe et repasse au gré d'expulsions et de regroupements familiaux, dans lequel finalement on séjourne. C'est une zone spatio-temporelle extraordinairement visqueuse, presque un lieu de vie. Une vie qui est une attente de vivre, une non-vie<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Côté-Boucher, K. (2022). « *Karine Côté-Boucher présente la notion de Frontière* ». Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité et la démocratie

<sup>2</sup> Balibar, É. (1994). « Qu'est-ce qu'une frontière? ». *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, Éditions Galilée, 1997





### **Le paradoxe de la libre circulation**

Au cours du présent siècle, principalement dans les pays du Nord et chez leurs alliés, les frontières sont aussi devenues des limites complexes et articulées qui sont chargées de permettre les sorties et de protéger les entrées, revenant à une fonction de contention des flux jugés menaçants par un pouvoir central. Les logiques dominantes du temps présent sont résolument contradictoires. À l'heure où l'on parle abondamment de sociétés fluides et interdépendantes, les frontières qui s'ouvrent pour favoriser la libre circulation des biens, des personnes et des informations dans certaines régions du monde tendent également à se fermer pour certaines catégories de populations qui se trouvent soumises à un déterminisme géographique et économique redoutable<sup>3</sup>. Si d'une part on assiste à l'augmentation des échanges commerciaux et la libre circulation des personnes, on assiste, d'une autre part, à une approche plus sécurisée et surtout, plus criminalisant de l'immigration non planifiée. Ainsi par sa simple présence, la frontière vient créer l'espace par où des populations entières tentent de la nier en la contournant dans la clandestinité.

*« Deux mondes qui s'affrontent : un monde qu'il faut fuir pour survivre et un monde qui repousse cette invasion de la misère, dresse des murs pour en contenir les assauts, fait patrouiller les forces de l'ordre aux frontières, raffine les méthodes de détection et ouvre des camps pour parquer ceux et celles qui ont réussi, malgré tout, à y prendre pied. »*

- Marc Augé, *Paysage planétaires*, 2009

<sup>3</sup> Chardel, P.-A., Rockhill, G. (2010). « Technologies de contrôle dans la mondialisation ». *Questions de communication*, 18, pp. 310-312

<sup>4</sup> Augé, M. (2009). « Paysages planétaires ». Virilio, P., Depardon, R., Diller Scofido + Rentro, Hansen, M., Kergan, L. et Rubin, B. *Terre natale, Ailleurs commence ici*, Actes Sud, pp. 106-122





### La diffusion des frontières

La mondialisation, caractérisée par l'augmentation des échanges commerciaux, la libre circulation des personnes, les échanges culturels, les avancées technologiques et les communications instantanées, a tendance à rendre les frontières de plus en plus perméables. Les influences externes ont donc des impacts sur les frontières nationales et peuvent remettre en question la souveraineté des États. Cela dit, avec l'avènement de la mondialisation, la conception de la frontière telle que nous l'avons toujours connue, va être soumise à plusieurs changements majeurs. On se rend compte que les frontières se diffusent, c'est-à-dire qu'elles se placent de plus en plus à l'extérieur des territoires qu'elles protègent, mais également à l'intérieur de celles-ci. On appelle ce processus l'externalisation et l'internalisation des frontières<sup>5</sup>. La diffusion des frontières est donc un phénomène qui peut entraîner des répercussions importantes sur les relations internationales et la politique étrangère. Cela peut notamment conduire à des tensions entre les États voisins, ou à une perte de contrôle sur les flux de personnes et de biens traversant les frontières.

Les phénomènes d'internalisation et d'externalisation de la frontière se caractérisent par une série de mécanismes technologiques et légaux, ainsi que par des politiques publiques qui vont amener le contrôle frontalier au-delà et à l'intérieur même de notre frontière territoriale. L'État cherche alors à outrepasser les limites de son territoire en étendant ses douves jusque dans les pays d'origine et de transit des migrants et réfugiés. De la même manière, les gouvernements tendent à étendre les contrôles et les régulations des flux migratoires à l'intérieur de leur propre territoire. Ce processus implique que les frontières ne sont plus simplement des limites physiques entre les États, mais qu'elles sont devenues une frontière mobile, où les contrôles et les régulations peuvent être exercés à distance<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> Xhardez, C. et Côté-Boucher, K. (2020). « La sécurisation des frontières » [Balado]. *Migration en Questions : Le balado de l'ÉRIQA*, épisode 6, entretien avec Karine Côté-Boucher [en ligne]. <https://eriqua.org/migration-en-questions-episode-6/>



### **Le tournant sécuritaire**

Nous attendons d'être protégés de toute insécurité en provenance d'autrui. Comme on le sait, il existe toujours une forte demande de sécurité adressée à l'État, qui depuis sa naissance à l'époque moderne, est un État de défense du territoire contre les agressions extérieures, mais aussi un État de sécurisation et de pacification de la population. Dans la perspective de normalisation, la sécurité est donc pensée à partir de son envers : la dangerosité, le risque, la rechute, l'individu potentiellement délinquant, etc. Elle fonctionne non à la loi ou au règlement, mais à la régulation<sup>6</sup>.

L'introduction des technologies de l'information et de surveillance dans la sécurisation des frontières s'inscrit donc dans une logique de gouvernance de la mobilité qui permet de redistribuer l'espace frontalier au-delà et au sein des territoires qu'elles sécurisent<sup>7</sup>. Cette diffusion des frontières fait émerger une nouvelle topographie du contrôle qui repose sur ce qui est maintenant convenu de nommer une police à distance des individus et des mobilités basée sur la collecte, l'analyse et l'échange de données et renseignement entre instances policières, services de renseignement et agences frontalières. La mise en avant d'une nouvelle approche amorce le tournant sécuritaire qui coïncide avec une double focalisation du regard : sur l'identification des individus, d'une part, et sur la gestion des circulations au cœur des territoires, d'autre part. Ainsi aux yeux de l'autorité, rien ne ressemble autant à un terroriste qu'un homme ordinaire<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> Laval, C. (2012). « Surveiller et prévenir : La nouvelle société panoptique ». *Revue du Mauss*, numéro 40, pp. 47-72

<sup>7</sup> Côté-Boucher, K. (2014). « Criminalité et police transnationales : Une perspective critique ». *Criminologie*, volume 47, numéro 2, pp. 127-151

<sup>8</sup> Aïm, O. (2020). « Chapitre V : La théories sécuritaire de la surveillance ». *Les théories de la surveillance*. Éditions Armand Colin, pp. 97-113







## Le société panoptique

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le philosophe Jeremy Bentham annonce déjà cette société de surveillance qui se veut transparente à elle-même, soit une société de sécurité et de labeur dans laquelle seraient enfin dissuadés la délinquance et le crime. À l'époque où l'Europe bascule dans un nouveau régime économique capitaliste, il anticipe un nouveau type d'architecture capable de faire fonctionner efficacement nos sociétés, en maximisant les effets bénéfiques recherchés et en minimisant les coûts. Bentham est à la fois témoin et créateur de cette transition puisqu'il va lui-même inventer le dispositif panoptique<sup>9</sup>. Il s'agit d'un modèle d'architecture applicable à de nombreuses sortes de constructions, dont la prison, qui permet au sujet qui regarde de tout voir. Ce dispositif spatial offre alors la possibilité d'embrasser du regard la totalité d'un espace, et donc d'assurer une surveillance continue des individus.

« Des regards qui doivent voir sans être vus »

- Michel Foucault, 1975, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, pp.17

Que devient un territoire soumis à un regard permanent situé dans le ciel grâce à la population croissante de satellites géostationnaires qui sont au-dessus de nos têtes? À la manière du dispositif panoptique, tel que développé par Jeremy Bentham et dont Michel Foucault reprend dans son ouvrage « *Surveiller et punir* », le territoire devient un espace clos, découpé, surveillé en tous ses points, où les individus sont insérés en une place fixe, où les moindres mouvements sont contrôlés, où tous les événements sont enregistrés<sup>9</sup>. Le territoire est alors prêt à accueillir cette société du contrôle mutuel et généralisé. Au-delà du dispositif spatial, cela créer une société panoptique, c'est-à-dire une société transparente, faite d'individus visibles et identifiables, que l'on peut compter, que l'on peut classer, que l'on peut connaître de près et dont les relations et les mouvements sont les plus parfaitement exposés à l'observation, à l'évaluation et au jugement<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> Laval, C. (2012). « Surveiller et prévenir : La nouvelle société panoptique ». *Revue du Mauss*, numéro 40, pp. 47-72

<sup>10</sup>Foucault, M. (1975). « Chapitre III : Le panoptisme ». *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Éditions Gallimard, pp. 197-229

<sup>11</sup> Agamben, G. (2006). « Théorie des dispositifs ». *Poésie*, numéro 115, pp. 25-33



## L'état d'exception

Or comment explique-t-on la généralisation sans précédent du paradigme de la sécurité comme technique normale de gouvernance? De la même manière, qu'est-ce qui justifie l'usage commun des technologies de surveillance numérique et leur appropriation à des fins de police urbaine par les États? Selon le philosophe italien Giorgio Agamben, la profanation des dispositifs de surveillance s'explique par la thèse polémique selon laquelle nous vivons aujourd'hui dans un état d'exception permanent. Les crises, qu'elles soient par exemple antiterroristes, sanitaires ou migratoires deviennent des moments clés pour légitimer ces technologies de surveillance et leurs usages. L'état d'exception, qui était essentiellement une suspension temporaire de l'état de droit sur la base d'un danger factuel, devient maintenant institué en arrangement spatial permanent. Ce processus de normalisation s'attache à rendre acceptable l'état de surveillance de masse qui autrement était réservée à la gestion d'une crise majeure et ponctuelle, nécessitant, notamment, l'instauration d'un état d'urgence. D'ailleurs, le fait de considérer habituelle une situation juridiquement exceptionnelle représente une menace immédiate aux droits fondamentaux de l'homme. En effet, le régime d'exception, qui tend à suspendre les droits pour en défendre l'existence, constitue une forme de violence sans précédent, car il implique généralement la violation des normes juridiques, politiques et sociales et peut entraîner des conséquences graves auprès des individus concernés, en particulier les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile. Les mesures prises dans le cadre de l'état d'exception, telles que la détention sans procès, la restriction de la liberté de mouvement, la surveillance accrue, l'utilisation de la force physique, voire la violence armée, peuvent entraîner des atteintes aux droits de l'homme, à la dignité humaine, et à la sécurité et le bien-être de ces individus<sup>12</sup>.

Agamben considère que les politiques migratoires contemporaines créent un état d'exception dans lequel les migrants sont exclus du cadre juridique et politique normal, en étant soumis à des régimes de surveillance, de détention, de déportation et de déshumanisation. Cela implique souvent la stigmatisation, la discrimination et la marginalisation. Dans ce cas-ci, l'état d'exception migratoire est justifié par une logique de sécurité nationale, de protection des frontières et de gestion des flux migratoires, qui permet aux États de suspendre les normes juridiques et politiques en vigueur et de traiter les migrants comme des êtres humains indésirables, souvent considérés comme une menace pour la souveraineté et l'ordre social<sup>12</sup>.

<sup>12</sup> Agamben, G. (2003). « *État d'exception, Homo Sacer* ». Éditions du Seuil, p. 153



## Le corps nu

« Être réfugié, cela va au-delà d'un statut politique. C'est la forme la plus extrême de violence qui puisse être exercée sur un être humain. On prive cet être humain de toute forme de sécurité, des conditions fondamentales pour vivre une vie normale, et on le livre cruellement à la merci de pays particulièrement inhospitaliers, qui ne veulent pas recevoir de réfugiés. On dépossède cet être humain de toutes les dimensions qui permettraient à sa vie d'être tolérable et d'avoir un sens. »

- Hanane Achraoui, membre du comité exécutif de l'OLP et chargée de la Culture et de l'Information, citation tirée du film *Human Flow*, 2018

L'état d'exception constitue alors une forme extrême de dénuement, puisque les migrants et les réfugiés sont réduits à leur dimension biologique et dépouillés de leur statut de sujets politiques, sociaux et juridiques dans des contextes de gouvernance. Les corps nus sont alors exposés à un pouvoir souverain qui les traite comme des objets, des corps dépourvus de droits et de protection juridique. De la même manière, l'usage de technologies de surveillance utilisées dans le contexte migratoire, incluant les dispositifs tels que les caméras de surveillance, les drones, les systèmes de détection de mouvement, les systèmes de reconnaissance faciale, les dispositifs de suivi GPS, les systèmes de surveillance biométrique, les bases de données interconnectées et les outils d'analyse de données vont participer au dénuement des migrants, en limitant leur mobilité, leur autonomie et leur capacité à exercer leurs droits fondamentaux. La traque, la recherche, la poursuite et la capture de migrants en situation irrégulière, notamment à l'aide de technologies de surveillance, renforcent l'exposition aux formes de violences et d'exploitation<sup>14</sup>.

<sup>13</sup> Ai Weiwei, *Human Flow*, 2018

<sup>14</sup> Agamben, G. (2003). « *État d'exception, Homo Sacer* ». Éditions du Seuil, p. 153





## La chasse à l'homme

« Nous voyons donc s'exercer en même temps la charité et la surveillance. L'assistance humanitaire et la surveillance policière se mondialisent. Chaque voyageur en fait l'expérience quand il doit ôter sa ceinture et ses chaussures avant de prendre son avion. Cela n'empêche pas qu'il se sente au fond de lui-même soulagé de pouvoir se fier à l'efficacité des contrôles électroniques qui garantissent sa sécurité. Après tout, c'est une affaire de vie ou de mort. Ce l'est encore plus de l'autre côté, pour les clandestins blottis au fond des camions où ils se dissimulent, mais dont les rayons X des appareils de détection ont vite fait de révéler la silhouette, étrange comme une marionnette réduite à son squelette. »

- Marc Augé, *Paysages planétaires*, 2009

Le monde fluide placée sous le signe de la continuité, de la liberté et de l'échange est bien mensonger, car ce langage est partiel. Il n'est pas vrai que la libre circulation des hommes soit garantie par lui puisque les pays les plus libéraux multiplient les mesures pour contrôler ou interdire l'immigration. Au cours de la dernière décennie, on a vu se déployer la volonté de fortement réduire les flux migratoires externes et de renforcer la répression de l'immigration clandestine. Une série de mesures juridiques et policières ont, d'une part, contribué à valider l'idée que l'immigration constituerait un problème majeur pour les États, d'autre part, considérablement fragilisé la vie des réfugiés, immigrés et clandestins. À la recherche d'empreintes, de papiers, et de tout autre indice pouvant justifier l'expulsion de l'étranger, les corps sont traqués, fouillés, dépouillés et réduits à une identité biologique. Pour survivre à cette chasse à l'homme, plusieurs vont renier leur identité pour éviter de se faire déporter. Ils brûlent leurs papiers, se mutilent les mains, se fondent dans la foule.

Et lorsque l'État jugera plus pratique, afin d'épargner le temps de ses innombrables policiers et d'économiser de l'argent des technologies de surveillance, peut-être nous imposera-t-elle une marque extérieure. Pourquoi hésiterions-nous à nous laisser marquer au fer, à la joue ou à la fesse, comme le bétail?

<sup>15</sup> Augé, M. (2009). « Paysages planétaires ». Virilio, P., Depardon, R., Diller Scofidio + Rentro, Hansen, M., Kergan, L. et Rubin, B. *Terre natale, Ailleurs commence ici*, Actes Sud, pp. 106-122

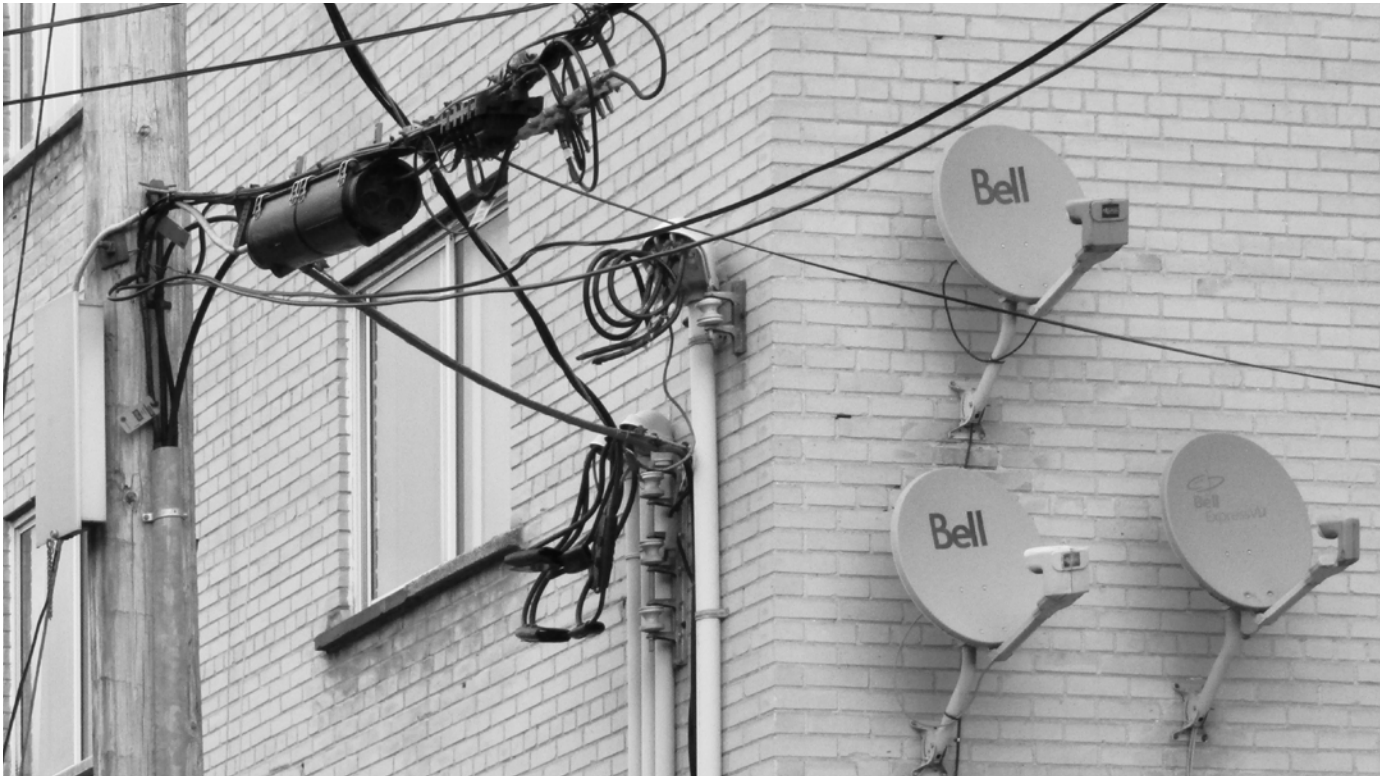


## Le corps signal

Le réductionnisme biologique, tel que développé par Giorgio Agamben, est souvent utilisé dans les discours et les pratiques politiques et sociales pour justifier des mesures d'exception, des politiques de sécurité ou des dispositifs de contrôle, notamment dans le contexte de la gestion des migrations. Cette logique de réduction participe à la biopolitique, c'est-à-dire à l'exercice du pouvoir sur la vie humaine et le corps des individus, puisqu'elle confine à la gestion biométrique des individus, eux-mêmes réduits à une identité biologique. Cela peut conduire à une vision instrumentale et utilitaire des migrants, les considérant uniquement comme des corps à contrôler, à gérer ou à exclure en fonction de critères biologiques. Ainsi, le réductionnisme biologique est utilisé par l'État pour restreindre les droits et les libertés des migrants au nom de la santé publique ou de la sécurité, en les considérant comme des risques pour la société d'accueil. Cela peut entraîner des politiques de détention, de surveillance, de contrôle ou d'expulsion des migrants, limitant ainsi leur capacité à exercer leurs droits fondamentaux.

On passe d'un corps signalé à un corps signal. Il s'agit pour les dispositifs de sécurité d'anticiper plutôt que de gérer. Le dispositif de surveillance, numérique ou pas, construit alors un nouveau corps capable de nous renseigner sur l'individu même. Il permet de recomposer des trajectoires passées à travers des catégories de comportements, de pratiques ou d'attitudes, afin d'anticiper les trajectoires futures. Évidemment, cette approche contribue à la stigmatisation et la discrimination des migrants en les considérant comme des individus à risque, indésirables ou potentiellement dangereux. Le nouveau dispositif de contrôle exclut, trie, exceptionnalise plutôt qu'il ne surveille tout le monde<sup>16</sup>.

<sup>16</sup> Aïm, O. (2020). « Chapitre V : La théories sécuritaire de la surveillance ». Les théories de la surveillance. Éditions Armand Colin, pp. 97-113





## La trace

La continuité dans le temps de la surveillance permet la traçabilité des comportements des individus grâce à des instruments qui permettent de suivre des trajectoires à partir des traces laissées sur leur passage dans tous les lieux réels et virtuels numérisés. Les individus sont maintenant traçables presque intégralement, grâce aux caméras de surveillance, aux passeports, aux cartes bancaires, aux téléphones portables et plus simplement aux corps qui laissent des traces durables de nos actes, de nos relations et de nos déplacements. La trace qui prolonge le corps au-delà de sa présence spatio-temporelle immédiate fait que le corps est toujours, latent, présent même dans ses absences. L'homme est exposé et sensible à une multitude de traces qui vont peser sur son existence (par exemple, l'environnement peut être fumeur, mélomane ou surveillé)<sup>17</sup>. Si l'individu dans l'espace public est un réceptacle de traces qui s'imposent à lui, il en est également une source et un producteur.

<sup>17</sup> Zlitni, S., Liénard, F. & Galinon-Méléneuc, B. (2015). « *Liminaire* », L'homme-trace, CNRS Editions, 2015

### Les caméras

Ce travail cherche à cartographier les signes d'inhospitalité dans l'espace public émanant des dispositifs de surveillance abondamment disposées dans le tissu urbain du quartier Parc-Extension ; à pointer la violence d'un environnement surveillé ; et ainsi à questionner : la société panoptique peut-elle réellement cohabiter avec la ville refuge ?

Déjà l'enclavement du quartier Parc-Extension, les entrées et sorties restreintes, ainsi que l'omniprésence de la caméra de surveillance aux intersections et dans toutes les rues commerçantes participent à créer un territoire peu accueillant. Les caméras de circulation positionnées stratégiquement aux entrées et aux sorties du quartier [point blanc numéroté] participe à cibler certains individus et traquer leurs présences, leurs absences et surtout, leurs déplacements. À tout moment, les autorités peuvent donc savoir si une automobile pénètre ou quitte le territoire. De la même manière, les caméras de surveillance qui sont disposées dans les rues les plus achalandées et où l'on retrouve des commerces de proximité [point rouge] vont

pouvoir à chaque instant surveiller la conduite des piétons, l'apprécier ou la sanctionner. Bien que les rues résidentielles soient moins impactées par le phénomène [point noir], l'individu ne peut échapper aux caméras de surveillance à aucun endroit dans le quartier. Or un nouvel arrivant, est souvent sensible aux traces qui vont peser sur son existence. Il est conscient que tout territoire d'accueil des réfugiés, migrants ou demandeur d'asile regorge des structures de contrôle et de mesures coercitives, où on trie, on gère, on expulse.

**852**  
caméras de surveillance



- Caméras résidentielles (441)
- Caméras d'entreprises privées (301)
- Caméras d'institutions ou d'entreprises publiques (62)
- Caméras d'institutions ou d'entreprises privées (41)
- Caméras de circulation publiques (7)



- Caméras privées (441)
- Caméras dont la portée est publique (406)
- Caméras de circulation publiques (7)





### **L'extension des pratiques d'identification**

Comme les dispositifs de surveillance, la carte d'identité et tous les autres fichiers permettant l'identification trouvent leur origine dans la mise en observation persistante de plusieurs catégories de population, du fait même de la nature jugée suspecte de leurs mouvements : vagabonds, hors-la-loi, étrangers. Mais une catégorie ressort parmi les autres, objet d'un traitement particulier : les nomades<sup>18</sup>. Il s'agit de distinguer les circulations permises de celles qui ne le sont pas, ou qu'il faut empêcher. Inscrite sur un territoire, l'identification aux moyens des fichiers poursuit deux objectifs essentiels, d'abord contrôler les déplacements et ensuite, catégoriser ainsi le type de population selon la nature autorisée ou non de ses mouvements. Le fichage de même que la biométrie devient un outil de tri et de discrimination qui entravent leur accès effectif aux droits.

La surveillance est l'une des conditions qui caractérisent l'homme, et le migrant n'y fait pas exception. Être sous surveillance signifie que les données relatives à nos déplacements et activités personnels sont enregistrées par des technologies pour le compte des organisations et des gouvernements qui structurent notre société. Ces informations sont ensuite triées, passées au crible et classées, pour servir de base à des décisions qui affectent notre existence. Ces décisions touchent au droit et l'accès aux logements, aux prestations sociales, au travail, aux produits, aux services et à la justice pénale ainsi qu'à la santé, au bien-être et à nos mouvements dans les lieux publics et privés<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Aïm, O. (2020). « Chapitre V : La théories sécuritaire de la surveillance ». Les théories de la surveillance. Éditions Armand Colin, pp. 97-113

<sup>19</sup> Laval, C. (2012). « Surveiller et prévenir : La nouvelle société panoptique ». *Revue du Mauss*, numéro 40, pp. 47-72





### **Accueillir pour mieux expulser?**

Il apparaît très rapidement que l'aménagement de la partie historique de Parc-Extension alimente la contrainte de l'accueil. On se rend compte que l'enclavement du quartier, les entrées et sorties restreintes et l'omniprésence de la caméra de surveillance dans les rues commerçantes participent à créer un territoire surveillé en tous ses points où les allées et venues sont facilement identifiables.

Si le quartier de Parc-Extension devient le refuge de certains, en fournissant tout le matériel social, juridique et l'aide nécessaire, il s'accompagne également d'un ensemble de mesures, de pratiques de surveillance et de contrôle qui exposent la présence dans l'espace des personnes accueillies. Le territoire d'accueil des réfugiés, migrants ou demandeur d'asile, tel qu'il se met en œuvre à l'heure actuelle, passe nécessairement par le déploiement de structures de contrôle et de mesures coercitives des étrangers et des étrangères que l'on trie, que l'on gère, que l'on expulse. À l'ère de la société panoptique, la ville refuge peut-elle exister? Dès lors, peut-on encore parler d'hospitalité?

Scénario





Nathan Ouellet, *[Surveillons la surveillance]* - enquête sur la société panoptique dans Parc-Extension  
vidéo 6 minutes 50 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834815376>





## Crédits images

Crédits pour les photographies du site ainsi que pour toutes les images du projet : Nathan Ouellet et Jean-Victor Bombardier

Mosse, R. (2021). *Incoming and Grid (Moria)*, Photographie extraite de l'exposition

George, S. (2010). *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, Photogramme extrait du film noir et blanc

Weiwei, A. (2018). *Human Flow*, Photographie extraite du film couleur

## Bibliographie

### La frontière

Balibar, É. (1994). « Qu'est-ce qu'une frontière ? ». *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, Galilée, 1997

Côté-Boucher, K. (2014). « Criminalité et police transnationales : Une perspective critique ». *Criminologie*, volume 47, numéro 2, pp. 127-151

Xhardez, C. et Côté-Boucher, K. (2020). « La sécurisation des frontières » [Balado]. *Migration en Questions : Le balado de l'ÉRIQA*, épisode 6, entretien avec Karine Côté-Boucher [en ligne]. <https://eriqa.org/migration-en-questions-episode-6/>

### La surveillance et ses technologies

Agamben, G. (2003). « *État d'exception, Homo Sacer* ». Éditions du Seuil, p. 153

Agamben, G. (2006). « Théorie des dispositifs ». *Poésie*, numéro 115, pp. 25-33

Aïm, O. (2020). « La théorie sécuritaire de la surveillance ». *Les théories de la surveillance*, Éditions Armand Colin, chapitre V, pp. 97-113

Bourdin, A. (2014). « *Métapolis revisitée : L'urgence de comprendre* ». Éditions de l'Aube

Forensic Architecture et Poitras, L. (2022). « *Contagion de la terreur* » [Exposition temporaire]. Musée d'Art contemporain de Montréal, Montréal, QC, Canada. <https://macm.org/en/exhibitions/terror-contagion/>

Foucault, M. (1975). « Le panoptisme ». *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Éditions Gallimard, chapitre III, pp. 197-229

Laval, C. (2012). « Surveiller et prévenir : La nouvelle société panoptique ». *Revue du Mauss*, numéro 40, pp. 47-72

Lecoquierre, M. et Tréguer, F. (2021). « Villes sous contrôle et technologisation du maintien de l'ordre ». *Carnets de géographes*, entretien avec Félix Tréguer [en ligne]. <https://journals.openedition.org/cdg/6846>

### La représentation

Augé, M. (2009). « Paysages planétaires ». Virilio, P., Depardon, R., Diller Scofidio + Rentro, Hansen, M., Kergan, L. et Rubin, B. *Terre natale, Ailleurs commence ici*, Actes Sud, pp. 106-122

Thomas, O. (2012). « Voir ou ne pas voir les migrants ? Les camps clandestins près de la Manche ». *Métropolitiques* [en ligne]. <https://metropolitiques.eu/Voir-ou-ne-pas-voir-les-migrants.html>

### La trace

Galinon-Méléneq, B. Liénard, F. et Zlitni, S. (2015). « Liminaire : Traces contemporaines : corporéité, scripturalité, identité et territorialité ». *L'homme-trace : Inscriptions corporelles et techniques*, CNRS Editions, p. 29-46

Reigeluth, T. (2015). « Les affectations du corps en milieu numérique : Matérialité et discursivité ». Galinon-Méléneq, B. Liénard, F. et Zlitni, S. *L'homme-trace : Inscriptions corporelles et techniques*, CNRS Editions, p. 63-76

### La ville refuge

Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité ». *Sens-Dessous*, volume 21, numéro 1, pp. 83-89

## Filmographie

### Films et documentaires

Weiwei, A. (réalisateur). (2018). *Human Flow*.

Akerman, C. (réalisatrice). (2002). *De l'autre côté*.

Irving, B. & Brown, J. (réalisateur). (2015). *A short Film About Chasing Hope*.

Castineiras, I. (réalisateur). (2018). *Trajectory Drift*.

Klotz, N. & Perceval, E. (réalisateur). (2017). *L'héroïque lande, la frontière brûle*.

El Hosaini, S. (réalisatrice). (2022). *The Swimmers*.

George, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre)*.

### Reportages

Le Monde. (2023). « *Comment la surveillance européenne est utilisée par la Libye pour intercepter des migrants* » [enquête vidéo]. [https://www.youtube.com/watch?v=jw2oBwslipY&ab\\_channel=LeMonde](https://www.youtube.com/watch?v=jw2oBwslipY&ab_channel=LeMonde)

### Autres

#### Cartographies

Amnesty International. (2023). « *Cartographie interactive des caméras de surveillance dans la Ville de New York* ». [Cartographie]. <https://amnesty-crisis-evidence-lab.github.io/decode-surveillance-heatmap/>

Amnesty International. (2021). « *Surveillance city: NYPD can use more than 15,000 cameras to track people using facial recognition in Manhattan, Bronx and Brooklyn* ». <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2021/06/scale-new-york-police-facial-recognition-revealed/>

Gaiimo, C. (2017). « Mapping Antwerp's Last 'Invisible Route' : One man tried to find a surveillance camera-free path through his city, and it wasn't easy ». *Atlas Obscura* [en ligne]. <https://www.atlasobscura.com/articles/antwerp-invisible-route-map-surveillance-cameras.amp>

Inghels, M. (2019). « *The Invisible Route* » [Cartographie]. <https://inghels.com/The-Invisible-Route>

#### Oeuvres d'art

Bazin, P. (artiste). (2009-2011). *Dans Paris*.

Forensic architecture (artistes). (2020). *Shipwreck at the threshold of Europe, Lesvos, Aegean sea*.

Huneault, M. (artiste). (2018). *Roxham*.



# LA LISIÈRE ET LE VIVANT

La petite vie de la lisière de Parc Extension

Isabel Painson-Ehler







Aujourd’hui, la problématique de la migration fait la une des médias. En effet, la migration est une question complexe et controversée dans le monde contemporain, avec environ 281 millions de migrants répartis à travers le monde en 2020 (*World Migration Report 2022, 2023*)<sup>1</sup>. Les déplacements de population peuvent être motivés par de nombreux facteurs, qu’ils soient économiques, politiques, sociaux, environnementaux ou culturels. Les migrations peuvent être volontaires ou forcées, temporaires ou permanentes, et peuvent impliquer des mouvements à l’intérieur d’un pays ou à travers les frontières internationales.

L’Amérique du Nord ne fait pas exception. En effet, selon le rapport de migration de l’ONU, le continent nord-américain en 2021, dénombrait 58,7 millions de migrants internationaux parmi sa population, la plupart provenant du Mexique, de l’Inde et de la Chine. Ceci se traduit notamment par une grande affluence de personnes tentant de traverser illégalement la frontière entre les États-Unis et le Mexique par des moyens variés. Plus au nord, on observe le même phénomène à la frontière entre le Canada et les États-Unis, qui voit de nombreux migrants traverser la frontière par des routes dangereuses et illégales afin de chercher refuge officiel au Canada. C’est par exemple ce que l’on peut observer au niveau du chemin Roxham, point de passage

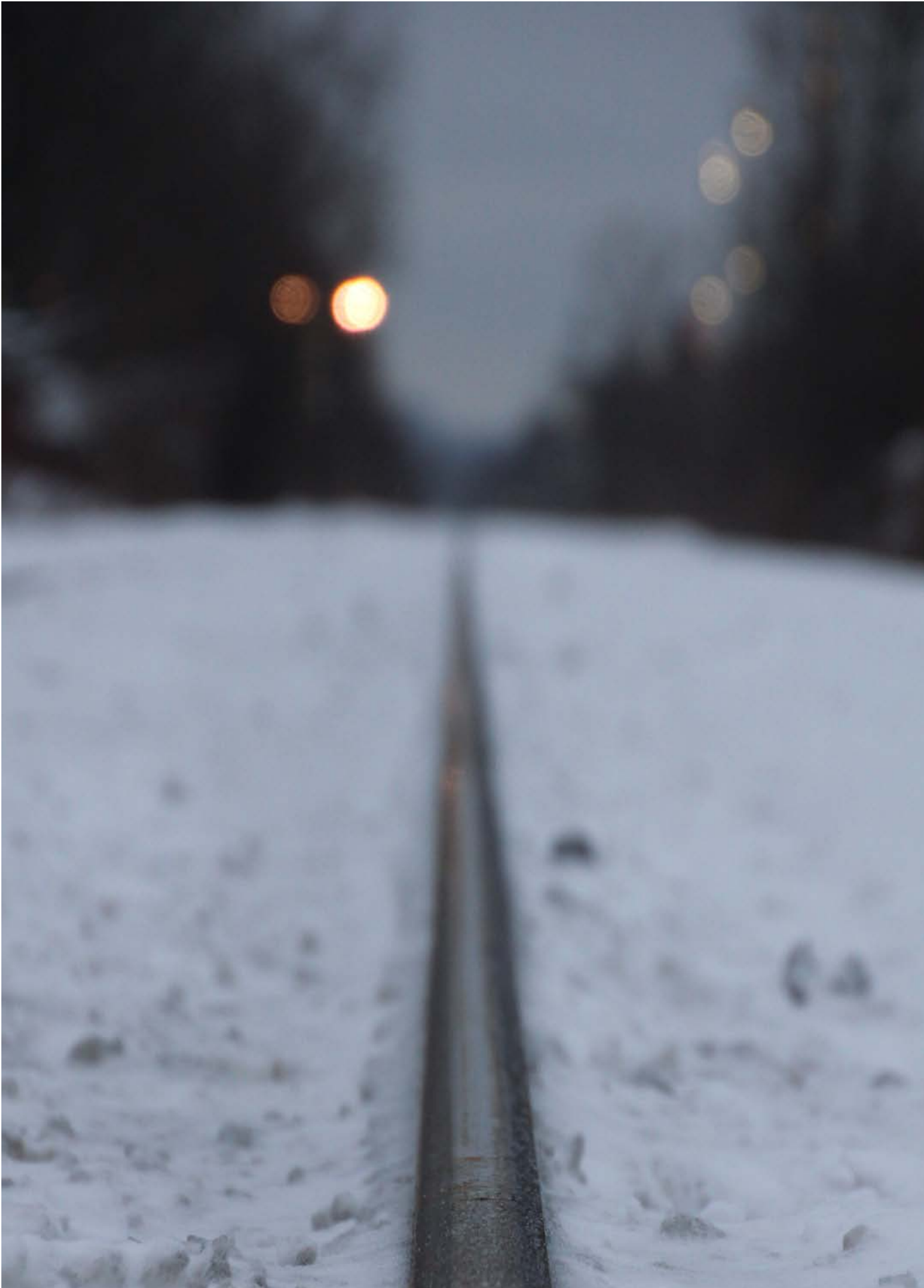
terrestre non officiel entre l’état de New York et le Québec<sup>2</sup>. A cause de ce phénomène et malgré les nombreuses tentatives du gouvernement canadien de répartir la population migrante à travers le pays, trois villes se démarquent en tant que ville d’accueil principale, accueillant 58% d’immigrants internationaux en 2021 (*Immigration, Refugees and Citizenship Canada Departmental Plan 2023-2024, 2023*)<sup>3</sup> : Toronto, Vancouver et Montréal.

Cette dernière – connue pour être une ville multiculturelle, multiethnique et multisociale – voit une grande majorité de sa population migrante se concentrer dans trois quartiers, l’un d’eux étant le quartier de Parc Extension. Ce quartier, bordé et marqué par la présence du chemin de fer, accueille depuis les années 30 plusieurs vagues de migration qui contribuent à diversifier sa composition ethnoculturelle incluant des populations diverses en provenance de plusieurs pays tel que l’Italie, la Grèce, l’Inde, et le Pakistan. Ainsi, l’étude de ce quartier s’inscrit parfaitement dans la thématique de la ville refuge puisqu’il sert de première ligne d’accueil pour de nombreux migrants.

1 *World Migration Report 2022*. (2023). IOM, UN Migration. <https://worldmigrationreport.iom.int/wmr-2022-interactive/>

2 Marin, S. (2023, 6 janvier). Un homme retrouvé mort près du chemin Roxham. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/776780/decouverte-d-un-cadavre-pres-du-chemin-roxham>

3 *Immigration, Refugees and Citizenship Canada Departmental Plan 2023-2024*. (2023, 9 mars). Canada.ca. <https://www.canada.ca/en/immigration-refugees-citizenship/corporate/publications-manuals/departmental-plan-2023-2024/departmental-plan.html>



## Train

Apparu au début du 19<sup>e</sup> siècle, le train révolutionne le domaine du transport à l'échelle mondiale. Son essor influence grandement le développement des villes tant à une échelle socioéconomique que politique. En effet, offrant un moyen de déplacer des populations et des marchandises sur de longue distance de façon plus rapide et plus sûre, le train devient le mode de transport dominant pendant plus d'un siècle et par surcroît, le symbole de la ville industrielle par excellence. L'expérience du train, tout comme celle du cinéma, va donc participer à redéfinir notre perception de l'espace et du temps.

*« le train et le cinéma ont contribué à remodeler notre expérience de l'espace et du temps, provoquant une abolition relative des distances et, pour le cinéma, une fragmentation du temps. Bref, ces deux appareils, structurés selon un mode discontinu, participent à ce qui a pu être théorisé comme une expérience du choc – expérience définitoire s'il en est de la modernité et des avant-gardes »<sup>4</sup>*

*(Bovier, 2005)*

Aujourd'hui ayant été dépassée par le transport maritime et aérien, l'histoire du développement du train laisse encore sa marque à travers le monde. En effet, dans certaines régions du monde, celui-ci – traversant des États et des frontières – devient un symbole de liberté et de promesses futures vers un monde nouveau. Ainsi, on remarque que certaines lignes de train se font souvent emprunter par des migrants à la recherche d'une nouvelle vie au-delà de la frontière. Comme illustré dans le film *Which Way Home* de Rebecca Cammisa (2009)<sup>5</sup>, le train devient alors un symbole d'espoir et un symbole de la migration.

*« Tels des rails de chemin de fer*

*Nous ne nous rencontrons jamais*

*Et si nous bifurquons l'un vers l'autre*

*Les wagons de nos cœurs se renverseront »<sup>6</sup>*

*(Bekas, dans Human Flow)*

4 Bovier, F. (2005). Du pont tournant à la vue panoramique. Les dispositifs ferroviaires de Richard Serra et de Ken Jacobs. *Décadrages*, 6, 36-47. <https://doi.org/10.4000/decadrages.485>

5 Cammisa, R. (2009). *Which Way Home*.

6 Weiwei, A. (2017). *Human Flow*.

Or, ces trains qui traversent les États, les territoires et les villes, ont aussi influencé leur croissance, créant parfois l'encadrement ou la déstructuration du paysage. Le passage du train affecte ainsi la morphologie du territoire, créant un paysage propre aux voies ferrées, à la ville et à son histoire. Le quartier de Parc Extension ne se démarque donc pas seulement par sa population multiculturelle, mais aussi par sa morphologie particulière. En effet, avant les années 1950, le quartier était une banlieue rurale de la ville de Montréal, par laquelle passait le train exploité par le Canadian Pacific. Avec l'accroissement de sa population, le quartier a dû se développer selon des contraintes et des restrictions imposées par la présence du chemin de fer, créant ainsi des paysages, des moments et des activités qui lui sont propres.

Bien que le train traversant le quartier de Parc Extension ne soit pas un train de migration, on retrouve aux abords de son tracé – tracé agissant comme frontière, scindant le quartier en deux – des événements analogues et comparables à ceux qui se déroulent aux abords des routes de migration.









## Frontière

Dans les développements géopolitiques actuels qui ont lieu à travers le monde, définir le terme de « frontière » devient quasiment impossible. Chaque frontière est unique – avec sa propre histoire, ses propres lois, et ses propres maux – mais toutes se démultiplient dans l'espace et s'étendent au-delà de leur forme physique : elles deviennent un concept spatio-temporel, plus complexe qu'une délimitation physique entre deux nations. Par la nature plus abstraite qu'elles représentent, elles offrent donc des expériences différentes à tous ceux qui la traversent et la côtoient (Balibar, 1997)<sup>7</sup>. L'espace de la frontière reste donc indéfini : une zone d'entre deux, une zone de transition, un interstice.

*« chaque frontière a son histoire propre, dans laquelle se combinent la revendication du "droit des peuples" et la puissance ou l'impuissance des Etats, les démarcations culturelles (souvent baptisées "naturelles") et les intérêts économiques »*<sup>7</sup>

(Balibar, 1997)

Or, comme l'explique Pascal Nicolas-Le Strat dans *Multiplicité interstitielle* (2007)<sup>8</sup>, les espaces interstitiels sont des zones riches qui suscitent la création et la transformation. En effet, les espaces décrits par l'auteur sont souvent des lieux de rencontre et d'échange entre différentes populations, différentes cultures, et différents modes de vie.

*« Ces expériences touchent rapidement à l'essentiel et potentialisent très vite des questions globales, parce qu'elles se définissent par leur caractère authentiquement biopolitique, parce qu'elles se préoccupent de créer de nouvelles formes de communauté et de vie »*<sup>8</sup>

(Nicolas-Le-Strat, 2007)

Milieus sociaux, constructions politiques, morphologie urbaine et vitalité se développent ainsi, laissant place à un « *urbanisme transfrontalier* » (Cruz, 2007)<sup>9</sup>. Cet entremêlement participe donc à la création de nouveaux écosystèmes au niveau de ces espaces interstitiels. Ceux-ci voient apparaître une nouvelle forme de vie et d'environnement hétérogène, voire éclectique, où chaque lieu offre des paysages et des lois changeantes. Ces espaces de frontières peuvent alors être décrits comme des « *lieux mêlés* », terme employé par Michel Serres dans *Les cinq sens* (1985)<sup>10</sup>. Il existe donc une dualité à même le concept de la frontière. D'une part, celle-ci délimite, sépare et hiérarchise des lieux et des nations. De l'autre, celle-ci suscite la connexion, la créativité et le mouvement des individus et des populations. C'est ainsi que l'on retrouve la philosophie de Gilles Deleuze (1980) sur l'espace lisse et l'espace strié dans la thématique de la frontière. Dans son livre *Mille Plateaux*<sup>11</sup>,

7 Balibar, E. (1997). Qu'est-ce qu'une frontière ? Dans *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, (Galilée).

8 Nicolas-Le Strat, P. (2007). Multiplicité interstitielle. *Multitudes*, 31, 115-121. <https://doi.org/10.3917/mult.031.011515>

9 Cruz, T. (2007). De la frontière globale au quartier de frontière : pratiques d'empiètement. *Multitudes*, 31, 69-74. <https://doi.org/10.3917/mult.031.0069>

10 Serres, M. (1985). Le lieu mêlé. Dans *Les cinq sens*, (Pluriel).

11 Deleuze, G., Guattari, F. (1980). Le lisse et le strié. Dans *Mille plateaux*, (Minuit).



Deleuze argumente que les espaces striés règnent le monde moderne limitant ainsi les possibilités de création et d'expérimentation. Les frontières deviennent donc des lieux riches et complexes nouant l'espace lisse et l'espace strié en un tout cohérent.

Ce phénomène de densification et de diversification des frontières internationales, dû à la migration, peut aussi se retrouver à plus petite échelle, dans des lieux interstitiels agissant comme une frontière au sein d'un territoire.







2 Weiwei, A. (2017). *Human Flow*.

3 Weiwei, A. (2017). *Human Flow*.

4 Weiwei, A. (2017). *Human Flow*.



## **(Bio)diversité**

Le phénomène de la migration est un phénomène que l'on retrouve à travers toutes les échelles et tout le vivant. Dans *Migrer, une condition d'existence du vivant* (2019)<sup>12</sup>, Gilles Clément explique que la migration est en effet un processus indispensable à l'évolution et à la survie de toutes les espèces habitant la Terre (sociétés humaines, espèces animales et végétales). La migration leur permet de mieux s'ancrer et de s'adapter à notre monde qui est en constante

*« L'évolution même est une forme de migration du vivant, en quête de formes et de fonctionnalités nouvelles, mieux ancrées à un monde qui, toujours, se recompose. »*<sup>12</sup>

(Clément, 2019)

recomposition.

Dans les années récentes, les causes de ces migrations se sont multipliées. En effet, tel qu'illustré dans l'installation *Exit* par Dillier Scofidio (2019)<sup>13</sup>, celles-ci peuvent être causées par des crises ou des conflits internationaux qui engendrent des violences et des persécutions sur les populations, les forçant à fuir leur pays ; par la dégradation de l'environnement qui engendre des catastrophes naturelles telles que des feux de forêts et des inondations ; ou par la

destruction d'écosystèmes complexes et fragiles qui menace de nombreux peuples indigènes et leurs savoirs traditionnels.

Ainsi, en suivant ces parcours de migration, il est possible de retrouver des pochettes de (bio)diversité qui s'installent et qui se développent, tentant de se reconstruire à la suite d'un dépaysement souvent forcé. En effet, c'est majoritairement dans ces lieux non définis, ces espaces en marges, ces interstices que vont se retrouver ces pochettes de (bio)diversité et de vie car ceux-ci représentent souvent un lieu propice à l'installation et au développement d'un écosystème particulier. Cet effet est amplifié lorsque l'espace en marge en question est un rail de chemin de fer.

*« Seules les voies de chemin de fer permettent encore à des mammifères terrestres de se déplacer dans l'espace régional jusque dans la capitale. [...] Les écosystèmes urbains sont inscrits dans un tissu de connexions dont la qualité détermine la richesse des échanges. Ils servent souvent de lieu de refuge pour le repos, voire la reproduction, et abritent un nombre non négligeable d'espèces qui y trouvent leur niche. »*<sup>14</sup>

(Lapp, 2005)

12 Clément, G., Coccia, E., Kremer, A., Tassin, J., Thiéry, S. (2019). *Migrer, une condition d'existence du vivant*. *Lignes*, 58, 187-193.

13 Scofidio, D. (2019). *Exit*. [installation]. <https://dsrny.com/project/exit>

14 Lapp, K. (2005). La ville, un avenir pour la biodiversité ? *Écologie & politique*, 30, 41-54. <https://doi.org/10.3917/ecopo.030.0041>

5 Scofidio, D. (2019). *Exit*. [installation]. <https://dsrny.com/project/exit>

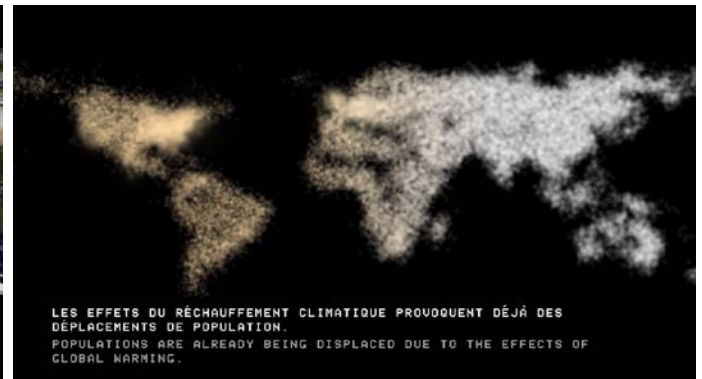
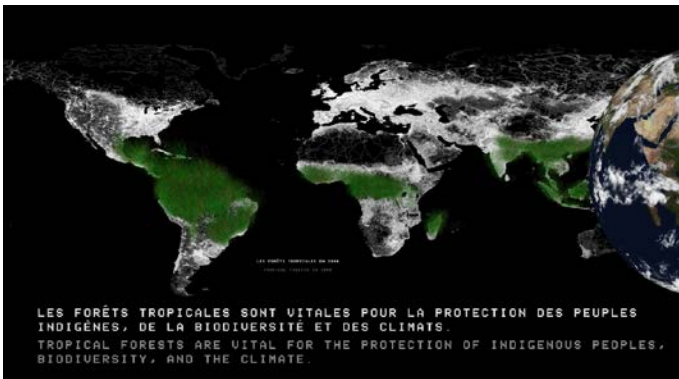
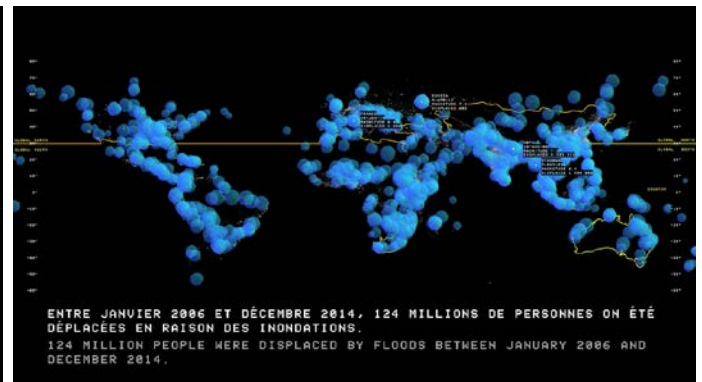
6 Scofidio, D. (2019). *Exit*. [installation]. <https://dsrny.com/project/exit>

7 Scofidio, D. (2019). *Exit*. [installation]. <https://dsrny.com/project/exit>

8 Scofidio, D. (2019). *Exit*. [installation]. <https://dsrny.com/project/exit>

9 Scofidio, D. (2019). *Exit*. [installation]. <https://dsrny.com/project/exit>

10 Scofidio, D. (2019). *Exit*. [installation]. <https://dsrny.com/project/exit>





De plus, la biodiversité prospère dans les milieux dont l'occupation des sols est hétérogène, dont la couverture arborée est importante et à travers lesquels il existe une certaine continuité naturelle (« Formes urbaines et biodiversité, un état des connaissances », 2021)<sup>15</sup>. C'est justement ce que l'on remarque dans l'épaisseur du chemin de fer traversant le quartier de Parc Extension : une hétérogénéité dans l'occupation des sols (parcelles de tailles et de densité variables), et une présence de nombreux espaces verts étant reliés par l'axe vert qu'est le chemin de fer. Ce lieu devient donc propice à l'installation et au développement d'une riche biodiversité.

Or, malgré une installation parfois déstructurée ou aléatoire de cette nouvelle vie, il est important de la conserver et de la protéger car c'est en ces lieux négligés que l'on retrouve la vie la plus forte et la plus résistante du vivant (Clément,

2021)<sup>16</sup>.

Cela rejoint les propos de Gilles Clément sur son concept de « jardin planétaire » (Clément, 2016)<sup>17</sup> qui soutient l'idée qu'il est important de conserver la biodiversité existante à toutes les échelles de la planète afin de promouvoir l'émergence de diversité.

*« Diversity also lies in the places that are neglected: the sides of the road, abandoned plots, wasteland, heath and peat bogs, anywhere where it is difficult to exploit the land with machines. It is here that biological and genetic resistance can be found. »*<sup>16</sup>

(Clément, 2021)

15 Formes urbaines et biodiversité, un état des connaissances. (2021). Dans *Fondation pour la recherche sur la biodiversité*. <https://www.fondationbiodiversite.fr/wp-content/uploads/2021/04/FRB-fiche-formes-urbaines-VF.pdf>

16 Clément, G. (2021). In practice : Gilles Clément on the planetary garden. *The Architectural Review*. <https://www.architectural-review.com/essays/in-practice/in-practice-gilles-clement-on-the-planetary-garden>

17 Brunon, H., Clément, G. (2016). Jardiner le monde ?. *Vacarme*, 77, 137-141.





### **Cartographie interactive**

#### **« La vie à la lisière de Parc Extension »**

Cette cartographie créative de Parc Extension cherche à représenter la vie qui s'installe aux abords de la voie ferrée, de cette frontière. Représentée en plusieurs couches (certaines étant interactives), la cartographie dénombre et répertorie les infrastructures, les espaces verts, les passages (formels et informels) et les traces d'appropriations se développant à proximité. Des lignes grises fuyantes représentent la morphologie particulière qui découle de ce tracé du chemin de fer. De plus, celles-ci permettent d'illustrer les liens variés qui sont occasionnés par ces tracs. Cette carte permet donc de voir l'influence du tracé de ce chemin de fer sur le quartier de Parc-Extension et voir comment, malgré ses propriétés déstructurantes, le chemin de fer a pu inciter au développement d'une vie et d'un paysage qui lui est propre. La première carte présentée sur le site est là à titre de localisation, afin de définir le site d'intérêt. Par la suite, les différents onglets permettent de naviguer à travers les différentes couches d'études (parfois interactives), soit les infrastructures, les espaces verts, les passages (formels et informels) et les différentes traces d'appropriations de l'espace.

<https://isapainsone.wixsite.com/carto-creative-2023>



- |                  |                        |
|------------------|------------------------|
| Espaces verts    | Jardins communautaires |
| Canopée          | Traces du vivant       |
| Stationnements   |                        |
| Terrains de jeux |                        |
| Fiches           |                        |
- Légende
- 0 50 100m
- Echelle graphique

Scénario









Isabel Painson-Ehler, *La lisière et le vivant*  
Vidéo 5 minutes 23 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834896856>





## Crédits images

Crédits pour les photographies du site ainsi que pour toutes les images du projet : Isabel Painson-Ehler et Ithia Vincent

Scofidio, D. (2019). *Exit*. [installation]. <https://dsrny.com/project/exit>

Weiwei, A. (2017). *Human Flow*.

## Bibliographie

### Train

Bovier, F. (réalisateur). (2005). Du pont tournant à la vue panoramique. Les dispositifs ferroviaires de Richard Serra et de Ken Jacobs. *Décadrages*, 6, 36-47. <https://doi.org/10.4000/decadrages.485>

Cammisa, R. (réalisatrice). (2009). *Which Way Home*.

Dufaux, G., & Godbout, J. (réalisateur). (1962). *Pour quelques arpents de neige*. [https://www.onf.ca/film/pour\\_quelques\\_arpents\\_de\\_neige/](https://www.onf.ca/film/pour_quelques_arpents_de_neige/)

Weiwei, A. (réalisateur). (2017). *Human Flow*.

### Frontière

Balibar, E. (1997). Qu'est-ce qu'une frontière ?. Dans *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, (Galilée).

Cruz, T. (2007). De la frontière globale au quartier de frontière : pratiques d'empiètement. *Multitudes*, 31, 69-74. <https://doi.org/10.3917/mult.031.0069>

Deleuze, G., Guattari, F. (1980). Le lisse et le strié. Dans *Mille plateaux*, (Minuit).

Le Strat, P. (2007). Multiplicité interstitielle. *Multitudes*, 31, 115-121. <https://doi.org/10.3917/mult.031.0115>

Serres, M. (1985). Le lieu mêlé. Dans *Les cinq sens*, (Pluriel).

### (Bio)diversité

Brunon, H., Clément, G. (2016). Jardiner le monde ?. *Vacarme*, 77, 137-141.

Clément, G. (2021). In practice : Gilles Clément on the planetary garden. *The Architectural Review*. <https://www.architectural-review.com/essays/in-practice/in-practice-gilles-clement-on-the-planetary-garden>

Clément, G., Coccia, E., Kremer, A., Tassin, J., Thiéry, S. (2019). Migrer, une condition d'existence du vivant. *Lignes*, 58, 187-193.

Formes urbaines et biodiversité, un état des connaissances. (2021). Dans *Fondation pour la recherche sur la biodiversité*. <https://www.fondationbiodiversite.fr/wp-content/uploads/2021/04/FRB-fiche-formes-urbaines-VF.pdf>

Lapp, K. (2005). La ville, un avenir pour la biodiversité ?. *Écologie & politique*, 30, 41-54. <https://doi.org/10.3917/ecopo.030.0041>

Le Strat, P. (2007). Multiplicité interstitielle. *Multitudes*, 31, 115-121. <https://doi.org/10.3917/mult.031.0115>





# L'ENTROPIE PAYSAGÈRE

Les migrants et les archétypes de la carrière Francon

Philippe Pilarezyk





Les paysages entropiques, caractérisés par la transformation, la dégradation et le renouveau, reflètent les effets de l'activité humaine sur notre environnement. Au cœur de Montréal, dans le quartier Saint-Michel, l'ancienne carrière Francon incarne un tel paysage, mêlant vestiges industriels et nature en mutation. Ces paysages complexes offrent un cadre unique pour étudier les interactions entre les communautés et leur environnement, en particulier pour les migrants. Les paysages entropiques sont des exemples de changement et de mutation à travers le temps dans le paysage contemporain, qui résultent de l'activité humaine ou de son abandon, et ces transformations peuvent avoir des effets sur l'environnement, la qualité de vie et les identités culturelles d'un quartier.

Les migrants, en tant que partie intégrante de la population du quartier Saint-Michel, sont confrontés à ces changements et doivent s'adapter à un nouvel environnement en constante évolution. La notion d'équilibre entre les forces du changement et l'inertie positive, concept évoqué dans « Archétypes et épiphanie du paysage québécois » de Denis Bilodeau<sup>1</sup>, est particulièrement pertinente pour les migrants qui doivent naviguer entre leurs propres identités culturelles et les caractéristiques du paysage québécois. L'inertie positive représente un équilibre entre les forces du changement et la préservation des éléments qui définissent un paysage, soulignant comment certains aspects, tels que la topographie, la végétation ou les éléments architecturaux, peuvent persister et s'adapter aux transformations qui se produisent autour d'eux.

1 Denis Bilodeau. (2003). « Archétype et épiphanie du paysage québécois ». Dans *Les temps du paysage* (pp. 139-148). Éditions Multimondes.





## **De l'effervescence montréalaise des années 1960 à la complexité des paysages entropiques**

Au cours des années 1960, Montréal a été le théâtre de grands projets de planification urbaine, marqués par un optimisme et une effervescence qui ont positionné la ville comme un acteur majeur sur la scène internationale<sup>2</sup>. L'Expo 67, en particulier, a joué un rôle central dans cette période, symbolisant l'ouverture au monde et les valeurs d'accueil et d'hospitalité envers l'autre. Cette ambiance effervescente, cependant, contraste avec la situation actuelle, où l'optimisme et l'effervescence semblent s'être estompés, notamment dans le quartier Saint-Michel. Simultanément à l'aménagement des îles artificielles pour l'Expo 67, la carrière Francon fut à l'apogée de son exploitation afin d'extraire les matériaux nécessaires à la construction de la métropole.

Les paysages entropiques, marqués par la dégradation, le chaos et le renouvellement, sont intrinsèquement liés à l'exploitation de la carrière Francon et à la gestion de celle-ci. Les archétypes du paysage, tels que définis par Bilodeau, sont des représentations symboliques et imagées qui servent à mieux comprendre et interpréter les paysages. Ces archétypes permettent aux individus de mieux saisir les liens entre les paysages et les expériences vécues, ainsi que de se projeter dans un imaginaire collectif qui leur est propre. Définir les archétypes de la carrière Francon contribue à une meilleure compréhension des paysages et de leur signification. Pour les migrants, ils peuvent offrir des perspectives et des points de repère qui les aident à s'intégrer et à se connecter à l'identité québécoise.

Confrontés aux archétypes actuels de la carrière Francon, les migrants se retrouvent face à un paysage complexe et entropique qui illustre à la fois les défis et les opportunités de leur intégration dans la société québécoise. Toutefois, ce paysage pourrait également soulever des questions sur notre volonté d'accueil et d'hospitalité, en mettant en lumière les contrastes entre l'idéal de solidarité et la réalité des espaces délaissés et des infrastructures en ruine.

Ces archétypes soulèvent aussi des questionnements sur la manière dont les migrants peuvent s'identifier ou se projeter dans ces symboles, en lien avec leurs propres expériences et défis d'intégration. Peuvent-ils trouver un écho à leur persévérance dans la résilience de la nature qui reprend ses droits sur les vestiges industriels ? L'inaccessibilité de la carrière reflète-t-elle leur parcours personnel dans un environnement inconnu, et les parois abruptes et les falaises représentent-elles les obstacles à surmonter pour réussir leur intégration ? En même temps, il est pertinent de se demander si certains migrants peuvent ne pas se sentir en mesure de s'identifier ou de se projeter dans ces archétypes, en raison de la complexité et de l'entropie du paysage. Dans ce cas, comment créer des espaces d'accueil permettant aux migrants de se forger une nouvelle identité qui englobe à la fois les archétypes locaux et leurs racines culturelles ?

<sup>2</sup> *Horizon 2000*, service d'urbanisme ville de Montréal. (1970). Montréal, Canada.





## Conscience paysagère : comprendre et interpréter les enjeux d'intégration

Dans son ouvrage *L'invention du paysage*<sup>3</sup>, Anne Cauquelin explore la manière dont les paysages sont perçus, construits et interprétés par les individus et les communautés. Selon Cauquelin, le paysage est d'abord une création culturelle, façonnée par notre perception et notre compréhension du monde qui nous entoure. En comprenant les mécanismes derrière l'invention du paysage, nous pouvons mieux saisir les enjeux et les défis liés à l'intégration des migrants dans des contextes urbains en mutation.

Les archétypes de la carrière Francon sont importants pour les migrants car ils reflètent les défis et expériences vécus lors de leur intégration. Les paysages entropiques, issus de la mécanisation et de l'industrialisation, montrent un espace dégradé et difficile d'accès. La coexistence de la nature et des vestiges industriels illustre les obstacles auxquels les migrants font face pour s'adapter et s'intégrer à la société québécoise. Malgré ces défis, les archétypes offrent un potentiel d'adaptation et de résilience, agissant comme un miroir des enjeux et des opportunités pour leur intégration et croissance personnelle.

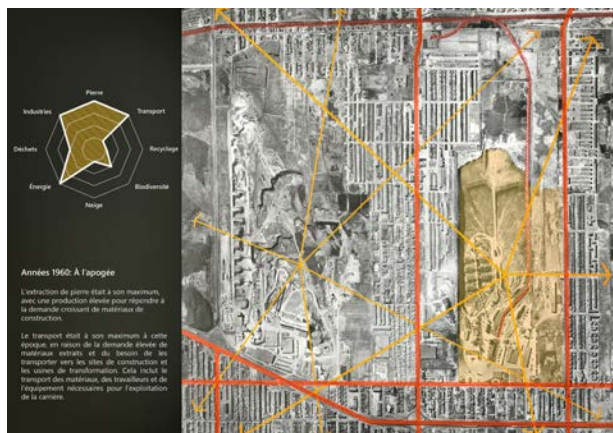
La conscience paysagère est essentielle pour comprendre l'identité culturelle d'un lieu et percevoir les dynamiques qui façonnent un environnement donné, comme l'explique Denis Bilodeau<sup>4</sup>. L'épiphanie, une révélation soudaine et profonde qui permet de percevoir la réalité sous un jour nouveau, peut être explorée dans le contexte des migrants et des archétypes de la carrière Francon. Cette ancienne carrière, avec sa complexité et son entropie, offre un cadre propice à l'émergence de moments d'épiphanie pour les migrants qui sont confrontés à un environnement inconnu et en constante évolution. Cependant, ces épiphanies peuvent également amener à un regard critique sur l'accueil et l'hospitalité du quartier. Les paysages entropiques, avec leurs zones délaissées et leurs infrastructures en ruine, peuvent questionner la sincérité de l'engagement envers l'inclusion et l'intégration des migrants.

Les épiphanies peuvent être suscitées par la contemplation du paysage lui-même, qui, avec ses strates de mémoire et ses témoignages du passage du temps, offre un miroir des expériences humaines et des transformations culturelles. En méditant sur les archétypes de la carrière Francon, les migrants peuvent trouver des résonances avec leurs propres racines et leurs traditions, tout en se projetant dans un avenir où ils sont intégrés et épanouis au sein de leur nouvelle communauté.

3 Anne Cauquelin. (2004). *L'invention du paysage*. Paris, France: Presses Universitaires de France.

4 Denis Bilodeau. (2003). *Archétype et épiphanie du paysage québécois*. Dans *Les temps du paysage* (pp. 139-148). Éditions Multimondes







## Métabolisme urbain du quartier Saint-Michel et de la carrière Francon

Le métabolisme urbain est un concept qui décrit l'ensemble des flux de matières, d'énergie et d'informations dans la ville et son environnement. Il s'agit d'une approche qui considère la ville comme un système métabolique qui transforme les ressources naturelles en biens et services pour répondre aux besoins de sa population. Le métabolisme urbain comprend l'ensemble des processus de production, de distribution, de consommation et de gestion des déchets qui ont lieu dans une ville. Il englobe également les flux de personnes, de marchandises et d'informations qui circulent dans la ville.

Cette approche permet de mieux comprendre les impacts environnementaux et sociaux de la ville, ainsi que les liens entre la ville et son environnement naturel. Elle permet également de concevoir des stratégies pour rendre les villes plus durables et résilientes en optimisant les flux de matières et d'énergie et en réduisant les déchets et les émissions de gaz à effet de serre.

Le quartier de Saint-Michel a joué un rôle important dans la construction de bâtiments emblématiques de la ville de Montréal - ce sont des lieux d'extraction de la pierre calcaire et de l'argile. Les terrains d'anciennes carrières Miron et Francon, qui occupent 42% de la superficie du quartier, témoignent de l'importance de l'extraction des ressources dans la région. C'est pourquoi Saint-Michel est un quartier qui présente une certaine particularité du point de vue du métabolisme urbain. En raison de cette exploitation, puis de nouveaux usages de ces terrains suite à la fermeture des carrières. Les intrants et les extrants, habituels dans le métabolisme de autres quartiers, à Saint-Michel, ont une position contraire - la pierre calcaire qui est utilisée pour la construction est ici un extrant, les déchets sont des intrants.

La cartographie présente l'analyse du métabolisme urbain du quartier Saint-Michel, et particulièrement du terrain de l'ancienne carrière Francon. Les flux les plus importants à l'échelle du quartier sont analysés selon les époques de la carrière : extraction de pierre, transport, neige usée, recyclage, déchets, énergie et industries.

















## Évolution des archétypes et potentiel du paysage

La mécanisation<sup>5</sup> et l'industrialisation ont profondément transformé les paysages urbains et ruraux, y compris le quartier Saint-Michel. Historiquement, ce quartier résidentiel était étroitement lié à l'exploitation des carrières, car de nombreux ouvriers y vivaient et travaillaient. Cependant, depuis la fermeture de l'ancienne carrière Francon, le lien entre le secteur résidentiel et les activités industrielles s'est affaibli, entraînant un décalage entre ces deux aspects de la vie urbaine. De plus, le quartier Saint-Michel présente une particularité en termes de métabolisme urbain<sup>6</sup>, avec des intrants et des extrants quelque peu inversés. Le quartier a été fortement exploité en raison de l'extraction de matériaux dans les carrières, et leur transformation ultérieure en dépotoir ou en parc. Cette exploitation a laissé des traces visibles sur le paysage et a contribué à créer un environnement entropique. Aujourd'hui, les migrants sont confrontés à ces paysages transformés et doivent s'adapter à un environnement qui porte les marques d'une exploitation passée. Les migrants qui s'installent dans le quartier Saint-Michel doivent s'adapter aux dynamiques changeantes du métabolisme urbain, qui peuvent créer des défis et des opportunités en termes d'accès aux ressources, de qualité de vie et d'intégration sociale. La dynamique des paysages en constante évolution et les mécanismes qui les transforment sont d'ailleurs explorés dans *Paysages en mouvement* de Marc Desportes<sup>7</sup>. Il souligne l'importance de considérer l'interaction entre l'homme et la nature, et comment ces relations façonnent les paysages au fil du temps.

Il est possible d'explorer le potentiel des paysages entropiques pour transformer l'expérience des migrants dans le quartier Saint-Michel. Les initiatives de réhabilitation et de revitalisation peuvent contribuer à améliorer la qualité de vie et l'intégration des migrants en créant des espaces de vie plus accueillants et plus durables. Le *land art*, par exemple, peut être utilisé pour créer des interventions qui se fondent dans le paysage environnant et qui peuvent offrir un point de référence culturel pour les migrants. Ces pratiques artistiques et architecturales se caractérisent par l'utilisation d'éléments naturels et l'intégration des œuvres d'art dans le paysage. Le *land art* cherche à remodeler et à réinventer les espaces en travaillant en harmonie avec la nature, plutôt qu'en la dominant.

En confrontant les migrants aux archétypes paysagers, ceux-ci peuvent progressivement se familiariser avec les caractéristiques culturelles et esthétiques propres à leur nouveau pays d'accueil. Cette compréhension des archétypes paysagers facilite alors la création d'un sentiment d'appartenance et d'identité chez les migrants, les aidant à s'ancrer dans l'identité québécoise. Toutefois, les paysages entropiques, résultant de la transformation des espaces urbains, peuvent également influencer la perception des archétypes par les migrants. Dans le cas de la carrière Francon, la mécanisation et l'industrialisation ont engendré des paysages entropiques qui modifient les archétypes traditionnels. L'analyse de ces paysages entropiques et de leur impact sur la perception des migrants permet de mieux saisir leur expérience et d'adapter les archétypes en conséquence. Ainsi, il est important de considérer les archétypes paysagers comme un point d'ancrage pour les migrants qui cherchent à s'intégrer à l'identité québécoise. En revisitant et en réinventant ces archétypes, on peut favoriser une meilleure compréhension et appréciation des paysages qui constituent le quartier.

5 Siegfried Giedion. (1948). *Mechanization Takes Command*. Oxford University Press

6 Buclet, N., & Donsimoni, M. (2020). *Métabolisme territorial et capacités: une articulation entre enjeux économiques et écologiques*. *Natures Sciences Sociétés*, 28(2), 118-130. <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2020-2-page-118.htm>

7 Marc Desportes. (2005). *Paysages en mouvement*. Paris, France: Gallimard.







## La poésie dans l'entropie

Il est crucial de repenser les archétypes du paysage afin de favoriser l'intégration des migrants dans leur nouvel environnement. Les archétypes, en tant que représentations symboliques et culturelles du paysage, jouent un rôle déterminant dans la manière dont les migrants perçoivent et interagissent avec leur nouvel environnement. En comprenant les archétypes présents dans un paysage spécifique, tels que ceux de la carrière Francon, les migrants peuvent développer une appréciation plus profonde de l'identité culturelle locale et se sentir plus connectés à leur nouvel environnement.

Face aux défis posés par les paysages entropiques et les archétypes en constante évolution, il est nécessaire de proposer des solutions pour réhabiliter et transformer ces espaces. La réhabilitation des espaces dégradés est une étape clé pour favoriser la création de paysages plus accueillants et hospitaliers, en cohérence avec l'idée de la ville-refuge. Cette réhabilitation pourrait inclure la restauration des habitats naturels, la mise en place d'infrastructures adaptées aux besoins des migrants, ainsi que la promotion de l'art et de la culture locale.

Afin de repenser et transformer les archétypes paysagers de la carrière Francon, il est crucial de réexaminer leur rôle et leur signification dans le contexte actuel, en prenant en compte les enjeux environnementaux, sociaux et économiques auxquels ces espaces sont confrontés. Cette démarche nécessite d'évaluer les impacts de ces archétypes sur la communauté et d'envisager des stratégies pour adapter ces espaces de manière à favoriser l'intégration des migrants et améliorer leur qualité de vie.

Parmi les initiatives à considérer, on peut citer la redéfinition des intrants et des extrants du métabolisme urbain en privilégiant des solutions plus durables, équitables et bénéfiques pour l'ensemble de la communauté. Une approche holistique de la planification urbaine serait nécessaire, en prenant en compte non seulement les besoins environnementaux, mais aussi les besoins sociaux et culturels des migrants et des résidents locaux. Dans cette optique, la collaboration entre les différents niveaux de gouvernance, tels que les autorités municipales, les organisations non gouvernementales et les membres de la communauté, serait essentielle pour élaborer et mettre en œuvre des stratégies efficaces qui permettent une transformation positive des archétypes paysagers de la carrière Francon.

La découverte de la poésie et du potentiel de ces espaces peut ainsi inciter à repenser l'approche en matière d'accueil et à chercher des moyens d'améliorer l'expérience d'intégration. Les paysages entropiques, marqués autant par la dégradation que par le renouvellement, offrent un cadre riche et complexe pour l'exploration de la beauté, de la signification et des possibilités insoupçonnées qui se cachent sous la surface.







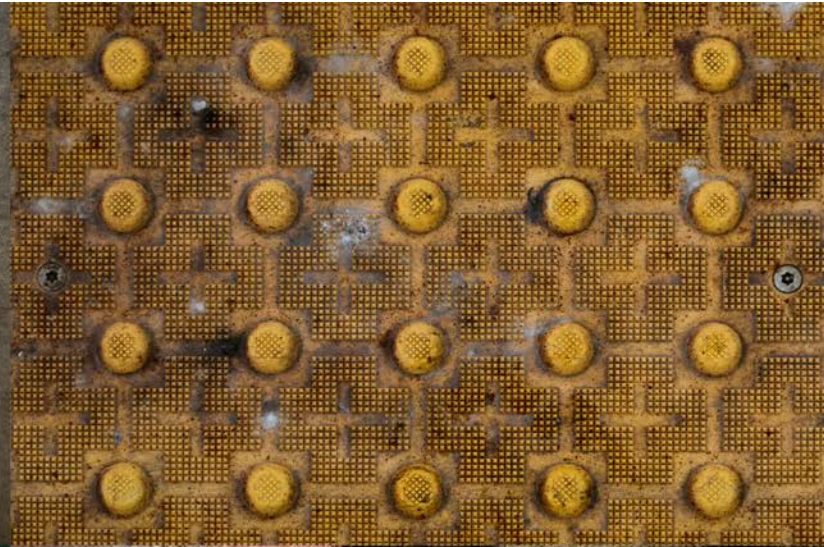


Philippe Pilarezyk, *L'entropie paysagère*  
Vidéo 5 minutes 05 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834821134>











## Crédits images

Toutes photos: Philippe Pilarezyk

## Bibliographie

Archives de la Ville de Montréal. (1967). *Official International Expo 67*, Montréal. [Vidéo]. P095-X-D002. [https://www.youtube.com/watch?v=60BHKeem\\_aQ](https://www.youtube.com/watch?v=60BHKeem_aQ)

Auger, M. (2010). *Paysages planétaires* [Livre]. Éditions du Seuil.

Balibar, E. (2015). *Qu'est-ce qu'une frontière ?* [Livre]. Éditions de La Découverte.

Bilodeau, D. (2003). « Archétype et épiphanie du paysage québécois ». Dans *Les temps du paysage* (pp. 139-148). Éditions Multimondes.

Blazquez Jesus, P., & Martinez Garcia-Posada, A. (s.d.). *Architecture & Entropy: Time and destruction as a creative subject*. Future Architecture Platform. <https://futurearchitectureplatform.org/projects/dcbe8a55-fce2-47f5-9b37-074ceb8e36d3/>

Buclet, N., & Donsimoni, M. (2020). « Métabolisme territorial et capacités: une articulation entre enjeux économiques et écologiques ». *Natures Sciences Sociétés*, 28(2), 118-130. <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2020-2-page-118.htm>

Cauquelin, A. (2004). *L'invention du paysage*. Paris, France: Presses Universitaires de France.

Desportes, M. (2005). *Paysages en mouvement*. Paris, France: Gallimard.

Evans, P., Tremblay, A., Morel, B., Shahin-Cajas, C. B., Barbeau-Desjardins, C., Gelinas, É., Laguë, È., Meilleur-Roy, F.-A., Leveque, G., Pelletier, J.-P., Ma, J., Bouliane-Gagnon, J., Desroches, K., Fitton, L., Desrosiers Arslanian, L., Mesrob, L., Hammond-Benoit, M., Valente, N., Robillard, O., Beaudry, S.-J., Khmil, S., & Langlois, V. (2019). *La carrière Francon*. Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada, 364 p. <https://archipel.uqam.ca/12954/>

Giedion, S. (1948). *Mechanization Takes Command*. Oxford University Press

*Horizon 2000*, service d'urbanisme ville de Montréal. (1970). Montréal, Canada.

Kroitor, R., Low, C., & O'Connor, H. (réalisateurs). (1979). *In the Labyrinth* [https://www.nfb.ca/film/in\\_the\\_labyrinth/](https://www.nfb.ca/film/in_the_labyrinth/)

Loriers, M.-C., & Vulbeau, A. (2012). *La ville, corpus infini pour des pratiques critiques de l'espace*. Paris, France: Éditions de La Villette.

Maroist, G., Barbeau, M., & Ruel, É. (réalisateurs). (2017). *Expo 67 Mission Impossible*

Pacquot, T. (2009). *L'espace public*. Paris, France: La Découverte.

Schafer, M. (1977). *Paysages sonores*. Paris, France: Le Mot et le Reste.

Schama, S. (1999). *Le paysage et la mémoire*. Paris, France: Seuil.

Youngblood, G. (1970). *Expanded cinema*. New York, NY: E.P. Dutton.



# AU-DELÀ DES FRONTIÈRES HOSTILES, L'HOSPITALITÉ PERSISTE

Enquête sur un fragment de Côte-des-Neiges, l'avenue de Courtrai

Aaranya Ramachandran



La ville-refuge est un concept qui évoque l'idée d'une ville où les individus peuvent trouver refuge, sécurité et confort. Cependant, la question de l'hospitalité et de l'hostilité est omniprésente dans ce contexte.





## L'histoire de l'hospitalité

La notion d'hospitalité vient du mot hôte qui signifie « celui qui donne l'hospitalité », *hospes* « celui qui reçoit l'hospitalité » ou encore *hostis* qui signifie « l'étranger » ou « l'ennemi ». L'hospitalité et l'hostilité sont donc à la fois contraires et inséparables dans leur étymologie.<sup>1</sup>

L'histoire de l'hospitalité remonte à de nombreuses civilisations et religions à travers les âges. Dans la religion, elle revêt une importance particulière, illustrée par des récits et des enseignements inspirants.

L'un des récits les plus célèbres sur l'hospitalité est le drame de Sodome. Selon la Bible, Sodome était une ville immorale où les habitants commettaient des péchés graves. Deux anges se rendirent chez Lot, un homme juste, pour le prévenir de la destruction imminente de la ville. Lot les accueillit chez lui et leur offrit l'hospitalité en les protégeant des habitants de Sodome qui voulaient leur faire du mal. Ce récit soulève des questions importantes sur la responsabilité de protéger les étrangers qui viennent chercher refuge chez nous, même si cela peut comporter des risques personnels.

Dans la Grèce antique, l'hospitalité était considérée comme un rite sacré. Les récits d'Homère, notamment l'Odyssée, mettent en lumière l'importance de l'hospitalité dans cette culture. Les étrangers qui demandaient asile étaient toujours accueillis comme des envoyés des dieux. Cela reflétait la croyance que l'hospitalité était une vertu divine et que l'accueil des étrangers était un devoir sacré.

L'hospitalité est également un thème central dans les traditions juives et chrétiennes, ainsi que dans l'Islam. Dans la tradition juive, l'accueil des étrangers est valorisé comme un acte de charité et de justice. L'histoire d'Abraham, l'un des patriarches bibliques, est souvent citée comme exemple d'hospitalité, où il accueille trois étrangers chez lui et prend soin d'eux.

<sup>1</sup> CNRTL. (n.d.). *Étymologie de HÔTE*. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/h%C3%B4te>

1 Andréï Roublev, Icône de la Trinité, 1410-1427

2 Jacob Jordaens, La rencontre d'Ulysse et Nausicaa, 1630

3 Jacob de Wet II, *Sodom and Gomorrah afire*, 1680





## **Théories et anthropologies de l'hospitalité**

L'idée de l'hospitalité universelle, telle que développée par Emmanuel Kant dans son ouvrage *Vers la paix perpétuelle* (1795)<sup>2</sup>, repose sur le principe selon lequel un étranger qui arrive sur le sol d'un autre pays a le droit de ne pas être traité de manière hostile. Kant considère que l'hospitalité est un devoir moral envers les étrangers, et que les individus et les nations ont une obligation de respecter les droits des étrangers qui se trouvent sur leur territoire. Selon lui, l'hospitalité doit être étendue à tous les individus, sans distinction de race, de religion, de nationalité ou de statut social.

Jacques Derrida met en lumière le concept de l'hospitalité et son évolution dans le contexte du droit d'asile. Selon lui, la véritable essence de l'hospitalité est inconditionnelle et universelle, signifiant que les portes doivent être ouvertes à tous, sans distinction d'origine ou de statut, et sans poser de questions ni exiger d'identification. Cependant, Derrida souligne que l'hospitalité devient conditionnelle lorsque des lois et des régulations sont mises en place pour limiter son application, notamment à travers le droit d'asile.<sup>3</sup>

Le droit de visite et le droit cosmopolitique, tels que décrits par Kant dans son concept de paix perpétuelle, sont basés sur la reconnaissance de la communauté de possession de la surface de la terre. Étant donné que la terre est sphérique et que les humains ne peuvent se disperser à l'infini, ils doivent finalement coexister les uns à côté des autres. En conséquence, chaque individu a le droit de se proposer à la société en vertu de ce droit commun de possession de la terre.

Cependant, Kant stipule que tout ce qui est situé sur le sol et n'est plus le sol ne doit pas être accessible sans condition à tout arrivant. Bien que le droit de visite soit reconnu, le droit de résidence demeure l'affaire de l'État. Ainsi, bien que les individus aient le droit de visiter d'autres lieux et de se proposer à la société, cela ne signifie pas qu'ils ont automatiquement le droit de résider indéfiniment dans ces lieux. Le droit cosmopolitique à l'hospitalité universelle est donc limité au simple droit de visite et la résidence reste sous la juridiction de l'État.

<sup>2</sup> Kant, E. (1795). *Vers la paix perpétuelle*.

<sup>3</sup> Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort*. Galilée, pp. 41-58 et pp. 9-25.







## **L'hospitalité dans la ville**

La théorie de l'hospitalité urbaine développée par Isaac Joseph considère l'hospitalité comme un devoir spatial et une éthique de la ville. Ce devoir de la ville passe par la régulation de l'espace public. Cela se fait par une hospitalité de confrontation.

*« avant d'être citoyens, nous sommes mitoyens et c'est dans cette proximité distante avec l'étranger que nous apprenons à donner un sens commun à la notion du monde. »<sup>4</sup>*

L'hospitalité de confrontation implique d'ouvrir les espaces publics et de favoriser les rencontres entre les individus afin de créer un environnement inclusif et diversifié où chacun peut s'exprimer et se sentir bienvenu. L'hospitalité urbaine s'appuie donc sur création d'un environnement urbain qui favorise l'accueil et la rencontre entre les individus, qu'ils soient citoyens ou étrangers.

4 Boudou, B. (2018). *De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité*. Sens-Dessous, 21(1), 83-89.

5 Real-San Fratello, Installation à la frontière EU-Mexique, 2019



## L'hostilité face aux migrants

L'hostilité envers les migrants, qu'ils soient des réfugiés fuyant la guerre ou des demandeurs d'asile cherchant à échapper à la pauvreté et à la misère, est un sujet complexe et controversé. Dans de nombreux pays, les migrants sont confrontés à un environnement hostile, notamment la fermeture des frontières et la suppression du droit d'asile, ce qui rend les solutions traditionnelles telles que le rapatriement ou la naturalisation impossibles. Les États adoptent de plus en plus des politiques de contrôle des frontières restrictives, limitant l'entrée des migrants sur leur territoire. Ces derniers sont souvent perçus comme invisibles et sans vie, et sont traités comme s'ils ne disposaient pas des mêmes droits fondamentaux que les autres êtres humains en raison de leur statut de migrants.

*« personne ne sait qui je suis ; et il est exact que les chances du réfugié célèbre sont plus grandes, tout comme un chien qui a un nom a davantage de chances de survivre qu'un chien errant qui ne serait juste qu'un chien en général. »*<sup>5</sup>

Le film *Qu'ils reposent en révolte* (2010) de Sylvain Georges met en lumière en effet les défis auxquels sont confrontés les migrants, notamment leur situation précaire et l'hostilité qu'ils peuvent rencontrer dans leur quête de sécurité et de meilleures conditions de vie. Le documentaire souligne également que certains migrants cherchent à être invisibles par peur de la répression ou de l'expulsion. Dans un passage du film, on peut voir comment certains migrants brûlent leurs empreintes digitales pour tenter de se soustraire à l'identification et ainsi éviter d'être renvoyés dans leur pays d'origine.<sup>6</sup>

5 Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort*. Galilée, pp. 41-58 et pp. 9-25.

6 George, S. (Réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre)*

6 Sylvain George, *Qu'ils reposent en révolte*, 2010









En dehors des pays qui ferment leurs frontières aux migrants, il y a également des citoyens qui sont réticents à l'arrivée des migrants en raison de stigmatisations basées sur des peurs irrationnelles et des stéréotypes. Dans un extrait du film de Chantal Akerman, *De l'autre côté*, les peurs et les représentations entourant l'arrivée des migrants aux États-Unis sont évoquées:

*« Ce qui nous fait le plus peur, avec tous ces Mexicains qui arrivent [...] c'est la maladie, plus que tout autre chose, la variole. Nous n'en sommes pas là, mais qui sait ce qui peut arriver! Vous comprenez? ».*<sup>7</sup>

Certains citoyens américains perçoivent les migrants comme porteurs de maladies et de saleté. Cette peur peut souvent être due à un manque de compréhension ou d'expérience personnelle avec les migrants et leur culture.

<sup>7</sup> Akerman, C. (Réalisatrice). (2002). *De l'autre côté*

7 Chantal Akerman, *De l'autre côté*, 2002



### **La quête d'un agir urbain**

Le concept d'agir urbain, tel que proposé par Doina Petrescu, Anne Querrien et Constantin Petcou, vise à créer des lignes de modification dans l'espace urbain, invitant les citoyens à s'approprier et à transformer leur environnement.<sup>8</sup> Cette approche se distingue d'une conception traditionnelle de l'urbanisme, centrée sur la planification et la mise en œuvre de grands projets d'aménagement.

L'agir urbain implique également une lutte quotidienne contre la privatisation des services et des espaces publics. Il s'agit de faire en sorte que ces espaces restent accessibles à tous, plutôt que d'être réservés aux intérêts privés.

L'interstice est l'une des figures spatiales de l'agir urbain, car il permet de lier différents espaces entre eux. L'agir urbain consiste à agir à partir de l'intervalle, en exploitant les espaces entre les bâtiments ou les zones urbaines pour créer des connexions et des liens.

<sup>8</sup> Petrescu, D., Querrien, A. & Petcou, C. (2007). *Agir urbain. Multitudes*, 31, 11-15. <https://doi.org/10.3917/mult.031.0011>



### **L'évènement chez Bernard Tschumi**

La pensée architecturale de Bernard Tschumi met l'accent sur l'idée que l'architecture doit être en constante interaction avec son environnement, avec les activités humaines qui s'y déroulent, et avec les événements qui s'y produisent. L'architecture ne se limite pas seulement à des édifices physiques, mais englobe également les actions des individus, les mouvements de leurs corps dans l'espace, et les événements qui se déroulent à l'intérieur et autour de ces espaces.

Bernard Tschumi voit l'architecture comme une confrontation entre l'espace, le mouvement et l'évènement. Pour lui, l'espace est ouvert à l'appropriation par les individus, qui sont libres de l'utiliser et de le transformer en fonction de leurs besoins et de leurs activités. L'architecture doit donc créer des conditions propices à l'émergence de l'inattendu, à la spontanéité et à la créativité des individus.<sup>9</sup>

<sup>9</sup> Simond, C., & Paviol, S. (2009). *Cinéma et architecture, La relève de l'art*. Aléas



8 Bernard Tschumi, Advertisement for architecture, 1976



## La rue et le trottoir

La rue, avec son trottoir, est plus qu'un simple espace de circulation. La rue est un espace urbain complexe où se mélangent des éléments variés tels que les déchets, les activités des passants, les interactions sociales et les jeux des adolescents. Elle permet d'observer les usages diversifiés des habitants et contribue à façonner l'identité urbaine de la ville.

La rue est un lieu où se mêlent les notions de public et de privé se chevauchent, permettant à chacun de s'approprier l'espace à sa manière. Les interactions entre les différents acteurs de la rue créent son identité et son ambiance spécifique. En observant la rue, nous pouvons comprendre les dynamiques urbaines et les transformations de nos villes.

C'est un lieu où se mêlent différents éléments, notamment les déchets, qui sont devenus de plus en plus présents avec l'apparition des conteneurs de tri et de recyclage dans les rues. Ainsi, la poubelle, autrefois reléguée à la cuisine des habitants, se déplace désormais jusqu'au trottoir, devenant ainsi un élément à part entière de l'espace public urbain. Isabelle Baraud-Sefaty souligne cette évolution dans son texte « Le trottoir entre-deux de l'urbanité. »<sup>10</sup>

Observer les rues permet de comprendre les villes et leurs transformations. En effet, les rues sont le reflet des usages diversifiés de leurs habitants, contribuant ainsi à façonner leur identité urbaine. Les empreintes sonores, les traces laissées par les passants, les activités qui s'y déroulent, tout cela participe à la fabrication quotidienne de la rue.

La rue est également un espace d'extension de chez soi, où se mêlent les notions de public et de privé. Elle devient ainsi un lieu d'hybridation entre ces deux sphères, où chacun peut s'approprier l'espace à sa manière. La rue est un lieu de cohabitation, et un lieu d'interactions, comme le soulignent le philosophe Georg Simmel et le sociologue Erving Goffman. Les interactions entre les différents acteurs de la rue contribuent à la création de son identité et de son ambiance spécifique.







## Le son de la ville

L'ouvrage d'Alain Mons *Les lieux du sensible*, aborde la complexité des perceptions sonores dans notre environnement. Les sons que nous percevons sont hétérogènes et forment ce que nous appelons la bruyance, indiquant le caractère indéfini et mêlé de ce que nous entendons. Le sonore est ce par quoi un objet se révèle comme caché, confus, contrairement au visible qui est l'apparence manifeste de l'objet.<sup>11</sup>

L'oreille ne touche pas le sonore, elle subit sa temporalité et l'accueille. Ainsi, la ville est perçue comme un territoire sonnant, où les sons sont des éléments essentiels de la vie urbaine, au cœur de nos interactions sociales. Les sons nous permettent de prendre conscience des changements et des événements qui se déroulent autour de nous.

Le philosophe Mikel Dufrenne a écrit que l'oreille ne touche pas, mais est touchée, qu'elle ne tâte pas le sonore, mais qu'elle subit sa temporalité bien plus qu'elle ne l'ordonne. Ce que l'oreille peut faire, c'est accueillir et absorber le murmure du monde.

Les sons passent les murs et traversent les espaces, remettant en question la frontière traditionnelle entre l'espace privé et l'espace public. Ils sont un moyen important de nous connecter à notre environnement urbain et de nous immerger dans la vie sociale de la ville. Les sons contribuent à définir nos interactions sociales, nos comportements en société et la définition même de la ville en tant qu'ambiance sensible, créant une atmosphère sonore unique à chaque ville.

11 Alain MONS (2013), *Les lieux du sensible. Villes, hommes, images*, Paris, CNRS Éditions

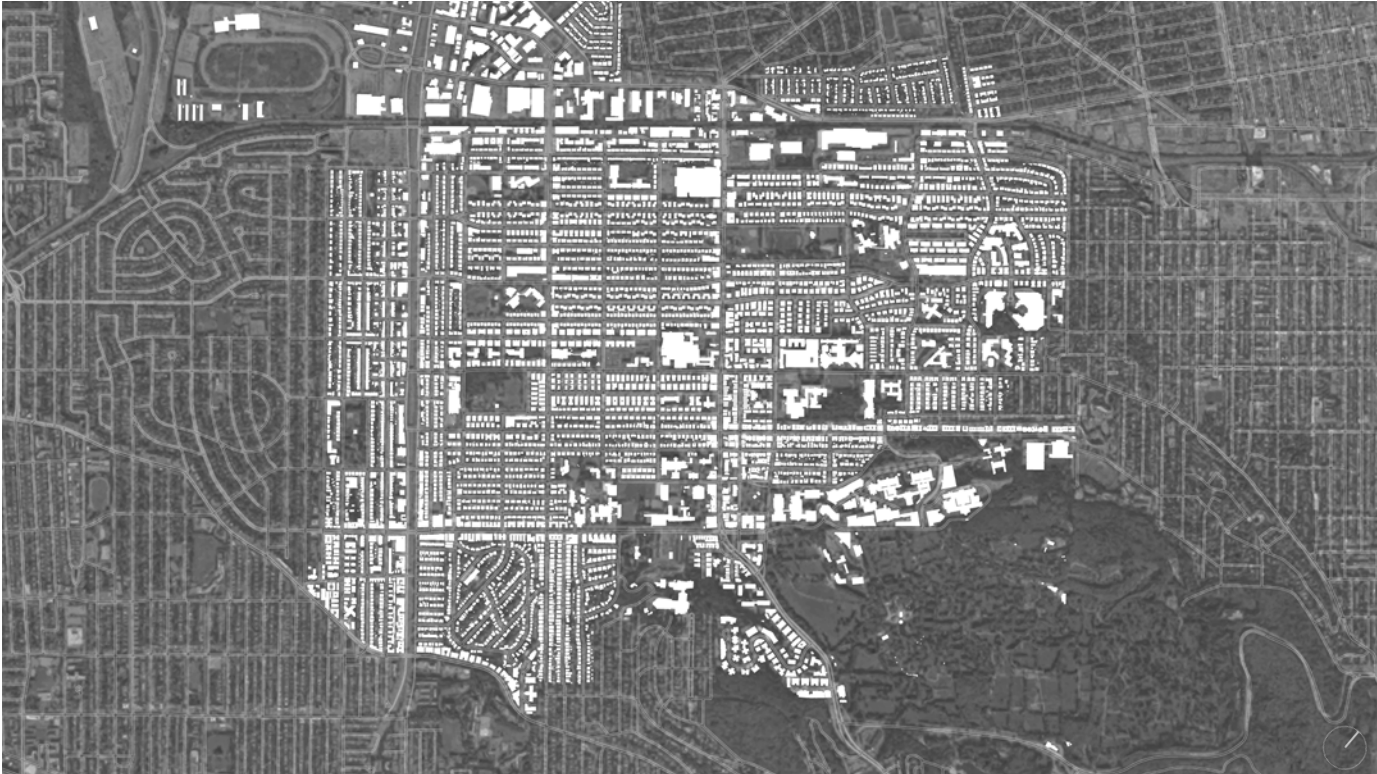




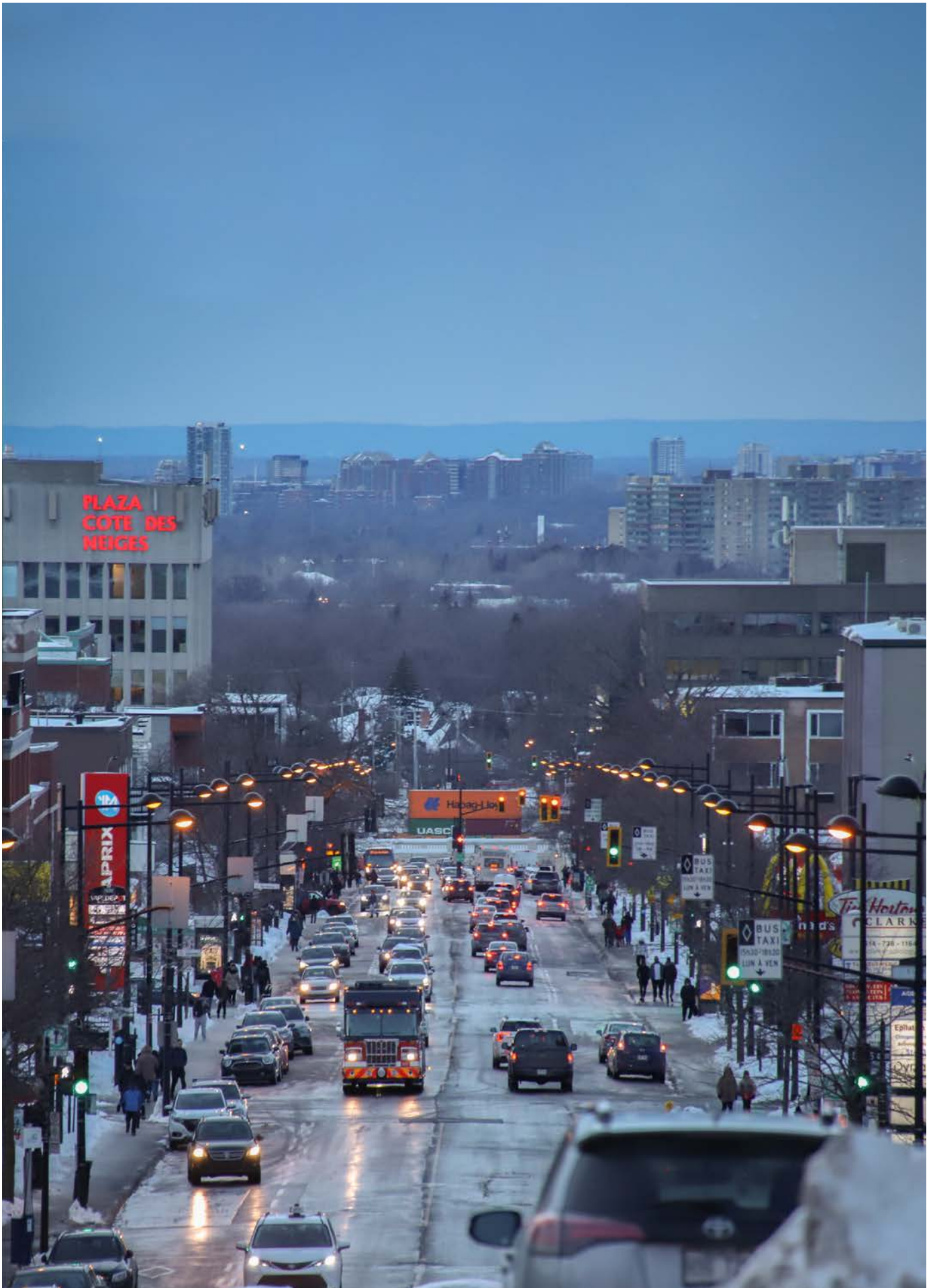


### **Côte-des-Neiges**

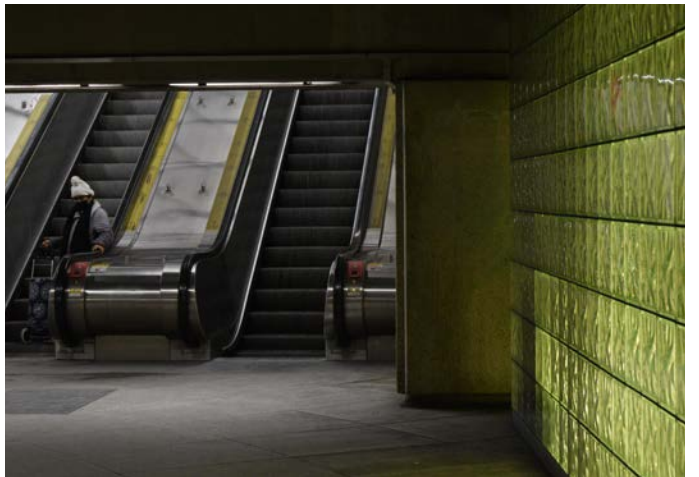
Le quartier de Côte-des-Neiges est connu pour son caractère hétérogène et sa grande diversité culturelle. De nombreux nouveaux arrivants s'y installent chaque année, venant de pays et de cultures différentes.











### **Avenue de Courtrai**

Située dans les limites de Côte-des-Neiges et longeant une voie ferrée, l'avenue de Courtrai est un fragment éclectique de ce quartier qui accueille de nombreux migrants. Bien qu'elle puisse sembler être une rue industrielle inhabitée au premier abord, elle abrite en réalité une multitude d'usages, notamment industriels, artisanaux, résidentiels et religieux. Les bâtiments industriels ont été réutilisés pour abriter des événements et des lieux de culte.

Cette cohabitation de différentes communautés et usages fait de l'avenue de Courtrai un exemple de quartier inclusif et dynamique. Malgré son apparence un peu désuète, l'avenue de Courtrai est un lieu de vie animé qui propose de nombreux événements tout au long de la journée et de la semaine, notamment des rassemblements religieux. Sa richesse culturelle et communautaire en fait un lieu particulièrement intéressant pour découvrir la diversité de Côte-des-Neiges. Cette confrontation de différents usages permet à cette rue autrefois considérée comme hostile de devenir hospitalière.





Cartographie des usages

- industriel
- résidentiel
- mixte
- religieux
- services



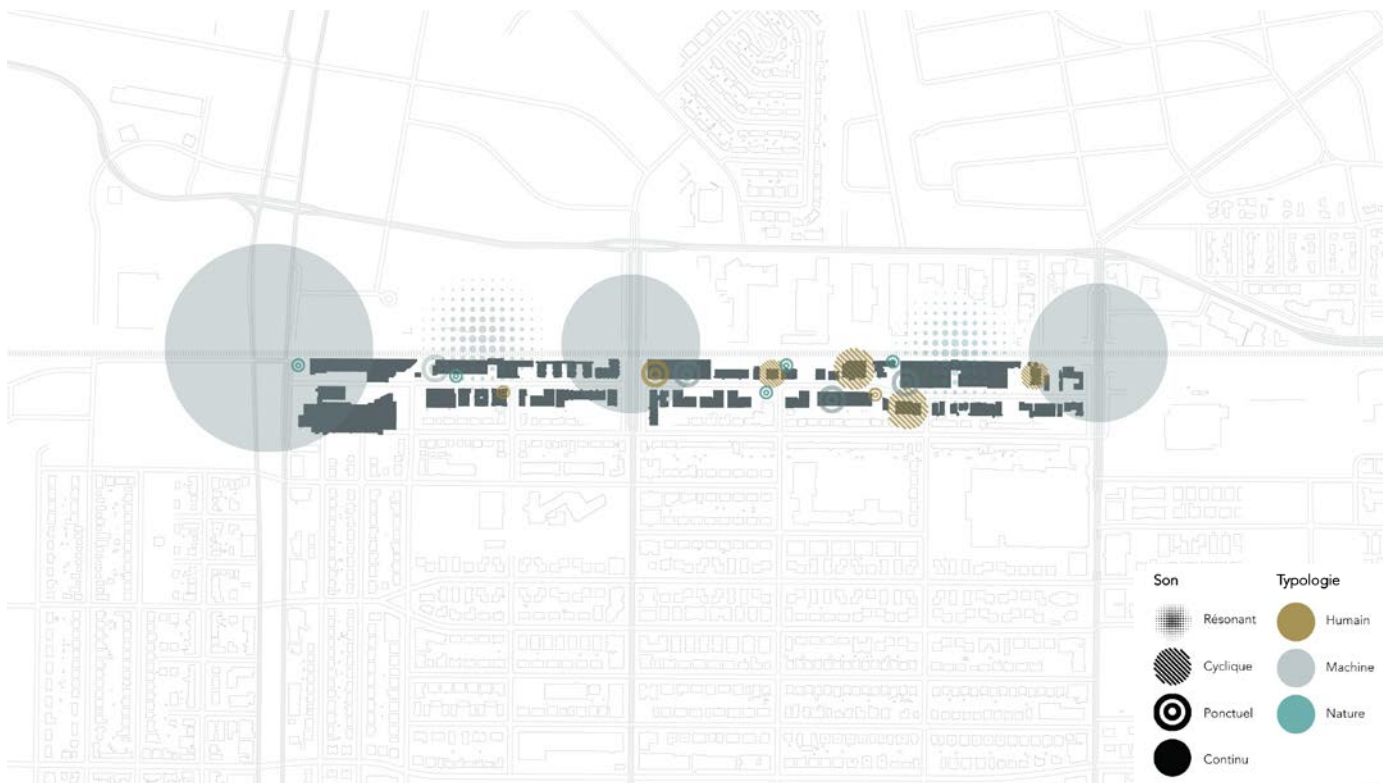
### **Cartographie sonore de l'avenue de Courtrai**

La cartographie sonore de l'avenue de Courtrai offre un aperçu de la diversité des sons urbains et de la manière dont les habitants perçoivent leur environnement sonore. Elle vise à collecter et cartographier les données sur les sons et les bruits dans la ville, en offrant une approche alternative pour naviguer dans l'espace urbain. Les sons sont classés en quatre catégories (résonants, cycliques, ponctuels et continus) et associés à des typologies (sons humains, de machines et de nature). La taille des cercles sur la carte représente l'intensité du bruit, permettant de visualiser rapidement les zones les plus bruyantes et les plus calmes de la ville.

La carte sonore interactive permet aux utilisateurs d'écouter les sons de chaque zone en survolant les cercles correspondants et offre des informations complémentaires sur la perception de la personne qui a collecté les données, la date, l'heure et le lieu de la collecte.

<https://aaranyaramachandra.wixsite.com/cartographie-sonore>







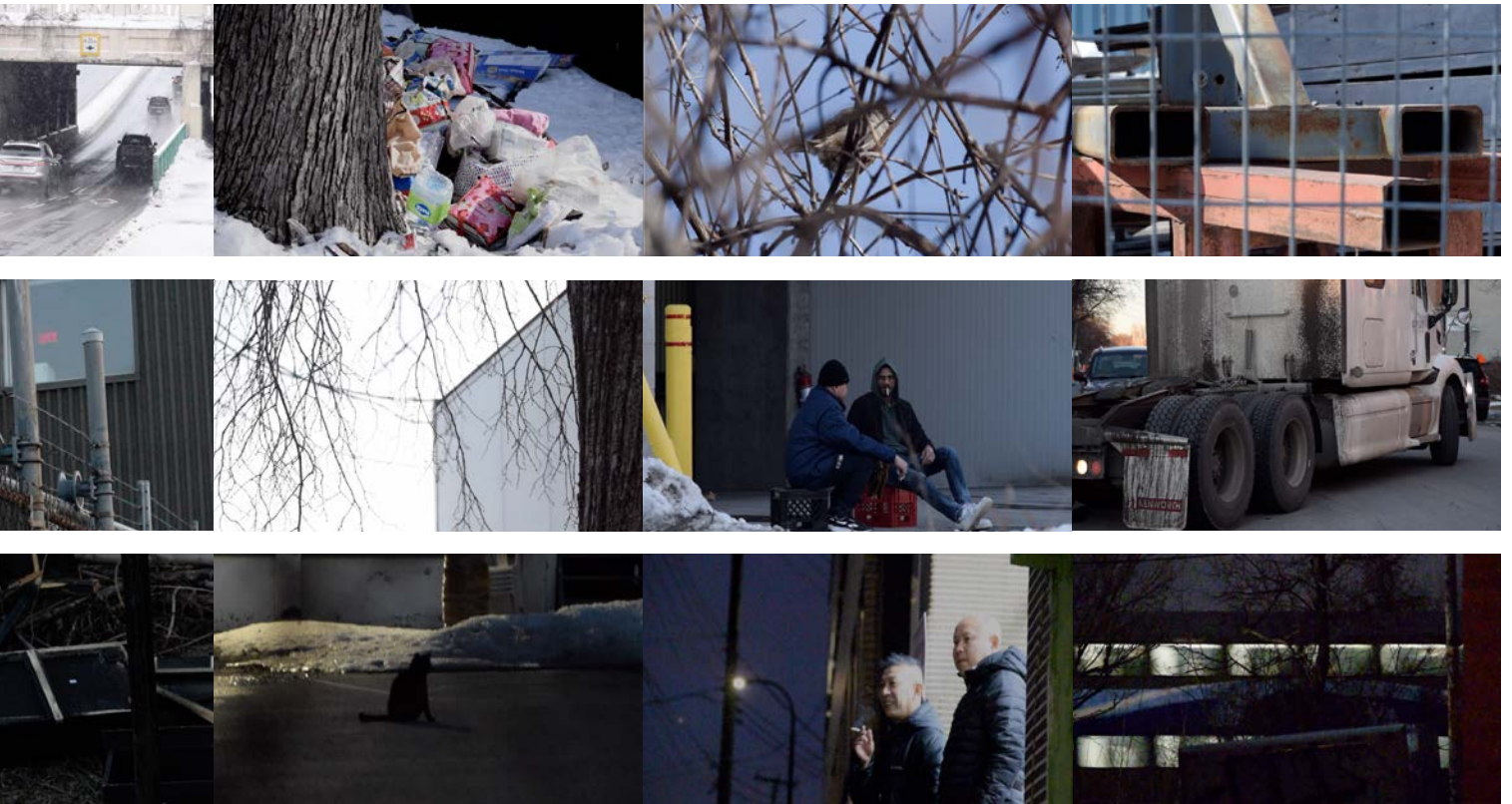
## Concept du film

Le film met en scène un environnement hostile, mais montre également que l'hospitalité peut être trouvée sur l'avenue de Courtrai. Le son joue un rôle important en dévoilant les empreintes sonores de cette rue qui illustre l'omniprésence de l'hostilité et de l'hospitalité.

## Scénario







Aaranya Ramachandran, *Au-delà des frontières hostiles, l'hospitalité persiste*

Vidéo 6 minutes 11 secondes

<https://vimeo.com/manage/videos/834856555>





## Crédits images

Akerman, C. (Réalisatrice). (2002). *De l'autre côté*

Brethes, R. (2021, 26 octobre). *L'hospitalité grecque : un modèle d'accueil ? Le Point*. ? [https://www.lepoint.fr/dossiers/hors-series/references/grec-savoir-textes-penseurs-philosophes/l-hospitalite-grecque-un-modele-d-accueil-19-10-2021-2448328\\_4380.php](https://www.lepoint.fr/dossiers/hors-series/references/grec-savoir-textes-penseurs-philosophes/l-hospitalite-grecque-un-modele-d-accueil-19-10-2021-2448328_4380.php)

Christophe. (2020, April 1). *Des balançoires entre les frontières - DICI Demain*. DICI Demain. <https://www.dicidemain.com/des-balancoires-entre-les-frontieres/>

De Wet d. J., J. J. (c. 1680). *Sodom and Gomorrah afire* [Tableau, Huile sur toile]. Hessisches Landesmuseum Darmstadt, Darmstadt, Allemagne.

George, S. (Réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre)*

L'Union, P. J. (2022, November 14). *Révélation sur le naufrage de migrants dans la Manche: les associations «consternées»*. Lunion. <https://www.lunion.fr/id427025/article/2022-11-14/revelations-sur-le-naufage-de-migrants-dans-la-manche-les-associations>

We Find Wildness. (n.d.). <https://www.we-find-wildness.com/2010/12/bernard-tschumi-advertisements-for-architecture/>

PSN Port Saint Nicolas. (n.d.). *PSN Port Saint Nicolas*. <https://portstnicolas.org/musee/les-icomes/article/l-icone-de-l-hospitalite-d-abraham-trinite-de-saint-andrei-roublev>

Crédits pour les photographies du site : Hatim Assikar, Aaranya Ramachandran et Christelle Salloum

## Bibliographie

### Hospitalité

Boudou, B. (2018). *De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité*. Sens-Dessous, 21(1), 83-89.

Brethes, R. (2021, 26 octobre). *L'hospitalité grecque : un modèle d'accueil ? Le Point*. ? [https://www.lepoint.fr/dossiers/hors-series/references/grec-savoir-textes-penseurs-philosophes/l-hospitalite-grecque-un-modele-d-accueil-19-10-2021-2448328\\_4380.php](https://www.lepoint.fr/dossiers/hors-series/references/grec-savoir-textes-penseurs-philosophes/l-hospitalite-grecque-un-modele-d-accueil-19-10-2021-2448328_4380.php)

CNRTL. (n.d.). *Étymologie de HÔTE*. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/h%C3%B4te>

Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort*. Galilée, pp. 41-58 et pp. 9-25.

Kant, E. (1795). *Vers la paix perpétuelle*.

### L'hostilité face aux migrants

AFP. (2021, 25 novembre). *Manche : 27 migrants meurent dans un naufrage* [AFP[Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=45T6Phk2lyI>

Agier, M. (2016). « *Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants* », « *Une nouvelle cosmopolis* ». Les migrants et nous, Comprendre Babel (pp. 9-28). CNRS Éditions.

Robin, R. (2015). *La Québécoise* (2e éd.). Montréal : Éditions XYZ; p. 58

### Agir urbain

Agier, M. (2011). *De l'urbain global à l'anthropologie de la ville. Esquisse d'une Anthropologie de la ville, Lieux, situations, mouvements*. Academia eds, Anthropologie prospective.

Anne, Q. (n.d.). *Majeure 31. Agir Urbain - multitudes*. Multitudes. <https://www.multitudes.net/category/l-edition-papier-en-ligne/multitudes-31-hiver-2008/02-majeure-agir-urbain/>

Petrescu, D., Querrien, A. & Petcou, C. (2007). *Agir urbain. Multitudes*, 31, 11-15. <https://doi.org/10.3917/mult.031.0011>

### Évènement chez Bernard Tschumi

Simond, C., & Paviol, S. (2009). *Cinéma et architecture, La relève de l'art*. Aléas

## La rue , le trottoir

Auat. (2020, September 21). *Observer les rues pour comprendre les villes et leurs transformations* - BelvedeЯ +. BelvedeЯ +. <https://revue-belveder.org/index.php/observer-les-rues-pour-comprendre-les-villes-et-leurs-transformations/>

Baraud-Serfaty, I. (2022). *Le trottoir, entre-deux de l'urbanité ?*. Constructif, 63, 80-86. <https://doi.org/10.3917/const.063.0080>

Dumont, M. & von der Mühl, D. (2006). *De la rue à la ville apaisée : l'éclairage comparé des expériences péri/suburbaines suisses et françaises*. Flux, 66-67, 50-61. <https://doi.org/10.3917/flux.066.0050>

Monnet, J. (2006). *La rue et la représentation de la ville : iconographie et lieux communs à Mexico et à Los Angeles*. Flux, 66-67, 8-18. <https://doi.org/10.3917/flux.066.0008>

## Le son

Alain MONS (2013), *Les lieux du sensible. Villes, hommes, images*, Paris, CNRS Éditions

Pecqueux, A. (2012). *Le son des choses, les bruits de la ville*. Communications, 90, 5-16. <https://doi.org/10.3917/commu.090.0005>

## Filmographie

Akerman, C. (Réalisateur). (2002). *De l'autre côté*

George, S. (Réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre)*

Weiwei, A. (Réalisateur) (2017). *Human Flow*.



# RÉVERSIBILITÉ DU LIEU

Étude d'un fragment du quartier Côte-des-Neiges, l'avenue de Courtrai

Christelle Salloum





## **Quartier Côte-des-Neiges et son exploration**

Côte-des-Neiges, quartier d'accueil, reconnu aujourd'hui pour son côté multiethnique, porte un bagage historique qui l'a forgé au fur des années. De sa topographie très présente découlent les divisions socio-économiques entre le haut et le bas de la côte.

Dans la partie haute du quartier Côte-des-Neiges, on retrouve une population scolarisée et aisée qui renforce la présence de plusieurs institutions et établissements de santé tel que le campus de l'Université de Montréal ou les maints hôpitaux situés sur les grands axes du quartier. Sur une même avenue, Le mont Royal et l'Oratoire Saint-Joseph, deux composantes phares du paysage urbain montréalais, forment les points culminants à la limite est du quartier.

Développé plus tardivement, le bas de Côte-des-Neiges, de grande densité résidentielle, accueillera une concentration forte d'immigrants. C'est notamment dans ce secteur que s'implante, sur le chemin de la Côte-des-Neiges, la Plaza Côte-des-Neiges, plus proche du chemin de fer qui forme la limite ouest du quartier selon les points cardinaux géographiques.

L'exploration du quartier débute par une étude des différentes stations du métro : Côte-des-Neiges, Plamondon et Namur. Ces dernières transcendent leur fonctionnalité et deviennent des portes d'entrées au quartier. Le métro n'est pas uniquement un espace de transit et de passage mais aussi de refuge pour certaines personnes.

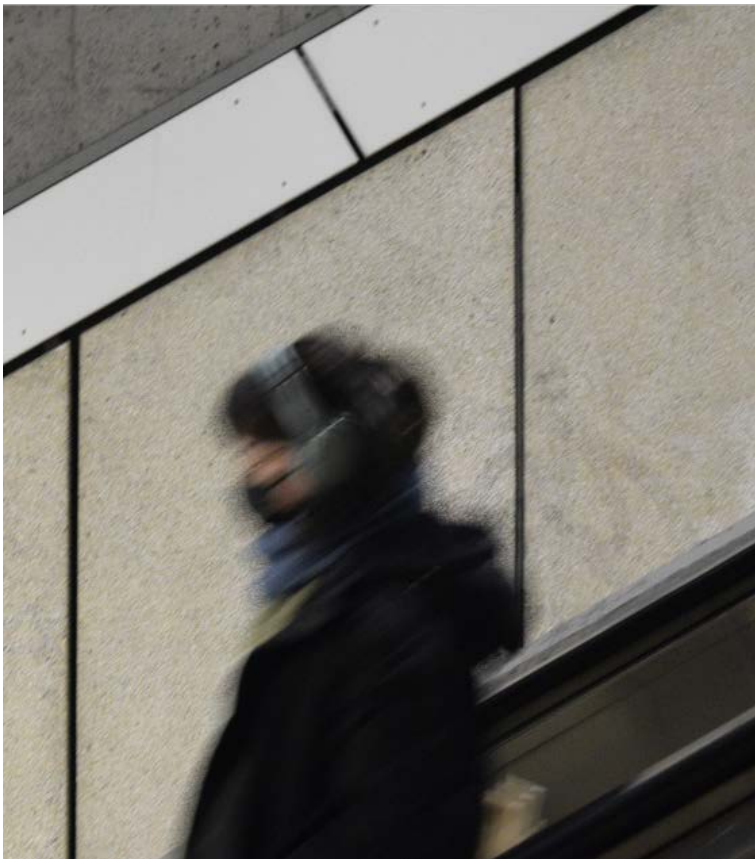
Deux axes commerciaux, le Chemin de la Côte-des-Neiges et l'avenue Victoria opposés par les services qu'ils offrent, traversent le quartier d'est en ouest. Le public auquel ils sont dédiés en est la cause, l'un plus local que l'autre.

Quelques espaces, comme les buanderies, de par leurs qualités de services, forcent les rencontres et regroupent ceux venant de différents milieux.

Tandis que d'autres, comme l'aire de restauration de la Plaza Côte-des-Neiges, laissent place à la réappropriation de différentes manières. Ainsi, la fréquentation de ces lieux dépasse leurs simples fonctions pour certaines personnes et fluctue à travers la journée et la semaine.

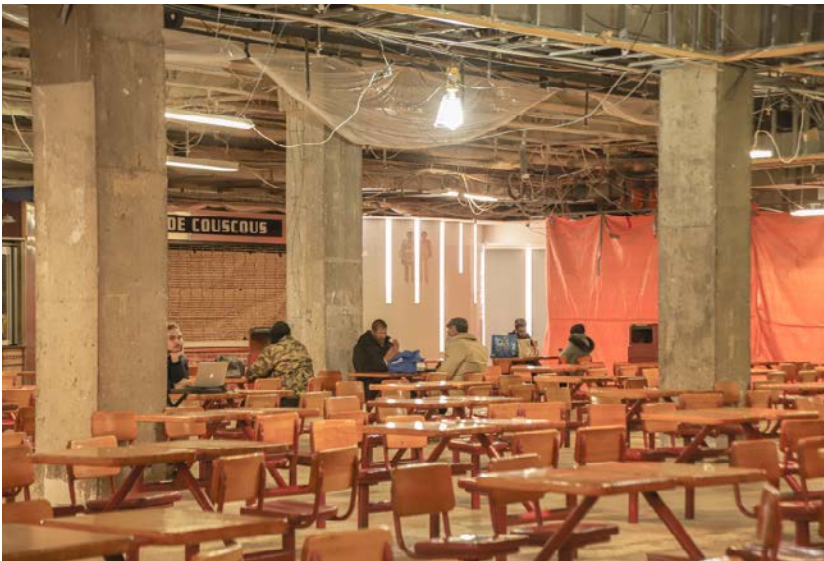














### **Avenue de Courtrai, attendu et inattendu**

À la limite ouest du quartier Côte-des-Neiges, longeant le long du chemin de fer et découpée à plusieurs reprises par des viaducs, se situe l'avenue de Courtrai qui devient le sujet de cette étude. Celle-ci révèle des découvertes particulières, attendues et inattendues.

À première vue, l'avenue semble principalement habitée par des usines et différents types de garages. Telle une zone délaissée, elle sous-entend une fermeture et un sentiment d'insécurité.



Mais, en la parcourant à plusieurs moments de la journée, des sons manifestent la présence d'une vie communautaire cachée derrière ces bâtiments désuets. La rue devient une scène de rencontres pour les différentes cultures qui l'habitent. Logements, lieux de cultes, bâtiments de manufactures, le tout cohabite donnant un caractère particulier à l'avenue de Courtrai.











## Sujet urbain

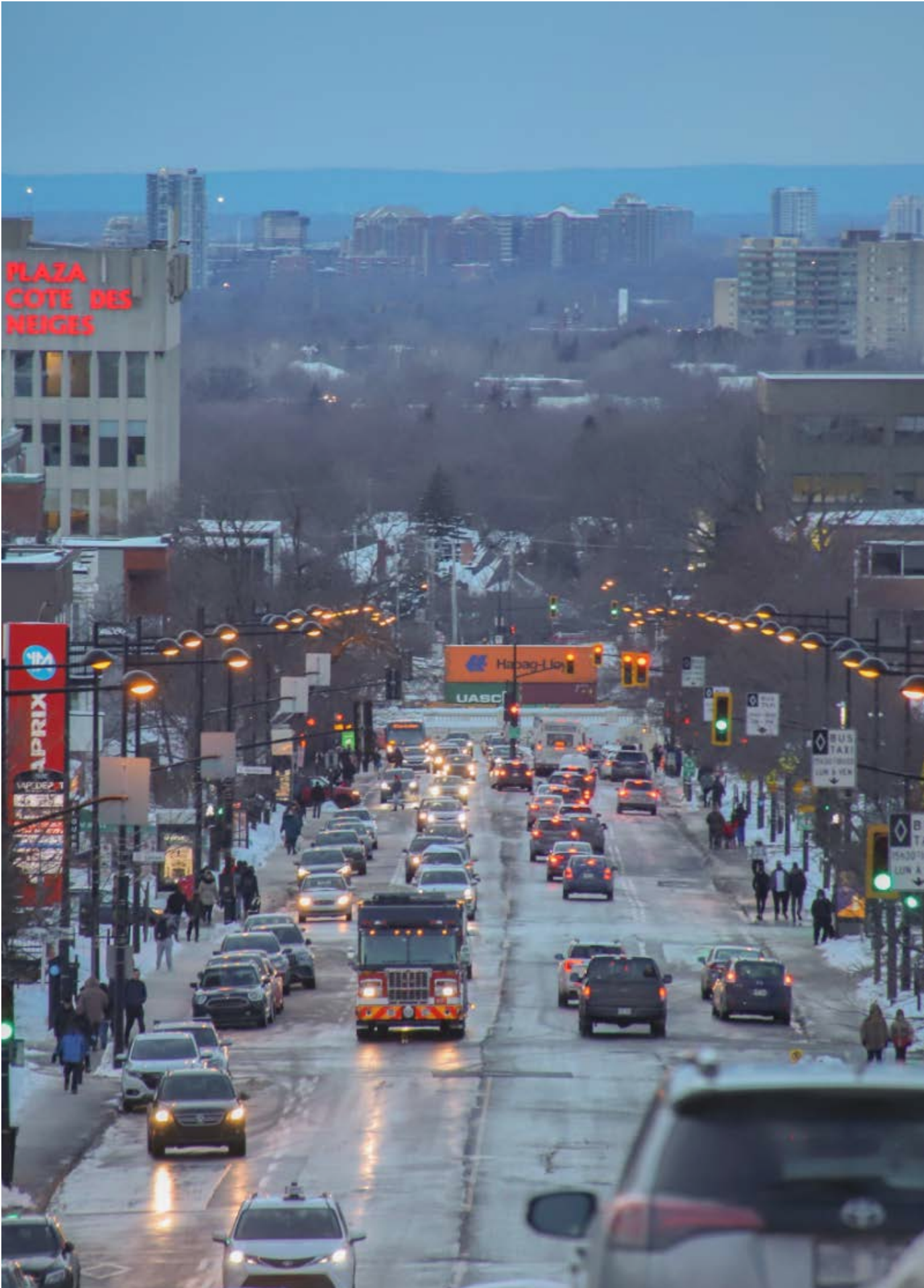
« *Does the city have speech ?<sup>1</sup>* », est une question que relève Sassen.

En effet, la ville transcende toute entité plus formelle, tels des bâtiments ou les personnes ayant des privilèges et distinctions. Faisant face à la grande ville, leurs particularités s'effacent. Entre autres, durant les heures de pointe, les citoyens ne sont que sujets de la ville. Tout comme les infrastructures, bâtiments et parcs, nous ne sommes qu'une unité mettant en scène la globalité qu'est la ville.

Devant les grands axes commerciaux de Côte-des-Neiges, on se retrouve à l'échelle de la ville, effacé par la foule et suivant le rythme rapide qu'elle engendre. Alors que les axes résidentiels, à une échelle plus humaine, valorisent la présence de l'individu.

1 reSITE. (2016). Saskia Sassen : City Is an Extraordinary Animal | reSITE [YouTube Video]. In YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=Lv1E00EN2cY>





## Le non-lieu

Plusieurs lieux sont mis à l'étude ce qui ramène la question de lieu et non-lieu. Le non-lieu est un espace de circulation sans aucune appartenance sociale où différents types d'individus s'entrecroisent. Ce lieu peut être réinterprété devenant un lieu pour une personne et un non-lieu pour une autre.

La Plaza Côte-des-Neiges offre une vaste aire de restauration permettant de se rencontrer et de partager la nourriture. Cependant, ce lieu de par ses qualités, devient pour les flâneurs et les personnes seules, un espace de repos chauffé. Ils y restent même après la fermeture des magasins.

D'autres lieux, comme les buanderies sur l'avenue Victoria, ne s'arrêtent pas qu'à leur simple fonction de lavage de vêtements. Cette tâche du quotidien permet aux individus d'instaurer un lieu de rencontre et de socialisation le temps de faire sa lessive.

*« Espaces sur lesquels on ne pouvait déchiffrer ni relations sociales, ni histoire partagée, ni signes d'appartenance collective.<sup>2</sup>»*

*« ...du lien social peut se constituer dans des environnements différents <sup>2</sup>»*

<sup>2</sup> Augé, M. (2009). Paysages planétaires. Paul Virilio, Raymond Depardon, Diller Scofidio +Renfro, Mark Hansen, Laura Kergan, Ben Rubin, Terre natale, Ailleurs commence ici, Actes Sud.





### **Du lieu au non-lieu**

Le lieu est un support donné pour étudier les activités sociales et culturelles qui peuvent s'y observer, sans aucun attachement à un espace local.

Les « non-lieux », à la différence des lieux anthropologiques, ne sont pas des cadres référentiels de la mémoire ou de l'identité de chacun. Cette caractéristique globale permet de définir un non-lieu en quelque sorte par défaut.

Le métro est principalement utilisé comme un moyen de déplacement et de transit sans aucun attachement. Cela représente un non-lieu et pour d'autres un lieu de refuge des intempéries.

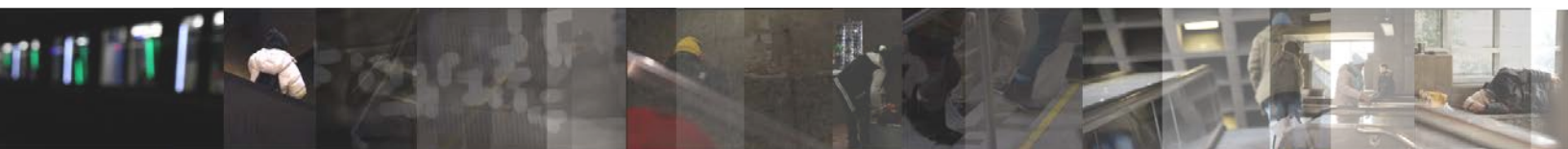
*« ...le passant et, plus encore, le passage reste les figures emblématiques pour caractériser le modèle du non-lieu plein, le non-lieu vécu dans l'expérience individuelle d'un « voyage » parmi une abondance de communications et de consommations stéréotypées. <sup>3</sup>»*



Christelle Salloum, *Étude des réappropriations de l'espace du métro*

Vidéo 2 minutes 57 secondes

<https://vimeo.com/manage/videos/841938473>



### ***Qu'ils reposent en révolte***

Le documentaire *Qu'ils reposent en révolte* de Sylvain Georges illustre les conditions de vie des réfugiés à Calais. De nombreuses scènes portent sur la vie des migrants sur le chemin de fer. La misère engendrée par la situation des migrants force ces derniers à s'approprier un espace clôturé et dangereux. Ce lieu de passage devient un espace de jeu et de partage ; un non-lieu devenant lieu.

Similairement, l'avenue de Courtrai, longée par le chemin de fer, est occupée par de nombreux garages et usines ce qui la rend défavorable aux familles et aux jeunes qui y circuleraient. Malgré cela, les nouveaux arrivants changent la perception de ce lieu en l'habitant tel un espace agréable rempli de vie. Ce lieu devient leur chez eux.



Image tirée du documentaire *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)* de Sylvain Georges (2010).



### **Transgression**

Dans ce même ordre d'idée, un lieu avec un but fonctionnellement défini se verra transgressé par des usages parasites. Habiter c'est investir un lieu, l'approprié, c'est l'usage qui qualifie l'espace et non l'inverse. Un bâtiment avec une fonction dominante (contemporaine) est un espace suicidaire à long terme et ne peut être approprié de différentes façons.

La transgression d'un espace c'est sa « transformation ». Le fait de dormir sur un banc de métro ne modifie pas l'espace mais le transgresse, ainsi il devient un espace pour s'abriter, c'est une qualité du lieu offerte. La fonction d'un espace n'est donc pour l'architecture qu'une attribution temporaire.

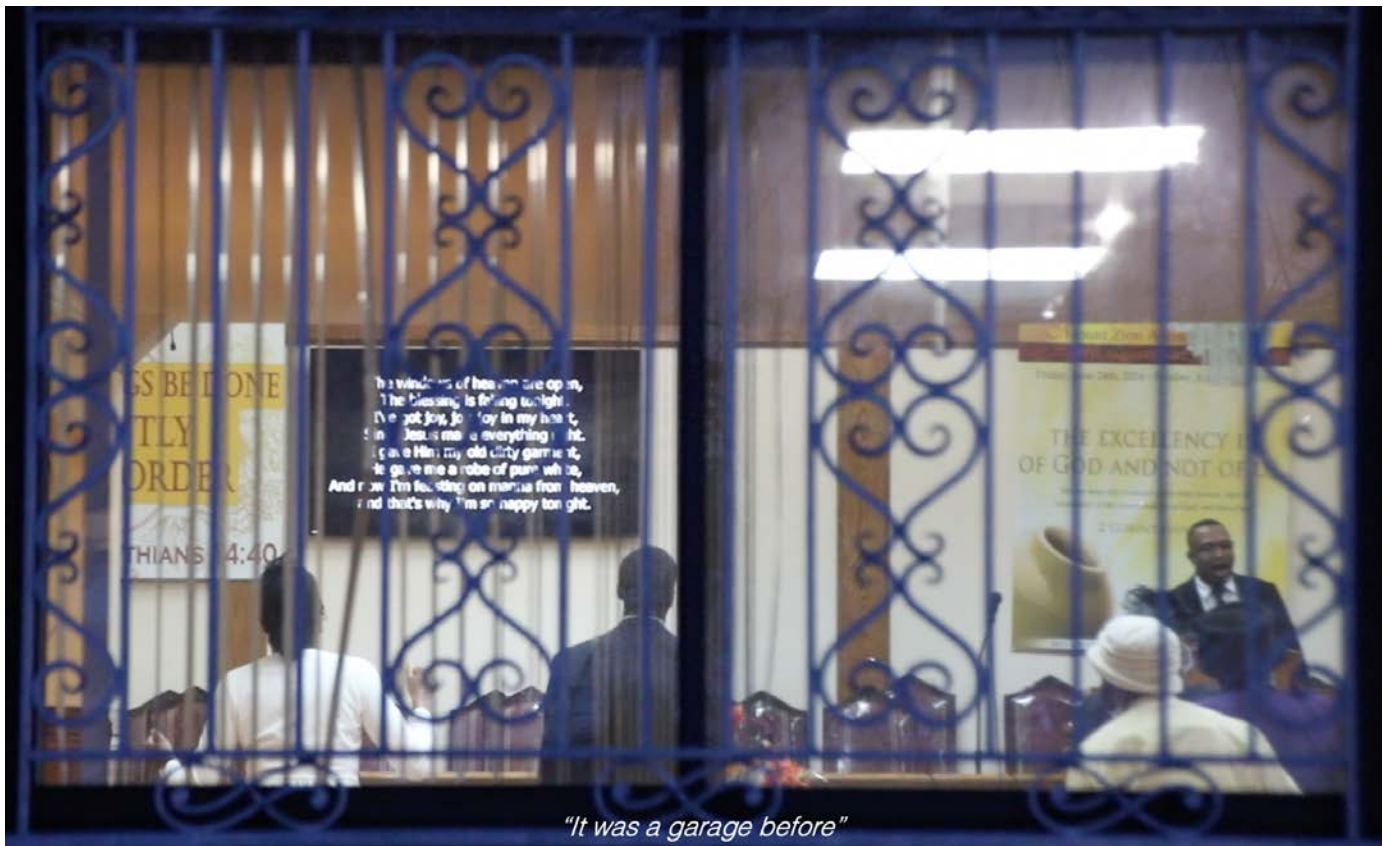


Lors d'un quelconque traumatisme social, on fait face à une inflation des transgressions d'usage :

« *telle église devient un garage...* <sup>4</sup> »

L'arrivée des migrants a perturbé l'espace social mais aussi le lieu. L'avenue de Courtrai en est la conséquence. Son caractère atypique s'emplit de lieux qui ont été transgressés: un garage devient une église pour une communauté cible.

4 Virilio, P. (2021). Habiter inhabituel. *Dromologie N. 1, La vitesse c'est l'état d'urgence, cahier de Paul Virilio*, sous la direction de Thierry Paquot, Eyal Weizman, Jean Richer.



*"It was a garage before"*

### **L'envers spatial**

L'avenue de Courtrai peut être qualifiée comme un envers spatial, une zone délaissée et négligée. Son caractère industrialisé, singulier des abords du chemin de fer, permet de laisser place à l'expérimentation. Elle peut devenir « laboratoires de l'innovation et de la création<sup>5</sup> ». Une vie s'installe ainsi et fait ressortir une ambiance éclectique.

À la différence du territoire organisé, le tiers paysage qui correspond aux lieux délaissés par l'homme est un « fragment in-décidé du jardin planétaire » (Clément, 2004).

<sup>5</sup> Gwiazdzinski, L. (2013). De l'hypothèse de réversibilité, à la ville malléable et augmentée : vers un néo-situationnisme. *Villes, Territoires, Réversibilités*, Hermann. pp.205-219





### **Un paese di calabris**

Par ailleurs, le documentaire Un Paese di Calabria de Shu Aiello et Catherine Catella introduit Riace, un village en Italie qui, pour cause d'exode rural, est devenu rempli de maisons délaissées. L'arrivée des migrants dans ce lieu pour s'y réfugier, a permis de réanimer ce village.

Malgré l'aspect désertique que donne à première vue l'avenue de Courtrai tel Riace, la diversité de ses habitants donne une nouvelle vision chaleureuse, remplie d'enfants et de sons qui manifestent la présence d'une vie communautaire cachée derrière ses bâtiments.



Images tirées du documentaire Un paese di Calabria de Aiello, S. Catella, C. (2018).

### **Le global, un local enfilé**

Le lieu mêlé de Michel Serres aborde la présence d'un rapiéçage de lieux singuliers et forme un milieu unique en son genre, créant ses propres règles. Le tout se montre comme un global, un local enfilé, un rapiéçage généralisé.

Tout au long du développement de l'avenue de Courtrai, une diversité de milieux s'est implantée de façon ponctuelle. Logements, lieux de cultes, usines et manufactures, cohabitent sur cette même avenue. Ainsi, un lieu mêlé est révélé donnant à cette dernière un caractère singulier.

*« Le jeu change de règle selon le lieu. A se déplacer dans le paysage moiré, on le trouve hétérogène pour les règles et les lois, tissu de localités singulières. Il arrive, bien sûr, des moments longs d'homogénéité où une loi unique se propage assez loin, mais au bilan, assez rarement. Les lois ne se généralisent pas en général. <sup>6</sup>»*







On peut parler également de la ville poreuse de Paola Vigano et Bernardo Secchi, tous deux à l'origine de ce concept. En étudiant Paris, ils font la proposition d'une vision de cette ville et de sa mise en œuvre à travers plusieurs stratégies : l'eau, l'énergie, les espaces verts et la biodiversité, la mobilité, l'isotropie, ainsi qu'une dernière abordant le maillage des lieux significatifs.

Les infrastructures de transports actuelles doivent relier et aider à articuler les lieux significatifs d'ores et déjà existant de la métropole. Ainsi, les stations de mobilités sont reliées à des lieux significatifs de la capitale. Le Grand Paris par exemple, n'est donc pas un territoire polarisé, mais un espace où regorge une multitude de spécificités qui peuvent être valorisées.

On l'expérimente avec l'avenue de Courtrai qui peut se caractériser en étant poreuse. Elle permet ainsi à une diversité d'éléments de cohabiter conférant ainsi une homogénéité par son hétérogénéité.

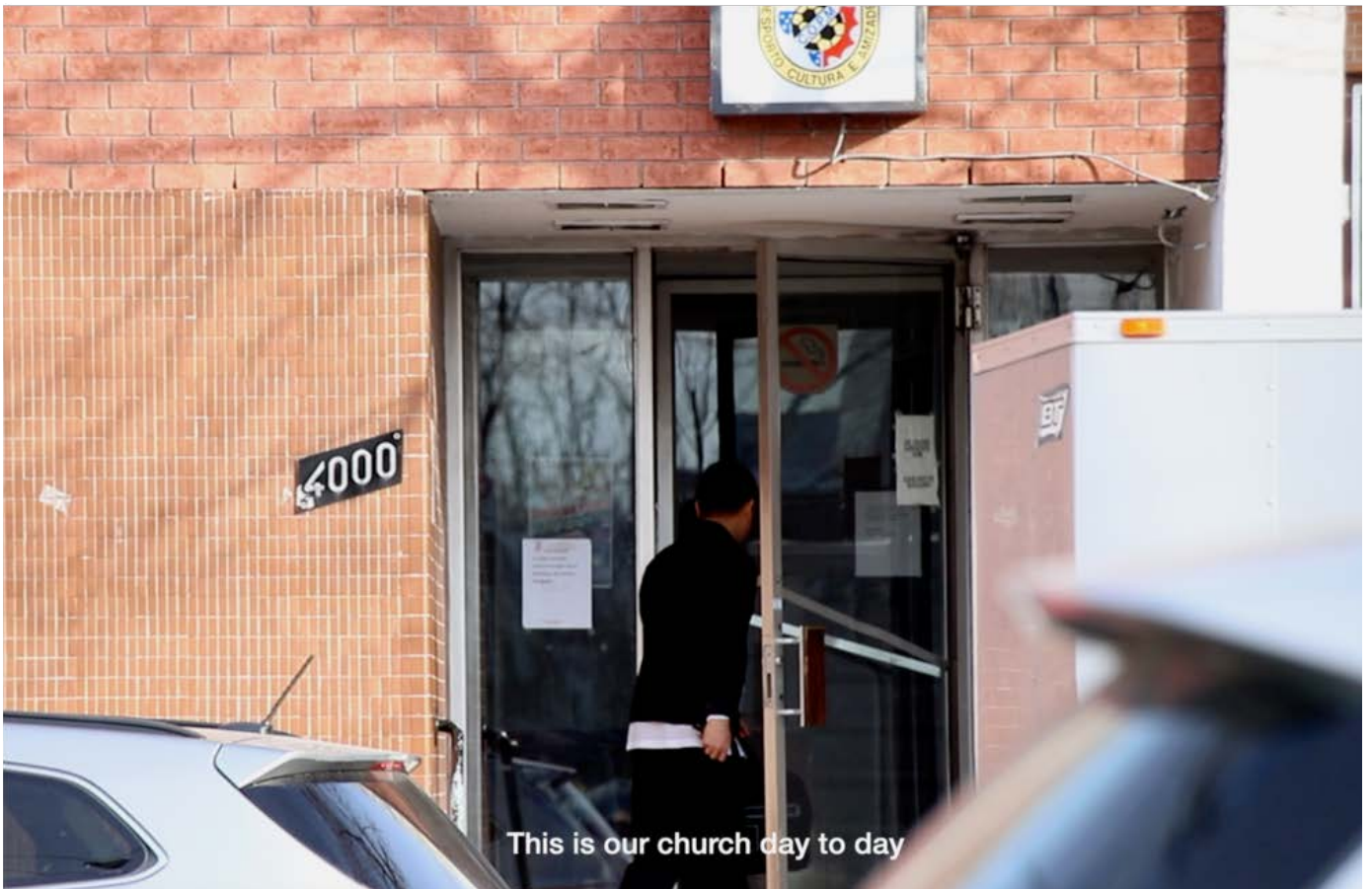
### **La pensée réversible**

L'hypothèse de la ville réversible, c'est appréhender la ville et le temps : la ville en tant que lieu où est maximisée l'interaction sociale et où le temps est irréversible.

Ainsi, la « pensée réversible », c'est anticiper l'évolution d'un édifice avant même sa construction, pour diminuer les adaptations et leur coût, lors de sa transformation.

Dans un contexte sociétal, économique et immobilier où la pénurie du logement est présente, la question de la réversibilité en architecture est d'autant plus abordée. Atelier Canal architecture anticipe la construction du neuf qui peut à long terme changer de programme sans frais excédentaires.

Sur l'avenue de Courtrai, la plupart des bâtiments paraissent désuets laissant croire qu'ils ne sont plus utilisés. Or dans un espace où les nouveaux arrivants cherchent à se regrouper, ces bâtiments sont à leurs yeux remplis de potentiel pour être réappropriés et répondre à leurs besoins.



D'autre part, selon Michel Agier, certains lieux peuvent être « pluri-situationnels », en fonction du moment de la journée et de l'engagement des acteurs présents. Chaque situation attribue un sens différent à la fréquentation d'un même lieu, et à l'attente relationnelle qu'il place dans l'endroit.

On peut voir la Pagode à l'entrée de l'avenue de Courtrai, qui de par son architecture magistrale attire les individus à la visiter. À d'autres moments de la journée, elle devient le lieu de prière pour les adeptes du bouddhisme.







### **Construction de situations**

Tous ces mouvements qui ressortent dans cette avenue permettent de se pencher sur le mouvement situationniste qui avait pour but de changer le monde. Il revient à la construction de situations, soit des moments construits par l'organisation collective d'une ambiance unitaire et d'un jeu d'évènements. C'est agir sur le décor matériel de la vie par des actions plutôt momentanées qui le bouleversent.

*« Il n'y a pas d'architecture sans événement, sans action, sans activité, sans fonction <sup>7</sup> »*

En effet, l'architecture peut se définir suivant trois aspects: l'espace, le mouvement et l'événement. Selon Bernard Tschumi, le mouvement est l'intrusion d'un corps dans un espace contrôlé comme l'architecture. En pénétrant un bâtiment, l'équilibre géométrique est rompu et marque des espaces inattendus causés par les accidents du mouvement.

En prenant l'exemple du parc de La Villette, on explore en mouvement le lieu qui devient l'architecture.

On ressent un dynamisme causé par le mouvement qui perturbe le calme dans l'avenue de Courtrai. La rue et les seuils deviennent une scène célébrant les interactions entre les passants.

<sup>7</sup> Simond, C. (2009). *Cinéma et architecture, La relève de l'art*, Aléas.



### Lieu-événement et l' événement, espace-temps

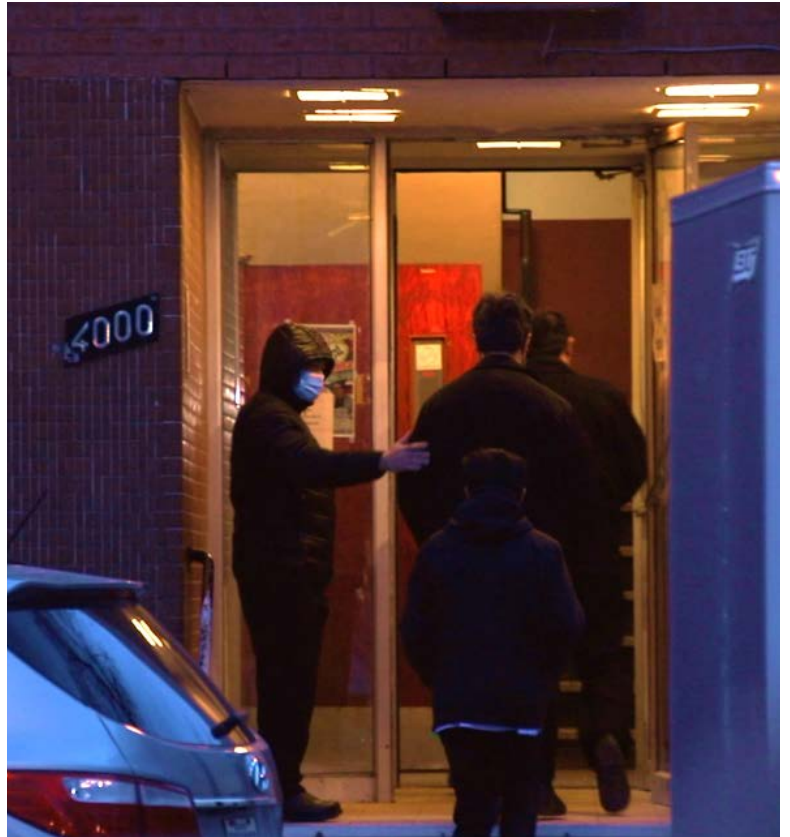
Tous ces mouvements tournent autour du lieu-événement. Un lieu qui, tout simplement, naît autour d'un événement, un rassemblement.

« Un lieu-événement, quel que soit son ordre de grandeur, doit pouvoir avant tout se désigner comme une totalité spatiale délimitée et remplacée, une fraction d'espace-temps qui se situe quelque part et met en relation des humains, des non-humains, des réalités sociales variées, qui les installe en arrangement matériel d'espaces et se comprend en tant que totalité sur laquelle un ou plusieurs enjeux peuvent être attachés, projetés, mis en scène. <sup>8</sup>»

L'événement, espace-temps parfois cyclique, s'inscrit dans un environnement concurrentiel, s'autodétruit et rend la ville en

état. Il permet temporairement de générer des rencontres, des cohésions de différentes identités mais surtout stimuler le sentiment de réjouissance et de plaisir. Ainsi, l'événement réarticule le « je » et le « nous », le local et le global, le soi et l'autre.

Cela tisse des liens où il n'y en avait pas. Une multitude de lieux sur l'avenue de Courtrai s'animent à différents moments de la journée. Ces événements momentanés engendrent des rencontres et font se rejoindre les migrants autour d'une activité, d'une célébration ou d'un moment de prière.





### **Temps sacré / temps profane**

Les événements agissent comme des temps sacrés. Ils saccadent la vie quotidienne soit le temps profane.

De ce fait, un rythme se crée sur l'avenue de Courtrai. De manière routinière, les travailleurs flânent durant leurs pauses tout en contemplant les pratiquants qui se dirigent vers leur lieu de culte respectif de façons momentanées.

« Ce temps est associé au temps profane, dans des points nodaux qui échappent à la vie quotidienne, lors de périodes de fêtes, de rituels qui interrompent la vie quotidienne en y introduisant des enclaves hors du temps et structurent ainsi son déroulement séquentiel. <sup>9</sup>»

<sup>9</sup> Gwiazdzinski, L. (2013). De l'hypothèse de réversibilité, à la ville malléable et augmentée : vers un néo-situationnisme. *Villes, Territoires, Réversibilités*, Hermann. pp.205-219

TEMPS (H)

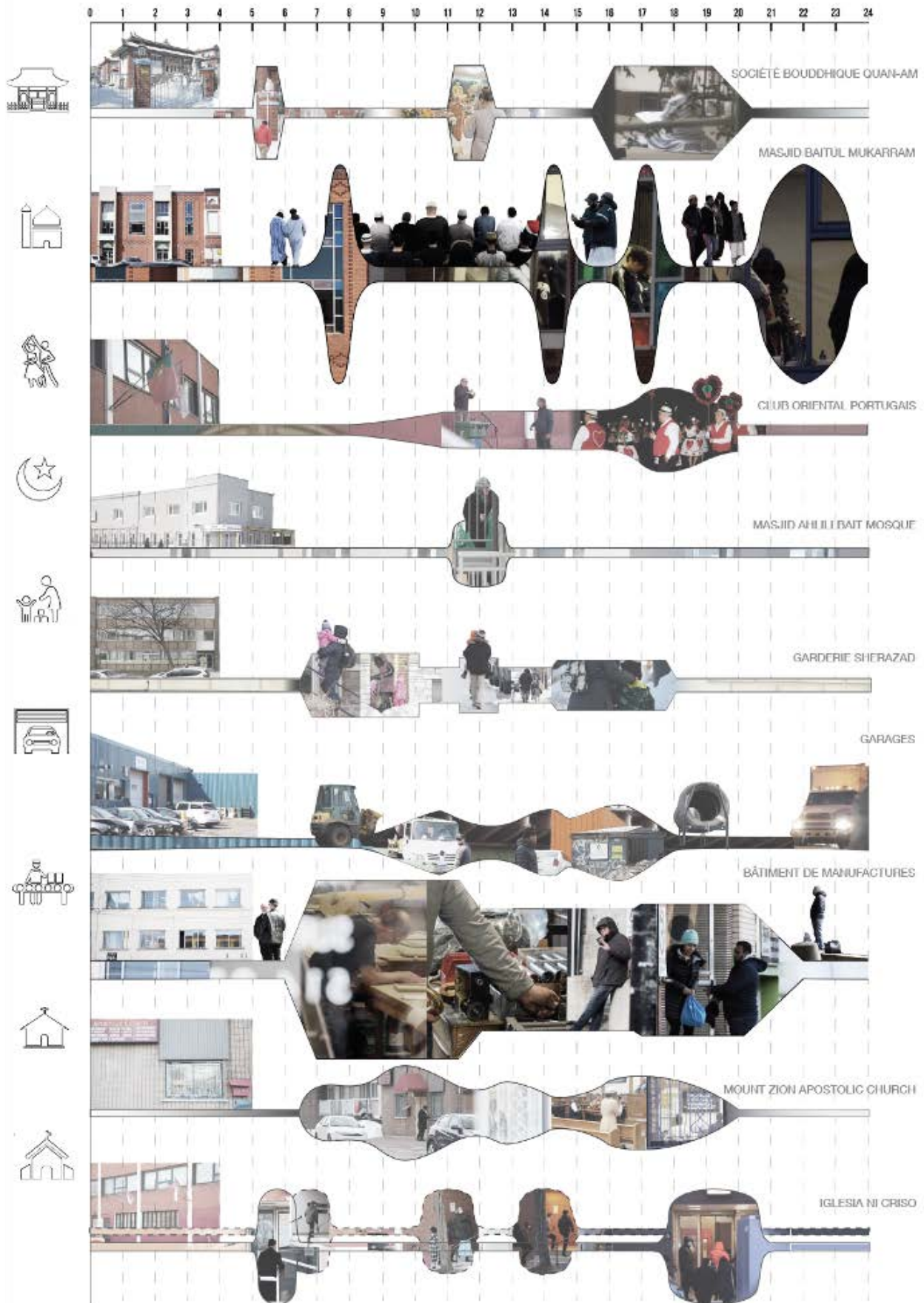


DIAGRAMME DE 24H DE L'AV. DE COURTAI

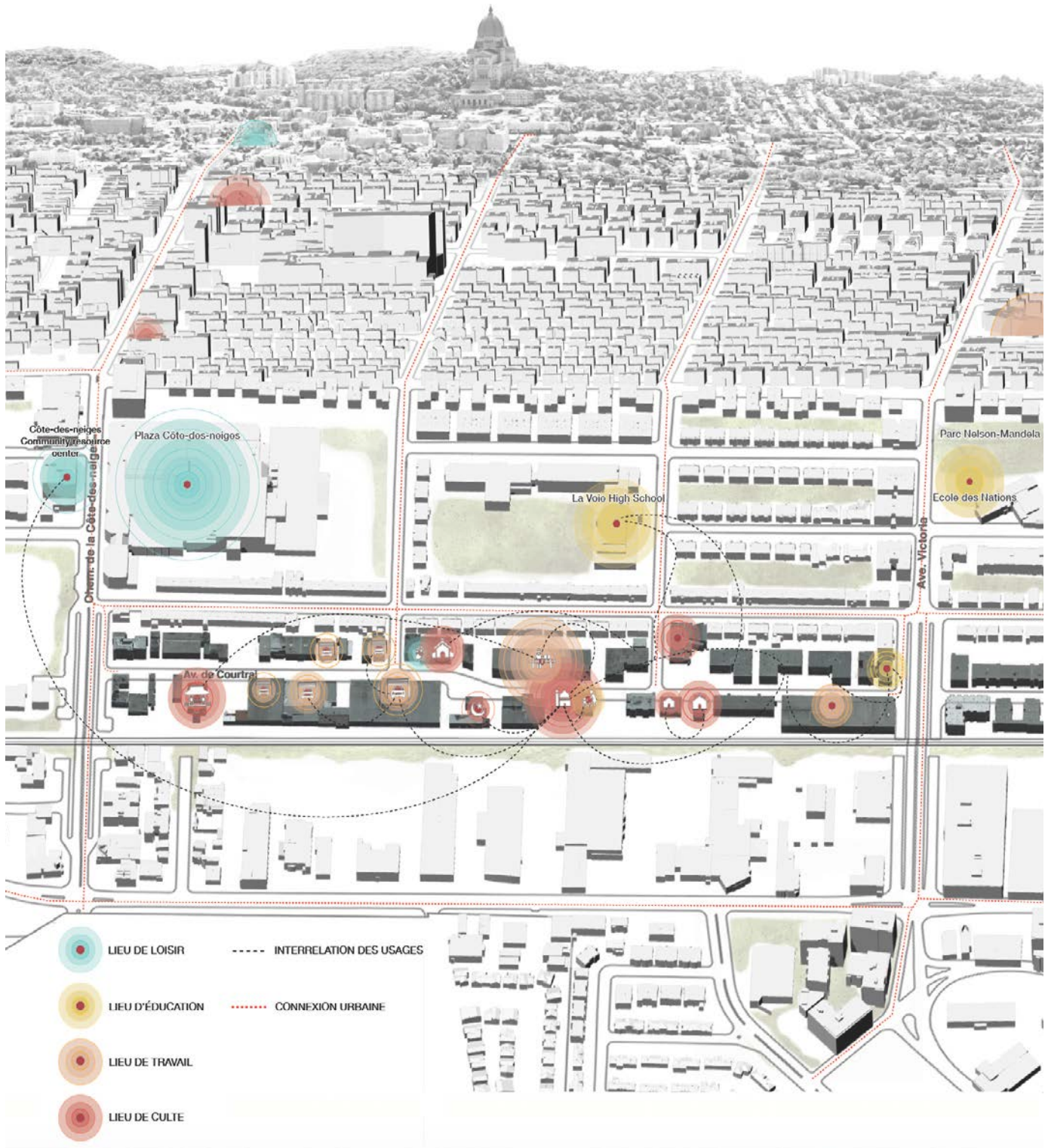
MILIEU DE SEMAINE ———

FIN DE SEMAINE - - - - -

### **Cartographie du dynamisme de l'avenue de Courtrai**

Le principe de cartographie de dynamisme de l'avenue de Courtrai repose sur une approche de l'espace au quotidien. Un tel espace est toutefois difficile à mesurer – l'analyse opère donc au-delà des données objectives et s'appuie sur une observation attentive aux aspects sociaux, spatiaux, évènementiels. L'étude montre ce lieu qui est rapidement perçu comme « mort » par les observateurs extérieurs, alors qu'en réalité on y trouve un voisinage très animé.

Cette exploration est traduite sous deux aspects : cartographique et diagrammatique. La cartographie est une représentation mêlant la 2D et 3D. L'espace semble courber vers l'avenue de Courtrai. Un tracé suit les différentes façons de se rendre sur cette avenue. Les multiples cercles concentriques représentent différents types de lieux qui dynamisent le quartier. Ces derniers ont des diamètres plus grands que d'autres en fonction de l'importance de l'occupation. Toutefois ces lieux ont souvent des connexions entre eux en fonction de leurs usages ainsi qu'avec le reste des habitants du quartier.



### **Paradoxe du lieu**

On peut toutefois ressentir ces événements particuliers de la journée d'une part avec les sons mais d'autre part aussi avec les ouvertures. Tous les environnements, intimes, festifs, etc. sont vécus comme des « dedans » mais peuvent basculer rapidement dans des « dehors ». En prenant comme référence la formule de Walter Benjamin sur le flâneur, Alan Mons aborde ces environnements à la fois comme « chambre » et comme « paysage », comme un dedans et comme un dehors. (note 10)

Chaque lieu assure la protection et peut aussi donner accès à l'ouverture, à aller ailleurs. Ces événements sur l'avenue de Courtrai sont donc étendus vers l'extérieur. Davantage présents le soir au moment où la rue s'anime.





**MOSQUÉE BAITUL MUKARRAM**  
مسجد البيت المكرم  
4225 DE COURTRAI AVE. MONTREAL, QUÉBEC, H3S 1B8-CANADA  
DEPUIS 1992 **Tél.:514-737-8671**

### **Espace d'intégration**

À Montréal, on retrouve une grande tendance chez les immigrants de se regrouper entre eux au sein de groupes religieux ou spirituels. Dans d'autres cas, les groupes religieux tentent d'intégrer les nouveaux arrivants.

Notons par ailleurs que le nombre de lieux de culte n'équivaut pas forcément au nombre de groupes religieux. En effet, un même groupe religieux peut habiter plusieurs lieux différents.

Dans le cas de l'avenue de Courtrai, souvent les lieux de culte ne sont que des salles louées ou des garages reconvertis en lieux spirituels. Ces espaces n'ont aucune signalétique pour attirer le grand public. Ils sont des lieux de grande valeur pour le regroupement de certaines communautés migrantes.

Cette caractéristique s'illustre sous d'autres typologies le long de l'avenue.

L'apparence industrielle prévalente n'est qu'une façade homogénéisante. Or, les usages sont éclectiques, ils prédominent au gré des besoins des migrants.



Images tirées des pages de réseaux sociaux des établissements communautaires:

CLUB ORIENTAL PORTUGUES DE MONTREAL. (2021). Facebook.com. <http://www.facebook.com/peofile.php?id=10006487350076&sk=videos>  
Facebook. (2016). Facebook.com. <http://www.facebook.com/MosqueBaitulMukarram>  
Mount. (2023). Meet Me By The River [YouTube Video]. In Youtube. [http://www.youtube.com/watch?v=kzVxuZ\\_E8fY](http://www.youtube.com/watch?v=kzVxuZ_E8fY)



Scénario



*This is our church day to day...*

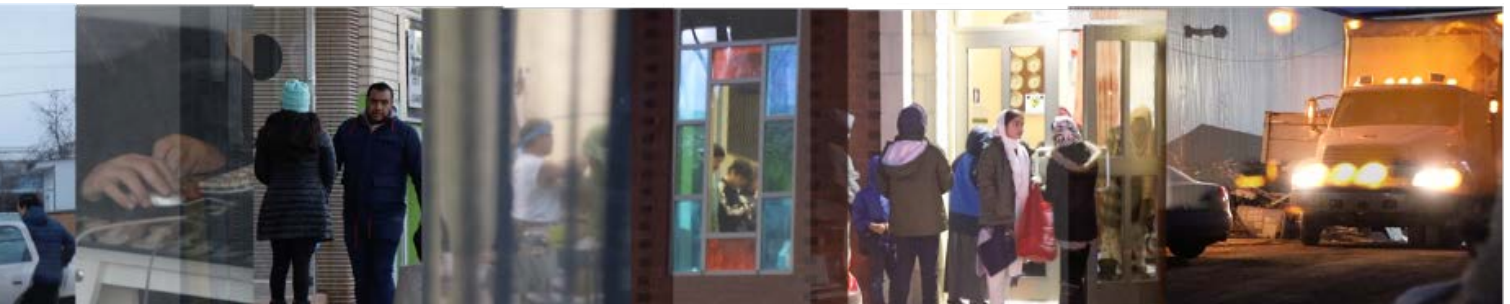
*...It was a garage before*



*This is an industrial building...*



*They are all immigrants...*





Christelle Salloum, *Réversibilité du lieu*  
Vidéo 8 minutes 02 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/841943509>



Pour visualiser une certaine globalité, le point de vue se doit d'être altéré. Sous une autre échelle, la multiplicité de singularités apparaît telle une globalité. Le documentaire *Human Flow* de Ai Weiwei montre les difficultés et les risques pris par des migrants dans le monde entier, fuyant leur pays et la misère dans l'espoir de trouver une vie meilleure. Il se termine sur une note qui s'adresse à une échelle planétaire, à nous tous.

En fin de compte, malgré toutes les différences qui nous séparent, entre immigrants et tout ce rapiéçage de lieux singuliers ; on fait face à une globalité qui, d'un point de vue extérieur, nous rend tous pareil.

*« ...each human being on Earth is a universe. All human beings live in one big nation as brother. Syrians, Indians, Chinese, and Americans, all live together on this beautiful planet, and all of them must share... We must all share. <sup>11</sup> » [2 :14 :47]*

11 Weiwei, A. (réalisateur). (2018). *Human Flow*.



## Crédits images

Aiello, S. Catella, C. (réalisateur). (2018) *Un paese di Calabria*.

CLUB ORIENTAL PORTUGUES DE MONTREAL. (2021). Facebook.com. <http://www.facebook.com/peofile.php?id=10006487350076&sk=videos>

Facebook. (2016). Facebook.com. <http://www.facebook.com/MosqueBaitulMukarram>

Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)*.

Mount. (2023). Meet Me By The River [YouTube Video]. In Youtube. [http://www.youtube.com/watch?v=kzVxuZ\\_E8fY](http://www.youtube.com/watch?v=kzVxuZ_E8fY)

Weiwei, A. (réalisateur). (2018). *Human Flow*.

Crédits pour les photographies du site : Hatim Assikar, Aaranya Ramachandram, Christelle Salloum

## Bibliographie

### Introduction

Lang, K. Lacelle, D. (2006). *Petite histoire de Côte-des-Neiges* « C'est ensemble que nous faisons l'histoire... Corporation de développement Communautaire de Côte-des-Neiges. [https://www.conseilcdn.qc.ca/wordpress/wp-content/uploads/2013/09/Histoire\\_Cotes\\_Des\\_Neiges-4.pdf](https://www.conseilcdn.qc.ca/wordpress/wp-content/uploads/2013/09/Histoire_Cotes_Des_Neiges-4.pdf)

(2018-19). Analyse Territoriale 2018-19 Côtes-des-Neiges. Centraide de Grand Montréal. <https://www.centraide-mtl.org/wp-content/uploads/2021/01/Territorial-profiles-Montreal-Cote-des-Neiges-2018-2019.pdf>

### Le non-lieu

Agier, M. (2015). *Anthropologie de la ville*. Puf.

Augé, M. (2009). Paysages planétaires. Paul Virilio, Raymond Depardon, Diller Scofidio +Renfro, Mark Hansen, Laura Kergan, Ben Rubin, Terre natale, Ailleurs commence ici, Actes Sud.

reSITE. (2016). Saskia Sassen : City Is an Extraordinary Animal | reSITE [YouTube Video]. In YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=Lv1E0OEN2cY>

### Transgression

Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)*.

Virilio, P. (2021). Habiter inhabituel. Dromologie N. 1, *La vitesse c'est l'état d'urgence, cahier de Paul Virilio*, sous la direction de Thierry Paquot, Eyal Weizman, Jean Richer.

### Le lieu mêlé

Aiello, S. Catella, C. (réalisateur). (2018) *Un paese di Calabria*

Gouy, T. (2022, March 22). La Ville Poreuse ou *Le Grand Pari(s) par le Studio 09*. Grands Sentiers. <https://gdsentiers.hypotheses.org/2296>

Serres, M. (1985) « Le lieu mêlé », Les cinq sens, Grasset,

### La pensée réversible

Gwiazdzinski, L. (2013). De l'hypothèse de réversibilité, à la ville malléable et augmentée : vers un néo-situationnisme. Villes, Territoires, Réversibilités, Hermann. pp.205-219

Rubin, P. (2017, 16 février). Construire Réversible. Canal architecture. [https://canal-architecture.com/wp-content/uploads/2021/04/2017.04\\_Construire\\_Reversible.pdf](https://canal-architecture.com/wp-content/uploads/2021/04/2017.04_Construire_Reversible.pdf)



### **L'entremêlement d'événements**

Debord, G. (1958). Internationale situationniste numéro 1, *Bulletin central édité par les sections de l'internationale situationniste*.

Dollé, J. (2008). Le grand jeu à venir, textes situationnistes sur la ville, *De la Villette*, Textes fondamentaux modernes.

Gélinas, C., & Vatz-Laaroussi, M. (2014). Les lieux de culte comme espaces d'intégration pour les nouveaux arrivants : l'exemple de Sherbrooke. *Diversité Urbaine*, 12 (2), 35-51. <https://doi.org/10.7202/1022849ar>

Lussault, M. (2017). Un livre de la Jungle, *Hyper-lieux, Les Nouvelles géographies de la mondialisation*, Seuil CRDL.

Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible villes, hommes, images*, CNRS éditions

Simond, C. (2009). *Cinéma et architecture, La relève de l'art*, Aléas.

Weiwei, A. (réalisateur). (2018). *Human Flow*.

### **Filmographie**

Aiello, S. Catella, C. (réalisateur). (2018) *Un paese di Calabria*.

Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)*.

Weiwei, A. (réalisateur). (2018). *Human Flow*.



# EFFLEUREMENTS URBAINS

Une exploration de la ville par le corps et le regard

Ithia Vincent





Parc Extension est l'un des quartiers les plus cosmopolites et multiculturels de la ville. En parcourant ses rues, se dévoile une richesse culturelle et une grande diversité. Malgré sa densité urbaine, le quartier se distingue par un sentiment de proximité et de convivialité qui règne au cœur de la communauté. Son authenticité en fait un quartier d'accueil chaleureux pour tous les visiteurs et les nouveaux arrivants. En effet, les différentes cultures coexistent harmonieusement et chacune apporte sa touche de couleur à l'ensemble. Les nombreux commerces, restaurants et lieux culturels qui parsèment ses rues en font un lieu animé de rencontre et d'échange, propice à la découverte.



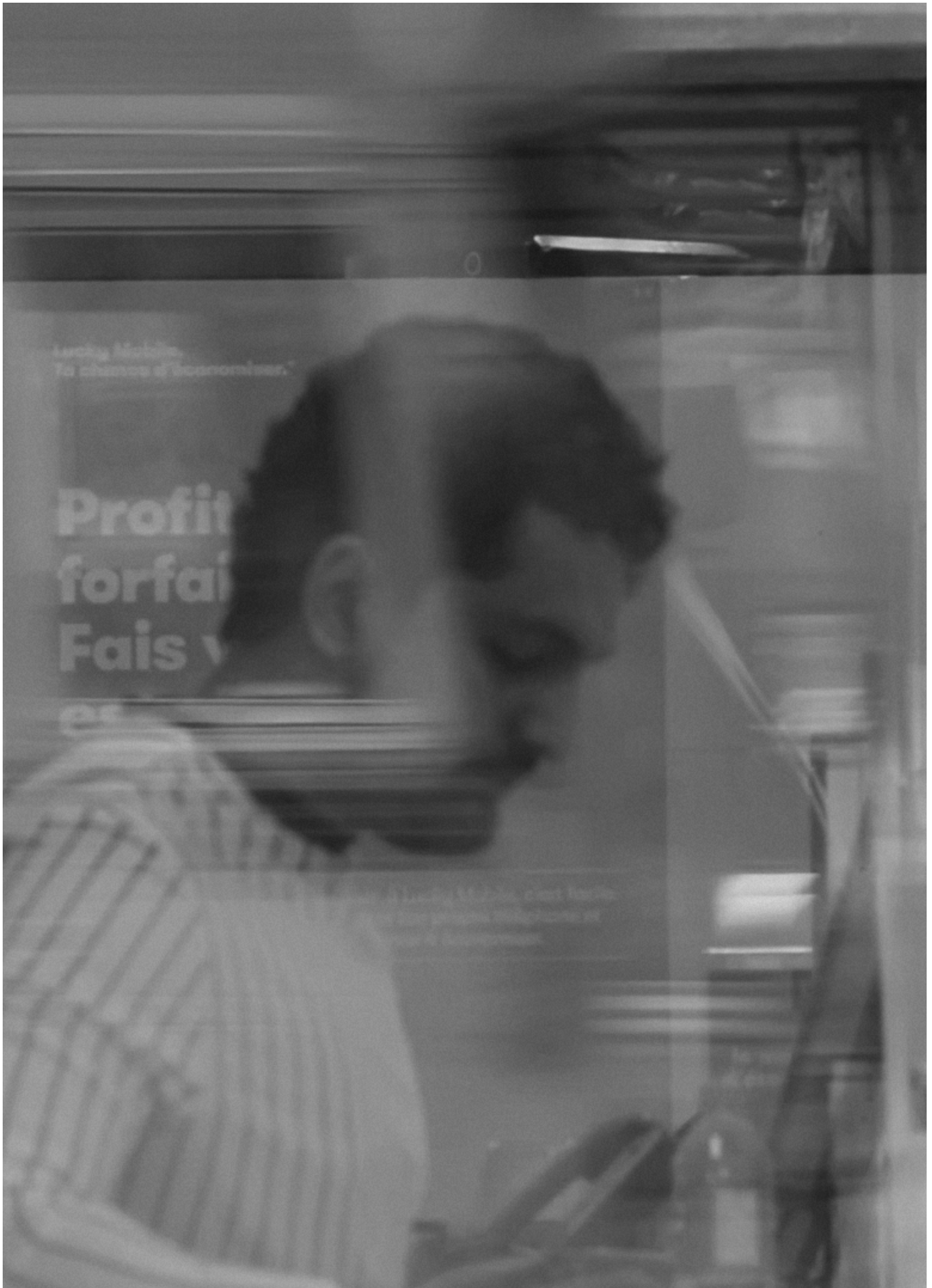
### Confrontation ville-corps

La ville est un lieu changeant et fluide qui nécessite d'être perçue et ressentie afin d'être comprise dans toute sa complexité. Cette expérience sensible issue de la ville engendre des interactions, des situations et diverses manières d'« être-au-monde » ou plutôt d'« être-en-ville »<sup>1</sup>. Le concept d'être-au-monde, tel que mentionné par Martin Heidegger, met en lumière l'importance cruciale du corps dans la perception de l'expérience urbaine. Le corps et ces mouvements sont continuellement en relation avec l'environnement urbain. Ainsi, se dessine une relation, une mutualité, ou encore une confrontation entre le corps et la ville - l'un ne pourrait être pleinement perçu sans l'autre. Le paysage urbain est alors défini par cette dualité ville-corps. Cette confrontation façonne notre perception sensible et donne vie au paysage urbain, qui se compose d'une superposition de surfaces épidermiques - de l'architecture, des équipements urbains, mais aussi des corps qui l'habitent.

« (...) ce sont les corps qui colorent les sites urbains (...) »<sup>2</sup>  
(Mons, 2016)

1 Agier, M. (2010). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : Lieux, situation, mouvements*. Academia.

2 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible*. CNRS éditions.



Lucy Mulla.  
Ta chance d'économiser.

**Profit  
for all  
Fais tes  
es**

Lucy Mulla, cest facile  
de faire profiter millions de  
personnes.





La ville se compose ainsi d'une pluralité de corps en mouvements et en changement. Découle de cette cohabitation corporelle, une seconde dualité entre les corps habitant la ville. La confrontation corps-corps s'établit avec soi-même et avec les autres, avec l'inconnu. Un phénomène bien particulier de la ville se dévoile alors. C'est ce qu'Alain Mons surnomme la « *proximité distante* »<sup>3</sup>. C'est dans l'espace urbain qui est à la fois dense et libre que les corps semblent à la fois si près et si distants traduisant une texture urbaine complexe.

Parc Extension incarne parfaitement ce concept, où la densité du quartier coexiste avec l'effervescence des rues pour créer un fort sentiment de proximité urbaine. Les habitants se croisent, se frôlent et se confrontent au quotidien, sans qu'un échange sensible ne soit engagé. Les corps et les regards s'y mêlent, créant un équilibre subtil entre densité et liberté, offrant une expérience urbaine stimulante.

« (...) corps emboîtés, mais infiniment distants. »<sup>3</sup>  
(Mons, 2016)

De cette thématique émerge pourtant un rapport ambigu entre le corps du migrant et la ville. Exclues et stigmatisés, les migrants sont dépeints comme des corps qui ne peuvent « *être-en-ville* »<sup>4</sup>. Il porte sur eux les marques de leur exil, étrangers dans une ville qui se ferme à eux. Le film *Qu'ils reposent en révolte* de Sylvain George transcende cette souffrance, dévoilant la violence de la confrontation entre la ville et les corps migrants. S'impose ainsi une relation de force inégale entre les deux entités vivantes où la ville fait figure de dominance.

3 Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible*. CNRS éditions.

4 Agier, M. (2010). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : Lieux, situation, mouvements*. Academia.

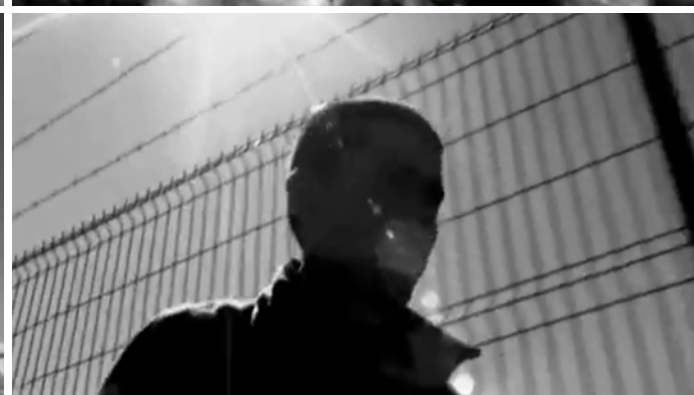


1 George, S. (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)*.  
Noir production.

2 George, S. (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)*.  
Noir production.

3 George, S. (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)*.  
Noir production.

4 George, S. (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)*.  
Noir production.





### **Passant anonyme**

Pour les migrants, le passage peut prendre diverses formes - traverser les frontières, traverser la mer, traverser les montagnes. Le passage a une signification complexe dans la problématique de la migration en représentant à la fois une rupture avec le passé et une quête de liberté pour une vie meilleure. L'incertitude et l'instabilité des conditions des migrants, même suite à l'exil, demeurent un obstacle important. Stigmatisation, processus complexe, statut irrégulier. Plusieurs raisons poussent les migrants à chercher l'anonymat. Le passage anonyme souligne ainsi la problématique face à l'accueil des migrants. Parfois, le migrant passe d'une ville à l'autre, vivant un déplacement perpétuel et laissant derrière lui quelques traces anonymes de son passage, comme une empreinte éphémère.

*« (...) ils s'y est installé avec la volonté de refaire sa vie, tout en sachant bien qu'il sera peut-être amené un jour à se remettre en route. »<sup>5</sup>*  
(Weidmann et Jonas, 2006)

Dans les quartiers d'accueil tels que Parc Extension, l'anonymat est souvent considéré comme un élément inévitable de la vie urbaine. Céline Loudier-Malgouyres, socio-urbaniste, y discerne une opportunité d'affirmer sa présence aux côtés des autres et ainsi d'y trouver sa place. Pour certains, c'est aussi une occasion de se libérer des préjugés et des stéréotypes, et de s'affirmer pleinement au sein de la communauté. La ville offre une prise de conscience singulière, où l'on s'ouvre à l'autre, acceptant de coexister et de partager l'espace commun. L'anonymat teinte l'expérience de la ville.

5 Bazin, P. (2011). *Dans Paris*. Sétrogran. <https://www.blurb.fr/books/4111668-dans-paris>

6 Bazin, P. (2011). *Dans Paris*. Sétrogran. <https://www.blurb.fr/books/4111668-dans-paris>



La thématique soulève une ambiguïté troublante, oscillant entre le besoin vital des migrants de se fondre dans l'anonymat, et la force oppressive de la société qui les pousse à l'invisibilité, les reléguant au rang de corps sans identité. L'œuvre photographique *Dans Paris* témoigne de cette ambivalence. Les images, marquées par l'absence de corps, dévoilent les traces anonymes laissées par Afgan Zadrán, jeune migrant assassiné.



## Expérience passante

C'est à travers les pas des promeneurs et les mouvements des passants que les formes sensibles de la ville se révèlent. Pour Jean-Paul Thibaud, la marche possède une signification profonde en ce qu'elle révèle de notre manière d'habiter la ville. La marche permet de « *prendre part au fourmillement de la capitale* »<sup>6</sup>. L'expérience passante peut ainsi prendre diverses formes - sociale, culturelle, pratique ou encore habitante. C'est donc dans la rue, ou plus précisément sur les trottoirs que l'exploration de la ville débute. Cette surface de bitume réservée à la circulation piétonne devient l'analogie par excellence de l'entre-deux - entre la voiture et le bâti, entre le public et le privé, entre le marchand et le non-marchand. Son rôle est toutefois fondamental au cœur de la ville. Les corps s'y rassemblent, les regards s'y croisent, les commerçants y prennent place, les enfants y jouent. La rue accueille la vie de quartier la plus rudimentaire, comme une extension de la vie privée façonnant le quotidien. Son rôle est en perpétuel changement, elle se définit par les passants, les mouvements qui l'animent et qui la transforment.

« *C'est que marcher ne consiste pas tant à se déplacer dans la ville qu'à s'immerger en elle et à s'embarquer avec elle : avec le sol /sous les pieds, avec autrui à proximité, avec la rue comme stimulant.* »<sup>7</sup>

(Thibaud, 2015)

6 Thibaud, J-P. (2015). *En quête d'ambiances : éprouver la ville en passant*. MétisPresses

7 Thibaud, J-P. (2015). *En quête d'ambiances : éprouver la ville en passant*. MétisPresses





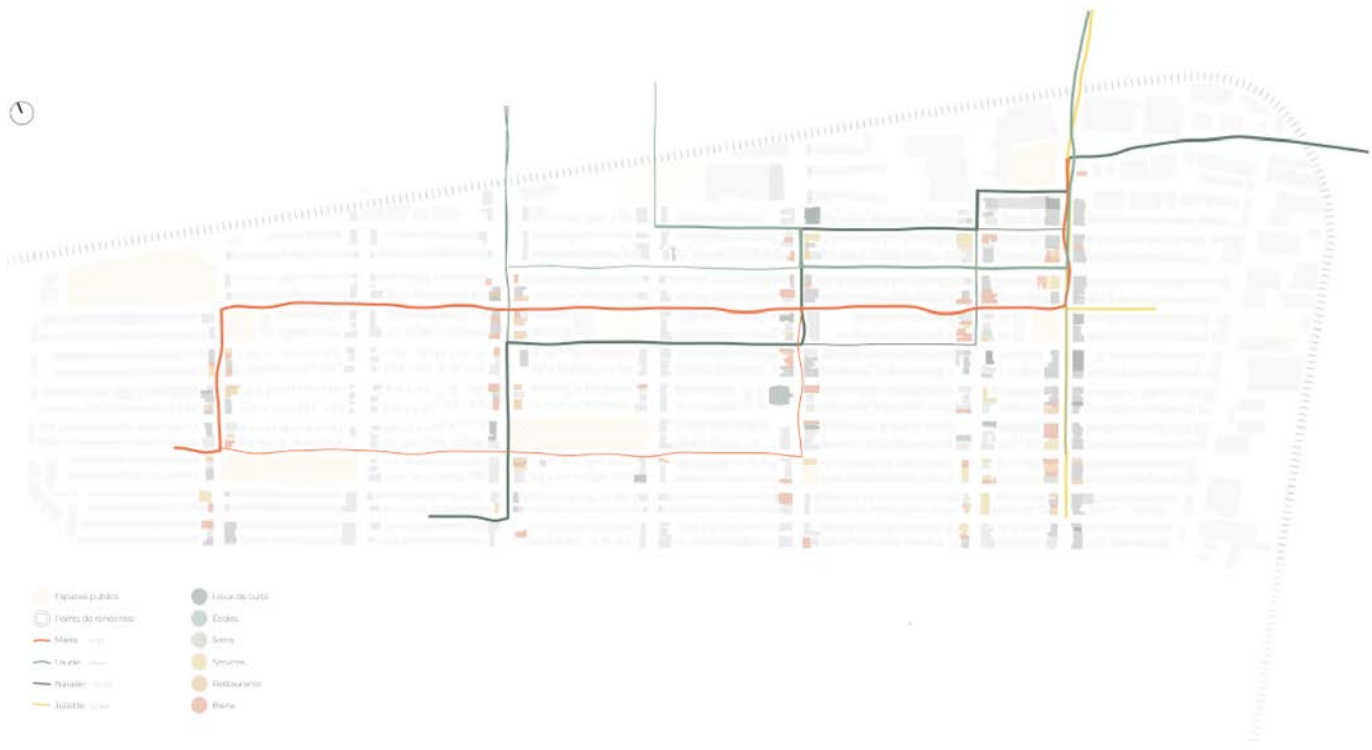


La perception sensible des espaces urbains comme lieux de vie est décisive pour l'intégration des nouveaux arrivants, de leur premier pas sur ces trottoirs jusqu'à leur immersion dans la vie de quartier.

La cartographie présentée ici trace l'expérience passante de quatre résidentes du quartier de Parc-Extension. Elle révèle ainsi quatre artères principales - Jean-Talon, Saint-Roch, Jarry et Liège - chacune avec son propre caractère, ses éléments marquants et ses lieux de rencontre. La cartographie se veut une représentation mentale et une exploration de l'espace urbain, révélant les expériences singulières de chacune des rues par l'intermédiaire des trajets quotidiens des résidentes.

<https://ithiavincet.wixsite.com/carto>





## La rue, lieu d'hospitalité

« Une rue, si belle soit-elle, ne manifeste pas d'existence par la seule vertu de son architecture. Organisme inerte, elle a besoin d'être habitée et parcourue pour acquérir une âme. Dès lors, reflet d'humanité, elle adopte, dans la collectivité urbaine, l'attitude que lui communiquent ses habitants et ses passants »<sup>8</sup>

(Paquot, 2009)

La rue est un élément primordial dans l'organisation spatiale de la ville. Au-delà de sa dimension fonctionnelle, elle est aussi créatrice d'une pluralité d'ambiances qui influencent la manière de vivre en ville, mais aussi la manière de « vivre ensemble en ville »<sup>9</sup>. La perception de l'espace, la perception des autres et la façon de côtoyer les autres individus sont tous modelés par les ambiances de la rue. Dans de nombreux pays, la rue joue un rôle essentiel dans la socialisation de la communauté. Les résidents locaux aménagent, ou plutôt ménagent les rues selon leur besoin et leur quotidien, faisant d'elles des espaces publics accueillant la vie de quartier. Les « *Gecekondu* » – rues locales des quartiers informels d'Istanbul – sont un exemple parfait de cette appropriation citoyenne. L'architecte Aysegül Cankat y soulève de nombreuses figures d'hospitalité, qu'il s'agisse du mobilier informel, des typologies d'espace ou des gens qui l'habitent. Les usagers de la rue, leurs besoins ainsi que leurs mouvements, contribuent à façonner leur rôle et les transforment en des supports fondamentaux à la formation d'un tissu social. C'est en déambulant dans les rues de Parc Extension que chacune des rues exprime sa singularité. Chaque rue a son âme, façonnée par ceux qui l'habitent au quotidien. C'est ainsi que se dévoile l'authenticité de ce quartier multiculturel.

8 Paquot, T. (2009). *L'espace public*. La Découverte.

9 Thomas, R. (2021). Une critique de l'urbain depuis le champ des ambiances. *Ambiances*. <https://journals.openedition.org/ambiances/3805>



De par leur nature évolutive, les rues du quartier deviennent des espaces publics de choix dans l'intégration des nouveaux arrivants. Les premières découvertes du quartier d'accueil se font à distance de marche, à travers les rues locales, afin d'explorer l'espace. Cette déambulation permet une approche en douceur de la communauté, sans provoquer de confrontation abrupte. Cette interaction progressive avec le quartier assure une adaptation harmonieuse et respectueuse. Cette vision de la rue s'inscrit dans le concept des « lieux de rencontre à faible intensité »<sup>10</sup> d'Eustache, tels que les bibliothèques, où la flânerie est encouragée.

« (...) des lieux publics propices à la fois pour la familiarisation avec une nouvelle culture, l'apprentissage de nouvelles compétences (entre autres, linguistiques) et la socialisation. Ce type d'environnement permet aux individus d'être exposés à des valeurs différentes (à « l'Autre »), sans nécessairement être forcés à une interaction ou une confrontation. »<sup>11</sup>

(Eustache, 2015)

L'hospitalité est un concept qui ne se limite pas à l'interaction entre les individus, mais qui englobe également les espaces dans lesquels ces interactions ont lieu. En effet, selon Benjamin Boudou, l'hospitalité est à la fois perceptible dans l'« espace et par l'espace »<sup>12</sup> ainsi l'hospitalité de la ville est influencée par les ambiances urbaines qui la caractérisent. Il est donc important de concevoir des espaces aux ambiances accueillantes au sein de la ville et particulièrement dans les quartiers d'accueil. Les espaces doivent transcrire une perception sensible de la ville et permettre le sentiment de vulnérabilité afin de saisir toute la complexité de cette entité vivante - la ville. Les ambiances ne doivent pas filtrer ni aseptiser les espaces, mais plutôt permettre une cohabitation harmonieuse entre les différents individus et cultures qui s'y croisent. Ainsi, la rue joue un rôle fondamental dans la construction d'une ville hospitalière et inclusive, car elle est le lieu où se déploie la vie urbaine et où les résidents locaux aménagent l'espace selon leurs besoins. C'est à travers la poésie des espaces urbains que s'exprime l'hospitalité de la ville. Des rues où chacun peut trouver sa place, où les rencontres se font en douceur, où la ville se livre dans toute sa richesse et sa complexité.

10 Lord, S., S-Garzon, P., L-Messaoud, S. & Boutas, A. (2019). Explorer et reconstruire un chez-soi à l'étranger. *Espace, populations, sociétés* (no. 2).

11 Lord, S., S-Garzon, P., L-Messaoud, S. & Boutas, A. (2019). Explorer et reconstruire un chez-soi à l'étranger. *Espace, populations, sociétés* (no. 2).

12 Boudou, B. (2018). De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité. *Sens-Dessous* (no. 21).







En soutenant cette idée, le principe de « *ménagement* »<sup>13</sup> que soulève Thierry Paquot permettrait de créer des rues inclusives où chacun y trouve place. Les espaces publics doivent être adaptables aux besoins de leurs usagers, qui sont les mieux placés pour en déterminer l'usage. Les résidents locaux peuvent ainsi aménager les espaces publics selon leurs pratiques quotidiennes, en fonction de leurs modes de vie et de leurs cultures. Cette approche permet de favoriser l'appropriation de l'espace public par les citoyens et de créer des espaces de convivialité et de partage qui évoluent avec les corps qui l'habitent.

« *Ménager relève d'une attitude souple, ouverte, discrète, adaptable, efficace, soucieuse d'accroître l'autonomie des habitants, humains et non humains (...), et le respect du déjà-là en privilégiant les interrelations entre les éléments constitutifs d'un même ensemble...* »

« *Ménager veut aussi dire "prendre soin" d'une personne comme d'un objet, d'un outil ou d'un animal.* »<sup>14</sup>

(Paquot, 2021)

11 Paquot, T. (2021). Ménager le ménagement. *Topophile*. <https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/>

12 Paquot, T. (2021). Ménager le ménagement. *Topophile*. <https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/>

13 Paquot, T. (2021). Ménager le ménagement. *Topophile*. <https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/>



### **Effleurements urbains**

Le film réalisé se veut une immersion dans la ville d'accueil. L'expérience de la ville est ainsi transcendée par l'intermédiaire du corps et du regard mouvant de la caméra dans toute sa sensibilité. Les différentes échelles de confrontation s'entrelacent, se superposent et se frôlent – textures de la ville, traces anonymes, corps en mouvement.

Certains fragments permettent toutefois de dévoiler le regard des corps-silhouettes, défiant l'anonymat urbain.







Ithia Vincent, *Effleurements urbains*  
Vidéo 5 minutes 5 secondes  
<https://vimeo.com/manage/videos/834853571>



## Crédits images

Crédits pour les photographies du site ainsi que pour toutes les images du projet : Isabel Painson-Ehler et Ithia Vincent

Bazin, P. (2011). *Dans Paris*. Sétrogran. <https://www.blurb.fr/books/4111668-dans-paris>

George, S. (réalisateur) (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)*.

## Bibliographie

### Confrontation ville-corps

Agier, M. (2010). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : Lieux, situation, mouvements*. Academia.

Desroches, P. (2016). Heidegger, l'existence et le monde. *Nonfiction*. <https://www.nonfiction.fr/article-8312-heidegger-lexistence-et-le-monde.htm>

Mons, A. (2013). *Les lieux du sensible*. CNRS éditions.

### Passant anonyme

George, S. (réalisateur) (2010). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)*.

Weiwei, A. (réalisateur) (2017). *Human Flow*.

Bazin, P. (photographe) (2011). *Dans Paris*. <https://www.blurb.fr/books/4111668-dans-paris>

### Expérience passante

Baraud-Serfaty, I. (2022). Le trottoir, entre-deux de l'urbanité? *Constructif* (vol. 3, no. 63). <https://www.cairn.info/revue-constructif-2022-3-page-80.htm>

Ocquidant, O. (2020). L'approche sensible des espaces urbains : Éléments pour une ethnographie de l'urbanité. *Recherches Qualitatives* (vol. 39, no. 2). <https://www.erudit.org/fr/revues/rechqual/2020-v39-n2-rechqual05669/1073512ar/>

Thibaud, J-P. (2015). *En quête d'ambiances : éprouver la ville en passant*. MétisPresses.

Thomas, R. (2010). *Marcher en ville : Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*. Archives contemporaines.

### La rue, lieu d'hospitalité

Boudou, B. (2018). De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité. *Sens-Dessous* (no. 21). <https://www.cairn.info/revue-sens-dessous-2018-1-page-83.htm>

Escaffre, F. (2020). Observer les rues pour comprendre les villes et leurs transformations. *Belveder* (no. 7). <https://revue-belveder.org/index.php/observer-les-rues-pour-comprendre-les-villes-et-leurs-transformation/>

Paquot, T. (2009). *L'espace public*. La Découverte.

Paquot, T. (2021). Ménager le ménagement. *Topophile*. <https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/>

Thomas, R. (2021). Une critique de l'urbain depuis le champ des ambiances. *Ambiances*. <https://journals.openedition.org/ambiances/3805>

Lord, S., S-Garzon, P., L-Messaoud, S. & Boutas, A. (2019). Explorer et reconstruire un chez-soi à l'étranger. *Espace, populations, sociétés* (no. 2). <https://journals.openedition.org/eps/9118#:~:text=La%20d%C3%A9marche%20C3%A9tait%20organise%C3%A9e%20en,au%20moment%20de%20l'entretien>

Cankat, A. (2022, 29 novembre). *Penser l'impossible, représenter l'invisible : Les qualités hospitalières des espaces, une obligation positive/des possibilités multiples*. [présentation d'une conférencière invitée]. Département d'architecture, Université de Montréal.



Please try to remember that what they believe, as well as what they do and cause you to endure does not testify to your inferiority but to their inhumanity.  
James Baldwin





## RÉFÉRENCES SOMMAIRES VILLE-REFUGE

### Ouvrages et articles

Benjamin Boudou, « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité », *Sens-Dessous*, vol. 21, no. 1, 2018, pp. 83-89

<https://doi.org/10.3917/sdes.021.0083>

BINAM [Plan d'action Montréal inclusive 2018-2021](#)

Montréal de la ville refuge (ou ville sanctuaire) à la ville responsable et engagée (extraits de l'actualité 2017/2018) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1017904/montreal-ville-refuge-engagements-concrets-spvm-solidarite-sans-frontieres-alternatives>

François Crépeau, « Diversity Statement : Changing our Mindset and Understanding the Complexity of Migration » <https://francoiscrepeau.com/fr/diversity-statement-changing-our-mindset-and-understanding-the-complexity-of-migration-2/>

Jacques Derrida, *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort!*, Galilée, 1997

Michel Agier, *Les migrants et nous, Comprendre Babel*, CNRS éditions, 2016

Benjamin Boudou, « Au nom de l'hospitalité : les enjeux d'une rhétorique morale en politique », *Cités*, n° 68, 2016, pp. 31-46.

Cyrille Hanappe (sous la dir.), *La ville accueillante, Accueillir à Grande-Synthe, Question théoriques et pratiques sur les exilés, l'architecture et la ville*, Editions du PUCA, coll. « Recherches n°236 », 2018

### Conférences

Saskia Sassen : Answers Questions About Migration

<https://www.resite.org/talks/saskia-sassen-answers-questions-about-migration>

Marianne Potvin : Quand le camp ne suffit plus : Théories et pratiques d'urbanisme humanitaire, conférence

<https://vimeo.com/458544357/f13b6ab812>

### Films et œuvres d'arts

Ai Weiwei, *Human Flow*, 2017

Alejandro G. Iñárritu, *Carne y Arena*, 2017

Expérience immersive de réalité virtuelle

Rebecca Cammisa, *Which Way Home*, 2009

<https://gloria.tv/post/62mZ4h4nWTVp4k34ZimStqvEv>

Ivan Castineiras Gallego, *Trajectory Drift*, 2018

[http://www.grec-info.com/fiche\\_film.php?id\\_film=1482](http://www.grec-info.com/fiche_film.php?id_film=1482)

Bijan Anquetil, *La nuit remue*, 2012

<https://vimeo.com/144480735>

Denis Chouinard, *Clandestin*, Canada, 1990

Diller Scofidio + Renfro, *EXIT*, 2008-2015

Installation dans le cadre de l'exposition *Terre Natale, ailleurs commence ici*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2008

MAKING HEIMAT, Pavillon allemand, Biennale d'architecture, Venise 2016, Peter Cachola Schmal, Oliver Elser, Anna Scheuermann ; Something Fantastic, design



## PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

**Irena Latek** situe ses recherches à la jonction de l'architecture, du projet urbain et des arts médiatiques numériques. Elle a développé le « collage mouvant », une méthode originale d'interprétation de l'espace et de conception de l'architecture à travers la vidéo. Professeure à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, elle y dirige le laboratoire de recherche-crédation « medialabAU ». Les projets qu'elle a réalisés dans ce cadre et avec son équipe en vidéo ou au moyen d'interfaces interactives prennent la forme d'installations questionnant les urbanités contemporaines. Ils font l'objet d'expositions monographiques dont Intervalles, Cinémathèque québécoise (2015-2016) ; Flux, Centre d'exposition UdeM (2015) ; Transporters Ecotopia – Utopia, Montréal, Centre d'exposition, UdeM (2009) ; Ubiquités publiques Desynchronized Public Spaces, Montréal, SAT (2005) ; Espaces mouvants Soft Public Spaces, Montréal, SAT (2003) et Barcelone, Galerie Ras (2004). Ses publications relancent sur un mode théorique ses diverses recherches expérimentales et incluent pour les plus récentes : « From city lines to life paths », *Scapegoat*, n°12 (sous presse), « Nouveaux espaces hétérogènes et les vieux 'nouveaux médias' », *Tracer les villes / Track the cities (La Furia Umana*, n°40, 2021) ; *Flux et Intervalles - Irena Latek* (Antheism-BookArt, Montreal, 2017) ; « Sortie du cadre », *Perspectives sur la Perspective*, sous la direction de Philippe Cardinali et Marc Perelman (Fabula, Paris, 2017) ainsi que la codirection de l'ouvrage *In situ / de visu / in motu. Architecture, cinéma et arts technologiques*, (Infolio, Gollion, 2014).

**Alice Covatta** s'intéresse à l'interdépendance entre la ville hyperdensifiée et la santé des usagers. Ses recherches ont amélioré la connaissance de l'aménagement des paysages urbains, notamment en ce qui a trait à la promotion des valeurs sociales et de la santé mentale, ainsi qu'à la notion d'espace public. En 2016, elle a obtenu une bourse postdoctorale de la Japan Foundation. Jusqu'à 2019, elle a été chercheuse à l'Université Keiō, à Tokyo, avant de rejoindre l'École d'Architecture à titre de professeure adjointe. Elle est également membre du laboratoire de recherche-crédation medialabAU. Depuis 2009, elle a maintenu une pratique professionnelle significative et variée (Andrea Caputo, Kengo Kuma, Albert Abut Architecture). Elle a fondé avec des associés l'agence CoPE qui a remporté le concours Européen sur le réaménagement urbain de la ville de New Ulm, un projet toujours en cours. Ses œuvres ont été exposées, entre autres, à la Biennale de Venise et au Musée MAXXI à Rome.

Les recherches de **Clotilde Simond** portent sur les rapports cinéma et architecture, cinéma et autres arts, cinéma et philosophie. Docteur en Cinéma et audiovisuel de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), enseignante en cinéma à l'université de Paris III, elle participe également aux travaux de recherches et enseignements dans les Écoles d'architecture. Elle est notamment membre du medialabAU de l'Université de Montréal et du laboratoire de recherche des « Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires » de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble. Elle a publié *Cinéma et architecture, La relève de l'art* (Aléas, 2009), codirigé l'ouvrage *In situ\_de visu\_in motu : architecture, cinéma et arts technologiques* (Infolio, 2014). Son premier ouvrage *Esthétique et schizophrénie, à partir de Zabriskie Point de M. Antonioni, Au hasard Balthazar de R. Bresson et Family viewing d'A. Egoyan* (L'Harmattan, 2004) met en rapport l'esthétique du cinéma, la philosophie de l'art et la psychanalyse. Elle travaille actuellement sur le déplacement du cinéma vers les nouveaux médias en repartant de la place de cet art comme outil à la fois technique et de pensée.

Formée à l'école d'architecture de l'Université de Montréal, **Fannie Duguay-Lefebvre** conçoit depuis plus de vingt ans des projets urbains qui concilient design urbain, architecture de paysage et architecture. Professionnelle aguerrie, elle possède une expérience globale de la pratique qu'elle a acquise à travers des projets urbains d'envergure et la réalisation d'espaces publics de grande qualité. En 2015, elle fonde civiliti, agence d'architecture de paysage et de design urbain, avec Peter Soland. L'aménagement d'espaces publics par civiliti a été reconnu par les plus hautes distinctions nationales et internationales (Association des architectes paysagistes du Canada, Institut royal d'architecture du Canada, Grands Prix du Design, World Landscape Architecture Awards, Society for Experiential Graphic Design). Ce sont, entre autres, le Corridor de biodiversité de Saint-Laurent (Montréal, projet), l'Avenue McGill College (Montréal, en cours de réalisation), les Escales découvertes (Montréal, projet réalisé). Les explorations aux limites de l'aménagement et des arts médiatiques effectuées dans le cadre de l'UdeM lui ont permis de développer une expertise de la vidéo en tant qu'outil essentiel du processus de création. Membre du laboratoire de recherche-crédation medialabAU depuis sa création en 2001, Fannie Duguay-Lefebvre est également co-auteur des travaux exposés à Montréal et à l'international. Elle enseigne à l'École d'architecture de l'UdeM depuis 2007 et collabore depuis 2017 au programme de maîtrise de l'École d'architecture à titre de professeure invitée.

**Alain Carle** œuvre à Montréal dans le milieu de l'architecture depuis une vingtaine d'années. Sa firme Atelier Carle élabore des projets de design urbain et d'architecture à différentes échelles pour des organismes publics et privés. L'originalité de son travail de conception et son intérêt pour la ville lui permettent également de participer à titre de consultant, aux études du Service du Développement de la Ville de Montréal sur divers projets d'aménagement urbains. Ses architectures résidentielles se caractérisent par un fort dialogue avec le paysage, les techniques et détails de construction raffinés avec une attention particulière aux matériaux. Il est récipiendaire de très nombreux prix d'excellence pour son architecture et design. Les réalisations de l'agence font régulièrement l'objet de publications (Archdaily, Azure, Dwell, Dezeen, le Devoir, etc..) et d'une reconnaissance du milieu architectural, particulièrement dans le domaine de l'architecture résidentielle et commerciale. Fort de sa réputation au Québec, Atelier Carle exerce sa pratique également à l'international. Il collabore au programme de maîtrise de l'École d'architecture de l'Université de Montréal à titre de professeur invité depuis 2005. Il a aussi agi en tant que conférencier à l'Université Laval (Québec), l'Université de Montréal, l'Université Mc Gill, le Madison College du Wisconsin et le RICE University de Houston au Texas.